

COMPTE RENDU
DU TROISIÈME
CONGRÈS SCIENTIFIQUE
INTERNATIONAL
DES CATHOLIQUES

TENU A BRUXELLES
DU 5 AU 8 SEPTEMBRE 1894

PREMIÈRE SECTION

—
INTRODUCTION

BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
DIRECTEUR : OSCAR SCHEPENS
16, RUE TREURENBERG, 16
—
1895



CONGRÈS SCIENTIFIQUE

DE

DES CATHOLIQUES

DE

1854

1854

1854

INTRODUCTION

1854

1854

1854

1854

LISTE ALPHABÉTIQUE

DÈS AUTEURS DE MÉMOIRES
ET DES PERSONNES AYANT PRIS PART AUX DISCUSSIONS

N. B. — Le chiffre romain renvoie au volume, le chiffre arabe à la page.

- ACY (E. d'), VIII, 162-188, 297, 506, 512.
ALLAIN, V, 556-590.
ALLARD (Alph.), IV, 5-54, 215, 214.
ALLARD (Paul), I, 57-58; V, 109-150.
ALMERA, VII, 519-554.
ARCELIN, VIII, 55-69.
AUGER, II, 297-504, 541.
- BALAU, VII, 201-211.
BATIFFOL, II, 277-290.
BEAUVOIS, I, 82.
BEERNAERT, I, 46-47, 154.
BERTIN, III, 76-89, 510, 511.
BEURLIER, V, 252-265, 490.
BOESSIÈRE-THIENNES (M^{is} de la), III, 521, 527.
BOITEUX, VIII, 12-18.
BOLSIVS, VII, 295-501.
BOSSU, III, 518.
BOULAY, VII, 126-158; VIII, 298, 507-510.
BOUQUILLON, IV, 214, 216.
BOURDAIS, VI, 117-150.
BOUYSSONIE, III, 512.
BOUVIER (Mgr), I, 82; III, 525; V, 486; VIII, 510.
BRAUN, I, 50.
BROGLIE (abbé de), II, 157-178, 541.
- BULLIOT, III, 514, 515, 524.
BURLET (J. de), I, 27.
BUSSON, II, 46-85, 559.
- CAMELAT, VI, 194.
CAMP, III, 521, 527.
CANET, III, 510.
CARRA DE VAUX, II, 5-54, 559; VI, 74-89.
CASARTELLI, II, 55-45, 558.
CASTELEIN (R. P.), III, 519; IV, 49-80, 215, 216.
CAUCHIE, V, 598-425.
CAUVIÈRE, IV, 155-146.
CEPEDA (R. de), IV, 90-99.
CHABOT, II, 215-219.
CHARENCEY (comte de), VI, 151-140.
CLARIANA-RICART, VII, 55-51.
CLOQUET, IX, 54-72.
COLLES, IX, 84.
COLLINET, IV, 212, 215.
CORDONNIER, IV, 55-48, 212, 215.
COSQUIN, VIII, 248-269, 512.
COUSOT, II, 558.
COUSOT (D^r), VII, 545.
- DE CRAENE, III, 522.
DE LANTSHEERE, VI, 195-201.
DELATTRE (R. P. A.), II, 210-212.
DELEHAYE, V, 191-252, 488.

- DE MOOR, II, 86-125, 357.
 DE MUNNINCK, III, 320.
 DE ROUSSEAU, VII, 357.
 DE SMEDT (R. P.), S. J., V, 253-254,
 486.
 DESTRÉE, IX, 82-84.
 DOMET DE VORGES, III, 158-161, 512,
 515, 320, 321, 323, 526, 527.
 DONADIU Y PUIGNAU, VIII, 204-212.
 DOUAIS, V, 505-517.
 DOUTREPONT (Aug. et G.), V, 80-108.
 DUBARAT, V, 320-332.
 DUBOIS, VII, 545.
 DUCHESNE, V, 67-79, 486-488, 490.
 DUHEM, III, 513, 525; VII, 246-269.
 DUILHÉ DE SAINT-PROJET, VIII, 3-11.
 DUPONT, VIII, 70-92.
 DUQUESNOY, III, 56-75, 516, 517,
 526.
 DURAND, III, 326.

 FARGES, III, 46-53, 511, 512, 515,
 514, 513, 516, 526.
 FAVÉ, V, 349-357; IX, 75-81, 82.
 FERRAND, VII, 282-294, 342-345.
 FERRON, VII, 139-147.
 FOLIE, VII, 338.
 FORGET, III, 255-268.
 FOURNIER, V, 286-291.
 FRANCOU, V, 3-30.
 FUNK (F.-X. von), II, 199-209; V,
 489.
 FUZIER, III, 5-27.

 GAIRAUD, III, 310, 311, 321.
 GARDET, III, 311, 312.
 GENDRY, V, 448-456.
 GIESSWEIN, VI, 141-153.
 GIOVANNOLZI, VIII, 298.
 GOOSSENS (Card.), I, 19-22, 44-46.
 GRAFÉ, III, 185-189.
 GRAFFIN, II, 357, 341; V, 486.
 GRAUERT, I, 45; V, 489.

 GRIMME, VI, 195, 201.
 GUERMONPREZ, VII, 342.
 GUILLEMET, VIII, 19-50, 298, 303.

 HALLEUX, III, 52-45.
 HALNA DU FRETAY, VIII, 194-205.
 HANON DE LOUVET, VI, 194.
 HELBIG, IX, 3-12, 85, 84.
 HENRY, VII, 270-281.
 HERMITE, VII, 3-11.
 HOARAU-DESRISSAUX, VII, 90-97.
 HOHO, I, 82; VII, 98-113, 342.
 HUIT, III, 293-309.
 HULST (Mgr d'), I, 27-37.

 IDE, VII, 302-310, 345.

 JELIC, V, 394-397, 491.
 JORDAN, V, 292-302.
 JULIN, IV, 178-211.

 KALLENBACH, VI, 194, 201.
 KEANE (Mgr), I, 30, 66-74; II, 340.
 KIHN, II, 179-198, 340.
 KIRSCH (Mgr), II, 291-296, 337, 339,
 341.
 KIRWAN (C. de), VIII, 51-52.
 KISS (Mgr), III, 162-173.
 KOZARY, III, 190-209.

 LAC DE BOSREDON, VII, 116-123.
 LACOINTA, IV, 123-132.
 LAGASSE-DE LOCHT, I, 22-24; IV, 178-
 211, 214, 213, 216, 217.
 LAMY (Mgr), I, 37, 48-50; II, 230-
 276, 336, 337, 338, 340.
 LAPPARENT (A. de), I, 24-26, 47-48;
 IV, 215; VII, 137-188, 338, 339.
 LA VECCHIA GUARNERII (Mgr), III,
 176-182.
 LECLERCQ, IV, 118-124, 213.
 LE COUTERE, VI, 201.

- LEFEBVRE, I, 16-18, 19, 27, 58, 59, 45, 74-81.
 LEJAY, VI, 91-107.
 LÉON XIII (S. S.), I, 5-6.
 LE PAIGE, VII, 555, 557.
 LÉPITRE, VI, 16-70.
 LERAY, VII, 212-245.
 LESCOEUR, IV, 147-177.
- MAISONNEUVE, III, 112-157, 512, 517, 525, 526, 527.
 MANSION, VII, 42-25, 555-556, 557-558.
 MARGERIE (Am. de), III, 210-252.
 MARSY (comte de), IX, 15-55, 83.
 MARTENS, VIII, 511.
 MARX, VII, 54-89.
 MATTHIEU, V, 457-487.
 MAURA Y GELABERT (Mgr), III, 269-292.
 MAZE, VII, 189-200.
 MERCIER, III, 90-105, 511, 512, 514, 516, 517, 518, 519, 521, 522.
 MULLER, IX, 84.
- NADAILLAC (M^{re} de), IV, 215, 214; VIII, 95-119, 295, 299-505, 510, 512, 515.
 NAU, VI, 154-176.
- ORBAN, IV, 100-117, 214.
- PAGÈS, II, 541.
 PARISOT, V, 518-519.
 PETERS, II, 220-251.
 PIFFARD, V, 495.
 PISANI, I, 27; II, 252-249.
 PONCELET, V, 267-287.
 POULAIN, I, 50; VII, 26-54, 556-557; VIII, 296-297.
 PROOST, VIII, 515.
 PYFFEROEN, IV, 81-89, 212, 214.
- RAMPOLLA (Card.), I, 1-2, 46.
 RENKIN, IV, 215.
 ROTHE, IV, 215, 215, 217; V, 488.
 ROUSSELOT, VI, 176-195.
- SAAVEDRA, VII, 52-55.
 SCHAEPMAN, I, 59-42.
 SCHARPÉ, VI, 108-115, 201.
 SCHILS, VI, 5-11, 194.
 SCHMITZ, VII, 148-156, 559.
 SEMERIA, VI, 51-66.
 SERCLAES (Mgr de T'), III, 522; IV, 212, 215.
 SICARD, V, 424-447.
 SIMONET, VIII, 270-292.
 STURM, I, 45; VI, 195.
 SUCHETET, VIII, 226-247.
- TARDY, VII, 510; VIII, 189-195.
 THON, VIII, 120-161, 297, 506-507.
 TONIOLO, V, 555-548.
 TORREGROSSA, III, 104-111.
 TOSTIVINT, VI, 195.
- VACANDARD, II, 505-509, 558.
 VALLÉE-POUSSIN (Ch. de la), VII, 559.
 VALLÉE-POUSSIN (L. de la), VI, 12-15.
 VAN AERTSELAER, I, 50.
 VAN DEN GHEYN (J.), I, 6-16, 18, 45, 81; VI, 195-195; VIII, 215-225, 295, 510, 512.
 VAN GROENVELDT, III, 525.
 VAN KASTEREN, II, 124-156, 540.
 VERBIEST, IV, 214, 215.
 VERRIEST, VII, 545.
 VITEAU, V, 151-164.
- WAAL (Mgr A. de), II, 510-518.
 WAGNER, II, 518-555.
 WALTZING, V, 165-190.
 WILLEMS, VII, 511-518, 542.
- ZAHM, I, 50-66.

LETTRES ADRESSÉES PAR LE SAINT-PÈRE

À L'OCCASION DU CONGRÈS

LETTRE DE S. É. LE CARDINAL RAMPOLLA A M. LE D^r LEFEBVRE,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'ORGANISATION DU FUTUR CONGRÈS
SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES EN 1894.

MONSIEUR,

J'ai appris avec un véritable plaisir, par votre lettre du 31 janvier, qu'on a constitué en Belgique un comité, dont vous êtes le président, pour organiser le troisième congrès scientifique international des catholiques qui doit se réunir à Bruxelles en 1894, conformément au vœu émis dans le second congrès de Paris de l'an dernier. Le Saint-Père, à qui j'ai communiqué ce que vous m'avez écrit, en a aussi été très réjoui et satisfait. En effet, la réunion de ces congrès successifs constitue une constante et lumineuse protestation que les enfants de la lumière opposent à ceux qui abusent du nom respectable de la science pour combattre la foi catholique. Voilà pourquoi Sa Sainteté estime qu'ils rendent des services signalés à la religion, ceux qui, comme vous et vos dignes collègues du comité, prêtent leur concours pour que ces réunions scientifiques réussissent et contribuent ainsi à l'honneur de la religion et de l'Église. Ainsi donc, Monsieur, vous et les autres membres du comité pouvez être assurés que le Saint-Père non seulement agrée et approuve l'œuvre que vous avez entreprise, mais que de plus il l'appuie de ses vœux, priant

le Seigneur de vous combler de ses faveurs dans l'accomplissement de la mission qui vous est confiée. En même temps, comme gage des bénédictions divines, avec une affection toute paternelle, il vous accorde, à vous et à vos collègues du comité, sa bénédiction apostolique.

En vous faisant connaître ces sentiments du Saint-Père, je suis heureux de vous exprimer la considération distinguée avec laquelle je suis,

Monsieur,

Votre très affectionné et très dévoué

M. Card. RAMPOLLA.

Rome, 11 février 1892.

(Traduit de l'italien).

DILECTO FILIO

F.-I. M. LEFEBVRE,

DOCTORI DECURIALI LYCEI MAGNI CATHOLICI LOVANIENSIS, LOVANIIUM

LEO PP. XIII

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Accepimus paullo ante, haud sine magno animi solatio, litteras observantissimas, quibus ad Nos de coetu Bruxellis habito ab optimarum disciplinarum cultoribus communi omnium nomine perscribebas.

Insignes qui in ipso coetu praeferre viri, tum praeclara doctorum hominum congressorum frequentia, persuadent penitus quanto omnia splendore quantaque consiliorum gravitate sint acta. Laetamur itaque et vobis quam maxime, et promeritam laudem libenter impertimus.

Illud vero praecipua ex datis litteris voluptate cognovimus, deliberatum in primis fuisse vobis animos gerere quovis tempore obsequentissimos erga apostolicam B. Petri cathedram. Quare reverenter simul sapienterque fecistis, cum, agentes de doctrinarum studiis promovendis, id principali loco habuistis, quod oecumenica Vaticana synodus sanxit: *Nullam unquam inter fidem et rationem dissensionem veram esse posse*; ex quo probe riteque inferebatis, sapientibus, qui vere sint, ratum esse debere doctrinas Ecclesiae omnes amplecti ac tueri. Contendite igitur haec certae solidaeque sapientiae principia illustrare ac propagare, quo sane de germana mentium institutione optime promerebitis.

Dominus autem, qui Deus scientiarum est, suo vos lumine cumulet; divinorumque munerum auspex et paternae Nostrae

benevolentiae testis sit apostolica benedictio, qua te sodalesque
in Bruxellis coetu universos amantissime muneramur.

Datum Romae apud S. Petrum, die 1^a octobris MDCCCXCIII,
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

A NOTRE CHER FILS

D^r F.-J. M. LEFEBVRE,

ANCIEN DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN

LÉON XIII. PAPE.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu récemment, non sans une grande consolation, la lettre très respectueuse par laquelle vous Nous rendiez compte, au nom de tous ses membres, du congrès tenu à Bruxelles par les hommes appliqués à l'étude des sciences.

Le renom de ceux mêmes qui présidèrent le congrès, non moins que le nombre des savants de mérite qui y prirent part, Nous disent assez quels ont été l'éclat des réunions et la maturité des délibérations.

Nous Nous réjouissons de ce résultat, et vous félicitant de tout Notre pouvoir, Nous vous accordons volontiers les louanges que mérite votre zèle.

Par dessus tout, Nous avons été heureux d'apprendre par votre lettre que la première de vos résolutions a été de garder constamment une soumission absolue envers le Siège apostolique de Saint-Pierre. C'est dans ce sentiment de respect et inspirés par une vraie sagesse que, travaillant au progrès des études scientifiques, vous avez pris comme règle fondamentale ce principe défini par le Concile du Vatican : *Entre la raison et la foi, il ne peut jamais exister de réel désaccord*. Vous en concluiez à juste titre que des savants dignes de ce nom doivent se faire un devoir d'embrasser et de soutenir les enseignements de l'Église. Efforcez-vous donc

de mettre dans le plus grand jour et de propager ces principes d'une science sûre et solide : ce sera contribuer d'une manière efficace à la bonne direction des intelligences.

Que le Seigneur, qui est le Dieu des sciences, vous comble de ses lumières. Comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons avec amour la bénédiction apostolique, à vous, cher fils, et à tous les membres du congrès de Bruxelles.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} octobre 1894, de Notre Pontificat l'an dix-septième.

LÉON XIII, PAPE.

INTRODUCTION HISTORIQUE

I

C'est le lundi, 3 septembre 1894, à 3 heures de l'après-midi, qu'eut lieu, à l'Institut Saint-Louis, à Bruxelles, 121, rue du Marais, la séance préparatoire du congrès.

Le fond de la grande salle d'étude de l'établissement disparaît sous des faisceaux de drapeaux aux couleurs de toutes les nations. Sur une estrade prennent place les membres de la commission d'organisation (1), présidés par M. le D^r Lefebvre, professeur à l'Université de Louvain.

M. LE PRÉSIDENT déclare la séance ouverte et accorde la parole au R. P. VAN DEN GHEYN S. J., qui donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la commission d'organisation.

MESSIEURS,

Le samedi 4 avril 1891, nous étions à Paris, une vingtaine de Belges, assistant, sous la présidence du regretté Mgr Freppel, évêque d'Angers, à la dernière assemblée plénière du deuxième congrès scientifique international des catholiques. Il s'agissait de fixer pour l'année 1894 le lieu de réunion du troisième congrès. Nous ne fûmes pas peu surpris d'entendre Mgr d'Hulst, l'éminent secrétaire général des deux précédents congrès, déclarer que « la Belgique était naturellement désignée (2) ». Le lendemain, au banquet du 3 avril, dans un toast aussi plein de cœur que d'humour, M. de Lapparent buvait « au prochain exode du congrès scientifique international, et à l'espérance de voir sa première étape s'accomplir chez nos frères de Belgique, si bien qualifiés pour établir la transition entre le berceau de l'œuvre et le cadre de son développement futur (3) ».

Pour être profondément sensibles à la marque de confiance que nous donnait le congrès de Paris, je dois vous dire, Messieurs, que le sentiment qui nous domina et que M. le D^r Lefebvre exprima en notre nom, fut celui de la

(1) Voir pièce justificative A la composition de cette commission.

(2) *Compte rendu du congrès scientifique international des catholiques, tenu à Paris du 1^{er} au 6 avril 1891*, première section, Introduction, p. 17.

(3) *Ibid.*, p. 108.

crainte d'assumer une lourde responsabilité et de ne pouvoir répondre à ce qu'on attendait de nous. Les deux premiers congrès, le second surtout, avaient réalisé de brillantes espérances. Étions-nous en mesure de faire fructifier en nos mains un si riche héritage? L'œuvre n'allait-elle pas déchoir, en quittant le sol de la France, sur lequel elle était née et s'était si heureusement développée?

Aussi, le compte rendu en fait foi (1), nous n'osâmes point à Paris prendre d'engagement définitif; nous dûmes nous borner à promettre notre « concours empressé pour décider nos compatriotes à prendre en mains la succession de l'entreprise ».

Pourtant une promesse de Mgr d'Hulst nous avait quelque peu rassurés. Il avait dit qu'il ne nous laisserait point orphelins. Il serait avec nous par l'expérience d'un double succès, par sa haute influence, son inépuisable dévouement et l'aide active de ses zélés collaborateurs de France.

Il n'a point failli à cet engagement; à trois reprises, l'organisateur des deux premiers congrès est venu porter au comité belge et ses lumières et ses encouragements. Ni les soucis de l'administration du florissant Institut catholique de Paris, ni les préoccupations laborieuses de la chaire de Notre-Dame, ni les absorbantes fonctions d'un mandat parlementaire n'ont pu l'empêcher d'entreprendre trois fois le voyage de Paris à Bruxelles pour prendre part à nos travaux préparatoires. Si ceux-ci ont quelque peu abouti et si en ce moment la commission d'organisation affronte, sans trop d'appréhension, la tenue du troisième congrès scientifique international des catholiques, c'est à Mgr d'Hulst que nous le devons dans une large mesure. A lui donc la première et la plus chaleureuse expression de notre reconnaissance!

Revenus en Belgique, les membres belges de la commission de permanence des congrès (2), Mgr Lamy, MM. Kurth, Lefebvre, Mansion et le R. P. De Smedt, se mirent aussitôt en relation avec les diverses notabilités scientifiques du pays. Les professeurs des Universités de Louvain, Gand et Liège, des membres de l'Académie royale de Belgique et de la Société scientifique de Bruxelles, les personnalités les plus distinguées du clergé furent pressenties par des démarches personnelles, et bientôt l'on acquit l'heureuse certitude que la Belgique pouvait essayer d'organiser le troisième congrès.

Le 9 octobre 1891, un comité provisoire se réunit à Bruxelles, au siège de la Société scientifique, sous la présidence de Mgr d'Hulst. Il élabora sa commission d'organisation, dont la présidence d'honneur fut dévolue à Mgr Abbeloos, recteur magnifique de l'Université de Louvain, et la présidence effective à M. le Dr Lefebvre, membre et ancien président de l'Académie royale de médecine et professeur à l'Université de Louvain. Nos vice-présidents furent Mgr Lamy, M. le chanoine Delvigne, MM. Kurth et

(1) *Loc. cit.*, p. 17.

(2) Voir pièce justificative B la composition de cette commission.

Mansion. MM. André Dumont et Pasquier voulurent bien accepter les astreignantes fonctions de secrétaire et de trésorier.

Messieurs, il m'est impossible de prononcer ces noms sans vous prier de leur adresser l'expression de nos vifs remerciements. Malgré les multiples occupations d'un brillant enseignement et d'une pratique médicale célèbre, M. le D^r Lefebvre n'a pas déserté un seul instant le poste du devoir, conduisant nos délibérations avec une sagesse et un tact, qui leur ont donné toujours les charmes des relations les plus cordiales. M. le D^r Lefebvre ne nous a pas seulement présidés, il a fait une propagande active pour solliciter des mémoires et recruter des adhésions.

Mais sans rendre jaloux personne, je crois devoir dire que, dans ce dernier ordre d'idées, la palme revient à M. Mansion, qui nous a conquis la presque unanimité de ses collègues catholiques de l'Université de Gand (vingt-huit sur trente) et un nombre considérable d'adhérents à Gand, à Anvers et dans la Flandre occidentale.

M^{gr} Lamy, avec l'influence de son renom scientifique, nous a rendu le signalé service de faire connaître le congrès dans diverses revues, comme la *Science catholique* et la *Revue des questions scientifiques*.

A l'infatigable M. Kurth, si dévoué dès la première heure à l'œuvre des congrès scientifiques, nous sommes redevables du résultat obtenu à l'Université de Liège, qui nous apporte non seulement l'adhésion de la plupart de ses professeurs partageant nos convictions, mais encore la précieuse collaboration d'une dizaine de ses savants les plus distingués. L'action de notre zélé confrère ne s'est pas bornée aux frontières restreintes de notre pays; M. Kurth a porté la bonne nouvelle du congrès en Allemagne; l'an dernier, à pareille époque, sa parole retentissait à Wurzburg, chaude et vibrante, comme toujours, en faveur de l'œuvre qui nous réunit en ce moment, et, il y a quelques jours à peine, à l'assemblée générale des catholiques allemands à Cologne, il renouvelait, non sans succès, le même appel.

Je devrais, Messieurs, pour être complet, dans l'énumération des services rendus par les membres de la commission d'organisation, citer le nom de chacun d'entre eux. Ils me pardonneront, surtout MM. Dumont et Pasquier, nos dévoués secrétaire et trésorier, si le temps m'oblige à écourter l'expression de notre juste reconnaissance. Pourtant, je ne puis omettre de remercier M. le chanoine Van Aertselaer, le directeur éclairé de cet établissement, qui, pendant plusieurs jours, nous donnera la plus gracieuse hospitalité et a tout mis en œuvre pour que le corps ne souffre pas trop de la tension que l'esprit va lui imposer. Il serait injuste aussi d'oublier les services que M. Charles Lagasse-de Loch nous a rendus par ses relations avec les pouvoirs publics.

Un des premiers soins de la commission d'organisation fut de demander aux évêques belges leur patronage et leur bénédiction pour l'œuvre qu'elle allait entreprendre (1). Ce haut patronage était obtenu dès le mois de jan-

(1) Voir pièce justificative G la circulaire à l'épiscopat.

vier 1892; tous les évêques belges nous ont donné leur adhésion et Son Éminence le cardinal Goossens, archevêque de Malines, a daigné accepter la présidence d'honneur du Congrès.

Il nous fallait plus encore, et Son Excellence Mgr Nava di Bontife, nonce apostolique près Sa Majesté le roi des Belges, se chargea d'écrire au cardinal secrétaire d'État pour implorer la bénédiction du Saint-Père. A la date du 11 février 1892, Son Éminence le cardinal Rampolla écrivait à M. le Dr Lefebvre que le Saint-Père s'était vivement réjoui d'apprendre qu'il allait se tenir à Bruxelles une troisième session du Congrès scientifique international des catholiques. « En effet, ajoutait le cardinal Rampolla, la réunion de ces congrès successifs constitue une constante et lumineuse protestation, que les enfants de la lumière opposent à ceux qui abusent du nom respectable de la science pour combattre la foi catholique. Voilà pourquoi Sa Sainteté estime qu'ils rendent des services signalés à la religion, ceux qui, comme vous et vos dignes collègues du comité, prêtent leur concours pour que ces réunions scientifiques réussissent et contribuent ainsi à l'honneur de la religion et de l'Église (1). »

Messieurs, laissez-moi vous le dire, ce fut cette parole du successeur de S. Pierre qui nous donna courage. Après si haute et si entraînant approbation, il fallait bien dire comme le pêcheur de Galilée : *in verbo tuo laxabo rete*. Nous allâmes donc tendre nos filets un peu partout, et la pêche, sans être absolument miraculeuse, a été bonne. En Belgique, nous avons réussi à sextupler le nombre des adhérents aux deux premiers Congrès, il dépasse le chiffre de six cents.

Sur cette liste, nous avons la joie de voir briller les noms les plus respectés du haut enseignement catholique de trois des Universités belges, des Académies royales des sciences et de médecine, de nos sociétés scientifiques, du clergé. Nous y saluons ceux de tous nos ministres qui, sans aucune exception, ont adhéré au Congrès.

M. Jules de Burllet, chef du cabinet, a daigné accepter une présidence d'honneur qu'il exercera demain à la première assemblée générale, dans la grande salle du Palais des Académies, mise gracieusement par le gouvernement à la disposition du congrès.

Malheureusement, depuis trois ans, la mort a déjà fauché dans nos rangs. Nous avons perdu S. G. Mgr Faict, le savant évêque de Bruges, qui avait de grand cœur, comme il daigna l'écrire à M. Mansion, donné son adhésion au Congrès. Pierre Van Beneden et Philippe Gilbert eussent fait la gloire de nos assemblées, comme ils furent l'auréole de l'Université de Louvain. Peut-être étions-nous trop fiers de jeter leurs noms illustres à la face des détracteurs de notre œuvre? En tout cas, ces noms restent inscrits en lettres d'or dans les annales de la science catholique en Belgique, et longtemps encore ils

(1) Voir ci-dessus p. 1.

resteront l'invincible réponse à opposer à cette ineptie de l'incrédulité qui déclare incompatibles la science et la foi.

Si le recrutement des membres et des travaux était relativement aisé en Belgique, il n'en a pas été de même pour la propagande à l'étranger. On a parfois reproché à la commission d'avoir trop tardé à publier son bulletin, dont quatre numéros seulement ont paru dans l'intervalle de trois ans. Mais pour donner un bulletin, il faut avoir matière à le remplir et c'est surtout pendant la dernière année de préparation que les dix comités régionaux, dont la constitution a été laborieuse, ont commencé à donner signe de vie (1).

L'excellent moyen de propagande par les comités nationaux avait été préconisé par Mgr d'Hulst dans le rapport qu'il présenta le 1^{er} avril 1891, au nom de la commission d'organisation (2). Nous nous sommes inspirés de cette pensée, et dans dix pays, sans compter la Belgique, l'institution a utilement fonctionné.

Le comité français de Paris s'est constitué un des premiers, sous la présidence de Mgr d'Hulst, assisté d'une trentaine de zélés collaborateurs, tels que MM. le M^{is} de Nadaillac, correspondant de l'Institut et membre associé de l'Académie royale de Belgique; le C^e Domet de Vorges, président de la Société Saint-Thomas à Paris; Beurlier, professeur à l'Institut catholique de Paris; d'Acy, des Sociétés d'anthropologie de Paris et de Bruxelles; M^{is} de Beaucourt, président de la Société bibliographique; de Broglie, Claudio Jannet, de Lapparent, Lescœur, baron Carra de Vaux, professeurs à l'Institut catholique de Paris; de Kirwan et Pisani, qui fut l'organisateur habile des deux premiers congrès. La plupart de ces savants, qui honorent à la fois l'Église et la France, sont au milieu de nous, et ils nous apportent non seulement leur chère présence, mais l'appui considérable de leurs travaux. Ces membres du comité français ne sont pas les seuls que nous ayons le plaisir de saluer. Ils nous ont amené, parmi les douze cents souscripteurs français, des hommes que leur science a fait respecter dans les milieux les plus indifférents à la foi. Impossible de citer les noms des cent vingt savants français qui sont ici présents, mais je ne puis taire celui de M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut de France. Aussi bien le voilà devenu un peu Belge par sa collaboration aux *Acta sanctorum* des Bollandistes, dans le dernier volume desquels il publiait, avec le commandeur J.-B. de Rossi, l'édition critique, si longtemps attendue, du martyrologe hiéronymien. Vous me reprocheriez aussi, Messieurs, de ne pas rendre hommage à un autre membre de l'Institut de France, M. Ch. Hermite, qui nous a généreusement accordé sa participation et de ne pas signaler la présence au milieu de nous du savant chanoine Ulysse Chevalier, l'auteur bien connu du *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. Les séances du congrès vous feront connaître d'autres noms

(1) Voir pièce justificative C la composition des comités régionaux.

(2) *Compte rendu du Congrès scientifique international des catholiques*, 1891, première section, introduction, p. 9.

distingués de la science française et catholique, car sur les cent cinquante mémoires, que les quarante séances des sections vont faire défiler devant nous, pendant ces journées de travail, la France en apporte, pour sa glorieuse part, le chiffre considérable de soixante-dix, soit presque la moitié du nombre total. *Non equidem invideo, miror magis*, disait le poète. Nous non plus, nous ne sommes point jaloux; nous ne sommes pas davantage surpris, et c'est avec bonheur que nous acclamons cette prépondérance scientifique de la France, qui là, comme sur beaucoup d'autres terrains, ne dément point de nobles traditions.

Je crois utile, Messieurs, de constater avec M. Chobert, le dévoué secrétaire du comité français, les heureux fruits qu'a portés pour le recrutement des membres et des travaux l'institution des correspondances diocésaines. Dans chaque diocèse de France, les évêques ont désigné officiellement un délégué chargé de recueillir des adhésions et des collaborateurs. C'est ainsi que dans le seul diocèse de Troyes, M. l'abbé Nioré a conquis soixante-dix adhésions, et M. l'abbé Simonin une soixantaine dans celui de Versailles. Il y aurait lieu, pour l'organisation du prochain congrès, de généraliser dans tous les pays une méthode si fructueuse.

En Allemagne, notre œuvre a fait un sérieux progrès. Au précédent Congrès, le nombre des adhérents n'était que de 31; à l'heure où ce rapport a été rédigé, le chiffre de nos souscripteurs allemands s'élevait déjà à 142. Ces heureux résultats sont dus à l'initiative de nos anciens collaborateurs, MM. le baron von Hertling et Grauert, professeurs à l'Université de Munich, MM. Hüffer et Baumker, professeurs à l'Université de Breslau, et M. le Dr Kihn, professeur à l'Université de Würzbourg. S. Ém. le cardinal Georges Kopp, prince-évêque de Breslau, a été des premiers à adhérer au congrès, qu'il a du reste vivement recommandé à son clergé.

Cette propagande a porté les meilleurs fruits, et le comité régional de Silésie nous a procuré une cinquantaine de membres, parmi lesquels plusieurs généreux donateurs. Sur cette liste, vous lirez, Messieurs, les noms d'une dizaine de savants professeurs de l'Université de Breslau, et vous y distinguerez assurément celui de M. le Dr Porsch, conseiller au Consistoire du prince-évêque et membre de la Diète prussienne, qui a mieux fait que de souscrire au Congrès, en venant l'honorer de sa présence.

A Würzbourg, grâce au patronage de S. G. Mgr l'évêque François-Joseph von Stein, un fidèle adhérent des deux premiers congrès, et au concours de M. le Dr Kihn, nous avons conquis un grand nombre de professeurs de l'Université.

Nous devons aussi une grande reconnaissance aux évêques de Ratisbonne et de Trèves, qui ont donné à notre œuvre les plus puissants encouragements. Sa Grandeur Mgr Korum, l'éloquent évêque de Trèves, serait même au milieu de nous si d'urgentes occupations de son ministère ne le retenaient dans son diocèse.

En Alsace-Lorraine, un comité régional a été formé sous la présidence de M. le D^r Ott, supérieur du Grand-Séminaire de Strasbourg, avec le concours de MM. Müller, professeur au même séminaire, Müller-Simonis, aumônier de l'asile Saint-Antoine et Stoeffler, supérieur du gymnase catholique. S. G. Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg et son auxiliaire Mgr Marbach, évêque titulaire de Paphos, ont hardiment encouragé leurs efforts qui ont abouti à fournir un nombre respectable d'adhésions dans les deux diocèses de Strasbourg et de Metz.

En Suisse, nous avons rencontré un généreux appui dans la naissante université catholique de Fribourg. Treize de ses professeurs, avec leur recteur en tête, le D^r Sturm, ont adhéré au Congrès; Mgr Kirsch, MM. Wagner et Marchot ont fait davantage en nous apportant de savants mémoires, et nous sommes heureux de constater la présence au milieu de nous du D^r Sturm, recteur de l'Université, et de plusieurs de ses professeurs, Mgr Kirsch, R. P. Bartyn, MM. Grimme et Kallenbach. Je ne veux pas oublier de mentionner parmi nos adhésions suisses S. G. Mgr Augustin Egger, évêque de Saint-Gall, qui, en déclarant donner son nom au congrès, affirmait l'importance de cette œuvre pour le bien de la religion et l'honneur de l'Église.

Dès le premier congrès scientifique international des catholiques, l'appel des organisateurs avait trouvé dans l'empire d'Autriche un accueil sympathique. Au dernier congrès, l'Autriche avait fourni 60 adhérents et la Hongrie 130. Cette fois, nous n'avons pas atteint ce chiffre considérable; nos adhérents autrichiens et hongrois n'arrivent à l'heure présente qu'au nombre de 133. Mais nous avons été habitués de ce côté aux agréables surprises de la dernière heure, et je ne voudrais pas affirmer que le congrès se clôturera sur le chiffre que je viens de citer. Quoi qu'il en soit, nos correspondants autrichiens et hongrois ont fait de généreux efforts dont il faut leur savoir gré.

La *Leo Gesellschaft*, de Vienne, sur l'initiative de Mgr Schindler, a adressé à tous les catholiques de l'Autriche un appel signé par les dix-sept membres du conseil de cette florissante société, en tête desquels se trouve Son Excellence le baron Joseph-Alexandre de Helfert, et Mgr Coloman Belopotocky, vicaire-apostolique de l'armée autrichienne. C'est à Mgr Fischer-Colbrie, aumônier de la Cour impériale et royale de Vienne et directeur des hautes études ecclésiastiques, que nous avons dû la constitution du comité régional de Hongrie, composé de six membres: Mgr Philippe Steiner, évêque d'Albe Royale, Son Excellence le comte Ferdinand Zichy, Mgr Fischer-Colbrie, et MM. Adalbert Breznay, Adalbert de Kisfaludy et Mgr Jean Kiss, professeurs à l'Université de Buda-pest.

En Italie, nous devons une reconnaissance spéciale à l'épiscopat, qui a répondu à l'appel de la commission d'organisation avec une rare unanimité et qui l'a fait dans les termes les plus encourageants. Nous comptons sur nos listes les éminentissimes cardinaux Sarto, patriarche de Venise, Bausa,

archevêque de Florence et Capecelatro, archevêque de Capoue. L'évêque de Nursie s'est fait représenter ici par Mgr Gasparri, professeur de droit canon à l'Institut catholique de Paris, et M. le chanoine Jungmann, professeur à l'Université de Louvain, est parmi nous le délégué officiel de S. G. Mgr l'évêque d'Assise.

Le comité italien a été constitué par MM. Barberis, qui avait déjà prêté un concours efficace aux deux autres congrès, le R. P. Denza, directeur de l'observatoire du Vatican, Mgr Brevedan, professeur au séminaire de Trévise, M. Toniolo, professeur à l'Université de Pise, le R. P. Torregrossa, professeur au séminaire de Palerme, M. le comte César Sardi, de Lucques, et M. le professeur Alessi, de Padoue. Grâce à ce comité, et surtout aux efforts individuels de Mgr Brevedan, le nombre de nos adhérents italiens a été notablement augmenté.

L'Espagne est restée fidèle à la tradition de dévouement qu'elle avait montré aux précédents congrès. Elle a réussi non seulement à en maintenir les heureux résultats, elle les a considérablement améliorés. Nos confrères espagnols sont au delà de deux cents, ils nous apportent plusieurs travaux excellents et nous avons le plaisir de saluer au milieu de nous l'un des principaux organisateurs du congrès en Espagne, M. Raphaël de Cepeda, professeur à l'Université de Valence. Par M. Donadiu y Puignau, professeur à l'Université de Barcelone, et M. Benvenido Oliver y Esteller, sous-directeur au ministère de la justice en Espagne, ont été constitués deux comités régionaux, l'un à Madrid, l'autre à Barcelone, qui depuis trois mois surtout, ont fonctionné avec la plus louable activité. Dans la liste des adhérents qu'ils nous ont amenés, nous trouvons l'élite de l'épiscopat espagnol, des membres de l'Académie royale de Madrid, les professeurs des universités de Madrid, Barcelone, Grenade, Valence, Séville, Saragosse et Valladolid.

Le Nouveau-Monde ne s'est pas laissé arrêter par l'abîme de l'Océan. « L'Amérique, vous dira dans quelques jours un professeur d'une université des États-Unis, a suivi avec attention la marche de l'organisation des congrès catholiques à partir de ses origines. » Et malgré la distance, nous voyons au milieu de nous Mgr Keane, recteur de l'Université de Washington, avec quatre de ses professeurs, MM. Bouquillon, Péries, Grannan et Pace, ainsi que le R. P. Zahm, de l'Université d'Indiana, qui portera la parole à une de nos assemblées générales. Permettez-moi, messieurs, de souligner cette généreuse participation des catholiques des États-Unis à notre œuvre. Ils l'ont si parfaitement comprise, ils ont l'intuition si profonde de son utilité, que nous avons à leur demander de nous inspirer une égale conviction, pour ne pas regretter, trop tard, d'avoir dans notre vieux monde, laissé tomber des mains des catholiques le flambeau de la science. Eux, là-bas, ils s'emparent résolument de tous les progrès nouveaux, sans s'attarder aux regrets stériles du passé qui ne reviendra plus, pour en faire l'instrument de la glorification de leur foi. Il y a un an, presque à pareil jour, Mgr Keane allait comme délè-

gué officiel de l'épiscopat catholique américain au Parlement des religions à Chicago, et plus d'une fois, au milieu des représentants de cultes divergents, sinon ennemis, il fit acclamer les doctrines catholiques. Et n'en doutons pas, Messieurs, si le distingué prélat dont je parle a pu forcer l'admiration de ceux qui ne pensaient pas comme lui, c'est qu'ils avaient découvert, à côté de l'homme de foi, l'homme de science.

Pour terminer cette rapide revue des préliminaires du congrès, il ne me reste plus qu'à parler de nos frères plus rapprochés de Hollande. Les deux premiers congrès avaient rencontré là pour une propagande active le zèle d'un prêtre entreprenant et à l'esprit plein d'initiative, M. l'abbé Brouwers. La mort l'a ravi aux œuvres catholiques dès les premiers jours de la préparation de notre congrès.

Mais il s'est trouvé là-bas des hommes de cœur pour reprendre le travail de la propagande. M. le Dr Schaepman s'est mis à la tête d'un comité régional, et le résultat de ses efforts a été des plus encourageants.

Les savants des Pays-Bas, qui étaient 41 au précédent congrès, nous offrent aujourd'hui une liste de plus de cent adhérents, où nous lisons les noms les plus considérés de la Hollande, ceux de plusieurs députés et de membres distingués de l'épiscopat et du clergé, entre autres celui du R. P. de Groot, appelé, il y a quelques semaines, à professer un cours de philosophie thomiste à l'Université protestante d'Amsterdam. Il y a quelques jours, aux applaudissements de la grande assemblée des catholiques allemands à Cologne, M. le Dr Schaepman se déclarait fier de son pays. Je crois, Messieurs, que ce légitime sentiment, notre éminent confrère peut à bon droit le ressentir de nouveau en constatant la participation de ses compatriotes à notre œuvre, et nous sommes heureux de lui dire, en le remerciant, combien il a raison.

Je ne voudrais pas, Messieurs, dans ces éloges mérités que j'ai eu le plaisir, au nom de la commission d'organisation, d'adresser aux comités régionaux, jeter une note discordante. Et pourtant, il faut bien constater que, cette fois encore, nos efforts n'ont pas abouti en Angleterre. Malgré les hautes approbations de l'archevêque de Glasgow et de l'évêque de Cork en Irlande, nos appels réitérés sont restés sans écho. Un journal anglais *The Tablet* (1) constatait, le 30 juin dernier, cette regrettable abstention, et il lançait aux catholiques anglais une suprême invitation qui n'a pas été davantage entendue. Puisse, comme l'espérait le *Tablet*, le prochain congrès être plus heureux et donner à l'Angleterre, où cependant la science catholique est si noblement représentée, la part qui lui revient.

Messieurs, ma tâche est terminée. En se présentant devant le congrès et en jetant un coup d'œil sur le résultat de ses démarches, la commission d'organisation doit remercier l'Auteur de toute science d'avoir béni ses

(1) Numéro du 30 juin 1894, p. 1007.

efforts et ses collaborateurs de divers pays de l'active et intelligente coopération qu'ils ont bien voulu lui prêter. C'est à eux surtout que nous devons les 2200 adhérents que le Congrès compte à cette heure, et les 160 travaux dans tous les ordres des connaissances humaines, qui seront présentés dans les sections et aux assemblées générales.

Hier, un journal ennemi (1) disait que le Congrès scientifique international des catholiques serait une manifestation cléricale et un hommage rendu à la science moderne, mais il ajoutait dans des explications perfides, que les hommages n'étaient guère spontanés, et que, d'ailleurs, l'Église rivée dans ses dogmes doit fatalement entraver l'essor de la science. Vous n'aurez pas de peine, Messieurs, à prouver combien la foi éclairée gêne peu la science, et ce troisième congrès, comme ses deux aînés, sera la glorification de l'Église et chez ses fils dévoués un stimulant nouveau pour ne rester étranger à aucun progrès scientifique.

Après la lecture de ce rapport, le R. P. VAN DEN GHEYN propose aux suffrages de l'assemblée les listes de candidatures pour la constitution du bureau général, des bureaux des sections et de la commission directrice. Ces candidatures sont unanimement acceptées (2).

M. le Dr LEFEBVRE, professeur à l'Université de Louvain, ayant été élu président effectif, prononce le discours suivant.

MESSIEURS,

En m'appelant à l'honneur de présider le troisième congrès scientifique international des catholiques, vous m'imposez une tâche bien lourde. Ceux d'entre vous qui ont travaillé depuis trois ans à l'organisation du congrès de Bruxelles savent que, loin d'ambitionner cet honneur périlleux, j'ai cherché à le détourner de ma tête. Il faudrait une outrecuidance dont je ne me sens pas coupable pour accepter sans confusion la succession des deux illustres évêques qui ont présidé à Paris nos deux premiers congrès. Je me rassure pourtant quelque peu en songeant que ce n'est pas à ma modeste personne que cet honneur s'adresse. Vous avez voulu glorifier ces universités catholiques dont nous saluons avec tant de bonheur la naissance ou les progrès, en Europe, en Amérique et en Asie. Celle que j'ai l'honneur de représenter ici a eu le rare privilège de naître et de vivre en plein soleil de la liberté, et ses accroissements ont été rapides autant que faciles. La jeune université de Washington et sa sœur l'université de Notre-Dame, dans l'Indiana, surgissent dans les mêmes conditions et nous pouvons espérer pour elles les mêmes destinées heureuses.

(1) *L'Indépendance belge*, numéro du 2 septembre 1894.

(2) Voir pièces justificatives D la composition du bureau général, E celle des bureaux de section; F celle de la commission directrice.

Dans d'autres pays — et pour n'en citer qu'un — dans ce grand et noble pays qui a donné l'hospitalité à nos deux premiers congrès, les universités catholiques ont reçu le baptême de la contradiction ; on leur a disputé jusqu'à leur titre.

Rappelant l'Église naissant, grandissant au milieu des persécutions, elles se développent et s'affermissent dans la tribulation. On ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer ou de l'invincible énergie des vénérables évêques, leurs fondateurs, ou de l'ardeur des laborieux pionniers qu'ils ont appelés à cultiver le nouveau champ des hautes études, ou de la munificence de ces généreux chrétiens qui se chargent d'élever des palais à la science chrétienne.

C'est donc aux universités catholiques que vous venez de rendre un hommage si éclatant. Vous avez voulu, en outre, faire aux Belges la politesse de choisir un président parmi eux. Un nom se présentait naturellement, c'est celui du savant recteur de l'Université catholique de Louvain. Sa santé, un peu fatiguée, demande quelque repos : votre choix est descendu sur un simple professeur. Ainsi que dans l'armée, il y a sans doute dans notre association des promotions au choix et il y en a à l'ancienneté : la mienne appartient à cette seconde catégorie.

Puisque vous l'avez voulu, vous aurez un président obscur et résigné. J'abrèterai mon insuffisance sous la présidence d'honneur du vénéré primat de la Belgique, Son Éminence le cardinal-archevêque de Malines, qui mène de front l'administration du plus vaste diocèse de notre pays et le gouvernement de l'enseignement catholique à tous les degrés depuis l'école primaire, les séminaires et les collèges épiscopaux jusqu'à cette université catholique de Louvain, le couronnement de ce magnifique édifice consacré à l'instruction chrétienne.

Je ne veux pas retarder davantage l'ouverture de vos travaux, vous aurez à examiner des questions nombreuses et importantes. L'infatigable secrétaire général du congrès, dont vous venez d'acclamer le nom, vous a exposé le résultat de l'appel adressé dans tous les pays aux catholiques qui s'intéressent aux progrès de la science. Le résultat de cet appel a dépassé toutes nos espérances.

Nous avons la vive satisfaction de vous apporter un chiffre de membres beaucoup plus élevé que celui du premier congrès et qui touchera au chiffre du second, s'il ne le dépasse.

Pour apprécier l'importance de cette statistique, vous voudrez bien tenir compte du fait que nous ne sommes qu'un petit pays. Il est évident que la vitalité de notre œuvre scientifique et chrétienne s'affirme de plus en plus.

Quelle est donc l'explication de ce succès ? Il me semble, Messieurs, qu'elle est assez facile. Nous avons suivi les traditions de nos deux premiers congrès : nous sommes allés de l'avant simplement et loyalement.

Nous avons livré notre programme à la publicité ; du reste, il se résume en

quelques mots : l'alliance de la science et de la foi. Vous savez, Messieurs, que cette alliance n'a jamais gêné notre allure.

Nous apportons au culte de la science toute l'ardeur dont nous sommes capables, nous ne nous arrêtons jamais à cette crainte puérile qu'une découverte scientifique ne vienne se mettre en contradiction avec ces vérités révélées qui sont la force et la consolation de nos âmes. Nous savons, en effet, que Dieu est à la fois l'auteur de la foi et l'auteur de la raison, cet instrument des conquêtes scientifiques.

Nous n'avons pas la sotte prétention d'accaparer le monopole de la science, mais citoyens d'un pays libre, nous revendiquons notre part au soleil. Remarquez, je vous prie, que je ne dis pas : nous venons prendre ou reprendre notre place sur le terrain scientifique; nous y avons le droit d'ainesse : n'est-ce pas l'Église qui a recueilli dans ses cloîtres les débris des lettres et des sciences païennes pour les transmettre à la civilisation chrétienne ?

Sur le terrain des sciences, nous pouvons rencontrer des adversaires, mais pourquoi y trouverions-nous des ennemis? Les hommes qui s'occupent des sciences et des lettres contractent d'ordinaire dans ce commerce des habitudes de loyauté et de courtoisie qui éloignent les vaines querelles.

Fortifiés par les bénédictions du Souverain-Pontife, puissamment secondés par nos vénérables évêques et par un clergé instruit et dévoué, forts de l'appui d'une armée de laïques, depuis les ministres qui dirigent le gouvernement de la Belgique, les professeurs de nos universités, de nos séminaires et de nos collèges jusqu'à cette phalange d'hommes qu'on pourrait appeler les volontaires de la science, parce qu'ils s'intéressent à ses progrès et les secondent de tout leur pouvoir sans en faire une profession spéciale, avec de pareilles forces, notre œuvre devait réussir et elle a réussi.

Messieurs les membres du congrès, je vous souhaite la bienvenue du fond du cœur. Je vous la souhaite à tous, mais à vous spécialement, messieurs les étrangers, étrangers à notre pays, non à notre cœur, qui n'avez pas reculé devant la distance pour venir soutenir les intérêts de la science chrétienne.

Je déclare le troisième congrès scientifique international des catholiques ouvert.

Le R. P. VAN DEN GHEYN, secrétaire-général, demande la parole pour donner quelques avis relatifs à l'organisation du travail dans les sections. Elles siégeront conformément aux indications de l'horaire, et au règlement du congrès (1) dans les salles de cours de l'Institut Saint-Louis; l'ordre du jour de chaque séance sera affiché d'avance par les soins des secrétaires des sections. Le R. P. VAN DEN GHEYN excuse ensuite la commission d'organisation de n'avoir pu offrir aux congressistes les réceptions brillantes dont quelques-uns d'entre eux viennent d'être l'objet au congrès des catholiques allemands à Cologne. Il engage les congressistes à se réunir tous les soirs à l'Institut Saint-Louis dont les salons seront ouverts aux membres du congrès.

(1) Voir pièces justificatives H et I le règlement et l'horaire du congrès.

PREMIERE JOURNÉE DU CONGRÈS

Le mardi matin, 4 septembre, à 8 1/2 heures, dans la chapelle de l'Institut Saint-Louis, la messe solennelle du Saint-Esprit fut célébrée par Son Éminence le cardinal Goossens, archevêque de Malines.

A 9 heures, cinq sections commencent leurs travaux, savoir : celles d'histoire, de philosophie, des sciences naturelles, d'anthropologie et des sciences juridiques et économiques.

Vers 10 3/4 heures, les congressistes quittent l'Institut Saint-Louis pour se rendre au Palais des Académies, où doit avoir lieu à 11 heures la première assemblée générale. Elle est présidée par Son Éminence le cardinal Goossens, archevêque de Malines et président d'honneur du congrès. Aux côtés de Son Éminence siègent au bureau Son Excellence Mgr Nava di Bontife, archevêque d'Héraclée, nonce apostolique en Belgique, Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise, M. Ch. Woeste, ministre d'État et le bureau du congrès.

M. le D^r LEFEBVRE, président du congrès, exprime les regrets que l'assemblée éprouve de l'absence de Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, retenu à Stowe-House auprès de M. le comte de Paris, qui se meurt. Il présente à l'assemblée les excuses de NN. SS. les évêques de Gand et de Bruges et de MM. les ministres de Burllet, Brassine et de Mérode. M. de Burllet promet sa présence pour l'assemblée générale du mercredi. Enfin M. le D^r LEFEBVRE remercie Son Éminence le cardinal Goossens d'avoir daigné accepter de présider la séance de ce jour.

Son Éminence le cardinal GOOSSENS prononce l'allocution suivante.

MESSIEURS,

Invité à vous adresser quelques paroles, je ne puis m'empêcher de vous exprimer tout d'abord le double sentiment de joie et d'espérance que me fait éprouver votre présence.

Avec bonheur je contemple le spectacle de cette magnifique assemblée des représentants les plus distingués du savoir humain, venus de tous les pays, appartenant à toutes les professions, et qui, s'élevant au-dessus des préoccupations matérielles ou égoïstes, si communes de nos jours, sont amenés à ce congrès par le pur amour de la science.

J'apprécie l'honneur de leur souhaiter la bienvenue sur le sol hospitalier de notre chère patrie, si dévouée au culte de la science, elle aussi, et si fière en ce moment de recueillir des mains d'une nation amie la succession d'une entreprise que ses débuts ont faite si grande et si féconde.

En même temps, je suis rempli d'espérance : car le passé garantit l'avenir,

et le bien produit par les sessions précédentes va se produire encore, et s'accroître.

Ainsi que vous le disiez, en 1891, l'illustre évêque, votre éminent et à jamais regretté Président, de ces réunions pacifiques, véritables banquets de l'intelligence, où les amis du vrai se voient, s'entendent, se comprennent, il résulte une force de cohésion qui tourne au profit de la vérité; des hommes de talent, trop timides, trop désintéressés peut-être, y sont mis en évidence, le mérite de leurs travaux est reconnu et publié. — Il y a plus : bien que, conformément aux conseils sortis d'une bouche auguste, votre congrès n'ait pas pour but la défense de la religion, il n'en sera pas moins un hommage rendu à la foi chrétienne. Car la science, au dire de l'Esprit-Saint, porte avec elle un caractère religieux, *scientiæ religiositas*, qu'elle ne dépouille jamais, et le vrai savant est souvent, même à son insu, un apologiste de nos croyances.

Le congrès international des catholiques se réunit, disais-je, dans un but exclusivement scientifique : il entend faire de la science, de la vraie science de recherches sérieuses et de progrès.

Rien de plus noble.

Le prince de la théologie a écrit que l'occupation la plus parfaite pour une créature est de chercher à connaître et à comprendre le sens mystérieux, renfermé en chaque chose. L'auteur de la nature a déposé dans l'homme l'insatiable besoin de connaître et d'agir; et la science, qui est le fruit de cette avidité intellectuelle, est, après la vertu, le plus glorieux apanage de l'humanité. Personne n'y contredira.

Rien de plus légitime.

Une autorité incontestable, celle de l'Église, vous convie à ces travaux de l'esprit et les encourage. « Car loin d'être l'ennemie des arts et des sciences, » l'Église en est la protectrice avouée. Elle n'a garde de méconnaître et de » mépriser les avantages qui en découlent pour le bien-être des hommes et « pour l'ornement de ce siècle. » Ce sont des déclarations du concile du Vatican. — Léon XIII a béni chacune de vos réunions, et il les a couvertes de la plus flatteuse approbation.

J'ajouterais volontiers : rien de plus nécessaire.

Le seul nom de science exerce aujourd'hui une influence fascinatrice sur les esprits. Pour les hommes de notre époque toute démonstration qui leur vient de la science, les touche, les rallie et les persuade fortement. Le témoignage de la science est la preuve providentiellement fournie par Dieu aux intelligences contemporaines pour les convaincre de la vérité de la foi. Il importe donc que sur ce terrain, comme sur tous les autres, le catholique puisse répéter la fière parole de Job à ses amis : « Je ne vous suis pas inférieur : » *Nec inferior sum vestri*.

Il est vrai, Messieurs, que nos adversaires sourient à l'annonce d'un congrès scientifique de catholiques; ils semblent vous mettre au défi d'exécuter

sérieusement votre dessein : « La foi religieuse, » prétendent-ils, « coupe les » ailes au génie, et, par la fixité et l'immobilité de ses dogmes, elle rend » impossible tout progrès. »

Mais ils oublient, en parlant ainsi, que la fixité, l'immobilité se rencontre à la base de toutes les sciences dans les faits primordiaux, invariablement établis, et qui, loin d'entraver leurs découvertes, en sont l'indispensable soutien. La religion révélée, de son côté, s'appuie sur des faits surnaturels, dûment prouvés, et ne saurait par elle-même poser d'obstacle sur le chemin d'aucune science humaine ni s'opposer à aucun progrès véritable.

Elle est plutôt un point d'appui pour la science : elle est un phare qui éclaire sa route et lui signale les écueils. Elle est une digue qui la protège contre elle-même, contre les tempêtes nourries dans son propre sein. Avec la religion, le génie ne s'amoindrit pas : ses ailes ne sont point coupées ; seulement son vol est réglé, et toute chose, ici-bas, a besoin d'être réglée, même le génie, surtout le génie, car il est sujet à de plus nombreux et de plus funestes égarements.

Au demeurant, Messieurs, la science conserve devant la foi une juste liberté. Dans son champ d'exploration, dans son domaine propre, elle trace son sillon comme elle l'entend. Elle fouille les entrailles du globe, elle observe les astres, elle calcule leurs mouvements ; elle étudie les faits, les compare, les contrôle à l'aide de l'expérimentation, constate l'ordre des phénomènes, en induit les lois qui les régissent, et tout cela en usant des principes et des méthodes qui lui sont propres.

Il serait facile d'en appeler ici au témoignage de l'histoire, et de montrer qu'au cours des siècles la marche de l'esprit humain, dans toutes ses voies, a été bénie, encouragée, excitée par l'Église. Les seuls noms de S. Augustin, de S. Thomas, de Bossuet suffisent, au surplus, à prouver qu'en posant des limites à la science, la religion chrétienne la soutient, lui fait concentrer ses forces, lui imprime un essor d'aigle, et la pousse aux plus grandes hauteurs qu'ait jamais atteintes l'esprit humain.

A la libre pensée qui nous objecte notre attachement à la foi, comme une entrave, nous pouvons hardiment répondre : « Nous savons ce que vous » savez, mais nous savons de plus ce que malheureusement vous ignorez. » Vous avez comme nous la boussole des sciences humaines, mais nous avons » de plus cette autre boussole, reçue de Dieu, pour nous diriger dans » l'exploration hardie de la plus vaste mer qui unit les deux mondes de la » science et de la foi. »

Ils disent encore, nos adversaires, que « nous avons peur de la vérité, et » par conséquent de la science qui est son instrument. » Étrange accusation, mille fois réfutée, et d'ailleurs contredite par les faits ! Non, Messieurs, nous ne nourrissons aucune défiance à l'égard de la science, parce que nous ne craignons rien et n'avons rien à craindre d'elle. Nous savons que si la foi surpasse la raison, elle ne la contredit jamais. Entre ces deux lumières

venues du même foyer il ne saurait y avoir de dissension véritable. Dieu ne se nie pas lui-même et la vérité ne se donne pas de démenti.

Il s'est constitué en Belgique, depuis vingt ans, une *Société scientifique*, qui par ses travaux a conquis une place distinguée dans l'estime des savants et dont la réputation s'étend au delà de nos frontières. Sa devise résume toute notre réponse : *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest.*

Des contradictions apparentes, il pourra s'en rencontrer ! Mais un examen attentif et impartial des vérités de la foi, comme des conclusions de la science, fait aisément disparaître cet apparent désaccord.

Livrez-vous donc, Messieurs, à vos importants et nobles travaux, sans appréhension, en toute liberté d'études, en toute recherche de la vérité, en toute charité aussi et en tout désintéressement.

Cultivez la science : comme la foi, elle est fille du ciel ; elle émane de Dieu, son principe, et c'est l'œuvre de Dieu qu'elle étudie et qu'elle éclaire.

Cultivez la science : car elle mène à Dieu. Plus vous arriverez à saisir les lois cachées qui régissent cet univers, plus vous mettrez à découvert ses ressorts secrets, ses trésors, plus aussi vous sentirez grandir dans vos âmes la foi et l'amour pour l'auteur de tant de merveilles !

Cultivez la science, pour rester dignes de votre passé, de votre passé de catholiques et de votre titre d'enfants de l'Église.

Cultivez la science, et, je le disais tout à l'heure, vous ferez ainsi œuvre d'apostolat et de propagande, dissipant les préjugés des uns, vous conciliant les sympathies des autres, l'estime et le respect de tous.

Daigne Celui que nos Écritures appellent l'auteur de la Foi et le Dieu des sciences répandre sur vous, pendant toute la durée de votre assemblée, son esprit de vérité, de paix et de charité !

Je le Lui demande instamment en bénissant du fond du cœur vos personnes et votre entreprise.

Ensuite M. CHARLES LAGASSE-DE LOCHT donne lecture de l'adresse au Saint-Père :

« TRÈS SAINT-PÈRE,

Le congrès scientifique international des catholiques ouvre aujourd'hui sa troisième session à Bruxelles, où, il y a un demi-siècle, Votre Sainteté représentait avec éclat le siège apostolique qu'elle occupe glorieusement et royalement.

Ce congrès est honoré de l'adhésion et de la présence de NN. SS. les évêques belges et des ministres du roi. La présidence appartient à Son Éminence le cardinal Goossens, à Son Excellence Mgr Nava di Bontife, nonce apostolique, à M. Jules de Burlet, chef du gouvernement du roi, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, et à Mgr Abbeloos, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.

Plus de deux mille cinq cents membres de tous les pays du monde, notamment de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de l'Espagne, des États-Unis d'Amérique, de la France, de la Hongrie, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Suisse, élèvent, d'un concert unanime, leur première pensée vers le trône pontifical et présentent à Votre Sainteté, avec les hommages les plus respectueux de leur filiale affection, l'assurance cordiale de leur complète soumission aux enseignements du Saint-Siège apostolique.

Cette adhésion, pleine et entière aux doctrines de l'Église catholique apostolique romaine est naturelle à des savants. Lequel d'entre eux, ayant étudié à fond et sans parti pris une branche du savoir humain, ne redira, avec le concile du Vatican, cette juste parole, devenue la devise de la *Société scientifique de Bruxelles* : « *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dis-sensio esse potest?* »

Parmi les congressistes, les historiens retrouvent, chaque jour et de plus en plus, les traces des sillons creusés par la foi catholique dès les premiers siècles de l'ère chrétienne au sein des sociétés médiévales et modernes. Ils démontrent, faits en mains, que les schismes et les hérésies sont comme des greffes humaines entées sur l'arbre divin dont les racines ne cessent de se nourrir dans le sein de la révélation, et les branches de fleurir sous la chaude haleine du soleil de l'éternelle justice.

Les philosophes se réjouissent de ce que, sous la haute et féconde inspiration d'un Thomas d'Aquin, en qui le génie et la sainteté formaient de merveilleux accords, leur science de prédilection trouvait, il y a six siècles, la définition de la vie la plus conforme qui soit aux actuels enseignements de la biologie.

Aussi les sciences naturelles peuvent-elles se livrer sans crainte à leurs recherches originales. Toutes, les plus hardies comme les plus modestes, ne sont que des pierres ajoutées à l'immense édifice dont la majesté chante la gloire de Dieu à travers les siècles.

Certaine anthropologie semblait vouloir reconstruire le temple du matérialisme avec ce qui resterait des ruines des vastes portiques élevés par le spiritualisme au seuil de la Sainte Église. La voici pourtant qui confesse l'impuissance de ses efforts pour abaisser les origines de l'homme tout entier jusqu'à celles d'un être non doué de raison. Et les sciences juridiques, économiques, sociales, où trouvent-elles la seule sanction efficace des lois qu'elles promulguent, sinon dans l'autorité divine et, après elle, dans l'observation des faits suivant la méthode scientifique à laquelle l'apologétique chrétienne emprunte, à son tour, une démonstration invincible de la vérité de la foi?

Très Saint-Père, nul Souverain Pontife, mieux que le savant Léon XIII, ne méritait que la Providence lui accordât d'entendre et de goûter, sur terre, les belles, les radieuses harmonies de la raison et de la foi. Elles charment, comme une symphonie mélodieuse, ces assises solennelles d'hier à Paris, d'aujourd'hui à Bruxelles, de demain peut-être à Munich.

Votre Sainteté a ouvert les voies à nos congrès scientifiques lorsqu'elle écrivait pour les carêmes de 1877 et 1878 de mémorables mandements sur *l'Église et la civilisation*.

L'évêque de Pérouse y disait : « On reconnaît, lorsqu'on réfléchit, que » l'Église ne peut être ennemie de l'étude de la nature, de la recherche des » forces naturelles et de leur application à la production de ce qui sert aux » usages de la vie, l'Église étant portée, par la nature des choses, à favoriser » ces études et ses inventions.

» Qu'est-ce que l'Église peut désirer plus ardemment que la gloire de » Dieu et cette connaissance plus parfaite du divin Ouvrier que l'on acquiert » par l'étude de son œuvre ?

» Or, si l'univers est un livre à chaque page duquel sont écrits le nom et la » sagesse de Dieu, il est certain que celui-là sera rempli d'amour pour Dieu » et approchera davantage de Dieu qui aura lu plus avant et plus clairement » dans ce livre. »

De telles idées faisaient pressentir les pages immortelles, universellement connues et vénérées, de tant d'admirables allocutions, lettres, encycliques émanant de Votre Sainteté depuis son élévation au siège de Pierre.

Toutes ces œuvres établissent que la science, cultivée sans préjugés, soutenue par une vie exemplaire, a toujours été et reste le plus ferme appui de la foi chrétienne, de la vraie liberté et de la paix féconde.

Veuille Dieu accorder encore de longs jours à un souverain pontificat que l'histoire proclamera illustre entre tous, parce qu'il aura éclairé, *Lumen in caelo*, jusqu'aux dernières profondeurs du savoir humain !

Dans le ferme espoir que la Providence exaucera ce vœu unanime de nos cœurs, prosternés humblement aux pieds de Votre Sainteté, nous la supplions d'accorder sa sainte bénédiction au congrès scientifique international des catholiques, à nos œuvres, à nos familles et à nous-mêmes, qui restons, Très Saint-Père, de Votre Sainteté, les fils très dévoués et très soumis.

La parole est ensuite donné à M. DE LAPPARENT, professeur à l'Institut catholique de Paris.

L'orateur s'excuse d'abord de prendre la place de son recteur. « Mgr d'Hulst, dit-il, devait vous entraîner vers les plus sublimes hauteurs, et je suis condamné par ma spécialité à vous ramener sur la terre, que dis-je ? à vous introduire dans ses plus intimes profondeurs ». *L'Age des formes topographiques*, tel est le sujet de la conférence du savant professeur de l'Institut catholique de Paris. On peut la lire *in extenso* dans le fascicule des *Sciences naturelles*, p. 157-188. En voici un court résumé.

La géologie est une science de plus en plus importante. Elle a fait ressortir la notion des changements terrestres, de l'âge des montagnes. Mais ces notions ne se sont pas présentées tout d'abord avec la fécondité qu'elles com-

portent. Ceux qui étudiaient les formes topographiques n'étaient pas assez versés dans la géographie. On a eu le tort presque partout de confier ces études à des militaires. Mais les géographes américains leur ont fait faire un pas gigantesque. Ils ont fait marcher du même coup l'étude cartographique et celle des sous-sols.

Dans bien des cas, ces études apportent la solution des problèmes géologiques.

Les principes de ces études sont très nombreux. Le premier c'est l'aplanissement de la terre ferme à un moment donné. Ce travail est fort long. Un essai de calcul m'amènerait à ce résultat qu'il faudrait de 4 millions à 4 millions et demi d'années. Ce chiffre est encore inférieur aux prévisions les plus optimistes : aussi faut-il qu'il y ait des ruptures d'équilibre pour activer ces dislocations. Nous en avons des traces, mais elles sont difficiles à préciser, à cause des formes trop vagues de ce qui nous reste. Quand on les envisage, on est effrayé de l'ampleur de ce qui a disparu. Le désordre a été tel parfois que des bourrelets de terre ont été projetés à des distances énormes.

Il est des pays qui offrent des exemples frappants de ces dislocations. Telle cette Provence, qu'on envisage généralement comme un pays de collines.

Il y a des pays encore plus curieux à ce point de vue ; notamment les vallées de l'Ardenne.

Qu'est-ce qui a passé par tout cela ? Des milliers et des milliers de siècles. Au début des temps tertiaires, la surface était déjà rabotée. Plus tard, d'autres phénomènes se sont encore produits.

Mais le plateau central offre plus de curiosités encore ; on pourrait se croire en pays de montagnes. C'est artificiel. Cette couverture provient d'éruptions volcaniques. Cette région a été rabotée encore plus que l'Ardenne.

Mais quelle preuve avez-vous de cela ? On peut l'affirmer à l'aide d'un *critérium* presque certain, l'état d'autres parties du pays, comme la Bretagne notamment, où les strates et les granits sont disposés de tout autre façon. On atteint la racine des plis et ainsi on peut reconstituer avec certitude la longue chaîne de montagnes qui se dressait autrefois sur ces surfaces.

Les Alpes nous représentent la jeunesse ; les Pyrénées, l'âge mûr ; les Ardennes, la vieillesse, et le plateau central est bien près de la mort.

Il y a tous les degrés possibles dans la ligne des Alpes. Les côtes du Puy représentent ainsi l'enfance de ces mouvements.

Parfois l'extrême jeunesse prend les formes de l'extrême vieillesse : les difficultés augmentent, il faut agir avec beaucoup de circonspection.

Mais rien n'est définitif. L'état de mort est parfois passager. Il se produit des résurrections. Les Alpes en offrent des exemples certains.

Le territoire des Vosges et de la Forêt Noire a subi un mouvement analogue. Autrefois couvert par la mer, il apparaît d'abord comme une suite d'îles pour redevenir un continent sans interruptions.

C'est ainsi que sont nées deux fausses chaînes de montagnes : celle des Vosges et celle de la Forêt Noire. C'est une exhumation du vieux sol vosgien.

Vers la fin des temps tertiaires, un mouvement analogue s'est produit dans le cours de la Meuse. Elle a creusé son chemin dans la place où elle était, parce que le mouvement de bascule a été si lent qu'elle a pu toujours maintenir son lit à la même hauteur.

Le même phénomène s'est produit au Colorado; c'est ce qui a fait dire que ces rivières sont plus anciennes que le pays qu'elles traversent.

On peut appliquer ces notions à la délimitation du continent des États-Unis.

L'orateur entre alors dans l'explication détaillée de ces phénomènes notés aux États-Unis par le célèbre géographe DAVIS.

Cette dissertation soulève les enthousiastes applaudissements de la salle.

M. de LAPPARENT dit avec une volubilité extraordinaire. Cependant la prononciation est si excellente que les moindres syllabes portent et il mêle à sa dissertation une telle série d'exemples qu'on suit facilement ces notions étranges pour les simples profanes.

Il entre ensuite dans les explications des autres phénomènes de la configuration terrestre.

L'étude des formes du sol, on le voit, est aujourd'hui en mesure d'expliquer bien des problèmes longtemps insolubles.

Pourtant que de préjugés existaient autrefois contre cette science! On se rappelle comment l'auteur des *Voyages en zigzag* se riait des géologues!

Mais on voit quelle importance cette science occupe dans le domaine intellectuel et je serais heureux, si j'avais suscité parmi vous de nouvelles ardeurs pour la géologie!

La conférence de M. de LAPPARENT a été écoutée avec le plus vif intérêt, et rarement le brillant conférencier a fait mieux valoir les qualités séductrices de son érudition.

La première séance générale est levée à 12 heures 45, après quelques recommandations du secrétaire-général relativement au banquet et à l'excursion à l'Exposition d'Anvers.

L'après-midi, de trois à cinq heures, les sections ont repris leurs travaux, savoir : les sections d'histoire, de philosophie, des sciences religieuses, des sciences juridiques et économiques et de philologie.

De 8 à 11 heures, réunion intime à l'Institut Saint-Louis. Ces réunions qui ont eu lieu tous les soirs ont laissé à tous ceux qui y ont assisté, et ils étaient nombreux, les plus agréables souvenirs.

DEUXIÈME JOURNÉE DU CONGRÈS

Le mercredi matin, de 9 heures à 10 3/4, cinq sections se sont réunies : celles d'histoire, de philosophie, des sciences naturelles, d'anthropologie et des sciences religieuses.

A 11 heures, assemblée générale au Palais des Académies, sous la présidence de M. Jules de Burlet, ministre de l'Intérieur, président du conseil des ministres, président d'honneur du congrès. Prennent encore place au bureau : Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise ; Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de Louvain ; MM. Beernaert et Woeste, ministres d'État.

M. le Dr LEFEBVRE souhaite la bienvenue à M. le ministre de Burlet, qui répond en « remerciant l'assemblée de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence d'honneur du congrès ». Puis, au nom du gouvernement belge, il salue tous les membres du congrès, en leur disant : « Le pays est fier, Messieurs, de vous posséder et d'assister à vos travaux. »

MGR D'HULST étant toujours retenu auprès de Monsieur le comte de Paris, avait chargé M. l'abbé Pisani, professeur à l'Institut catholique de Paris, de lire son discours.

M. l'abbé PISANI s'excuse en ces termes de prendre la place de Mgr d'Hulst. « C'est une tâche bien lourde que celle qui m'est dévolue aujourd'hui ; présenter une œuvre qui n'est pas la mienne, recevoir des applaudissements que je n'ai pas mérités, tout cela fait penser à la fable de *l'Ane chargé de reliques*. Mais enfin si imparfaite que soit la lecture, vous y trouverez, ce me semble, quelque plaisir et quelque profit.

» Ce qui vous paraîtra un peu long et monotone, sera le fait de l'interprète, mais là où vous retrouverez l'éloquence mise au service de la foi la plus ardente, et des plus hautes conceptions de la philosophie, là vous serez bien en face de mon illustre maître et ami, auquel je dois encore de la reconnaissance parce qu'il m'a choisi pour traduire sa pensée devant vous. »

Après cet exorde, M. PISANI lit intégralement le discours de Mgr d'Hulst.

MESSIEURS,

Pour la troisième fois, les catholiques s'assemblent pour faire en commun œuvre scientifique. Ayant expérimenté les bienfaits de l'association sur tant d'autres terrains : celui de la charité, celui de l'apostolat, celui de l'enseignement populaire, ils veulent mettre ce puissant instrument au service de la science. Ont-ils tort ? Pour le soutenir, il faudrait prétendre ou que la science leur manque, ou que dans ce domaine, l'effort isolé suffit, ou

que la qualité de catholique, qui ailleurs est une force, ici devient une faiblesse, une infériorité qui commande l'abstention.

Je voudrais rendre évidente à tous les yeux l'inanité de ces objections.

Sans doute la meilleure, la vraie manière de prendre part à un congrès comme celui-ci, c'est d'y apporter des travaux, une contribution personnelle à l'œuvre de défrichage entreprise partout à la fois et si vigoureusement menée de nos jours dans le champ du savoir. Hélas ! ceci n'est point en mon pouvoir. Engagé par des circonstances plus fortes que ma volonté dans une si grande variété de tâches actives, je n'ai jamais trouvé le loisir de pousser à fond un genre déterminé d'études et de labeurs. Si j'ai pu être pour quelque chose dans la préparation des deux premiers congrès, mon rôle a été purement extérieur, et je prendrais volontiers pour moi, sans m'en vanter, — il n'y a pas de quoi — la spirituelle comparaison dont se servit un jour le pape Pie IX, de grande et sainte mémoire, en parlant au célèbre fondateur du ritualisme anglican, le Dr Pusey. « Docteur, lui dit le Saint-Père, vous ressemblez à cette grosse cloche qui pend au beffroi de Saint-Pierre. Elle appelle les chrétiens à l'église et elle n'y entre jamais. » Comme chef d'une université catholique, comme promoteur des congrès scientifiques, j'ai pu, moi aussi, appeler les autres dans le temple de la science, on ne m'a jamais laissé le temps d'y entrer.

Il semble donc qu'une fois les savants chrétiens réunis pour faire honneur de leurs connaissances à la foi qu'ils représentent, je n'aie plus qu'à m'effacer devant eux pour les laisser agir, à me taire pour les écouter. C'était bien là mon intention, et jusqu'à il y a quelques jours, je ne songeais nullement à prendre la parole au milieu de vous.

Mais une invitation m'est venue et par ce temps de période électorale, j'oserais la qualifier de manœuvre de la dernière heure. Celui qui présidait alors la commission chargée de préparer la présente assemblée, en attendant qu'un vote impératif et unanime le contraignit de présider l'assemblée elle-même, M. le professeur Lefebvre m'a écrit : « Nous comptons sur votre parole pour une de nos assemblées générales. » Remarquez, Messieurs, la teneur de cet ukase. On ne me disait point : voulez-vous parler ? On décidait que je parlerais. On ne s'inquiétait pas de savoir si j'avais quelque chose à dire, si le peu que je pourrais dire, je ne l'avais pas déjà répété cent fois. On m'envoyait un programme tout fait où figurait mon discours. On ne me laissait d'autre alternative que de m'exécuter ou de porter la perturbation dans votre ordre du jour, et cela à la veille de l'ouverture du congrès, lorsqu'il n'était plus temps de choisir un autre orateur.

Mais il y a pis que cela encore. D'ordinaire, quand on est tyrannisé de la sorte, on a au moins la liberté de maugréer contre le tyran, de se plaindre et de se faire plaindre. Cette consolation même ne m'est pas laissée. Si je m'avisais de regimber, j'entends d'ici la réponse du Dr Lefebvre : « Croyez-vous, dirait-il, qu'on m'ait consulté pour me mettre sur les bras le fardeau

de ces deux présidences successives ? A-t-on tenu compte de mes résistances ? Et vous-même, qui faites le difficile, n'avez-vous pas contribué à m'accabler ? » J'avoue qu'à de si pressantes questions je n'aurais rien à répondre. Le mieux est donc d'obéir et de s'oublier.

Aussi bien, Messieurs, ce n'est pas pour vous occuper de mon humble personne que je me suis étendu sur ce préambule ; c'est pour justifier le choix du sujet que j'annonçais en commençant. Si je traite de l'utilité du congrès, c'est que, ne me sentant pas capable de la démontrer par mes travaux, je veux du moins tenter de la prouver par des raisons.

Je reprends les trois hypothèses qu'on pourrait faire pour conclure à l'inutilité de notre entreprise. Je n'en vois pas d'autres à proposer, et si ces trois là sont vaines, c'est que décidément nous avons bien fait de tenter cette œuvre et nous ferons bien de la continuer.

Je serai très bref sur les deux premières hypothèses.

Où, si la science manquait aux catholiques, il serait souverainement imprudent à eux de se réunir pour étaler des prétentions que démentirait leur insuffisance. Mais qui donc nous refuse une place au banquet de la pensée ? Ceux qui de parti pris nous ignorent, ceux qui ne s'occupent de nous que pour nous calomnier, ceux qui, fussent-ils savants sur tout le reste, se font de nos croyances des idées aussi éloignées de la réalité que du bon sens, pour se donner ensuite le droit de les mépriser. Pour les confondre il suffirait de dresser deux listes : celle des noms et celle des œuvres que la pensée chrétienne peut revendiquer dans la production scientifique de tous les siècles. Ces listes sont dans toutes les mémoires. Qu'il me suffise de rappeler deux faits incontestables : le premier, c'est que, durant cette longue éclipse de la science qui a duré depuis l'invasion des barbares jusqu'à la Renaissance, si la pensée humaine ne s'est pas endormie d'un sommeil mortel, elle l'a dû aux représentants attitrés de l'idée chrétienne : l'homme instruit était alors le *clerc* et dans le vieux-français dont le bon La Fontaine nous a conservé le parfum, ce mot, qui désigne les gens d'Église, est synonyme de lettré et de savant.

« Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue... »

Le second fait n'est pas moins significatif : quand les sciences, au xvii^e siècle, reprirent l'essor qui les a portées si haut, presque tous les initiateurs de ce réveil, et, parmi eux, les plus grands, ont gardé jusqu'à la mort un attachement inviolable aux croyances de leur baptême. Si le xviii^e siècle a prostitué le talent et le savoir au service de l'impiété, il en a été tout autrement dans le nôtre, dont, pour ne parler que de la France, Cuvier, Cauchy, Ampère ont illustré l'aurore, dont Biot et Dumas ont fait rayonner le midi, dont le génie d'un Pasteur illumine le déclin. Cela prouve tout au moins que, contrairement au préjugé vulgaire, la foi ne gêne pas la pensée des grands chercheurs et qu'il faut expliquer par d'autres causes l'incrédulité trop réelle de tant d'esprits éminents.

Nous pouvons donc mépriser l'absurde fin de non-recevoir que les adeptes de la libre-pensée nous signifient pour nous exclure des rangs des travailleurs. Non, pour chercher le vrai dans le domaine de l'inconnu il n'est pas nécessaire d'avoir fait table rase de toute connaissance acquise et de tout principe certain. Non, l'autorité qui nous garantit le témoignage divin n'impose pas silence à notre esprit quand il veut faire entendre le témoignage humain. Non, enfin, cette foi qui n'a pas entravé la pensée d'un Descartes, d'un Leibniz ou d'un Newton, ne saurait condamner ceux qui la professent à vivre en dehors du grand mouvement scientifique de leur époque. Cette affirmation banale est nécessaire à reproduire, puisqu'on ne se lasse pas de nous jeter à la face, avec une sorte d'impudence, l'affirmation contraire cent fois démentie par l'histoire. Mais la meilleure réponse est encore aujourd'hui celle des faits.

Et c'est là ce qui m'amène à examiner la seconde hypothèse. On nous dit : pourquoi grouper les catholiques sur le terrain de la recherche scientifique en les isolant de ceux qui ne partagent pas leurs croyances? Pourquoi? Parce que c'est le seul moyen de faire éclater à tous les yeux, l'alliance possible, puisqu'elle est réelle, de la science et de la foi. Certes, il est bon, il est désirable et nécessaire que les savants chrétiens se mêlent aux autres amis du savoir et leur disputent les palmes de la découverte. Mais le temps est venu aussi de faire sortir du rang ceux qui nous appartiennent et de passer, au grand jour, la revue des forces intellectuelles de l'armée catholique. Il ne s'agit pas d'une séparation durable, qui amoindrirait notre influence, mais d'une sélection d'un moment, qui permette à l'Église du Christ de reconnaître les siens. Confondus parmi leurs émules, ils travaillaient hier, ils travailleront demain à la glorification de l'homme; distingués aujourd'hui, ils concourent par leur groupement même à la glorification de Dieu. Ceux qui les voyaient à l'œuvre, dispersés au milieu des impies, pouvaient ignorer leur qualité de chrétiens; ceux qui les verront réunis, ouvrant par une prière commune les pacifiques assises de la pensée, ne pourront méconnaître en eux les disciples de l'Évangile; et si l'œuvre qu'ils font ensemble, s'impose au respect des hommes de science, il faudra bien s'incliner devant l'évidence et convenir enfin qu'entre l'esprit de l'homme et les vérités d'ordre naturel, la révélation divine ne creuse pas de fossé, n'élève pas de barrière.

Réussirons-nous dans cette *propagande par le fait*, inoffensive celle-ci et bienfaisante, car elle a pour objet d'édifier, non de détruire? C'est la troisième question qui se pose. Soit, nous dit-on; vous abordez là une tâche généreuse. Si le succès couronne vos efforts, vous aurez honoré votre foi. Mais si vous échouez, si du moins vous ne dépassez pas la limite du médiocre, quels regrets amers vous aura ménagés votre imprudence! Or, ajoutent les prophètes de malheur, c'est bien là l'éventualité la plus probable. S'il n'y a pas d'incompatibilité absolue entre croire et savoir, comment contester que le premier de ces deux actes restreigne la liberté du second? Admettons que

l'infériorité scientifique du croyant ne tienne pas essentiellement à sa foi ; n'erez-vous qu'elle résulte pour lui de l'état d'esprit d'un grand nombre de ses coreligionnaires ? Est-ce que la science indépendante n'est pas suspecte à la partie la plus nombreuse, la plus fervente, la plus influente de ce que vous appelez tout à l'heure l'armée catholique ? Est-ce que la presse religieuse ne surveille pas avec un zèle parfois plus jaloux qu'éclairé toutes les manifestations de la pensée ? Et lorsqu'un chrétien sincère veut apporter dans le travail scientifique une sincérité pareille, n'a-t-il pas à craindre d'être traqué, dénoncé, brisé ? Si cette crainte est fondée, comment ne sentirait-il pas son cœur défaillir devant une entreprise où il risque sa paix et son honneur ? Et lorsque le péril est déjà si grand pour le chercheur isolé, dont les travaux pourtant ont quelque chance de passer inaperçus en dehors du cercle fermé de lequel il se meut, osez-vous compromettre en bloc toute la science catholique en attirant l'attention sur elle pour la placer dans cette alternative de paraître ou trop timide aux esprits libres, ou trop audacieuse aux esprits soumis ?

Nous touchons ici, Messieurs, au point délicat de mon sujet. Les sinistres prédictions que je viens de formuler ne sont pas d'hier. On a tenté de nous en effrayer du jour où nous avons annoncé la préparation d'un premier congrès. La théologie, nous disait-on, confine à toutes les sciences. Vous n'en pourrez éviter le contact ; et si vous apportez dans vos travaux l'esprit qui est propre à la science, l'esprit du libre examen, comment arrêterez-vous les entreprises de la critique à la limite précise que la foi vous oblige de respecter ? Vous la franchirez forcément ; vos discussions s'égèreront dans un domaine réservé ; vous en viendrez à mettre aux voix, dans vos séances, des conclusions conformes ou contraires au dogme ; vous ferez apparaître cette nouveauté téméraire et condamnable qu'on pourrait appeler la « *théologie parlementaire* ».

Eh bien, Messieurs, c'est précisément parce que l'objection n'est pas nouvelle qu'elle ne me fait point peur. Avant une première expérience, elle aurait pu, ce semble, nous faire reculer. Mais la marche rétrograde n'est pas celle qui conduit à la victoire. Entre une offensive imprudente et une retraite peu honorable, nous avons trouvé un parti intermédiaire, celui que recommandent tous les stratèges et qui consiste à ne se porter en avant qu'après avoir bien assuré ses derrières. Convaincus que la liberté scientifique n'exige pas l'absence de toute conviction préalable, qu'elle est suffisamment garantie lorsque, en face d'un problème quel qu'il soit, on est fidèle à n'employer pour le résoudre que les méthodes propres à la science de laquelle il relève, nous avons tout d'abord arrêté les grandes lignes de notre projet : faire entrer dans le programme de nos travaux toutes les parties du savoir humain, en exclure tout ce qui appartient au dogme révélé ; créer cependant une section des sciences religieuses, mais en distinguant nettement celles-ci de la théologie proprement dite ; assigner pour domaine à la première les

questions qui relèvent de l'histoire et de la philosophie, réserver à la seconde celles qui ne reçoivent leur solution que de la parole de Dieu ; lorsqu'un problème historique ou métaphysique nous conduit dans le voisinage de la Révélation, ne pas prendre peur, comme cet homme de peu de foi qui craignait de voir tomber l'arche d'alliance s'il ne la soutenait de sa débile main ; écouter, discuter, juger les témoignages de l'antiquité profane ou les inductions de la raison transcendante, avec la certitude sereine que jamais une vérité ne peut en contredire une autre et que, à bien user de nos facultés naturelles nous ne risquons jamais de nous mettre en opposition avec l'enseignement divin ; telle fut, Messieurs, la charte constitutive du premier congrès scientifique des catholiques.

Le plan ainsi tracé, nous n'avons pas pris sur nous de l'exécuter avant de l'avoir soumis à l'autorité souveraine qui nous représente ici-bas, celle de Dieu. Saisi de notre pensée, le Souverain Pontife apporta dans l'étude de cette affaire une maturité qui suffirait à elle seule à en faire comprendre l'importance. Il nomma une commission de théologiens pour examiner le mémoire que lui avait transmis de notre part le cardinal-archevêque de Paris. C'est sur le rapport favorable de cette commission que Sa Sainteté adressa aux organisateurs du congrès de 1888 le bref du 20 mai 1887, où les frontières, que d'aucuns déclaraient invisibles, sont nettement tracées. Non seulement on nous approuve d'écarter de nos discussions les questions théologiques, mais on nous en fait un devoir ; et les encouragements que le Saint-Père prodigue par ailleurs aux hommes de foi, qui s'adonnent au labeur scientifique, apportent un magnifique commentaire à cette solennelle déclaration du Concile du Vatican par laquelle est garanti à chacune des sciences humaines, dans son domaine propre, le libre développement de ses principes, le libre emploi de ses méthodes.

Fort de cette approbation, le congrès de 1888 a fait son œuvre, bientôt reprise et agrandie en 1891. Et quand on eut décidé de sortir de France et de commencer par une halte en Belgique le voyage de la science catholique à travers l'Europe, il paraît que les deux premiers essais n'avaient pas donné des résultats si funestes ; car l'annonce de la troisième tentative vous a valu de Léon XIII, par l'entremise de S. É. le cardinal Rampolla, une nouvelle lettre où l'exhortation se cachait sous l'éloge.

Nous avons donc derrière nous d'heureux précédents et de hautes approbations. Toutefois, je le reconnais, si ce sont là de favorables présages, il nous reste à les justifier, et je ne prétends pas que ce soit chose facile. On reproche quelquefois aux catholiques de ne se réunir que pour se congratuler. Il y a de l'injustice dans ce reproche ; mais il faut y voir aussi un avertissement.

Dans la lutte partout engagée, si nous faisons front à l'ennemi sur tous les terrains, sur aucun nous n'en sommes encore à la période du triomphe, et sur le terrain scientifique moins que sur tout autre. Et la difficulté de vaincre

est bien celle dont on faisait tout à l'heure une objection à notre entreprise, mais où je vois, pour ma part, un motif de plus de la poursuivre.

Cette difficulté est double : d'un côté Charybde, l'écueil des témérités hétérodoxes. C'est le plus redoutable, j'allais dire le seul redoutable en soi, car enfin ébranler sa foi et celle des autres sous prétexte de démontrer qu'elle est solide, est-il, pour un chrétien, pire disgrâce ? Oui, mais à vouloir l'éviter à tout prix, on risque de tomber sur Scylla, l'écueil des puérités ou des ignorances qui se couvrent du beau nom de l'orthodoxie. Si, pour qui veut mettre son âme en sûreté, il est dangereux de faire le *minimiste*, pour qui prétend faire honneur à nos croyances il ne l'est guère moins de *maximiser*. Vous craignez que l'emploi des méthodes scientifiques vous entraîne trop loin ; de peur de franchir les bornes, vous aimez mieux vous rejeter en arrière, fermer les yeux et les oreilles, n'écouter que les paroles que vous avez accoutumé d'entendre ? C'est votre droit ; mais alors votre place n'est plus dans les rangs des hommes de science, et, respectant votre prudence, je n'ai qu'un vœu à former, qu'un désir à exprimer. Mon vœu, c'est que cette apparente prudence ne devienne pas, à votre insu et malgré vous, la pire des témérités, celle qui consiste à souder la foi à des opinions humaines qu'une erreur commune a pu rendre générales dans le passé parmi les croyants, mais qui n'avaient pas leurs racines dans la Révélation et que le mouvement irrésistible de l'esprit humain condamne à disparaître. Plus vous prétendrez les défendre au nom du dogme qui n'a jamais eu avec elles que des liens factices, plus vous rendrez difficile et ingrate la tâche des apologistes de la foi. Et, tenez, j'appliquerai à votre système de défense un critérium qui ne trompe guère. Je demanderai qui il réjouit, qui il afflige. Il réjouit nos ennemis qui triomphent en disant : vous voyez bien que, pour être catholique, il faut tourner le dos à la lumière ! Il afflige nos amis qui avaient rêvé de relever le défi de la science et qui vont se trouver enveloppés dans le discrédit dû à l'ignorance.

Voilà mon vœu, et voici ma prière. Je demande aux *maximistes*, si, malgré tout, ils trouvent leur tactique heureuse, de ne prétendre pas l'imposer. Cette tactique consiste, comme l'a dit un éminent apologiste, à s'attarder inutilement dans la défense de quelques bicoques inutiles, dont la possession n'importe nullement au salut de l'armée, qu'il faudra bien évacuer un jour et dont l'abandon, s'il était fait spontanément, épargnerait à la vérité l'apparence fâcheuse de capitulations successives. Eh bien, je respecte ceux qui préconisent ou qui, du moins, pratiquent cette sorte de stratégie ; mais je les supplie de ne pas exiger que tout le monde l'admire et s'y conforme. Je les prie surtout de ne pas faire de cette exigence une loi d'orthodoxie, de telle sorte qu'à vouloir s'y soustraire on devienne suspect en matière de foi.

Est-ce donc qu'en me plaignant des excès des *maximistes*, je veuille recommander le *minimisme* ? Rien n'est plus loin de ma pensée. Je trouve dangereuses l'une et l'autre tendance. La foi a son objet déterminé ; il n'en

faut rien retrancher, il n'y faut rien ajouter. Dans les cas douteux, en face d'une opinion longtemps reçue qui a pu paraître liée avec le dogme, je comprends que tous n'aperçoivent pas en même temps la nécessité de l'en séparer. Mais précisément parce que le cas est douteux, la conduite à tenir me paraît nettement tracée : attendre que l'Église parle ; si elle parle, se soumettre de cœur et de bouche ; si elle se tait, suivre pour son compte le sentiment qui semble le plus probable, mais reconnaître largement à ses frères le droit d'en suivre un autre ; surtout se bien garder d'introduire le soupçon d'hétérodoxie là où la foi n'est pas et ne peut pas être intéressée.

J'emprunterai un exemple à une question historique, vivement débattue entre catholiques depuis cinquante ans, celle de l'apostolicité des églises des Gaules. Certes le problème doit être difficile, car de si longues controverses, où tant d'érudition a été dépensée de part et d'autre, n'ont pas encore fait l'accord entre les savants. Mais n'est-ce point assez de cette obscurité, et faut-il y ajouter un procès de tendance ? Évidemment ici la foi n'est pas, ne peut pas être en cause, car la foi a pour objet ce qui est révélé, et il n'est pas révélé que S. Lazare et S^{te} Madeleine soient venus à Marseille, S. Martial à Limoges, ni S. Denys l'Aréopagite à Paris. Cependant, parmi les tenants de ces traditions respectables, il en est qui veulent absolument dénoncer dans l'opinion contraire je ne sais quelle disposition *rationaliste*. — Si vous aviez la foi plus vive, semblent-ils leur dire, vous ne discuteriez pas tant. — On pourrait leur demander de quelle foi ils parlent : si c'est de la foi divine ou catholique, elle n'a rien à voir ici ; si c'est d'une foi humaine, elle ne peut être déterminée que par des raisons : pourquoi donc ces raisons échapperaient-elles à la critique ? Sans doute la *tradition* est un des canaux du dogme, mais seulement quand elle nous transmet, verbalement ou par écrit, l'enseignement apostolique. Assimiler à cette *tradition*, qui est un *lieu théologique*, les *traditions* locales, qui sont de simples sources historiques, c'est faire un véritable jeu de mots. Est-ce avec des jeux de mots qu'on pense introduire de nouvelles obligations de croire ? Pour moi, la date de l'évangélisation primitive de l'Église de Paris, par exemple, est un point de fait ; je tâcherai de l'éclaircir par les procédés de la science historique ; je serai heureux et fier si je puis établir que les origines de mon Église remontent aux apôtres ; mais si une étude consciencieuse me conduisait à une conclusion différente, je ne m'estimerai pas moins bon chrétien pour cela.

Croyez-le bien, Messieurs, si beaucoup d'hommes éclairés s'obstinent à déclarer qu'à l'égard de la recherche scientifique les catholiques se trouvent placés par leur foi même dans un état d'infériorité, cela tient à ces deux préjugés que je viens de signaler.

Le premier ne nous est pas imputable. S'il subsiste dans l'esprit de nos adversaires nous avons la satisfaction de penser que nous n'y sommes pour rien. Il consiste à prétendre que toute croyance ferme entrave la liberté de la science, autant vaudrait dire que toute certitude acquise empêche de

penser librement. Alors, si vous tenez pour indéniables les théories du premier livre de géométrie, vous êtes, paraît-il, en moins bonne condition pour résoudre les problèmes qui relèvent du second livre. Non, mille fois non, Messieurs, une certitude n'est pas une chaîne pour l'esprit, elle est une force et un soutien. Et si cette certitude est le fruit, non de la recherche personnelle, mais de l'enseignement divin, la science restera libre quand même, pourvu que, dans son domaine, je n'emploie que les méthodes qui lui sont propres. Je crois en Dieu, voilà le cri de la foi. Si, après avoir chanté le *Credo*, j'entreprends de traiter philosophiquement le problème des origines, je ferai œuvre de science, pourvu que je n'aie recours qu'aux ressources de l'induction rationnelle. Je crois en Jésus-Christ : cette croyance fait la vie de mon âme. Je ne la dépouillerai pas en discutant avec les impies la valeur historique des Évangiles; et ma discussion néanmoins sera scientifique, pourvu que je n'y introduise pas d'éléments étrangers aux procédés d'une saine critique. En un mot, pour qu'un catholique soit pris au sérieux comme savant, il n'est pas nécessaire, il n'est pas admissible qu'il abdique sa foi; il suffit qu'il ne la suppose pas dans ses raisonnements et qu'il lutte à armes égales avec ceux qui en sont dépourvus.

Le second préjugé consiste à prétendre que nous avons peur de la science, que sa hardiesse excite notre défiance, que ceux d'entre nous qui lui font bon visage sont par là même objets de suspicion de la part de leurs frères. Ici, Messieurs, il dépend de nous de donner tort ou raison à ceux qui nous adressent ce reproche. Et j'irai jusqu'au bout de ma pensée en déclarant que peut-être dans le passé nous n'avons pas fait tout ce qu'il fallait pour leur donner tort. Si je me trompe, qu'on me le prouve, je me réjouirai d'avoir à le reconnaître, car nous nous sentirons tous plus forts et plus libres dans la poursuite de notre tâche. Mais si réellement cet esprit d'intolérance et d'inquisition sans mandat a trop souvent régné chez les meilleurs d'entre nous — vous voyez que je ne parle pas d'eux avec défaveur — s'ils ont cru de bonne foi servir la cause de Dieu en multipliant sans nécessité les difficultés de croire, si le XIX^e siècle catholique a eu ses rigoristes, j'allais dire ses jansénistes de la dogmatique, et si, par un contraste bizarre, il les a recrutés surtout parmi les adversaires les plus méritants du rigorisme et du jansénisme en morale, il est temps de renoncer à des errements funestes et de mieux employer notre zèle. Laissons, Messieurs, à nos évêques, laissons au souverain Pasteur, parce que c'est là leur mission et leur grâce, le soin de rappeler ceux qui vont trop loin, et, cessant d'exercer contre nos frères une vigilance aussi jalouse, déployons-la contre nos ennemis. Que d'opérations menaçantes n'avons-nous pas à surveiller dans leur camp! Voyez : ce n'est pas chez eux qu'on s'endort. Chaque jour leur armement se renouvelle : ne trouverons-nous rien à rajeunir dans nos arsenaux? Le champ de la science profane ne suffit pas à leurs explorations : ils font sur le domaine de la science sacrée des incursions chaque jour plus audacieuses. Histoire com-

parée des religions, critique des textes, étude des monuments figurés, tout leur est occasion de s'aventurer sur nos terres. Ils font cela tantôt avec bonne foi, tantôt avec perfidie, toujours avec une curiosité passionnée. Est-ce que leur zèle ne nous servira pas d'avertissement et aussi de modèle pour entrer autrement qu'eux, sous une inspiration différente, mais avec une ardeur pareille, dans ce grand mouvement de transformation qui secoue toutes les connaissances humaines et qui, mal dirigé, menace de tout emporter ?

Et voilà, Messieurs, toute la raison d'être de ces congrès. Je vous parlais tout à l'heure d'une revue à passer : ah ! ce n'est pas seulement la revue de nos forces à nous, c'est aussi, c'est surtout celle des forces ennemies. L'une et l'autre armée ont ceci de commun qu'elles ne recrutent que des soldats volontaires. Tous les rangs, toutes les conditions peuvent fournir leur contingent. A côté des hommes voués à l'enseignement, pour qui la science est une profession, j'en vois d'autres pour qui elle n'est que l'emploi du loisir. Que ne sont-ils plus nombreux, ceux-là ! Où trouver, je le demande, un plus noble aliment à cette activité qui, trop souvent, se consume dans les dégoûts d'une vie inutile ? L'intelligence n'est pas rare ; unie au travail, elle enfante naturellement le savoir. Et s'il ne manque qu'un but à poursuivre, nos dogmes à venger, notre caractère de chrétiens à honorer devant les hommes, la haute influence à conquérir, la direction des idées à ressaisir, la société tout entière à ramener des voies décevantes dans le royal chemin de la civilisation chrétienne, tout cela n'ouvre-t-il pas devant les esprits généreux d'attrayantes perspectives pour allumer des ambitions ardentes autant que fécondes et désintéressées ?

Mais je m'attarde à prêcher des convertis. Non, ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il était nécessaire de dire ces choses ; tout au plus pouvait-il être utile de les dire en votre nom et de les faire entendre au delà de cette enceinte à nos amis et à nos ennemis du dehors. Et quand j'aurais trouvé, pour les exprimer, des accents plus dignes et de mon auditoire et de mon sujet, je sentirais encore qu'il y a un témoignage plus éloquent que toutes les paroles, c'est votre présence ici, ce sont ces 2 500 adhésions, ces savants mémoires que vous apportez en si grand nombre, ces discussions sereines où vous remuez les plus hauts problèmes, cet auguste patronage accordé à votre œuvre par les premières autorités de l'Église et de l'État.

Ah ! Messieurs, permettez à un Français qui aime passionnément et son Église et sa patrie, d'envier aux enfants de la libre Belgique le privilège dont ils veulent bien partager avec nous en ce moment l'honneur et le profit. Nous ne sommes plus habitués, en France, à voir les entreprises de l'initiative catholique recevoir l'hospitalité des palais nationaux, compter des ministres parmi leurs coopérateurs, abriter sous l'égide d'une liberté franche et vraie le concours qu'elles apportent à la régénération de la société par l'influence de la foi. Mais si je songe que cette liberté, vous l'avez pleine et

large parce que vous avez su la conquérir, que pour l'obtenir et la garder vous avez trouvé le secret d'habituer tout un peuple à voir en elle la garantie de tous les autres biens, alors je cesse de vous envier, je vous admire et je me sens pressé du désir d'amener mon pays à vous imiter.

Une longue et interminable acclamation accueille cette superbe conférence et la péroraison si patriotique de Mgr d'Hulst.

On n'oublie pas non plus le brillant lecteur qui avait dû se substituer au savant prélat qui dirige la célèbre Université catholique de Paris.

Certes l'éloquent conférencier de Notre-Dame n'aurait pu, si ce n'est par lui-même, dire avec autant d'âme, de chaleur, de conviction.

C'est ce que MGR LAMY fait ressortir au nom du bureau dont les membres se sont levés pour porter à M. Pisani le tribut de leurs éloges.

M. PAUL ALLARD, ancien procureur de la république, fait ensuite à l'assemblée une très intéressante communication sur l'état du paganisme au IV^e siècle. (Voir *Section des sciences historiques*, pp. 109-150.)

L'orateur prend le paganisme à l'époque des lois de Constantin et de Constance. Constantin respecte la liberté du culte païen, tout en attaquant ses abus et en minant son influence. Constance prohibe les sacrifices et ordonne la fermeture des temples.

Il envisage ensuite les païens à Rome et en Italie où les lois de Constance apparaissent plutôt comme des déclarations de principes que des mesures d'exécution. Le paganisme se maintient à Rome, surtout par l'influence de l'aristocratie. C'est alors que Constance se rend dans la cité-reine; il y visite les temples et nomme aux sacerdoces.

Nous avons alors le calendrier de 354 avec l'indication des nombreuses fêtes païennes. Les textes postérieurs confirment les indications du calendrier. L'aristocratie païenne de Rome est très influente et cette influence se fait sentir dans toute l'Italie, sauf au centre et au sud où elle est contrebalancée par le grand nombre des évêchés.

En Afrique même, l'aristocratie romaine entrave l'action des chrétiens. Elle y possède de grandes terres, et dans les villes, on cumule fréquemment les dignités municipales et sacerdotales. Cependant cette influence aristocratique est combattue par celle des nobles chrétiens, propriétaires en Afrique. Les évêchés y sont bientôt nombreux, mais l'exercice du culte païen s'y continue sans obstacle jusqu'à la fin du quatrième siècle.

L'Espagne était gagnée tout entière à la civilisation romaine. Il s'y trouve pourtant, dès le début, un grand nombre de chrétiens et les persécutions y font des martyrs, quoique la foule païenne se montre en Espagne moins animée qu'ailleurs contre les fidèles.

La ville de Saragosse, à cette époque, était entièrement chrétienne.

Dans la Gaule, la foule était beaucoup moins absorbée par l'esprit romain. Les mœurs et les religions locales persistent, les grandes villes étaient en

petit nombre. Il y avait peu d'évêchés anciens, sauf dans la Narbonnaise et dans la vallée du Rhône. Les campagnes restent pourtant obstinément attachées au paganisme. Le même tableau nous est offert pour la Belgique et la Germanie romaine : le christianisme répandu dans les grandes villes, Mayence, Trèves, etc., et le paganisme persistant dans les campagnes.

Les chrétiens sont peu nombreux dans la Bretagne romaine : l'épigraphie chrétienne étant très pauvre dans ce pays.

En Orient, le christianisme nous apparaît plus vivace. Le paganisme n'a pas ici l'appui d'une aristocratie puissante. La prédication chrétienne est très ancienne et très diffuse en Asie, où ses progrès s'accroissent rapidement au IV^e siècle ; le littoral syro-phénicien fait tache et est encore dominé par le paganisme, malgré que là même, on rencontre cependant quelques villes chrétiennes. En Syrie, en Cappadoce, en Phrygie, en Paphlagonie, en Galatie, en Arménie, dans une partie de l'Égypte le christianisme s'est implanté souverain et dans les villes lettrées, professeurs et étudiants païens et chrétiens vivent en rapports de cordialité.

Le trait commun, pendant toute cette période, à l'Orient et à l'Occident, c'est donc que dans les grandes villes le christianisme domine parmi les masses populaires. En Orient, il est particulièrement puissant dans les corporations d'ouvriers.

Le trait particulier à l'Orient, c'est que le christianisme a de très nombreux adhérents dans les populations rurales, qui en Occident lui sont réfractaires.

M. Allard a terminé et l'assemblée est encore suspendue à ses lèvres. C'est que l'orateur a su apporter à son exposé un attrait tout spécial que les applaudissements répétés et prolongés des ses auditeurs prouvent du reste avec abondance.

M. le D^r LEFEBVRE remercie l'orateur de sa brillante conférence. Il rappelle la comparaison de Lacordaire sur les splendeurs du paganisme et la lutte que l'Église a dû supporter pour le vaincre.

L'après-midi de 3 à 5 heures, réunion des sections d'histoire, de philosophie, des sciences naturelles, des sciences juridiques et économiques et de philologie. La séance de la section d'histoire a été tenue en commun avec la section des sciences religieuses.

TROISIÈME JOURNÉE DU CONGRÈS.

Le matin de 8 1/2 à 10 3/4 heures, cinq sections ont siégé : celles d'histoire, de philosophie, des sciences naturelles, d'anthropologie et des sciences religieuses.

A 11 heures au Palais des Académies, assemblée générale sous la présidence de MGR DOUTRELOUX, évêque de Liège. Au bureau prennent encore

place Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise; Mgr Keane, recteur de l'Université catholique de Washington; Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université catholique de Louvain et M. Beernaert, ministre d'État.

En ouvrant la séance, M. le D^r LEFEBVRE remercie Mgr l'évêque de Liège d'avoir bien voulu honorer cette assemblée de sa présence, et d'avoir, par une délicate attention, choisi le jour réservé pour la conférence de M. Godefroid Kurth, professeur à l'Université de Liège. Malheureusement une subite indisposition empêche M. Kurth de tenir sa promesse.

M. le D^r SCHAEPMAN, membre de la deuxième Chambre des États-Généraux des Pays-Bas, a bien voulu accepter de prendre la parole.

L'éminent parlementaire hollandais exprime d'abord son désappointement de n'avoir pu entendre M. Kurth, qui est indisposé. Le professeur liégeois devait nous parler des Trêves-Dieu. Cela m'aurait accordé aussi une trêve avant de vous soumettre mes modestes réflexions.

Je vous prie, en commençant, dit l'orateur, de vouloir bien vous souvenir que je vais vous parler dans une langue qui m'est étrangère. Je vous demande pardon si sous l'un ou l'autre rapport je manque au respect qui lui est dû.

Je n'ai pas à vous présenter une conférence proprement dite. Je ne veux que vous communiquer quelques idées générales se rapportant plus ou moins directement au grand but qui nous a tous réunis.

« Le congrès international des catholiques — Son Éminence le cardinal de Malines vient de nous le dire, — se réunit dans un but exclusivement scientifique : il entend faire de la science, de la vraie science de recherches sérieuses et de progrès. » Ainsi la science est reconnue dans la plénitude de ses droits, respectée dans la grandeur de sa liberté, honorée dans toute l'expansion de ses forces.

Nous proclamons qu'elle vient du Dieu de toute lumière et nous nous inclinons devant la majesté dont ce Dieu l'a revêtue. En même temps ce congrès scientifique est aussi un congrès catholique; les deux attributs n'en font qu'un. Ce n'est pas une réunion d'hommes de science qui soient en même temps des catholiques, non.

Tous nous nous inclinons devant le grand principe qui fixe les relations entre la science et la foi et qui est le salut en même temps que la sauvegarde de l'esprit humain.

Voilà donc notre but clairement défini : manifester, révéler tout ce que le Créateur a mis de beauté, de bonté et de vérité dans ce vaste univers; chercher et rechercher dans cette création, sur laquelle a passé le terrible ouragan du péché d'Adam, les vestiges épars, les rayons brisés de cette œuvre que le suprême Ouvrier avait vue devant lui souverainement bonne; ne négliger dans cette recherche aucun domaine; embrasser les choses les plus éloignées et les plus diverses; fixer les lois de l'esprit et les lois de la nature; contribuer ainsi à la gloire de Notre-Seigneur et faire répéter par tout

l'immense création la prière, qui proclame si bien la coopération de l'homme avec son Dieu : *Sanctificetur nomen tuum*, — voilà le but qui nous attire et nous soutient.

Ici se pose une question impérieuse et inévitable. Comment ferons-nous pour atteindre ce but, quels moyens avons-nous d'y arriver ?

La question est trop simple et par cela trop vaste pour qu'on puisse y répondre d'une façon plus ou moins complète.

Cependant, je voudrais tâcher de vous indiquer un des moyens les plus sûrs et les plus nécessaires. Pour moi, je crois que la science catholique n'arrivera à son but que par une alliance absolue avec l'enthousiasme. Une alliance, je tiens à le dire immédiatement, de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants.

Eh quoi, me dira-t-on, une alliance de la science et de l'enthousiasme, mais c'est une alliance d'incompatibilités ? La science, grave, lente, studieuse, l'enthousiasme qui emporte, mais qui s'envole aussi ? La science inclinée sur les profonds mystères, creusant tout, attendant patiemment jusqu'à ce que la vie sorte de l'abîme, la clarté de la nuit, l'enthousiasme ailé, toujours en mouvement, mettant en branle toutes les facultés, sonnante la fanfare quand la recherche laborieuse commande le silence ? La science, œuvre de l'intelligence et de l'esprit, l'enthousiasme, produit du cœur, de l'imagination, des nerfs quelquefois ?

On pourrait continuer encore longtemps dans cette voie. Toutefois, je ne saurais le nier, il me semble que dans tout ceci je ne retrouve que les dehors de l'enthousiasme, mais pas la chose elle-même dans sa vraie nature et dans sa magnifique réalité.

Qu'est-ce donc que l'enthousiasme ?

L'enthousiasme est un état d'âme qui pousse l'homme à l'action. Non à l'action journalière, qui est commandée par les besoins impérieux de la vie, mais à une action libre, sortant des bornes de l'ordinaire, franchissant les limites de ce qui est commun à tous. Cette action est accompagnée d'un sentiment très spécial, d'une joie qui est dans l'action même, qui n'est pas la prévision ou la jouissance du succès, mais tout simplement la joie d'agir. Quand cet état d'âme est intermittent, il peut créer de grandes œuvres ; quand il est devenu une habitude, il fait la force et surtout l'unité vitale de ces existences toutes dévouées à une grande cause, au service de Dieu et de l'humanité. On pourrait alors le décrire comme composé de ces trois grandes choses que Lamartine croyait nécessaires aux grands poètes, mais qu'en réalité on retrouve chez tous les grands hommes : une foi, un amour, un caractère.

Dans ces trois choses on retrouve une qualité commune, c'est la liberté de soi-même, la délivrance de tout ce qui n'est pas l'œuvre à faire, l'abnégation plus que volontaire, spontanée et naturelle. L'homme qui est animé, inspiré de cet enthousiasme a conquis l'indépendance qui fait de lui dans sa sphère

d'action un héros et un martyr. Il peut rencontrer des difficultés, il les vaincra ; il peut mourir, il triomphera. Il y aura chez lui la persévérance, qui fait de la patience une vertu sublime. L'émotion puissante mais passagère passera chez lui à l'état de stabilité et tranquille ; comme le soleil, il accomplira son œuvre, apportant partout la lumière et la chaleur, la fertilité et la vie.

Voilà ce que j'appelle l'enthousiasme. La conception vous paraît trop grave ? Réfléchissez qu'elle provient du mot même. Car il y a dans ce mot le mot unique et suprême : THEOS, Dieu. Dieu en nous, voilà l'enthousiasme. Dieu qui est l'acte pur, la vérité, la beauté, Dieu qui crée non par besoin, mais par bonté, par amour, par joie de créer. Dieu qui est patient parce qu'il est éternel, immuable, tout-puissant. L'homme créé à son image et par cela capable d'actions créatrices, reçoit de Lui, le Créateur, le don magnifique de l'enthousiasme, qui l'élève au-dessus des anges et qui lui rend la royauté perdue. Dieu dans l'homme, c'est la conception, non pas antique mais constamment humaine, et éminemment chrétienne, qui, tout en attestant la dépendance de l'homme, proclame son origine divine rayonnante dans l'enthousiasme des poètes et des penseurs, des prophètes et des explorateurs de la vie, la matière et la pensée. Ainsi j'aime à retrouver le type le plus pur et le plus parfait de ce grand enthousiasme dans cette sagesse qui se révèle dans le livre des Proverbes, la sagesse qui était avec Dieu ; disposant toutes choses, se réjouissant chaque jour, se jouant en tout temps devant l'Éternel.

Me permettez-vous de vous présenter tout ce que je viens de dire sous les traits d'un seul homme ? Vous rencontrez dans l'histoire du moyen âge un moine qui a été le travailleur le plus infatigable, l'explorateur le plus tenace et le plus hardi. Il a tout recueilli, tout creusé, tout développé. Il a combattu, exposé toutes les objections contre la vérité et démasqué toutes les erreurs. Traducteur et commentateur d'Aristote, il a révélé au monde la grande figure du penseur grec. Aucune des œuvres de ce génie vraiment péripatéticien n'a eu pour lui de mystères. Dans les Pères de l'Église il a trouvé le métal dont il a forgé les pierres précieuses dont il a serti la chaîne d'or de la tradition catholique sur les saints Évangiles. Après avoir compris la grande science dans les sentences du maître il a élevé de ses puissantes mains, royales et virginales, la grande cathédrale de la théologie catholique, dont il avait construit le vaisseau dans la Somme des Gentils. Et tout ce labeur, toute cette œuvre est portée, est soutenue par un enthousiasme puissant comme le vol de l'aigle. Il est partout, cet enthousiasme, et quelquefois il éclate. La grande cathédrale est remplie d'harmonies surnaturelles ; l'âme humaine soupire sa prière :

« *Adoro te devote* »,

ou s'élançait dans l'infini, jubilante et victorieuse :

*Lauda Sion Salvatorem
In hymnis et canticis...*

Mais pourquoi chercher au moyen âge ce que nous avons sous les yeux? Le Dieu tout puissant et miséricordieux a donné à l'Église et au monde un homme que j'appellerais le grand enthousiaste du siècle si le mot n'était trop mesquin pour contenir cette sublime grandeur. Léon XIII, le vieillard à la jeunesse toujours renouvelée, nous donne l'exemple d'un enthousiasme divin. Quelle œuvre que celle qu'il a accomplie et qu'il accomplit toujours! Œuvre de penseur et de poète, œuvre d'homme d'État et de savant, œuvre de souverain et de Pontife. Jamais sa force n'a failli. Placé sur une hauteur inabordable pour le reste du genre humain, il porte des responsabilités écrasantes comme le poids de l'univers. Et toujours il reste le même, remplissant le monde exténué et haletant de la grande devise de son existence : *Sursum corda!* Le grand enthousiasme du savant le pénètre toujours. Dans cette grande lettre : *Praeclara nobis* — une page immortelle de philosophie et de prophétie — il trace la grande vision de la paix universelle, il en voit la révélation dans le développement de la science : *Inciatis ad incrementa litteris.*

Tout ceci me conduit à une dernière réflexion que je veux encore vous indiquer.

Il est évident que l'alliance de la science et de l'enthousiasme est impossible, est dangereuse même, quand l'enthousiasme n'est qu'un état d'âme passager. Il faut qu'il soit non seulement grand, mais qu'il persévère toujours et contre tout. Il faut qu'il soit devenu une habitude indestructible, une flamme toujours ardente, une lumière qui, loin d'aller s'éteignant, rayonne toujours. Mais si l'enthousiasme veut remplir ces conditions, il doit n'avoir qu'un but : l'œuvre à accomplir. Il doit chercher la science par amour de la science et du Dieu qui l'a créée. Tout autre but est en désaccord avec son caractère le plus sacré et le plus intime : l'abnégation, qui est la vraie liberté.

Ce caractère, l'enthousiasme ne peut le posséder que quand il repose sur la foi catholique. Hors de cette foi, la science cherche toujours quelque chose en dehors de son domaine à elle. Dans toutes ces recherches elle aboutit toujours à une interrogation, à un pourquoi. Pourquoi? comment? voilà les questions qui se présentent partout. La réponse ne se trouve que dans la foi, qui apporte à l'homme les vérités que sans elle il ne pourra jamais acquérir. La foi catholique donne au savant la certitude qu'il ne se trompera jamais s'il lui reste fidèle; il pourra tâtonner, il trouvera toujours. Il est libre des préoccupations d'une conviction préconçue, qui n'est au fond qu'une hypothèse, qui pourra disparaître à chaque instant. Il possède cette haute tranquillité, cette sérénité sublime qui chasse les nuages. La grande parole de S. Augustin ne vaut pas seulement pour le cœur, mais aussi pour l'intelligence : *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in Te.*

Le salut de la science est dans l'enthousiasme. Pour avoir cet enthousiasme, il faut avoir la foi. Je ne saurais donc mieux conclure que par les mots

du plus héroïque et du plus enthousiaste des Pères de l'Église, de l'immortel défenseur de la divinité du Verbe : « *Quicumque vult salvus esse ante omnia opus est, ut teneat catholicam fidem.* »

La conférence de M. le Dr Schaepmann a été fréquemment interrompue par les applaudissements de l'assemblée.

M. le Dr LEFEBVRE présente au distingué conférencier les félicitations et les remerciements de l'assemblée. Puis il propose de mettre en discussion la question de savoir où se réunira le prochain congrès.

M. GRAUERT, doyen de la Faculté des Lettres à l'Université de Munich, rappelle qu'au dernier congrès de Paris, il avait été question de réunir le congrès à Munich. C'est encore le vœu de l'Allemagne catholique et savante de voir un jour le congrès tenir chez elle ses assises. Déjà au XIII^e siècle, Jordan d'Osnabrück proclamait que sur le terrain social et scientifique l'Italie avec la papauté, l'Allemagne avec l'Empire, et la France avec son Université étaient faites pour s'entendre et se compléter.

Malgré le grand désir que les professeurs de Munich auraient d'abriter le prochain congrès en 1897, ils doivent demander l'ajournement. En 1896 se tiendra à Munich le congrès des catholiques allemands. Impossible donc de préparer un nouveau congrès pour 1897. Mais nous demandons la réunion du congrès scientifique international des catholiques à Munich pour 1900. Pour 1897, on pourrait peut-être songer à Fribourg en Suisse.

M. le Dr STURM, recteur de l'Université de Fribourg, accepte, au nom de l'Université, la mission de préparer le futur congrès. Ce n'est pas sans une certaine crainte toutefois. Fribourg est une petite ville, et la Suisse un petit pays. Mais voici qui nous encourage déjà. M. le conseiller Pithon vient de nous télégraphier qu'il nous autorise à accepter, au nom du canton de Fribourg, la mission d'organiser le congrès de 1897.

M. le Dr LEFEBVRE communique à l'assemblée le télégramme suivant adressé à Mgr Nicotra, auditeur de la Nonciature à Bruxelles : « L'Union catholique des études sociales en Italie vous prie de proposer au congrès scientifique international des catholiques de se tenir à Rome. Signé : Professeur Toniolo, Pise ; comte Soderini, Rome. »

L. R. P. VAN DEN GHEYN fait observer que les pourparlers entamés avec l'Université de Fribourg ne permettent pas pour le moment d'accepter les propositions de MM. Toniolo et Soderini. Mais il émet l'espoir que dans un avenir prochain Rome aussi aura son tour dans les pérégrinations du congrès.

M. le Dr LEFEBVRE résumant les débats annonce que Fribourg en 1897 et Munich en 1900 seront les lieux de réunion des deux prochains congrès.

Cette décision est ratifiée par toute l'assemblée, et la séance est levée à midi.

L'après-midi de 3 à 5 heures réunion de cinq sections : les sciences religieuses, l'art chrétien, les sciences naturelles, le droit, la philologie.

A 6 1/2 heures a eu lieu, dans le grand réfectoire de l'Institut Saint-Louis, le banquet solennel du congrès, qui avait réuni environ deux cents convives.

Le premier toast a été porté par S. E. le cardinal GOOSSENS, archevêque de Malines, au Pape et au Roi, dans les termes suivants :

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Une belle mission m'échoit en ce moment. Je suis invité à porter un toast à Sa Sainteté le Pape Léon XIII et à Sa Majesté le Roi Léopold II.

Qu'ils soient réunis pour une solennité joyeuse, dans un but de charité ou de propagande, les catholiques — c'est une tradition qui leur tient au cœur — ne se séparent pas sans adresser au Pape la commune expression de leur amour, de leur soumission, de leur dévouement. Cet acte de foi est la consécration de leurs joies, le couronnement de leurs entreprises : c'est l'appel d'une bénédiction qui est elle-même, pour leurs travaux, un gage de succès et de fécondité.

Ah ! c'est qu'en la personne du Pape, les vrais fidèles reconnaissent et vénèrent le représentant visible de la Divinité, l'organe infallible de leurs croyances, le Pasteur et le Père de leurs âmes ; en acclamant son nom, ils acclament le nom le plus auguste, le plus respecté et le plus aimé que la langue humaine puisse décerner à un mortel.

Fils de nationalités différentes, mais enfants d'une seule et même mère qui est l'Église catholique, — au moment d'une séparation qui nous contriste tous, portons nos regards et nos cœurs vers cette Rome impérissable où siège le Pontife suprême, et, dans un élan unanime, protestons de notre attachement inviolable pour Léon XIII, et de notre absolue fidélité à sa cause.

Inclinons nos esprits avec bonheur devant l'universelle et indéclinable autorité du successeur de Pierre dans le domaine de la vérité révélée.

Serrons-nous autour de sa chaire ! Nous participerons à sa force et à sa stabilité.

Prêtons l'oreille aux enseignements qui en descendent : ce sont des paroles de vie et de salut pour les individus et pour les nations !

Mais il ne peut me suffire d'émuouvoir ici vos âmes catholiques ; je dois faire appel à votre admiration de savants et à votre reconnaissance.

Serait-il téméraire, Messieurs, de devancer le jugement de l'histoire et de proclamer dès aujourd'hui que par sa haute intelligence, par la variété et l'ampleur de son savoir, par l'ascendant qu'il exerce sur les esprits,

Léon XIII a marqué sa place au premier rang des illustrations de ce siècle ? Avec lui, comme avec Grégoire le Grand, Sylvestre II, Innocent III, Urbain VIII, Benoît XIV, pour ne citer que quelques noms, la grande science s'est assise sur le trône pontifical pour en rehausser en quelque sorte la majesté.

Orateur, poète, philosophe, écrivain accompli, il ne reste étranger à aucune des branches de la culture intellectuelle.

Les amis des hautes spéculations de la pensée le bénissent d'avoir replacé sur le piédestal, d'où elle n'aurait jamais dû descendre, la plus importante des sciences humaines, la philosophie.

Aux annalistes, aux historiens, il ouvre les trésors des archives du Vatican : il les convie à puiser à ces sources, déclarant qu'il ne craint pas d'y porter la lumière.

Il encourage l'étude des sciences naturelles, et recommande de recevoir de bonne grâce et avec reconnaissance toute pensée sage et toute découverte utile, de quelque part qu'elle vienne.

Il multiplie les missions scientifiques, et suit, jour par jour, avec un intérêt constant, tous les progrès de la science moderne.

Malgré sa pauvreté et les charges immenses qui pèsent sur lui, il protège les arts avec une munificence royale.

En vérité, il me semble entendre les deux grandes voix de la Religion et de la Science, se réunir dans une même acclamation : Vénération, honneur et reconnaissance à l'éminent Pontife Léon XIII ! Il a bien mérité de la cause de la foi et de la civilisation !

J'ai l'honneur, Messieurs, de boire à la santé de Sa Majesté le Roi Léopold II.

En arrivant de toutes nos frontières jusqu'au cœur du pays, les illustres étrangers, nos hôtes en ce moment, ont traversé, ici des villes florissantes, là des campagnes fertiles, là encore des contrées industrielles ; ils ont eu partout le spectacle d'une population paisible, laborieuse, cultivant les arts, amie du progrès, vivant de soumission et de liberté, puisant dans les traditions d'un glorieux passé des leçons de conduite pour le présent, des promesses de sécurité pour l'avenir.

Cette paix, cette prospérité, nous les devons à la bénédiction de la Providence qui s'est toujours montrée clémente pour notre chère Belgique. Mais nous les regardons aussi comme l'œuvre de la prévoyance, de la sagesse et du dévouement de nos Rois. Marchant sur les traces de l'illustre fondateur de la monarchie, Léopold II, que nous vénérons comme la plus haute personification de la Patrie, est tout à la fois le gardien de notre honneur national, le rempart de nos libertés, le défenseur de nos droits, l'initiateur hardi de tous les progrès, le protecteur éclairé et généreux des arts et des sciences.

La Religion lui a fait un trône dans nos consciences ! Ses bienfaits lui ont

conquis l'estime, l'affection et la reconnaissance de tous ses sujets. Il recueille en amour ce qu'il sème en bontés !

A Sa Majesté Léopold II, notre populaire
et respecté Souverain !
A Sa Majesté la Reine, à leur Auguste Famille !

Ce double toast est transmis aussitôt par le télégraphe au Vatican et au châtelet royal d'Ostende, d'où reviennent les réponses suivantes : *Santo Padre avendo molto gradito l'omaggio di amor filiale di cotesti scienziati imparte loro di cuore l'apostolice benedizione perche mantenga sempre sentimenti di devozione ed ossequio verso la S. Sede ed il Romano Pontifice. Cardinal Rampolla.*

Le Roi, fort touché du télégramme que vous Lui avez adressé hier au nom du 3^me congrès scientifique international des catholiques, me charge de vous adresser Ses bien sincères remerciements et de vous prier de remercier en Son nom tous les membres du congrès des sentiments qu'ils ont bien voulu manifester envers Sa Majesté et la Famille Royale.

Le Lieutenant-Général, aide de camp du Roi de service.

M. BEERNAERT, ministre d'État, se lève ensuite pour porter la santé du cardinal Goossens, président d'honneur du congrès.

C'est par ordre que je plaide, dit-il à peu près. C'est votre président lui-même qui veut que je porte la santé de S. E. le cardinal Goossens, archevêque de Malines. Je lui en suis à la fois reconnaissant et flatté. Reconnaisant : je crois, en effet, y trouver une preuve nouvelle de la vieille amitié de M. le professeur Lefebvre. S. Martin donnait la moitié de son manteau ; M. Lefebvre me donne tout son toast. Flatté, c'est un grand honneur pour moi que de parler dans cette assemblée illustre en portant la santé de celui qui est à la tête de l'Église belge.

Peut-être permettrez-vous à un homme qui a eu la fortune ou l'infortune d'appartenir au gouvernement longuement, trop longuement peut-être, de dire que la Belgique est en ce moment à un tournant important de son histoire. En 1830 nous avons inscrit toutes les libertés au frontispice de notre Constitution, et nous avons fait plus que les inscrire, nous les avons pratiquées, nous les avons aimées, nous les aimerons toujours. Sur ce terrain nous n'avons, depuis nos aïeux de 1830, aucun progrès à faire.

Mais la base de nos institutions représentatives devait être changée pour rester en harmonie avec le progrès des temps. Une partie seulement de nos concitoyens étaient appelés à l'exercice de la vie politique. Cette situation ne pouvait durer sans discordance avec ce que le pays attendait de notre esprit de liberté, de justice, de démocratie.

Une révolution dans notre régime politique s'est faite sans heurt, sans secousse et, au moins quant à son principe, sans discussion. Cette révolu-

tion, c'est une majorité conservatrice qui l'a accomplie, convaincue que progresser c'est conserver.

Nous avons déjà abordé auparavant l'étude des améliorations que doit subir notre état social, franchement, avec cet enthousiasme dont nous parlait ce matin M. Schaepman en un langage digne de Bossuet.

Nous voici à six semaines seulement de distance de la première mise en pratique de nos institutions rajeunies. Et, dans le pays, la paix est complète, il n'y a pas de récriminations, pas de troubles d'aucun genre. Le pays va sans inquiétude au devant de ses destinées nouvelles.

Vous me demanderez comment je rattache ces considérations au toast que je suis chargé de porter. J'ai été quelque peu mêlé aux événements que je viens d'indiquer. L'excellent résultat que nous avons atteint, c'est un devoir pour moi de le reconnaître, nous le devons en partie à l'attitude éclairée, sagement progressiste du clergé belge.

Celui-ci a compris qu'il faut vivre, non avec les morts, mais avec les vivants. Le clergé belge, écoutant la voix de Léon XIII, ce Pontife toujours jeune comme la vérité, qui est d'une jeunesse éternelle, s'occupe avec un zèle admirable de toutes les œuvres qu'imposent les besoins modernes, sans autre préoccupation que celle du dévouement à la société et à la patrie.

Je tiens à honneur de vous proposer la santé de l'épiscopat belge et de son vénéré chef, qui ont dirigé l'action du clergé dans la voie que je viens d'indiquer.

Le toast suivant est porté par M. DE LAPPARENT à M. le D^r Lefebvre, président du congrès.

MESSIEURS,

On a bien voulu me choisir pour vous proposer un toast assuré de rencontrer parmi vous une adhésion unanime. Quand je dis unanime, je me trompe ; une voix, une seule, nous fera défaut ; celle de notre éminent président, le D^r Lefebvre ; car c'est de lui qu'il s'agit, et nous connaissons assez sa modestie pour savoir qu'il refusera d'accepter ce que l'amour de la vérité nous obligerait à dire de lui.

Aussi, pour ne lui imposer aucune souffrance, parlerons-nous moins de sa personne que des idées qui lui sont chères.

Nous sommes ici en congrès ; c'est-à-dire que, selon l'étymologie du mot, nous devons tous marcher du même pas. Qui pouvait mieux assurer cette unité de marche que le vénéré doyen des professeurs de Louvain, le médecin savant et chrétien qui n'a jamais séparé les intérêts du corps de ceux de l'âme, recherchant dans sa thérapeutique la constante collaboration du sentiment religieux, empressé à proclamer toujours non seulement l'importance, mais la prépondérance, de ce ressort supérieur duquel dépendent ici-bas

l'ordre et l'harmonie? Qui pouvait mieux nous concilier la bonne volonté du dehors que l'homme essentiellement sympathique de qui la physionomie, fidèle reflet de l'âme, respire la bonté, commande le respect et désarme toute malveillance?

Notre congrès, par le seul fait de son existence, affirmait l'union de la science et de la foi. La présidence du D^r Lefebvre apporte l'affirmation d'une autre union : celle de la science avec la charité. Ainsi en possession de deux termes de la sainte trilogie, ne pouvons-nous avec confiance revendiquer le troisième, c'est-à-dire l'espérance, dans le succès définitif de l'œuvre entreprise?

Mais, Messieurs, pourquoi parler d'espérance, quand déjà nous tenons la réalité? Oui, ce congrès si remarquablement organisé, suivi par une assistance nombreuse et distinguée, riche en travaux de haute valeur, est bien fait pour contenter toutes nos ambitions. C'est l'épanouissement définitif de l'œuvre fondée en 1888. Et nous ne serons que justes en attribuant une grande part de ce mérite aux efforts de celui qui a été l'âme du comité d'organisation.

Un Romain célèbre s'écriait un jour : « *O fortunatam natam me consule Romam.* » Le D^r Lefebvre n'est pas, nous le savons, homme à se laisser envahir par de tels sentiments, même dans un élan de cet enthousiasme qu'on nous recommandait si justement ce matin. Mais nous, qui n'avons pas le droit de faire à sa modestie le sacrifice de la vérité, nous nous plaignons à proclamer l'importance du triomphe obtenu sous son consulat. Et il ne nous sera pas défendu d'ajouter que c'est une légitime récompense d'une vie consacrée tout entière à la bonne cause; car le D^r Lefebvre lui a tout donné : sa science, son dévouement, ses enfants.

Levons donc tous notre verre en son honneur, et faisons des vœux pour que Dieu conserve longtemps encore, à la Belgique et à la science chrétienne, une existence si remplie des meilleurs enseignements !

Le toast aux étrangers est porté par MGR LAMY. Voici comment il s'exprime.

MESSIEURS,

Le brillant orateur que vous auriez dû entendre ce matin, était chargé de porter le toast aux savants étrangers, qui sont venus nombreux apporter à notre congrès le tribut de leur science, de leurs travaux et de leur nom et l'ont élevé à la hauteur d'un événement dont la Belgique est fière, et dont elle conservera le souvenir comme l'un des plus glorieux de ses annales religieuses et scientifiques. Malheureusement, malgré tous les efforts de la science médicale la plus expérimentée, M. Kurth a dû dire avec le poète :

Vox quoque Moerim iam fugit ipsa.

M. Kurth nous manque et j'ai accepté le périlleux honneur de parler à sa place. Vous me pardonnerez si, pris au dépourvu, je ne vous apporte que l'ombre du discours qui vous était dû.

Nos vieux peintres flamands faisaient ressortir les figures de leurs personnages et la vivacité de leur coloris par de fortes ombres. Il fallait aux brillants toasts que vous venez d'entendre une ombre, je vous l'apporte. C'est là mon excuse. Je ne pouvais d'ailleurs rien refuser à notre président, mon compatriote et ami d'enfance, aux soins et à la science duquel, après Dieu, je dois, comme plusieurs d'entre nous, de me trouver ici en bonne santé.

Au nom de l'hospitalière Belgique, je bois aux savants étrangers, qui ne sont pas des étrangers pour nous, mais des frères dans la foi et dans la science.

Je bois aux savants d'Amérique, à l'illustre évêque, chef de l'Université de Washington, qui nous a tant intéressés cet après-midi, à ses collaborateurs dont l'un, comme je l'entendais dire hier, est revenu de l'autre monde pour assister à ce congrès, au R. P. Zahm, notre orateur de demain. Je bois à la savante Allemagne qui s'est montrée digne de sa réputation, aux universités de Breslau, de Munich et de Wurzburg dont les doctes professeurs nous ont apporté des travaux si remarquables, à l'Autriche et à la Hongrie si dignement représentées au milieu de nous par Mgr Kiss. Je bois aux savants espagnols, nos frères d'autrefois et d'aujourd'hui, à ces dévoués professeurs de Valence et de Barcelone qui sont venus raviver les souvenirs qu'Arias Montanus a laissés parmi nous dans ce monument impérissable qu'on appelle la *Polyglotte* de Plantin.

Je bois aux savants français. Ils sont les mêmes en éloquence qu'au temps de César. Ce sont eux qui ont fondé l'œuvre des congrès scientifiques. Je ne puis les nommer. Ils sont trop nombreux. Ils s'appellent « légion ». Membres de l'Institut, illustres par leurs découvertes dans l'histoire et dans la préhistoire, dans la géologie, les mathématiques, professeurs des instituts ou universités catholiques, membres du clergé et laïcs, pionniers volontaires du savoir humain, ils forment le plus beau fleuron de notre couronne scientifique.

Je bois aux savants italiens, moins nombreux mais non moins dévoués, à nos frères de Hollande, resserrés comme nous dans les limites d'un petit pays, mais dilatés par le savoir. Ils nous ont puissamment aidés.

Je bois enfin aux professeurs de l'Université de Fribourg, à la Suisse savante et chrétienne qui veut bien donner l'hospitalité à notre œuvre et nous permettre d'aller dans trois ans à Fribourg, respirer l'air frais et pur de la science aussi vivifiant que l'air de ses montagnes.

Aux savants des deux mondes qui portent d'une main également ferme le drapeau de la science notre vive sympathie, nos remerciements et notre reconnaissance.

Permettez-moi, Messieurs, en terminant, de joindre à cette santé celle de

l'éminent homme d'État qui, pendant dix ans, a présidé aux destinées de notre patrie et a voulu montrer sa sympathie pour la science et ceux qui la font progresser, en honorant de sa présence nos séances et notre banquet, M. Auguste Beernaert.

Le R. P. POULAIN remercie la commission organisatrice, et M. ALEXANDRE BRAUN l'Institut Saint-Louis, qui a accordé aux congressistes l'hospitalité la plus large et la plus généreuse. M. Braun évoque avec émotion, à propos de l'Institut, les souvenirs de jeunesse de beaucoup de convives. Il propose de faire sceller dans les murs de la salle une plaque commémorative qui léguera aux générations la mémoire de cette hospitalité.

M. le CHANOINE VAN AERTSELAER, directeur de l'Institut, lui répond.

On entend encore MGR KEANE, qui répond, au nom des étrangers, au toast de Mgr Lamy. Il fait l'éloge de l'Université de Louvain, sur laquelle la jeune université de Washington prend modèle. C'est, d'ailleurs, la Belgique qui a donné à l'œuvre des catholiques américains un de ses principaux collaborateurs, M. l'abbé Bouquillon.

Pendant le banquet plusieurs télégrammes arrivent de l'étranger pour s'associer aux membres présents au congrès, savoir de M. Benvenuto Oliver y Esteller au nom du comité régional de Madrid, de M. le professeur Caric de Zara (Dalmatie) et de Mgr Brevedan de Treviso, de la part du comité italien.

Voici le texte de ce dernier :

Nome comitate promotore italiano, con sesta lista aderenti presenta saluti, omagi congresso scientifico internazionale cattolico illustri membri convenuti citta Bruxelles d'ogni paese per mostrare al mondo che armonia tra fede e scienza, ragione e rivelazione sia un fatto nei piu colti cattolici delle varie nazioni obbedienti ad unica fede.

QUATRIÈME JOURNÉE DU CONGRÈS

Le matin du vendredi 7 septembre, de 9 heures à 10 $\frac{3}{4}$, réunion des sections d'histoire, de droit, des sciences naturelles, d'anthropologie et des sciences religieuses.

A 11 heures, au Palais des Académies, l'assemblée générale est présidée par S. G. MGR DU ROUSSEAU, évêque de Tournai.

Siègent au bureau : Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise, Mgr Keane, recteur de l'Université catholique de Washington, MM. Beernaert et Woeste, ministres d'État.

Le R. P. VAN DEN GHEYN donne lecture du travail suivant, sur la *Nécessité de développer les études scientifiques dans les séminaires ecclésiastiques*, par le R. P. J.-A. ZAHM, professeur à l'Université Notre-Dame (Indiana, États-Unis).

La caractéristique de notre époque, après l'avidité de la poursuite du tout puis-

sant dollar, est l'ardeur intense qu'elle déploie dans la culture des sciences physiques et naturelles. A aucune époque de l'histoire, on n'a rien vu qui approchât de l'intérêt qui se concentre actuellement sur l'étude des sciences d'induction, souvent à l'exclusion d'autres branches de connaissances d'une importance égale sinon supérieure. La période qui a commencé sous nos yeux semble devoir être, pour les sciences d'observation et d'expérimentation, ce que la Renaissance fut pour les arts et les lettres. La science de la terre et la science des astres, la science de la vie végétale et animale, la science de la matière et la science des diverses forces de la nature, la science de l'infiniment petit et la science de l'infiniment grand dans l'univers matériel, — voilà ce qui, en ce moment, absorbe presque complètement toutes les énergies des intelligences d'élite.

On étudie encore, il est vrai, la philosophie et la théologie; l'art et la littérature ont encore, comme autrefois, leurs partisans; mais leur importance, du moins dans l'estime du grand public, est presque entièrement éclipsée par celle de la physique et de la chimie, de la géologie et de la biologie, de l'astronomie et de la paléontologie, de l'ethnologie et de l'archéologie. Il y a plus : la théologie et la philosophie, la littérature et l'art sont non seulement amoindris en face de ces sciences qui se sont développées dans les derniers temps, mais ils ont encore été envahis et modifiés par ces mêmes sciences à un degré qui paraîtrait presque incroyable à quiconque n'aurait pas suivi de près les progrès gigantesques qu'elles ont fait, spécialement dans ces quelques dernières dizaines d'années.

Pour mieux montrer l'influence que les sciences et les théories scientifiques peuvent exercer sur la philosophie et la théologie, ainsi que sur la littérature et l'histoire, il me suffira de citer comme exemple le rôle si important que joue en ce moment la théorie de l'évolution. Nous avons aujourd'hui non pas seulement une philosophie de l'évolution, mais des philosophies et même des théologies évolutionnistes. La majorité des écrivains contemporains acceptent aujourd'hui l'évolution comme un fait démontré; leurs ouvrages sont écrits à la lumière que l'évolution est censée répandre à pleins flots sur toutes les branches des connaissances sacrées et profanes. Si grand que soit déjà le nombre de ceux qui ont donné leur adhésion à la théorie de l'évolution, ce nombre s'accroît encore tous les jours, avec une rapidité qui déconcerte l'intelligence. L'esprit d'évolution est universel; son influence non seulement s'insinue, mais domine même dans tous les départements de la pensée. Mais l'esprit d'évolution est l'esprit de la science moderne, car l'évolution, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, est le produit immédiat des recherches scientifiques modernes. Pour voir jusqu'à quel point la philosophie, la théologie, l'histoire et la littérature ont été influencées par la science contemporaine et par les doctrines évolutionnistes, il suffit de parcourir quelques-unes des innombrables productions sur ces matières publiées durant la génération qui vient de disparaître. Cette influence est particulièrement manifeste dans les

ouvrages des auteurs non catholiques; mais dans le camp des catholiques eux-mêmes, naturellement plus conservateurs, l'effet est sensible et parfois saisissant. Cet esprit moderne—*Zeitgeist*—avec lequel nous avons dorénavant à compter (et nous ne saurions jamais trop vite en tenir compte), c'est l'esprit de science, l'esprit d'évolution, l'esprit de scepticisme plus ou moins prononcé, de matérialisme, d'athéisme, qui est maintenant si répandu, et qui doit son origine à de faux concepts de la nature et à des inductions erronées tirées des faits observés.

Et cet esprit moderne, cet esprit de fausse science, cet esprit d'erreur est, qu'on s'en souvienne, le plus grand ennemi que nous ayons à combattre. Dans les premiers âges de l'Église, la guerre était dirigée contre le paganisme et ses multiples variétés; pendant le moyen âge, c'était contre une fausse philosophie et les dangereux enseignements des docteurs mahométans; durant la grande apostasie du xvi^e siècle et dans les temps qui suivirent immédiatement, on lutta pour la conservation de la religion du Christ contre ceux qui voulaient imposer à l'Église des fictions inventées par l'homme. Dans tous les âges, depuis l'aurore du christianisme jusqu'aux temps présents, la guerre se réduisit à la lutte entre la vraie et les fausses religions. C'était le combat de l'Église de Dieu contre les superstitieuses pratiques du paganisme, les perverses doctrines de Mahomet, et les erreurs religieuses de Luther et de ses disciples.

Maintenant c'est bien différent. La lutte n'est plus entre des religions vraies ou fausses, mais entre la religion et l'irréligion; c'est la lutte contre l'incrédulité, l'agnosticisme, l'athéisme. La lutte n'est plus entre le catholicisme et le protestantisme. Ce dernier, comme système d'erreur religieuse, est pratiquement une chose finie vis-à-vis de l'Église. La lutte est actuellement entre la catholicité d'une part, et de l'autre l'agnosticisme dans ses différentes phases. Et cette lutte, qu'on nous permette de le faire remarquer, n'a pas pris naissance dans des controverses théologiques ou des spéculations philosophiques, mais elle est sortie des nombreuses discussions scientifiques qui ont suivi les recherches et les découvertes des sciences inductives modernes.

Connaissant donc notre ennemi, et la nature des forces qu'il escompte pour la victoire finale, il importe que nous prenions nos mesures en conséquence. Le temps des reconnaissances est passé; la lutte est imminente, et elle menace d'être longue et désespérée. Notre devoir est manifeste: il faut se lever en toute hâte, et se préparer à défendre la citadelle du christianisme; dans le passé, elle a résisté à tant d'assauts, et nous savons d'avance que, si ses défenseurs font leur devoir, elle sortira intacte des plus violentes attaques qui la menacent en ce moment. La guerre se fait aujourd'hui, comme autrefois, contre l'esprit de ténèbres, et le Seigneur, qui a promis de protéger son Église, ne manquera pas de venir au secours de ceux qui invoquent son nom.

Mais quoique notre ennemi, l'esprit d'erreur, soit encore le même que celui contre lequel les soldats du Christ ont toujours eu à combattre dans tous les âges de l'histoire de l'Église, les armes qu'il emploie ne sont plus les mêmes. Nous devons bien nous en convaincre. Comme, à notre époque de mitrailleuses et d'explosifs, il serait insensé pour une armée de se mettre en campagne en n'emportant que les hallebardes et les arbalètes d'un autre âge contre un ennemi qui disposerait d'une forte artillerie et de tous les autres engins de guerre les plus perfectionnés, ainsi il serait ridicule de la part d'un soldat du divin crucifié d'espérer remporter la victoire en n'employant que des armes et une tactique qui, bien qu'excellentes en leur temps, n'auraient plus aujourd'hui grande efficacité. Comme la tactique de la guerre a changé avec les progrès de l'art militaire, ainsi la base d'opération du combat intellectuel dans l'arène religieuse et philosophique a été changée d'après les exigences de la science moderne, pour annuler plus efficacement les efforts de l'agnosticisme et du monisme, ou de l'athéisme scientifique.

Ces propositions sont d'une application générale, mais elles concernent tout spécialement les ministres du Christ, auxquels a été confié le précieux dépôt de la foi. Rencontrant ce même sujet dans son admirable ouvrage *De Sacerdote*, le glorieux patriarche de Constantinople, l'orateur à la bouche d'or, S. Jean Chrysostome déclare « que nous devons faire tous nous efforts pour que la doctrine du Christ soit abondamment répandue en nous. Les préparatifs de guerre de l'ennemi ne sont pas toujours les mêmes ; la marche de la guerre est variée et les adversaires qui la conduisent sont différents. Tous n'emploient pas les mêmes armes ; tous ne dirigent pas leurs assauts d'après un même plan. Par conséquent celui qui entreprend de les combattre tous doit connaître les artifices de chacun d'eux. Il doit être en même temps archer et frondeur, subalterne et commandant, cavalier et fantassin, également apte à combattre sur un navire ou dans un retranchement. Dans une guerre ordinaire, chacun résiste à son adversaire suivant la méthode à laquelle il a été dressé. Mais dans cette lutte c'est tout autre chose : car si celui qui doit vaincre ne connaît pas à fond tous les genres de combat, le diable, lui, sait fort bien comment il pourra tirer avantage de tous les points qui ne sont pas suffisamment gardés, et il introduira par là ses suppôts pour surprendre et déchirer le troupeau. Il en est tout autrement quand il sait que le berger est armé de toutes pièces et au courant de toutes ses ruses. Il nous importe donc d'être préparés sur tous les points. »

Cicéron déclare que nul ne peut espérer devenir un orateur éminent et parfait « s'il n'a acquis la connaissance de toutes les sciences ». On affirme souvent la même chose des légistes et des médecins. Avec combien plus de raison ne peut-on pas le dire aussi du défenseur officiel de la foi, qui est le prêtre du Dieu vivant ? Celui-là, en effet, doit être versé dans toutes les sciences, sacrées et profanes, et doit être parfaitement familiarisé avec les ruses et les artifices de son antagoniste. Clément d'Alexandrie, cette grande

lumière de l'école chrétienne de la capitale de l'Égypte, fait admirablement ressortir cette vérité dans un passage saisissant de ses *Stromates* : « Et comme dans l'agriculture et la médecine, dit-il, celui-là est considéré comme le mieux formé qui s'est appliqué aux sciences les plus variées pouvant aider à la culture des terres ou à la guérison des malades, ainsi aussi nous devons regarder comme le plus apte celui qui sait rapporter toute chose à la vérité : celui qui, de la géométrie, de la musique, de la grammaire, de la philosophie même, sait recueillir tout ce qui peut être utile pour la défense de la foi. Mais le champion qui ne s'est pas bien entraîné lui-même ne recueillera que du mépris. » — « Une doctrine variée et abondante, ajoute le même Père, donne à celui qui expose les grands dogmes de la foi du crédit auprès de ses auditeurs, en inspirant de l'admiration à ses disciples et en les attirant à la vérité. »

Origène attachait une si grande importance à la connaissance des sciences profanes, qu'il enseignait à ses disciples la physique et l'astronomie avant de leur permettre l'étude des saintes Écritures. Et nous savons tous à quel point excellaient dans toutes les branches du savoir profane ces grandes lumières de l'Église grecque et de l'Église latine, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome, S. Ambroise et S. Augustin, pour ne pas mentionner tant d'autres. Ces illustres saints et docteurs, pour employer l'expression de S. Grégoire de Nysse, « offraient la science profane comme un présent à l'Église ». Après avoir, dans leur jeunesse, enlevé ces dépouilles à l'Égypte et les avoir consacrées à Dieu, ils ornaient de ces richesses le tabernacle de l'Église. Ils envisageaient la vérité, « trouvée n'importe où, comme la propriété de l'Église », d'après le mot de S. Augustin. L'évêque d'Hippone dit aussi, en parlant des connaissances requises dans un théologien : « Si ceux qu'on appelle philosophes ont énoncé quelques vérités profitables à notre foi, bien loin de nous en détourner avec crainte, nous devons nous en emparer pour notre usage comme d'un bien qui était injustement détenu. » Et S. Jérôme, commentant ces paroles de l'Écclésiaste (chap. II, v. 8) : « Je me suis amassé pour moi-même de l'or et de l'argent, et les richesses des rois et des provinces, » déclare que « par les richesses des rois, il faut entendre les doctrines des philosophes et les sciences profanes; le prêtre qui, par sa diligence, s'est approprié ces connaissances, devient capable de prendre les sages dans leurs propres filets ».

Ces grandes lumières du moyen âge, Albert le Grand et l'Ange de l'École, avaient la même opinion que les Augustin, les Grégoire et leurs confrères touchant la valeur des sciences de monde. Les uns et les autres n'étaient pas seulement doués d'un génie extraordinaire, mais ils étaient également remarquables par la profonde connaissance qu'ils avaient des sciences profanes aussi bien que des sciences sacrées. En effet, dans les ouvrages d'Albert le Grand, — qui viennent d'être réédités par ce vétéran des éditeurs

qui a si bien mérité des catholiques du monde entier, M. Louis Vivès, — nous trouvons que bien des choses qui passent pour avoir été découvertes à une époque relativement récente étaient connues du grand dominicain et de ses coopérateurs il y a plus de six siècles. Grand, en effet, est le trésor de connaissances mis en lumière dans les œuvres de ce génie extraordinaire ; et Léon XIII, à propos de ces mêmes œuvres, remarque avec justesse que, loin de mépriser les enseignements de l'antiquité, comme plusieurs ont l'habitude de le faire, la vraie philosophie recherche de nouvelles vérités sans abandonner la sagesse des anciens (1).

Mais nous n'avons pas besoin d'aller chercher dans un passé lointain des exemples frappants d'ecclésiastiques qui furent remarquables par la variété et l'étendue de leurs connaissances dans toutes les branches de la science sacrée et profane. Nous connaissons tous l'œuvre gigantesque élevée en faveur de la science et de la religion par cet illustre prince de l'Église, le cardinal Nicolas Wiseman. Et parmi nos contemporains mêmes, n'avons-nous pas deux autres princes de l'Église, le vénérable archevêque de Tours, Mgr Meignan, et le savant cardinal Gonzalez, pour le rétablissement duquel on a récemment adressé tant de supplications au Seigneur sur tous les autels de l'Espagne ? Ne nous montrent-ils pas quel bien immense peuvent accomplir ceux qui possèdent la science du monde en même temps que celle des saints ?

Il serait aisé de multiplier les exemples de ce genre, et d'étaler dans de longues listes les noms de ces ecclésiastiques instruits (sans parler des membres éminents de l'Église qui n'appartiennent pas au clergé) qui ont répandu un lustre durable sur la cause de la religion non moins que sur celle de la vraie science et de la vraie philosophie.

Mon but, pourtant, n'est pas de faire l'histoire de tout ce qui a été accompli par les enfants de la sainte Église à l'avantage de la science et de la religion, mais plutôt de montrer, par quelques exemples insignes et quelques citations choisies, la grande importance que les plus illustres représentants de l'Église et les plus habiles interprètes de sa doctrine ont toujours attachée à une profonde connaissance des sciences pour les travaux du saint ministère, pour la prédication de l'Évangile aussi bien que pour l'instruction de la jeunesse, et pour la préparation aux saints ordres des futurs lévites.

Connaissant donc l'influence qu'exerce actuellement la science moderne dans le monde de la pensée, et le caractère du service militant auquel se trouvent engagés pour le présent et l'avenir les défenseurs de la foi ; reconnaissant combien il est nécessaire que les gardiens de la foi, les prêtres de l'Église de Dieu soient des hommes de science, d'une science profonde et variée, et

(1) « Ubique videntur hodie nimis multi ponere ingenii laudem in fastidio antiquitatis; sed omnino illa est philosophandi ratio optima, exquirere meditando nova, unaque simul sapientiam veterum non relinquere. » *Epistola ad Ludovicum Vives de nova editione operum B. Alberti Magni.*



combien ils doivent exceller spécialement dans les sciences que le monde apprécie tant de nos jours, on avouera que je n'ai pas besoin d'excuse si j'insiste sur la requête que je viens soumettre à la considération du congrès scientifique international des catholiques.

Dans les circonstances ordinaires, je sentirais une vive répugnance à traiter ce sujet, et probablement j'hésiterais à l'entreprendre, ma requête pouvant être interprétée par quelques-uns comme une demande intempestive, une prétention déplacée de donner des conseils à l'autorité ecclésiastique. Rien pourtant n'est plus éloigné de ma pensée qu'une semblable prétention. Nous sommes tous assemblés ici dans l'intérêt de la religion et de la science, et notre but, je pense, est non seulement de discuter les derniers résultats des recherches scientifiques, mais aussi de rechercher comment la science pourra servir la cause de la religion et étendre la sphère de son utilité. Nous sommes ici, non pas uniquement pour passer en revue les progrès de la science depuis nos dernières assises et pour étudier les théories et les spéculations scientifiques les plus récentes; nous avons en même temps un but plus noble et plus élevé: de nous suggérer des idées, d'examiner ensemble les voies et moyens pour que la science vienne en aide aux nécessités de l'Église, et que ses adeptes s'enrôlent dans une vaillante croisade contre les nombreuses formes de l'erreur scientifique qui prévalent dans toutes les régions de la chrétienté.

Tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la religion — et quel est le véritable enfant de l'Église qui n'est pas dans ce cas — ne peuvent avoir qu'une même conviction sur ce sujet. Il ne peut pas y avoir de divergence d'opinion dans une matière de si haute importance. La question n'est plus de savoir ce qu'il faut faire, mais bien comment il faut le faire. Les évêques et les supérieurs de séminaires du monde entier sont pénétrés de l'importance qui s'attache à la formation complète du clergé, d'un clergé versé dans les sciences naturelles et physiques non moins que dans les sciences métaphysiques et divines; mais la difficulté qu'ils rencontrent dans bien des cas est le manque de ressources et le manque de sujets. La vigne est grande et les vigneronns sont peu nombreux. Avec la meilleure volonté du monde, ils ne peuvent pas toujours accorder à leurs séminaristes de rester aux études aussi longtemps qu'ils le voudraient. Ils doivent se contenter de ce qui est absolument nécessaire, et sacrifier ce que tous reconnaissent être éminemment désirable. Quand une multitude d'âmes ont soif des enseignements élémentaires dont elles ont besoin pour se sauver, il semble déraisonnable et presque criminel de leur refuser le pain de vie pour pouvoir donner aux aspirants du sacerdoce le moyen de se perfectionner dans les sciences purement séculières.

Et d'ailleurs, dit-on non sans raison, la grande majorité de ceux qui recourent au ministère du prêtre sont non pas des riches et des savants, mais des pauvres et des illettrés. Ce que ceux-ci demandent, ce ne sont pas des argu-

ments contre les fausses doctrines des savants contemporains, c'est l'instruction et les consolations fournies par l'Évangile du Christ. L'office du ministre de Dieu à l'égard de ce peuple consiste à enseigner le catéchisme, à expliquer les principes de la doctrine chrétienne, à l'engager à mener une vie pure et morale, plutôt qu'à lui faire de savantes dissertations sur les questions controversées du jour.

Tout cela est vrai, très vrai. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi un très grand nombre d'âmes — et leur nombre s'accroît de jour en jour — qui s'intéressent aux controverses soulevées par les recherches et les découvertes scientifiques, et que beaucoup d'entre elles sont atteintes plus ou moins de ce scepticisme croissant qui est en grande partie le résultat des affirmations de la science moderne; que ceux-là aussi sont nombreux, qui cherchent avec ardeur la lumière au milieu des ténèbres du doute et de l'incroyance, affamés d'une science qu'on pourrait leur donner, mais qui leur reste cachée.

Nous fermons les yeux aux faits si nous nous figurons un instant que nos jeunes gens et nos familles sont indifférents aux discussions courantes sur la géologie, la biologie, l'astronomie, l'ethnologie, l'archéologie; qu'ils ignorent les rapports de ces discussions avec l'Écriture et le dogme; qu'ils sont toujours prémunis contre les séductions d'une fausse science, qui leur est présentée sous ces dehors brillants et séduisants dont on a soin de l'affubler pour la faire paraître à leurs yeux. « La raison, dit le cardinal Wiseman, pour laquelle l'ignorance exerça tant de ravages en France durant le siècle dernier, fut que ses émissaires, pour la faire accepter au peuple, la produisirent tout affublée du clinquant d'une fausse science; c'est qu'ils mirent à contribution, pour leurs explications et leurs preuves, toutes les branches de la littérature; ils revêtirent le bord de la coupe empoisonnée de tous les charmes d'un style élégant et d'une composition animée, tandis que, malheureusement, ceux qui entreprirent de les réfuter, à l'exception de Guinée et peut-être de quelques autres, n'eurent recours qu'à des raisonnements abstraits et à des démonstrations purement didactiques (1). »

Si le danger de perdre la foi fut grand durant cette période, il est encore plus grand aujourd'hui, parce qu'il est plus étendu. Les arguments qu'on avance maintenant contre la religion sont plus plausibles, parce qu'on les présente au nom et sous le couvert de la science; le poison de l'erreur est plus subtil, et son action est d'autant plus efficace qu'on soupçonne moins sa présence. On le rencontre dans les livres, journaux, revues; dans les ouvrages d'art, d'histoire, de littérature, de philosophie, de religion, comme dans les livres de science; on l'insinue dans les conférences et les discours publics; souvent même il fait des victimes dans les plus simples réunions de sociétés mondaines. Tout ce qui emprunte le charme magique de la science — j'en-

(1) *On the Connection between Science and Revealed Religion (Sur les rapports entre la science et la religion révélée)*, lecture XII.

tends ici la science impie et incrédule — est infecté de ce poison répandu partout. Toute l'atmosphère intellectuelle en est corrompue, et le seul antidote est une foi forte, saine et intelligente.

J'insiste spécialement sur une foi *intelligente*, parce que souvent, hélas ! c'est ce qui fait malheureusement défaut. Si notre monde connaissait mieux les erreurs et les méthodes des doctrines actuellement à la mode, il serait bien moins exposé qu'il ne l'est. Prévenir, dit-on, c'est prémunir ; mais, dans la crise actuelle, il ne suffit pas de prévenir. Ceux qui implorent de nous aide et direction, nous devons les armer du casque de la foi et du bouclier inexpugnable de la vérité. Nous devons aller à la rencontre de l'ennemi sur son propre terrain, et l'attaquer dans ses positions stratégiques. Les raisonnements *a priori* et les arguments métaphysiques, excellents à leur place et pour ceux qui sont capables de les apprécier, doivent céder le pas à des discussions conduites sur d'autres bases. Quand on a affaire à un géologue, un biologiste, un archéologue, un astronome, il s'agit de le combattre sur son propre terrain, et de tourner contre lui ses propres armes. On l'a déjà fait, on peut le faire encore. Nous devons montrer au monde qu'il n'y a, qu'il ne peut y avoir dans la vraie science — je ne parle pas d'une science fictive ni des théories fantaisistes — rien qui soit opposé à la foi ou aux déclarations explicites de la révélation. Nous devons prouver que les sciences physiques sont en réalité, suivant l'expression de Bacon, « la voix de Dieu qui se révèle dans les faits, *vox Dei in rebus revelata* » ; que le concile du Vatican a raison quand il déclare solennellement qu'il ne peut y avoir aucun désaccord entre la science et la foi : « *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest.* » Nous devons montrer que la science sur laquelle les ennemis de l'Église ont coutume d'appuyer leur cause est ou bien une fausse science, ou une application illégitime de la science ; que leurs preuves ne sont que de pures affirmations qui ne s'appuient pas sur les faits ; que leurs prémisses sont erronées, ou leurs conclusions fausses et illogiques.

Nulle part, en effet, on ne rencontre autant de fourberie et de légèreté, d'orgueil et de prétention, de sophismes et d'audace d'affirmation, de déclamation et d'ignorance des règles les plus élémentaires de la logique, que dans quelques-uns de ces ouvrages scientifiques qui sont écrits pour le grand public. « Le système qui consiste à dénaturer les faits », dit le comte Tolstoï dans une récente réponse à certaines questions que posait la Société allemande d'éthique, « ce système produit ce curieux phénomène que personne plus que les savants n'a des idées embrouillées du vrai en fait de science, de religion, de moralité et de vie. » Et cependant il n'y a aucune catégorie de personnes qui formulent plus de *postulata* sur la foi que ceux-là mêmes qui voudraient détruire toute foi dans les Évangiles, bannir du monde la religion comme un débris d'un autre âge d'ignorance et de superstition ; — et pourtant ils ne nous donnent rien à la place.

Mais à qui appartient-il de signaler l'erreur, de distinguer la vraie science

de la fausse, d'arracher les âmes imprudentes aux machinations de l'ennemi, si ce n'est aux évêques et aux prêtres de l'Église? Et comment nos futurs lévites pourront-ils se mesurer avec ces ennemis de la religion que le monde salue comme les chefs de la pensée avancée et les pontifes de la science, si ces jeunes gens ne sont pas spécialement préparés au combat dans le cours de leurs études au séminaire? Quelques-uns, il est vrai, trouvent l'occasion de faire de sérieuses études scientifiques avant d'entrer au séminaire; mais ils constituent une faible minorité. Les aspirants au sacerdoce doivent, par conséquent, acquérir leurs connaissances scientifiques au séminaire, s'ils doivent jamais en posséder. Les connaissances élémentaires qu'ils acquièrent dans les écoles publiques ou par des lectures générales leur serviront bien peu lorsqu'ils seront appelés à discuter les grandes questions scientifiques ou religieuses qui sont considérées aujourd'hui comme d'une importance capitale. Pour certaines questions d'astronomie, de géologie, de paléontologie, de biologie, d'ethnologie, d'archéologie, on ne peut plus se contenter de les étudier en courant et d'une manière superficielle; il faut les étudier avec soin et d'une manière approfondie, si l'on désire combattre les adversaires avec quelque chance de succès.

Je ne prétends pas pourtant qu'ils doivent devenir des spécialistes dans ces sciences, et sacrifier les branches plus importantes de la philosophie et de la théologie : loin de là. Ce que je prétends, c'est qu'ils doivent acquérir une bonne connaissance pratique de ces diverses branches de la science; qu'ils doivent comprendre à fond la nature des objections qu'on soulève au nom de cette science, et saisir parfaitement leurs rapports avec la foi et la morale, les dogmes de la sainte Écriture.

Une direction habile et des efforts systématiques procureront à tous les étudiants de nos séminaires tous ces avantages, et cela sans détriment pour les branches plus importantes de leurs cours. Des connaissances théoriques ne me paraissent pas suffisantes, et je ne m'en contenterais pas. Il faut donner au séminariste des échantillons à examiner et des instruments à manier. Enseignez-lui à observer par lui-même, à interroger la nature dans le laboratoire, l'exploitation, le champ, la forêt. Cette éducation sera pour lui d'un prix inestimable dans tout le reste de sa vie, qu'il devienne soit professeur dans un de nos collèges, soit prédicateur dans une chaire de nos villes, soit simple curé dans une paroisse de campagne. Il sera alors bien mieux préparé à instruire ceux qui sont confiés à ses soins, bien mieux en état de réfuter les ennemis de la religion, bien plus compétent pour arracher au danger ceux dont la foi est ébranlée, et pour ramener au bercail ceux qui sont égarés loin des sacrés pâturages.

Il y a, j'en conviens, des difficultés à exécuter le plan que j'esquisse ici. La formation de musées et de laboratoires demande beaucoup d'argent, et nos séminaires sont pauvres. La charité de nos évêques et de notre clergé est assaillie par tant de demandes; ils ont déjà tant à faire pour les indigents et

les malades, les veuves et les orphelins, qu'ils s'estiment heureux de pouvoir accomplir le bien qu'ils font. Néanmoins, la cause que je plaide ici n'est pourtant pas désespérée, tant s'en faut ! L'Église, en dépit de tous ceux qui voudraient la voir disparaître, compte encore bon nombre d'amis zélés et dévoués. Faites-leur comprendre que des collections et des appareils scientifiques rendraient les plus grands services pour promouvoir l'œuvre de la formation des ecclésiastiques, et j'ai assez de confiance dans la bonne volonté et la coopération des catholiques pour croire qu'ils viendront à la rescousse. Sur ce sujet, je puis parler d'expérience. Voilà plus de vingt ans que je suis chargé du département scientifique à l'Université Notre-Dame, et je suis à même de faire connaître, d'après ma propre expérience, tout ce qu'on peut attendre des amis de la religion et de l'instruction, une fois qu'on a su les intéresser à un objet aussi important que celui que nous traitons en ce moment.

Il va sans dire que je compte aussi sur la coopération des membres de ce congrès. Si ces membres, collectivement et individuellement, appuient ma proposition et s'engagent non seulement à s'intéresser eux-mêmes à cette bonne œuvre, mais encore à y intéresser leurs amis, bientôt, je vous le promets, nous constaterons des résultats aussi surprenants qu'encourageants.

On a déjà, il est vrai, fait quelque chose dans ce sens, mais il reste encore beaucoup à faire. Les membres si distingués ici présents, prêtres et laïcs, ont déjà fait beaucoup pour soutenir les catholiques dans la lutte contre la fausse science et la fausse philosophie, et nous devons leur en être profondément reconnaissants. Des ouvrages d'une valeur incontestable, depuis les manuels abrégés jusqu'aux traités approfondis, sur diverses questions controversées de science et de religion, ont été publiés de temps en temps ; de nombreuses revues excellentes, en Amérique et en Europe, traitent d'une manière savante et efficace les questions du jour. Je n'ai pas besoin de sortir des limites de cette belle ville de Bruxelles pour trouver un de ces périodiques, la *Revue des questions scientifiques*, publication de la Société scientifique de Bruxelles, qui est un honneur pour la religion aussi bien que pour la science, et dont le monde catholique peut être fier à juste titre. Cette revue, organe de la science la plus avancée dans toutes les branches de nos connaissances, n'est dépassée par aucune autre dans aucune langue. Que Dieu comble de ses admirables récompenses cette âme si noble, le R. P. Carbonnelle, S. J., qui a disparu du milieu de nous après avoir si heureusement fondé cette revue, et qu'il bénisse mille fois les travaux de ceux aux mains desquels cette grande œuvre est aujourd'hui confiée ! Qu'ils vivent assez longtemps pour voir se réaliser toutes leurs légitimes espérances, et qu'ils sachent que la *Revue des questions scientifiques* est estimée dans tous les pays comme le méritent les services éminents qu'elle rend et le bien indiscutable qu'elle est appelée à produire.

Une autre raison pour laquelle nous devons nous intéresser tout spéciale-

ment à l'étude des sciences, pour laquelle la jeunesse de nos séminaires ecclésiastiques devrait exceller dans cette étude, c'est que tel est le désir du Saint-Père; parce que nos ennemis redoutent cette étude poursuivie de notre part comme la plus grande calamité qui pourrait frapper la cause impie à laquelle ils se sont voués.

Le savant Pontife glorieusement régnant, étant encore archevêque de Pérouse, fit présager la ligne de conduite qu'il suit d'une manière si constante et si efficace depuis qu'il est assis sur la chaire de Pierre, relativement à l'étude et aux progrès des sciences. Plus d'une fois, depuis qu'il porte la tiare, il a parlé des avantages que procure à la religion l'étude de la science. Mais dans aucune circonstance, je pense, il n'a mieux mis en évidence son amour de la science et son ardent désir de la voir cultivée d'une manière toute spéciale dans nos collèges et nos séminaires, que dans ses deux admirables encycliques : l'encyclique *Aeterni Patris*, dans laquelle il recommande l'étude de la philosophie de S. Thomas, et l'encyclique *Providentissimus Deus*, en faveur de l'étude spéciale et approfondie de la sainte Écriture. Dans cette dernière, ses observations ont un si grand poids et se rapportent si directement au sujet que je traite, que vous me pardonnerez, j'espère, d'en citer tout au long quelques passages. Traitant de l'utilité de la connaissance des sciences naturelles pour celui qui étudie la sainte Écriture, voici ce que déclare le Souverain Pontife : « Il est nécessaire de combattre ceux qui, abusant des sciences physiques, fouillent partout dans les saints Livres en vue d'y trouver des preuves de l'ignorance des auteurs en ces matières, et de vilipender leur écrits. Ces accusations sont d'autant plus dangereuses qu'elles se rapportent à des choses qui tombent sous les sens : elles se répandent dans les masses, surtout chez la jeunesse des écoles, qui, dès qu'elle aura perdu sur un point le respect pour la révélation divine, lui refusera bientôt la foi sur tout le reste. Il est constant, en effet, qu'autant la science de la nature, quand elle est bien exposée, est propre à faire découvrir dans les choses créées la gloire du suprême Ouvrier, autant elle est efficace, quand elle est versée avec perversité dans les jeunes intelligences, pour y détruire les notions de la saine philosophie et pour corrompre les mœurs. Voilà pourquoi la connaissance des choses de la nature sera d'un bon secours au maître d'Écriture sainte, pour lui permettre de démasquer et de réfuter plus facilement les objections de ce genre dirigées contre les Livres saints.

» Il n'y aura jamais de véritable désaccord entre le théologien et le physicien, tant que chacun d'eux restera dans son domaine propre, en ayant soin, selon l'avertissement de S. Augustin, « de ne rien affirmer témérairement » et de ne pas donner comme connu ce qui est inconnu ».

Plus loin le Pontife remarque avec raison que « lutter pleinement et parfaitement pour la défense de la sainteté des Écritures avec le secours de ces sciences difficiles est une œuvre beaucoup trop considérable pour qu'on

puisse en attendre la réalisation du zèle des seuls commentateurs et théologiens. Il faut désirer qu'ils y contribuent et qu'ils s'y appliquent aussi, les catholiques qui ont acquis quelque célébrité dans les sciences profanes. A coup sûr jamais l'Église, par un bienfait de Dieu, n'a été privée de l'ornement dû à de tels génies, et plaise au ciel qu'il s'accroisse encore pour la défense de notre foi. En effet, rien ne nous paraît plus nécessaire que de voir les défenseurs de la vérité l'emporter en nombre et en valeur sur les adversaires qui la combattent; et il n'y a rien qui puisse mieux persuader aux masses de rendre hommage à la vérité que de la voir hardiment professée par ceux qui excellent dans quelque haute branche des sciences.

» La haine même des détracteurs cèdera facilement, ou du moins ils n'oseront plus aussi audacieusement dénoncer la foi comme l'ennemie de la science, quand ils verront les gloires mêmes de la science apporter à cette foi l'hommage de leur respectueuse admiration. »

Mais le témoignage le plus important et en même temps le plus caractéristique des vues de Léon XIII relativement à l'étude des sciences se trouve dans sa lettre à S. É. Mgr Goossens, cardinal-archevêque de Malines, à l'occasion de la création de l'Institut des Hautes-Études à l'université de Louvain. Voici ses paroles : « Puisque l'Église est faussement accusée de détester le flambeau de la science et de chercher à répandre partout les ténèbres de l'ignorance, il appartient aux catholiques de montrer que, loin de dédaigner la lumière de la science, ils la recherchent au contraire avec activité, parce que, loin de renverser les dogmes de la foi, elle les fait resplendir d'un éclat merveilleux; car la foi et la science tirent leur origine d'un même Dieu, auteur de la foi et créateur de toutes les choses de ce monde (1). »

J'ai dit que les ennemis de l'Église redoutent un clergé instruit, et spécialement un clergé profondément versé dans les sciences profanes. Et il en est ainsi. C'est ce qu'ils redoutent le plus, et ils font bien voir leur appréhension par leurs paroles et par leurs actes. Un des premiers actes de Julien l'Apostat, lorsqu'il eut renié la foi, fut de publier « un décret par lequel il interdisait aux chrétiens l'accès des écoles publiques et les empêchait d'acquérir la science ».

Le professeur Huxley, l'hiérophante si connu de l'agnosticisme, ne fait pas mystère de ce qu'il regarde à ce point de vue comme le plus grand ennemi de la science. Dans ses *Sermons laïcs*, il y a un chapitre intéressant sur l'*Éducation scientifique*; il y compare le clergé protestant avec le clergé catholique. Voici ce qu'il dit du premier : « Actuellement on peut le diviser

(1) « Cum porro Ecclesia eo falso nomine in crimen vocetur, quasi perosa scientiarum lucem ignorantiae tenebras studeat effundere, eo committi oportet catholicos homines ut prae se ferant palam, se verae scientiae lumina haud fastidire sed appetere, quippe quae fidei dogmata non evertunt sed mirifice illustrent, cum utraque ab uno dimanent auctore fidei et rerum mundanarum conditore Deo. »

en trois sections : une immense majorité ignorante, parlant à tort et à travers ; un petit nombre qui a des connaissances et qui se tait ; une infime minorité qui a des connaissances et parle conformément à ses connaissances. Par le clergé, j'entends spécialement le clergé protestant. Notre principal adversaire — je parle en homme de science, — l'Église catholique romaine, la seule grande organisation spirituelle qui soit en état de s'opposer, et qui doit, car c'est pour elle une question de vie ou de mort, s'opposer aux progrès de la science et de la civilisation moderne, conduit beaucoup mieux ses affaires.

» Il n'y a pas bien longtemps, j'ai eu l'occasion de visiter un des principaux établissements d'instruction dans lesquels on élève le clergé de l'Église catholique romaine dans ces îles ; il me parut que la différence entre ces hommes et les champions correspondants de l'anglicanisme ou des sectes dissidentes était comparable à la différence qu'il y a entre nos élégants volontaires et la vieille garde de Napoléon. »

Ces paroles, venant du pontife suprême de l'agnosticisme, sont significatives et méritent d'être pesées. Elles montrent que les ennemis de l'Église, aujourd'hui comme dans le passé, regardent ses représentants comme les seuls adversaires qui méritent qu'on se mesure avec eux. Les différentes sectes protestantes les préoccupent peu ou point. Les savants agnostiques et incroyants n'ont rien à craindre des ministres protestants ; avec eux ils ont le champ libre, et rien ne s'oppose à leurs progrès. C'est le clergé catholique qu'ils redoutent, c'est lui qu'ils ont toujours redouté, comme étant le seul corps capable de s'opposer au torrent d'erreurs qui menace aujourd'hui de ravager le monde. Fort des vérités certaines de la foi divine, revêtu du courage que lui donne l'esprit de science et de force, il forme une puissante phalange contre les assauts de l'erreur scientifique et religieuse, et constitue au devant de la foi un boulevard aussi inexpugnable qu'« une muraille de diamant ».

Mais, il ne faut pas l'oublier, le clergé dont parle Huxley est un clergé instruit, un clergé spécialement exercé pour combattre les erreurs du jour, erreurs que l'on présente au nom de ce que le savant anglais appelle par euphémisme « la pensée scientifique ». Huxley donc vient appuyer ma cause, et ses paroles que je viens de citer la plaident avec la plus grande éloquence. Ce sont nos ennemis, bien souvent, qui nous font entendre les plus utiles vérités, et, si nous sommes sages, nous saurons en profiter tout comme si elles venaient de nos meilleurs et de nos plus fidèles amis.

Je voudrais entreprendre de formuler pour nos collègues une requête semblable à celle que je suis occupé à plaider en faveur des séminaires ecclésiastiques ; mais cette question ne rentre pas dans le but du présent mémoire. En vérité, — soyons sincères vis-à-vis de nous-mêmes, — nous devons le reconnaître : sauf d'honorables exceptions (et la vieille université de Louvain, si grande dans l'histoire, en est une), l'état de nos collègues au point de vue scientifique n'est pas ce qu'il devrait être.

On rencontre, je l'avoue, de sérieuses difficultés quand on cherche à les porter à la hauteur où on voudrait les voir ; mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Si nous étions d'ordinaire aussi dévoués aux sciences que nous le sommes aux classiques, nous obtiendrions de meilleurs résultats. Je n'ai pas l'intention de décrier les classiques, tant s'en faut, mais plutôt d'insister sur la justesse du vieux dicton : « Il faut faire ceci, et ne pas omettre cela, *Haec facere et illa non omittere.* » Quiconque est au courant de ce qui se fait en cette matière doit, je pense, avouer que nous sommes fondés à réclamer pour la science une plus haute estime que celle qu'elle rencontre dans nos écoles et collèges ecclésiastiques, aussi bien en Europe qu'en Amérique. *Emendemus in melius quod ignoranter peccavimus.* Oui, par tous les moyens, introduisons les améliorations que réclame l'évidence.

Mais quoique un perfectionnement des études scientifiques dans nos écoles et nos collèges soit un « but final que nous devons poursuivre avec ardeur », je me contenterai, du moins pour cette fois-ci, de m'arrêter à la considération de la nécessité où nous sommes de donner dans nos séminaires ecclésiastiques une connaissance plus approfondie des sciences, sans parler des voies et moyens pour atteindre ce résultat. L'espoir de l'Église pour l'avenir repose, après Dieu, sur l'éducation accomplie de la jeunesse que nous préparons actuellement au saint ministère ; et vu les nécessités présentes de la religion, l'éducation de ces jeunes gens ne peut pas être considérée comme complète tant qu'ils n'auront pas acquis pour le moins une bonne connaissance pratique des sciences naturelles et physiques.

On me demandera, peut-être, pourquoi je viens soumettre à la considération du congrès scientifique international des catholiques une question qui devrait plutôt être discutée dans une assemblée d'évêques réunis en concile provincial ou plénier.

Je l'accorde ; mais il y a une multitude d'autres questions qui, à notre époque de doute et d'agitation, appellent impérieusement l'attention de la hiérarchie ecclésiastique. Et loin de regarder comme chose déplacée que nous discussions ce sujet dans une assemblée telle que celle à laquelle j'ai l'honneur de parler en ce moment, les prélats de l'Église, qui se réjouissent de toute bonne œuvre, quels que soient ceux qui l'inaugurent ou l'accomplissent, ne penseront qu'à se féliciter lorsqu'ils sauront que ce congrès s'est intéressé à cette matière, et a manifesté qu'il avait à cœur ce qu'eux-mêmes estiment plus que toute autre chose, l'éducation et le perfectionnement de ceux qui sont destinés à devenir les futurs bergers du troupeau du Christ. Ils seront heureux d'apprendre que, pour une œuvre si importante, ils peuvent compter sur la sympathie et le concours d'un corps aussi distingué que celui-ci, et qu'ils ont l'appui de sa sagesse et de sa science.

On dit que l'union fait la force. Si donc chacun de vous réalisait pleinement tout ce qu'il peut dans le sens que j'indique, que ne résulterait-il pas de l'action combinée de tous ces membres qui constituent une assemblée telle que ce congrès scientifique international des catholiques ? En voyant ce

qui a été accompli par des réunions bien inférieures en nombre à la nôtre, mais qui étaient animées de zèle et d'un insatiable amour pour la science, nous comprendrons qu'il serait presque téméraire d'assigner des limites à ce que pourraient réaliser les efforts réunis des membres de ce congrès s'ils veulent mettre la main à une entreprise avec la dernière énergie. L'École d'Alexandrie, dont Origène et Clément furent de si éclatantes lumières; les écoles de Syrie, d'Antioche et de Césarée, si fameuses par les travaux des Éphrem, des Chrysostome, des Basile, des Grégoire de Nysse et de leurs collaborateurs, sont là pour attester, s'il en était besoin, ce que peuvent la foi et la science dirigées par le zèle pour la vérité et l'amour de l'Église.

Il est loin de ma pensée, bien entendu, de vouloir attribuer à ce congrès la toute-puissance. Je n'attends pas de lui l'impossible, mais j'en espère de grandes choses pour la science et la religion. Cet espoir, je suis convaincu qu'il est partagé par tous ceux qui savent ce que le congrès a déjà accompli durant sa courte existence. Tout le monde est unanime pour le reconnaître. A cette époque où la vapeur et l'électricité ont pratiquement anéanti le temps et l'espace; où la presse met à la portée de tous, même des plus pauvres, les plus récentes conquêtes de la science, et rend possible dans les masses une diffusion de connaissance telle qu'on n'aurait pas osé la rêver il y a quelques dix ans, telle que nos ancêtres l'auraient regardée comme une utopie, sinon une impossibilité, si quelqu'un leur avait prédit ce qui est aujourd'hui une réalité; à cette époque d'inventions et de merveilles, nous pouvons, et à juste titre, espérer d'achever ce qu'un visionnaire seul aurait osé tenter ou simplement regarder comme possible il y a quelques générations.

En Amérique, nous avons suivi avec attention la marche de cette organisation des congrès catholiques à partir de son origine. Nous nous sommes intéressés à leurs actes, et nous avons lu avec empressement et orgueil les rapports qu'ils publiaient. Nous avons continuellement reconnu leur puissance et leur influence pour le bien, et du fond de nos cœurs nous avons remercié Dieu d'avoir donné à l'Église un instrument si puissant et si universel dans sa sphère d'action. Nous avons noté avec joie et reconnaissance l'intérêt que le Père des fidèles, les princes de l'Église, les membres de l'épiscopat, les représentants les plus distingués de la science ont témoigné aux réunions du congrès et nous avons reconnu que l'aurore d'un jour glorieux se lève pour la science et la religion.

En avant donc et à l'œuvre. Développons la puissance de l'instrument que la Providence a remis entre nos mains.

« Life is real, life is earnest,
And the grave is not its goal.
« Dust thou art, to dust returnest, »
Was not spoken of the soul (1). »

(1) « La vie est réelle, la vie est sérieuse, et le tombeau n'est pas son terme; ce n'est pas à l'âme qu'il a été dit : « Poussière tu es, à la poussière tu retournes. »

Nous avons devant nous les traditions des saints et des docteurs, l'enseignement de vertueux et savants pontifes, les appels d'âmes innombrables qui invoquent notre assistance, la crainte manifestée par nos ennemis que nous ne mettions au service de la religion la seule arme dont ils reconnaissent la puissance; pourrions-nous hésiter sur ce que nous avons à faire? Oh! non. La situation est trop critique; l'enjeu est trop important; les résultats ont trop de conséquence, embrassant non pas le temps, mais l'éternité tout entière, pour que nous puissions nous permettre aucun délai, aucune hésitation.

L'œuvre est sans doute difficile, mais, vu la nature des choses, elle est destinée à produire des résultats féconds et étendus. Laïques et prêtres, nous pouvons tous réunir nos efforts pour cette entreprise, et, la main dans la main, tendre vers un but commun : travailler au succès d'une cause à laquelle nous sommes et devons être également intéressés, savoir le salut des âmes et la glorification de l'Église militante. Ceux d'entre nous qui sentent peser sur leurs épaules le fardeau et la responsabilité du ministère sacré doivent croire que c'est à eux individuellement que s'adressent les vers du poète :

« God dit anoint thee with His odorous oil
To wrestle, not to reign (1). »

Quant aux laïques, nos confrères, ils ne doivent pas oublier ces vers d'un poète, qui leur dit :

« Not a truth has to art or to science been given,
But brows have ached for its, and souls toiled and striven (2). »

De plus et enfin nous devons, tous et chacun d'entre nous, emporter avec nous la pleine signification de ces belles paroles de Longfellow sur l'Échelle de S. Augustin :

« The heights by great men reached and kept,
Where not attained by sudden flight;
But they, while their companions slept,
Were toiling upward in the night (3). »

La parole est ensuite donnée à MGR KEANE, recteur de l'Université catholique de Washington.

(1) « Dieu l'a marqué de son huile odoriférante, non pour régner, mais pour lutter. » (BROWNING.)

(2) « Nulle vérité n'a été donnée à la science ou à l'art; mais, pour l'acquérir, les fronts ont dû souffrir, les âmes peiner et lutter. »

(3) Les sommets atteints et occupés par les grands hommes n'ont pas été gravis par un essor soudain; mais, pendant que leurs compagnons dormaient, ces hommes grimpaient avec effort.»

MESSEIGNEURS, MESDAMES, MESSIEURS.

Hier au soir on m'a demandé de donner à la section des sciences religieuses une relation sur le Parlement des religions, qui a eu lieu à Chicago, l'an dernier. Je dois vous avouer que cette demande m'a étonné; j'avais presque oublié le Parlement des religions. Je suis tellement occupé de ce que j'ai à faire que j'ai bientôt perdu de vue ce qui a été fait.

Mais il paraît qu'en Europe les choses ne marchent pas si vite. On y pense encore au congrès des religions, comme j'ai pu m'en convaincre, ces jours derniers, par la lecture d'un article de la *Revue des deux mondes*. L'intérêt avec lequel on a écouté hier ma communication m'a montré que le sujet n'est pas aussi usé que je le pensais; j'ai donc fait mon possible pour vous satisfaire.

On a voulu davantage, et on m'a demandé de répéter mon discours d'hier à l'assemblée générale d'aujourd'hui. Au premier abord, cela semblait impossible, mais les instances ont été si fortes et si bienveillantes que j'ai cédé et que j'ai modifié tout mon plan de voyage.

C'est avec beaucoup de confusion que je viens traiter pareille question devant une réunion de savants; d'autant plus, qu'ayant appris la langue française seulement au temps où je fréquentais les classes, je n'ai guère eu l'occasion de m'y perfectionner durant les divers séjours que j'ai faits en Europe. Pourtant, j'ai déjà rencontré tant de charité et d'indulgence, pendant ce congrès, à l'égard d'un pauvre étranger, que je me suis décidé tout de même. Je ferai de mon mieux.

Vous savez qu'il y a deux ans, l'Amérique tout entière était préoccupée de la célébration du quatrième centenaire de la découverte de notre continent, par Christophe Colomb. Durant toute cette année, les yeux de l'Amérique furent tournés vers la croix que Jésus-Christ avait plantée dans le nouveau monde, par son serviteur, Christophe Colomb.

Naturellement, il a fallu célébrer ce grand souvenir par une exposition universelle. Mais parmi les organisateurs, il s'en est trouvé qui ont pensé, et bien sagement, que les hommes valent mieux que les choses, et que s'il y avait une exposition de choses, il fallait, à plus forte raison, une exposition de toutes les manifestations de la pensée humaine.

On a donc décidé qu'il y aurait une série de congrès relatifs à toutes les idées qui intéressent l'homme, histoire, philosophie, sciences naturelles.

Mais le bon sens du peuple américain reconnaît que, parmi toutes les influences qui s'exercent sur la vie humaine, la principale est la religion. Le bon sens américain n'oublie jamais cela! Il s'ensuivit que les principaux des congrès furent les congrès des religions, parmi lesquels a eu lieu le congrès de la religion catholique, car on s'était dit: Si nous pouvons avoir des congrès des diverses religions, pourquoi n'aurions-nous pas un congrès

de toutes les religions réunies? On ajoutait : Vraiment, cela serait digne de Chicago et de l'Amérique ! Et puis, il y aurait bien quelque utilité à cela. Nous voyons les savants, croyants et incrédules, attacher une grande importance à l'étude comparée des religions. Quelle occasion unique de les étudier en face les unes des autres !

De plus, nous avons pensé que nous aurions l'occasion de donner au monde entier une grande leçon. Quand nous étudions la carte de l'Europe, nous voyons là marquées de petites divisions, des lignes traversent ces cartes en tous sens. Elles n'indiquent pas seulement des divisions territoriales, elles signifient encore : jalousie, haine, hostilité, division des cœurs, qui se traduisent par Dieu sait combien de milliers d'hommes armés pour détruire le monde ! Or, de toutes ces nations, la Providence a permis l'émigration parmi nous. Toutes les nations se trouvent représentées chez nous ; elles y vivent mêlées entre elles, en frères, sans hostilité aucune. C'est le privilège que Dieu a donné à l'Amérique, de détruire ces traditions de jalousies nationales que vous perpétuez en Europe, pour les fondre toutes dans l'Unité américaine.

Il y avait la même leçon à donner sur le terrain religieux. Toutes les fois que je me sens tenté de pessimisme, j'ai un remède : je regarde autour de moi, et je vois que le genre humain se met de plus en plus à détester la haine et l'hostilité. Il y a un effort incontestable de l'humanité vers des mœurs plus douces, une plus grande floraison de la charité. Mais n'est-ce pas le but de la religion d'unir l'homme avec Dieu et avec ses frères? La religion, c'est la charité ! Lors même que nous ne pourrions nous entendre sur les croyances, n'était-il pas possible de s'accorder sur la charité ?

Ce serait déjà beaucoup de donner cette leçon, même aux chrétiens, que pour aimer Dieu il n'est pas nécessaire de haïr son frère qui ne l'aime pas comme nous ; que pour être fidèle à notre foi il n'est pas nécessaire de demeurer en guerre avec ceux qui comprennent la foi autrement que nous. Mais il y avait une autre utilité très désirable, celle d'unir une protestation de toutes les formes de croyance religieuse contre le matérialisme et l'agnosticisme, contre toutes les formes d'irrégion et d'incrédulité, et de montrer par là combien elles sont contraires aux idées fondamentales du genre humain et à son bonheur.

Il fallait essayer de faire passer ces idées dans la pratique. Ici, en Europe, il faut beaucoup de temps avant qu'une idée passe de la spéculation à la tentative. Mais les Américains, avec cette jeunesse de vie qui les caractérise, disent toujours : Essayons.

On écrivit, de par le monde entier, une lettre aux représentants de toutes les religions de l'univers. On attendit surtout avec curiosité la réponse de l'Église catholique. Prendrait-elle part au Parlement des religions ? On consulta notre plus distingué prélat, le cardinal Gibbons, et ma pauvre personne, parce que je suis par hasard recteur de l'Université de Washington. Nous nous sommes dits que ce n'était pas à nous à donner une réponse

définitive, et nous avons porté la question devant l'assemblée des archevêques. Ils se réunirent à New-York.

Nous leur avons communiqué la demande qui était faite de participer au congrès des religions. Naturellement, au premier abord, on a donné des raisons contraires à ce projet, raisons conservatrices. Comment l'Église catholique pourrait-elle se mêler à pareille aventure ? Pouvait-elle se mettre sur un pied d'égalité avec les protestants, et pis encore, avec le paganisme ? On ajoutait : « Ne serait-ce pas favoriser l'indifférentisme religieux ? » A cause de ces raisons, l'assemblée était sur le point d'émettre un avis défavorable, quand un vieil archevêque se leva et dit : « Saint Paul était un grand fou ! Pourquoi n'a-t-il pas agi en bon catholique respectable ? Qu'allait-il faire au milieu des païens ? Pourquoi n'est-il pas resté chez lui ? »

Ce fut un trait de lumière, et la réflexion aidant, on se convainquit que c'était la vraie lumière. On déclara donc que l'Église catholique prendrait part au congrès des religions, non pour s'abaisser au niveau des autres confessions, mais qu'elle irait là, comme notre divin Sauveur, pour montrer à de pauvres égarés, qui sont, eux aussi, les créatures de son Père, la voie de la vérité, de la charité et de la véritable adoration.

L'Église catholique, naturellement — je dis naturellement à cause de certains préjugés — n'aurait jamais proposé la convocation d'un Parlement des religions. Mais puisque la proposition était faite, puisqu'il était absolument décidé que ce congrès se réunirait, que l'Église catholique y fût ou n'y fût pas, notre participation s'imposait. Si toutes les religions imparfaites et tronquées venaient là, sous couleur de représenter la religion, comment la vraie religion eût-elle pu s'abstenir ? Et on a dit : La religion catholique sera là !

Les archevêques me prièrent d'assumer cette tâche et d'organiser la représentation des catholiques au congrès de Chicago. Le président du Parlement me dit : « Assurez les archevêques que nous sommes prêts à suivre leurs conseils en tout. Dites-leur que nous reconnaissons la religion catholique comme la première et de tous les temps et de toutes les nations, et que nous voulons qu'elle ait sa place dans le Parlement, la place qui lui appartient. »

Il m'expliqua qu'il n'y aurait pas de discussions du tout au congrès. Il s'agissait seulement de présenter aussi nettement et aussi efficacement que possible les meilleures choses que la religion a établies. Il ajouta que l'on désirait avoir, pour toute la durée du congrès, des docteurs catholiques qui exposeraient leurs solutions. Je lui demandai alors, si l'on avait préparé un plan pour les travaux de ce Parlement ? Le président me communiqua quelques projets qui avaient été ébauchés, ajoutant qu'il n'en était pas fort satisfait. Je m'offris alors à lui préparer un programme, et il me pria vivement de le faire. Je pris conseil de quelques professeurs de notre université, entre autres de mon ami le D^r Bouquillon, qui est ici présent, et nous avons eu un plan d'ensemble pour tous les congrès.

La durée du Parlement avait été fixée à onze jours. Nous avons indiqué une grande question à traiter pour chacun de ces jours, tout en signalant les questions secondaires qui s'y rattachaient. On a tout accepté. Seulement, on a trouvé qu'il ne suffirait pas de onze jours et on a décidé qu'on en prendrait dix-sept. Pour le reste, c'est notre plan qui a été complètement adopté. On n'a fait qu'ajouter quelques questions, pour remplir les dix-sept jours, et pour donner à chaque forme de religion le temps d'exposer ce qu'elle avait à dire. Car chacune y était invitée non seulement pour entendre ce que les autres avaient à dire, mais naturellement aussi avec le privilège d'exposer ce qu'elle croyait posséder pour le bien du monde.

Ainsi donc, les matières avaient été disposées de telle sorte que chaque jour était consacré à l'étude d'une grande question. Pour le premier jour, Dieu; pour le second, l'homme; pour le troisième, les rapports essentiels entre Dieu et l'homme, la religion; pour le quatrième, les diversités des religions et l'étude comparée des religions; pour le cinquième, les écritures saintes. Ensuite devaient venir les rapports de la religion avec l'individu, la famille, l'État, les arts, les sciences, l'éducation; les rapports avec les grands problèmes sociaux, avec le péché et ce qui fait le péché; puis, les conditions actuelles de la religion, ses espérances futures, les moyens de réunir les chrétiens, les moyens de réunir toutes les religions chrétiennes divisées.

Tel était notre programme. Il fournissait, vous le voyez, l'occasion de produire une démonstration complète de ce qu'est la religion catholique.

Nous insistâmes pour que, chaque jour, il y eût au moins un savant catholique pour représenter la saine doctrine.

On décida en outre, que chaque religion pourrait avoir, si elle le désirait, dans une salle spéciale, un jour entier pour exposer ses doctrines particulières. C'est ainsi que nous avons eu aussi un jour consacré au catholicisme. Ce jour-là, au matin, trois prêtres ont montré les rapports de la religion catholique avec la vérité, la sainteté, le culte, la grâce; l'après-midi, deux évêques ont prouvé la divinité et la sainteté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Église. Le soir, trois archevêques ont démontré que la religion catholique s'adapte merveilleusement à toutes les nécessités de l'humanité.

Enfin arriva le premier jour du congrès. Chacune des grandes salles était remplie, et des milliers de personnes ne purent trouver place; preuve évidente que, dans cette immense exposition, la chose qui intéressait davantage le monde était la religion. Il y avait là des représentants de l'univers tout entier. Ils étaient venus de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Perse, de la Palestine, du monde entier. La première parole prononcée fut celle de la prière, la prière de notre divin Sauveur, le *Pater Noster*, qui fut récité par le Cardinal. Le premier mot de bienvenue fut adressé par un archevêque catholique et la première réponse au président du congrès fut donnée par un autre archevêque catholique.

Le jour suivant, le premier de ceux consacrés aux études sur Dieu, le

R. P. Hewitt prit la parole ; le second jour, pendant lequel on s'occupa de l'homme, ce fut le président du séminaire de Cincinnati, aujourd'hui évêque ; et ainsi de suite, tous les jours, il y eut des docteurs catholiques pour exposer dans une argumentation claire et puissante, l'enseignement de l'Église catholique sur toutes les questions religieuses.

Le cardinal Gibbons avait choisi de parler sur les relations de l'Église avec les œuvres de bienfaisance. Il m'a fallu le remplacer et j'ai dû lire son travail devant cinq mille personnes réunies dans une des grandes salles du congrès, puis à cinq mille autres réunies dans une autre salle. Tout le monde voulait entendre le cardinal. Deux fois j'ai eu à faire des discours importants. La première fois, j'ai eu l'occasion de discuter avec les Orientaux sur l'Incarnation, et de faire une démonstration complète de la divinité de Jésus-Christ. On m'a demandé de discuter, le dernier jour, le centre même de la religion. Jamais occasion si belle ne s'était offerte pour établir, sur les prémisses mêmes qui avaient été posées, que le centre perpétuel de la religion est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il agit sur les âmes par l'Église, qui est, non pas une fédération, mais une Église d'unité corporative, instituée par Notre-Seigneur comme moyen d'union avec Dieu, union qui est l'objet même de l'Incarnation.

Il est bien naturel pour vous, mes amis, d'applaudir ces vérités ! Mais, si vous aviez entendu les applaudissements de ces cinq mille hommes, si vous les aviez vus se jeter sur moi pour me remercier, vous auriez compris que la religion chrétienne était là, comme le grand prédicateur S. Paul, pour dire toute la vérité et qu'en face de la vérité, l'intelligence humaine est saisie et vaincue, pourvu que les cœurs soient touchés et amollis par la charité.

Enfin le dernier soir j'avais à faire un des discours d'adieu. C'était encore une fois une circonstance d'exceptionnelle opportunité pour relever dans toutes les religions ce qu'elles renferment de bon et d'honnête et de faire de tout cela la démonstration finale de la religion catholique. Naturellement, j'ai commencé par les représentants des vieilles religions, je leur ai montré comment nous ne demandons pas le sacrifice de ce qu'il y a de bon, de vrai, d'utile dans leur religion, mais seulement d'aller jusqu'à la plénitude de tout cela. Puis, je me suis adressé aux protestants et je n'ai pas hésité à les appeler ouvertement les enfants égarés de l'Église catholique, et de leur déclarer hautement l'obligation de revenir à leur mère. Et ils ne se sont pas montrés froissés de mes paroles. Oh ! c'est qu'elles venaient chez moi du fond du cœur, et on le voyait bien !

Je leur ai dit : « N'est-ce pas qu'il faudrait pleurer les séparations qui ont rompu l'unité de l'Église de Notre-Seigneur ? N'est-il pas triste que nous devions abandonner cette union de charité fraternelle pour demeurer séparés encore ? » J'ai mis cette triste situation devant leur esprit, et l'on m'a dit, j'ai la vue trop basse pour avoir pu le constater moi-même, que presque tous les yeux pleuraient. On insista alors pour que, le cardinal ayant dit la

première prière, je donnasse la dernière bénédiction. Ce fut une scène magnifique, et des païens et des protestants remercièrent Dieu d'avoir reçu la bénédiction d'un prêtre catholique.

Il y avait encore autre chose à faire. J'avais fait remarquer dans notre réunion préliminaire, qu'il y aurait peut-être des personnes qui nous adresseraient des questions en particulier et qu'il serait utile d'avoir des salles à cet effet. On nous a donné une grande salle, presque la moitié de celle où nous nous trouvons. Chaque jour, depuis le matin jusqu'au soir, quatre, cinq et jusqu'à dix prêtres répondaient aux questions qui leur étaient proposées. En outre, pendant les dix-sept jours, un comité de laïques a distribué 18 500 publications catholiques sur toutes sortes de sujets. Quelqu'un m'a dit qu'il avait compté plus de 350 ministres protestants venus pour demander des renseignements et recevoir les publications.

Une grande boîte avait été déposée, avec une affiche éclatante ; c'était pour y mettre les questions. Chaque jour, à quatre heures, on y répondait dans une conférence, qui durait généralement une heure et demie. La salle était remplie jusque dans les derniers coins. Et ces conférences, où se résolvait ainsi les doutes des auditeurs, ont formé une démonstration continue de la vérité. N'est-ce pas que c'était là faire œuvre de missionnaire ?

Un des plus distingués ministres protestants des États-Unis a déclaré publiquement que, dans le Parlement, l'Église catholique avait rencontré une occasion magnifique de faire connaître ses doctrines et qu'elle en avait admirablement profité. Il ajoutait que les Juifs avaient fait de même, mais il déplorait amèrement l'apathie des protestants. Toutefois, tout le monde a été unanime à dire que la seule voix qui parlait clair, qui avait quelque chose de positif à affirmer et le disait avec la charité de Dieu et en toute franchise de cœur, c'était celle de l'Église catholique.

On nous demande souvent : « Mais quel résultat avez-vous obtenu ? » C'est une question que je ne me pose jamais.

Moi, pauvre serviteur de Dieu, je ne dois m'inquiéter que de faire ce que Dieu me donne à faire. Les résultats sont son œuvre.

Pourtant, la religion catholique a eu un triomphe éclatant. Elle est allée là devant les représentants des religions du monde entier, montrer qu'elle n'a peur de rien, qu'elle aime la pleine lumière, qu'elle veut être regardée en face, et qu'elle seule peut faire cela.

Nous avons saisi cette occasion si favorable pour affirmer notre conviction que le moyen dont le zèle doit se servir pour opérer les conversions n'est pas la guerre, mais la persuasion, et le monde a besoin de cette leçon.

Trop souvent, on parle des polémiques, — *polemos*, guerre —. Si Notre-Seigneur, appelé par le Prophète le prince de la paix, revenait en ce monde, je ne crois pas que la démonstration de sa religion serait une polémique. Sans doute, il dénoncerait l'erreur, mais il montrerait avant tout la vérité. J'ai entendu dire par un grand théologien, notre délégué apostolique aux

États-Unis : Je suis convaincu que dans l'avenir, pour gagner l'intelligence humaine, il ne faut pas recourir aux condamnations et aux anathèmes, mais employer l'exposition persuasive de la vérité. »

Parmi ces pauvres égarés, en face desquels nous nous trouvions à Chicago, il y avait des représentants des vieilles religions païennes. On a prétendu parfois que les fondateurs de ces religions étaient des envoyés du démon, chargés de faire abandonner la vérité et de faire embrasser l'erreur. C'est là un point de vue historiquement faux.

A tous, Dieu a donné la vérité en partage. Quand la pauvre famille humaine s'est dispersée, elle a oublié les principes religieux et moraux. Alors Dieu a suscité, même parmi les païens, des hommes pour rappeler la vérité. Tels furent les sages de l'antiquité; Bouddha, Confucius, Zoroastre, Socrate n'étaient point les serviteurs du démon; ils étaient les instruments de la Providence divine, ils voyaient la vérité, mais seulement en partie, mêlée à des erreurs; ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient. Pourquoi ne pas rendre hommage à leur bonne volonté, et à tout ce qui est bon et beau dans leur enseignement? Pour les grands sages d'Israël, il est aisé de démontrer qu'ils annonçaient Notre-Seigneur. Ne pourrait-on démontrer la même chose pour les sages du paganisme? C'est ainsi que fait l'Église en unissant David et la Sibylle : *Teste David cum Sibylla*.

Il nous faut leur prouver que tout le vrai et le bien qui se trouve dans leurs religions, et que nous ne devrions nullement décrier, conduit logiquement à la plénitude du vrai et du bien donnée par le Sauveur du monde.

Et alors quand nous aurons réuni toutes ces parts de la vérité dispersée autour de la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne sera-t-il pas facile de prouver au monde que s'il accepte *cela*, il doit accepter *ceci* ?

Si l'on reconnaît Jésus-Christ, il faut bien accepter la dispensation de la vérité et de la grâce par l'Église, la vigne céleste dont nous sommes les branches. Quoi qu'il en soit, le point de départ doit être l'amour pour le divin Sauveur Jésus, et ce n'est pas par la polémique, mais par l'*irénique* que nous aboutirons.

Mais nous scandaliserons par cette manière d'agir! J'ai vu dans certains journaux l'étonnement causé par la présence de l'Église catholique au Parlement des religions. Notre divin Sauveur a aussi scandalisé beaucoup de personnes. Je crois que nous ne devons pas avoir plus de souci du scandale pharisaïque que n'en avait Notre-Seigneur lui-même.

Quelques critiques ont exprimé une indignation, qu'ils croyaient hautement orthodoxe, parce que le Parlement a permis aux païens et aux déistes d'exprimer leurs pensées sans protester de son scandale. Mais le Parlement, en les y invitant, s'était virtuellement obligé à leur donner la liberté de la parole et à les entendre avec patience et charité. C'était à la vérité chrétienne qui parlait ensuite de démontrer cette plénitude de la vérité, qui est la meilleure réponse à opposer à toutes les doctrines erronées. Et on l'a fait jour pour jour.

Insinuer le contraire, comme on l'a fait, c'est commettre à notre égard une véritable injustice.

De ce Parlement des religions, et de la multitude qui nous y entourait depuis le commencement jusqu'à la fin, je dois tourner mes regards vers le monde entier qui y était représenté. Et laissez-moi vous le dire, mes chers amis, l'oreille du monde est prête pour nous entendre, si nous savons lui parler. Mais pourquoi notre Église reste-t-elle si tranquille et si silencieuse? Deux philosophies aujourd'hui se partagent le monde : la philosophie évolutionniste, naturaliste, qui a abouti à des résultats si déplorables et qui tend à séparer profondément les classes de la société. Une autre philosophie enseigne que toutes choses viennent de l'amour et de la puissance de Dieu, que l'homme est le produit spécial de l'amour et de la sagesse de Dieu, que la vie humaine est pour une éternité de bonheur, que les misères qui proviennent du péché ne doivent pas empêcher la terre d'être le séjour de la joie, que les hommes qui ont plus d'énergie et de talent que les autres sont les instruments de la divine Providence pour remplir ce monde de bonheur. C'est de la bouche de la vieille Église et de son chef admirable que le monde entend cette philosophie de l'amour et de la paix. On le veut de nous. On attend notre parole ; pourquoi ne parlons-nous pas? Mais ne parlons pas une langue qui serait bonne pour le xiii^e siècle, parlons une langue qui soit comprise de la fin du xix^e siècle.

Permettez-moi de rappeler à la pensée de tous que non seulement nous avons été faits enfants de Dieu et disciples de Jésus-Christ par le baptême, mais que par la confirmation nous sommes devenus les soldats de Jésus-Christ.

Le champ de bataille est devant nous. Ce n'est pas l'ennemi qui est là, ce sont des frères à ramener au bercail. Nous portons dans nos mains, non pas les armes de la destruction et de la haine, mais de la vérité, l'amour et le salut. A tous donc, et spécialement à vous, savants de l'Europe, à tous, je dis : En avant !

Les acclamations et les applaudissements qui ont plus d'une fois interrompu le discours de MGR KEANE, redoublent après cette vibrante péroraison. Tous les membres du bureau se lèvent pour féliciter l'orateur.

M. le D^r LEFEBVRE, président du congrès, déclare qu'il veut laisser l'assemblée sous la profonde impression produite par la parole de Mgr Keane. Il ne prononcera donc pas le discours de clôture qu'il a préparé. Ce discours sera publié dans le compte rendu.

MESSIEURS,

Le congrès scientifique international des catholiques clôture aujourd'hui sa troisième session. Vous n'attendez pas de moi que j'entreprenne de résumer, au risque de les déflorer et de les amoindrir, les savants travaux,

les importantes communications, les fécondes discussions qui en ont rempli les laborieuses journées. Les comptes rendus en seront publiés. Dès maintenant il nous est permis de dire, non sans quelque fierté, que cette troisième session ne le cèdera ni en intérêt, ni en importance aux deux sessions précédentes. Je me borne, sur nos travaux, à cette courte parole.

Mais à la veille du jour qui va nous disperser, peut-être ne sera-t-il pas inopportun de rechercher quelle est la pensée maîtresse qui nous a réunis, nous catholiques, dans ces solennelles assises. Or, je me hâte de le dire, ce n'est pas seulement une pensée de science, c'est aussi une pensée de foi.

Certes, Messieurs, nous ne faisons pas une téméraire confusion de la science et de la foi. Nous savons qu'il a plu à Dieu de nous révéler, par une gratuite bonté, ce que l'apôtre inspiré appelle les profondeurs de la divinité, *profunda Dei*, de nous communiquer des vérités inaccessibles à notre raison naturelle, d'illuminer les sommets mêmes de notre pensée en asseyant sur l'autorité de sa parole des vérités accessibles d'ailleurs à l'effort de notre esprit. Mais nous savons aussi que Dieu a livré le monde aux investigations des hommes, *mundum tradidit disputationibus hominum* : non pas aux disputes stériles et aux curiosités vaines, mais aux recherches hardies, aux discussions fécondes, aux calculs audacieux d'une raison avide de vérité et la poursuivant sans trêve et sans repos. Cette soif de savoir, ce désir infini de notre pensée, comme parle S. Thomas d'Aquin, c'est le signe de Dieu dans notre nature raisonnable. Car enfin, Messieurs, suivant la belle parole du grand Docteur, notre humaine raison n'est qu'un rayon participé de la lumière incréée qui est en Dieu ou plutôt qui est Dieu. Aussi, s'il y a une distinction profonde entre ces deux ordres de connaissances, entre l'ordre surnaturel où la révélation nous introduit et l'ordre naturel où se meut la science, il ne peut jamais y avoir de désaccord véritable entre la foi et la raison. Il y a, au contraire, entre elles des harmonies magnifiques qu'un regard superficiel peut méconnaître, mais qui se révèlent progressivement à l'effort patient d'une science loyale et obstinée en son labeur. Ce n'est pas en vain que le Père des lumières, le Dieu de la révélation se proclame aussi le Dieu des sciences.

Voilà pourquoi si, dans le domaine sacré des enseignements divins, nous inclinons nos âmes non seulement avec joie mais avec fierté, si nous répondons à cette parole de Dieu et de son Christ, toujours vivante dans l'Église, par l'adhésion facile d'un cœur docile et d'une raison illuminée, — dans l'ordre naturel, dans le domaine si vaste et si beau qui lui est propre, notre science se meut, de droit divin, avec de saintes audaces et une pleine liberté. Respectueux de la suprématie de la foi, nous ne prétendons pas mesurer à notre infirme pensée les révélations divines, nous n'avons pas peur que cette lumière supérieure entrave jamais l'effort légitime de notre raison : nous savons qu'elle en bénit, au contraire, le fécond travail. L'Église même veille ici sur les droits de la raison : elles les a maintes fois revendiqués contre

ceux qui les méconnaissent et ses anathèmes ont frappé ceux qui prétendaient nier ou diminuer sa puissance. Que notre raison respecte donc les limites que sa nature même lui impose, qu'elle ne prétende pas envahir et troubler ce qui est du domaine de la foi, et dans le vaste champ ouvert à son effort, l'Église laissera toujours la science maîtresse d'elle-même, elle ne contrariera aucun de ses mouvements, n'arrêtera aucun de ses progrès, reconnaîtra avec bonheur chacune de ses conquêtes.

Messieurs, ces enseignements si larges, si élevés, si féconds, qui sont ceux de l'Église, ont été la lumière et l'appui de nos travaux. Ou, pour mieux dire, ils sont la pensée même dont sont nés nos congrès scientifiques, et je viens d'en emprunter l'expression au savant trop modeste qui a été le premier inspirateur de notre œuvre, M. le chanoine Duilhé de Saint-Projet. Le grand évêque qui présidait notre dernière session, Mgr Freppel, nous les a développés dans son éloquent langage. La mort a clos ses lèvres harmonieuses, mais ses accents vibrent encore dans notre souvenir. Moi, laïc, que votre bienveillance a appelé à l'honneur immérité de lui succéder dans la présidence de cette assemblée, je ne pourrais qu'affaiblir ses paroles en essayant de les répéter. Je ne le tenterai donc pas.

Enfin, l'éloquent recteur de l'Institut catholique de Paris, dont l'absence, malheureusement trop justifiée, nous a été si pénible, nous a fait entendre de loin, par l'organe de ses éminents collègues, des considérations analogues écrites dans un style magnifique.

Dans le même ordre d'idées, je vous demande la permission de vous exposer brièvement une pensée qui me séduit.

A Dieu ne plaise que je blesse par une parole amère les savants qui n'ont pas le bonheur de partager nos croyances. Mais enfin, Messieurs, il est vrai, — et pourquoi hésiterions-nous à le dire? — il est vrai que par le bienfait de notre foi, nous avons, nous catholiques, une plus juste intelligence de la science, de son rôle, de sa grandeur, de sa véritable fécondité.

Tout d'abord, Messieurs, la poursuite de la science, c'est pour nous l'accomplissement de la grande loi du travail, divinement imposée à l'homme dès l'origine. Dieu même en a formulé la charte quand, aux premiers jours, il a béni le labeur de l'homme de cette solennelle parole : *Soumettez la terre et dominez. Subicite terram et dominamini.*

Car il n'y a pas que le travail du corps, la domination matérielle de l'homme sur la terre par la force de ses bras. Il y a le travail de l'esprit, la domination intelligente de l'homme sur son terrestre domaine. Cette royauté, dont nous avons reçu l'investiture, il la faut conquérir, assurer, élargir, et dans cette conquête grandissante, le premier rôle appartient sans conteste à la science. Scruter les profondeurs des cieux et appeler les révolutions sublimes des astres à mesurer nos jours, nos années, toute la succession de notre vie; arracher à la terre ses trésors, plier les forces de la nature à nos

besoins et à nos plaisirs ; forcer la vie inférieure elle-même à servir la vie supérieure de l'homme ; dominer jusqu'aux énergies mystérieuses qui frémissent en nos organes pour en régler le cours et en corriger les écarts... tout cela c'est moins l'œuvre de la force que de l'esprit, moins l'œuvre du travail manuel que de la science. Et comme le pilote immobile en sa cabine solitaire et absorbé en ses calculs dirige tout l'effort de l'équipage, ainsi le savant conduit par sa féconde pensée tout le travail matériel de l'humanité.

Cette domination de la science dans l'ordre physique et matériel, n'est peut-être pas son plus haut aspect, mais qui en contestera la grandeur ? Si vous étiez tentés de m'accuser, ici, de ravaler la dignité de la science par des considérations d'un ordre inférieur, je vous répondrais par ces éloquents paroles d'un grand penseur.

« Elle est grande la puissance de l'homme quand il atteint la foudre et la fait tomber impuissante à ses pieds ; qu'il appelle l'étincelle électrique et l'envoie, messagère de ses volontés, à travers les abîmes de l'Océan, par delà les montagnes abruptes et les plaines interminables ! Elle est magnifique sa gloire, quand il ordonne à la vapeur de s'atteler à ses chars et à ses vaisseaux et de le conduire avec la rapidité de la foudre par terre et par mer ! Elle est merveilleuse sa puissance, quand, par des procédés ingénieux, il enveloppe cette force mystérieuse, l'emprisonne et la conduit par des sentiers merveilleusement combinés pour donner le mouvement et, pour ainsi dire, l'intelligence à la matière brute et l'obliger à lui épargner les plus dures fatigues ! N'y a-t-il pas en lui comme une étincelle de son Créateur quand il évoque la lumière et lui fait dissiper les ténèbres de la nuit et remplir de ses splendeurs les vastes salles de ses palais ? »

Qui parle ainsi, Messieurs ? Qui chante cet hymne magnifique à la science et à ses fécondes applications ? Est-ce un homme absorbé dans les préoccupations de cette vie terrestre ? Quelque savant justement enthousiaste des prodigieuses découvertes et des rapides progrès de la science au service des arts et de l'industrie ? Non pas ! c'est un prêtre, un évêque, un pape... c'est le cardinal-archevêque de Pérouse, aujourd'hui Léon XIII glorieusement régnant.

Ah ! c'est une vieille calomnie de prétendre que l'Église, tout entière aux choses de l'éternité, se désintéresse de la vie mortelle de l'homme, qu'elle est hostile au progrès, qu'elle dédaigne ou combat les utiles applications de la science, et qu'il faut braver ses anathèmes pour embellir et parer notre terrestre demeure. Au cœur de l'Église, « à côté du zèle pour la gloire de Dieu, s'allume un autre amour, non moins puissant ; c'est l'amour pour l'homme, l'ardent désir qu'il soit rétabli dans tous les droits que lui a conférés son Créateur. Or, l'homme a reçu de Dieu, pour son héritage dans le temps, cette terre qu'il habite et dont il fut établi maître... Et l'Église, qui est mère, n'a rien de plus à cœur que de lui voir exercer dans sa plénitude cette royauté de la terre dont Dieu même l'a investi. » Encore une fois, c'est Léon XIII qui parle.

Mais, Messieurs, il n'y a pas que la vie physique et matérielle de l'homme dont il faille s'inquiéter, il y a encore sa vie morale et sociale. Si les sciences de la nature, les sciences physiques et mathématiques, sont l'instrument indispensable du progrès dans l'ordre matériel ; les sciences philosophiques, les sciences morales et sociales doivent soutenir et diriger de leurs enseignements lumineux la vie supérieure de l'homme intelligent et libre. Je sais bien qu'ici la direction suprême de notre vie humaine appartient à la foi, parce que l'homme est appelé à une destinée surnaturelle pour laquelle la raison est insuffisante. Mais la foi ne détruit pas la raison, et sous la lumière supérieure des enseignements divins il appartient aux sciences morales, aux sciences économiques et sociales, de régler le déploiement de la vie humaine et les relations des individus et des sociétés. Rôle d'autant plus grand, qu'ici les intérêts sont plus élevés, les questions plus complexes, les problèmes plus ardues et plus douloureux, que nous touchons à des profondeurs plus intimes de notre vie, et que dans cet ordre de choses les désirs de l'homme marchent d'un bien autre pas que ses progrès. Nous les cultivons donc, nous croyants, ces sciences supérieures avec une infatigable ardeur, et sur ce terrain nous n'entendons rester étrangers à aucun progrès, à aucune amélioration, à aucune idée généreuse et juste, à aucune initiative féconde. Par un privilège que nous revendiquons hautement, nous prétendons même à une science plus large, parce qu'elle ne s'inspire pas seulement de vérité, mais aussi de charité : *veritatem facere in caritate*. Ces hautes études, ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il faut dire de quelle sollicitude l'Église les entoure, de quel cœur elle les encourage, de quelles lumières elle les inonde. Mais ce progrès moral et social de la vie humaine, c'est son œuvre ! Sans invoquer son passé, j'en appelle à ces Encycliques immortelles de Léon XIII, où le grand Pontife, redisant de son infaillible parole les enseignements de la foi sur toutes ces grandes questions, imprime du même coup un si vaillant essor aux sciences philosophiques, aux sciences historiques, aux sciences économiques et politiques, aux sciences sociales.

Messieurs, la science n'est pas grande seulement par ses nombreuses et fécondes applications, par l'élan qu'elle imprime à la civilisation, au progrès matériel et au progrès moral. Elle a encore sa grandeur propre, et à la considérer en elle-même, elle est un perpétuel *Sursum corda*, une ascension grandissante de l'esprit et du cœur, une joie austère et douce qui porte l'âme humaine vers les sommets sacrés où, après avoir poursuivi sa trace à travers les mondes, le monde matériel et le monde moral, elle rencontre Dieu. C'est ainsi que nous la comprenons, et ici encore, ici surtout, une pensée de foi soutient notre labeur scientifique et lui imprime une incomparable grandeur. Ici, Messieurs, que de choses à vous dire. Je me hâte, car je ne veux pas abuser de votre attention bienveillante, et je jette en courant quelques idées qui me frappent.

D'abord, Messieurs, — et je reprends une pensée du grand Ozanam, — avez-vous pesé l'heureuse condition que la foi fait au croyant dans son travail scientifique?

Voyez, en effet. Il y a des vérités fondamentales qu'il importe souverainement à l'homme de connaître, parce qu'elles sont la lumière supérieure de son action et que d'elles dépend toute la direction de sa vie. Que suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? Quel est le sens de la vie? Le sens de la mort? Ah! ce sont là les grands problèmes, les problèmes véritablement *vitaux*, véritablement *humains*, au regard desquels tous les autres problèmes scientifiques ne sont que des jeux d'enfants. Sur ces questions maîtresses, de nos origines, de nos voies, de nos destinées, il faut à l'homme des solutions claires, certaines, complètes. Quand sa raison ne les possède pas, sa vie tout entière se remplit d'angoisses. Vainement tenterait-il d'écarter le souci de ces vitales préoccupations : elles le pressent, elles l'entourent, elles encombrant ses journées et troublent le repos de ses nuits. Ah! je le sais bien, la raison naturelle a dans sa puissance native les forces suffisantes pour arriver ici à des certitudes lumineuses. Mais de fait il suffit d'interroger l'histoire pour constater qu'abandonnée à elle-même, assaillie par des passions plus précoces qu'elle-même, fatiguée par l'effort de ces hautes spéculations, combattue par des préjugés et des erreurs sucés avec le lait maternel, la raison n'est arrivée, même chez les plus haut génies, qu'à des affirmations hésitantes, des solutions tronquées, des *peut-être* angoissés. Est-ce que les annales du monde ancien ne sont pas pleines de ces doutes et de ces lacunes de la pensée païenne? Ne suffit-il pas de feuilleter les œuvres de ses plus grands penseurs pour y découvrir, à côté de spéculations sublimes et d'intuitions géniales, de désolantes hésitations sur l'au-delà de la mort et d'abominables erreurs sur la condition de la vie présente? L'écrivain inspiré pensait sans doute à ces défaillances de l'esprit humain quand il jetait au ciel son cri anxieux : « O Dieu! sauvez-nous, car voici que les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes! » Et le prince de la pensée antique, le divin Platon, faisait écho à ce cri d'Israël dans cette mélancolique et découragée parole : « Glaucus, qui pourrait savoir ces choses si un fils des dieux ne vient nous en instruire? » Je vous le demande, Messieurs, dans cette angoisse de l'esprit, du cœur, de la vie tout entière, quelle place y a-t-il pour les calmes labeurs de la science? Pour moi, je l'affirme, je ne comprends pas qu'un homme puisse s'amuser à peser des astres ou à compter des atomes tant que ces cuisants soucis sont suspendus sur sa tête.

Eh bien! Messieurs, ce Fils de Dieu que Platon appelait de ses vœux, il est venu, il a parlé, il nous apporte avec la plénitude de la grâce la plénitude de la vérité, *et de plenitudine eius omnes nos accepimus*. Relevant la raison naturelle et l'illuminant par surcroît de sa surnaturelle lumière, il nous a rendu l'intelligence sûre, complète, lumineuse de la vie présente et de la vie future, de nos voies sur la terre et de nos éternelles destinées. Et l'homme

rassuré sur ces grands intérêts, l'âme illuminée de ces vérités supérieures, a pu se livrer en paix au fécond labeur des sciences. Mieux que le poète païen, le savant chrétien, poursuivant dans le calme de sa pensée et la paix de sa vie les solutions des problèmes scientifiques, a pu dire : *Deus nobis haec otia fecit.*

N'exagérons pas ! mais enfin ce repos et cette tranquillité de l'esprit croyant n'ont-ils été pour rien dans l'efflorescence magnifique des sciences en notre monde chrétien ?

C'est trop peu dire, Messieurs. Dans le dépôt sacré des révélations divines, il y a, sans doute, des vérités qui dépassent notre raison humaine ; mais il y a aussi des vérités que l'effort naturel de notre pensée suffit à atteindre. L'existence de Dieu, la liberté de l'homme, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, la providence de Dieu sur le monde et sur l'humanité... bien d'autres encore. Eh bien ! au regard de la science, ces vérités sont comme le phare qui s'allume à l'horizon lointain et qui guide le navigateur à travers le hasard des vents et l'immensité des flots. Encore une fois, ne confondons pas témérairement la science et la foi. La science est œuvre de pure raison : c'est par ses méthodes propres et ses procédés à elle qu'elle poursuit la vérité qui lui est propre, cette vérité fût-elle d'ailleurs contenue dans la révélation divine. Ce serait déroger moins encore à la liberté de la science qu'à la dignité de la foi, que d'aller chercher des arguments scientifiques aux pages inspirées de nos Livres saints. Mais ce sont là des indications précieuses. Cet enseignement divin prémunit la science contre de déplorables erreurs, guide ses labeurs, l'avertit de ses limites, et, lui laissant d'ailleurs la plénitude de sa légitime liberté, lui met au cœur avec l'austère joie de l'effort une assurance qui la soutient dans ses spéculations les plus hardies.

Avez-vous pensé parfois, Messieurs, à l'étrange disposition d'esprit où doit se trouver le savant incroyant ? J'entends l'incroyant complet, celui qui, par un lamentable abus de sa propre raison, ne croit ni à Dieu, ni à l'âme, ni à l'éternité. Quelle angoisse doit le saisir quand, abandonnant un instant ses instruments de travail, il penche sa tête entre ses mains et se prend à réfléchir au terme inconnu de ses labeurs ? Quel est, après tout, le sens de la science pour l'esprit orgueilleux qui méprise la lumière de Dieu ! Qu'il sonde les immensités de l'espace et les abîmes obscurs où gravitent les astres : cet infini désespérant qui ne lui révèle pas Dieu, ne lui révèle que son infinie petitesse. Qu'il sonde les entrailles de la terre, il n'y rencontre qu'une nature cruelle et indifférente qui le dévorera un jour sans pitié et sans colère. Qu'il interroge les énergies mystérieuses qui frémissent dans les atomes et les océans : et n'y voyant pas la main puissante qui les contient et les dirige, il n'y voit que des forces brutales qui l'écraseront bientôt, en ne lui laissant que la mélancolique consolation dont parle Pascal, de savoir ce qui l'écrase. Qu'il interroge les annales de l'humanité, et méconnaissant la sagesse qui dirige les générations humaines, il n'y lit que l'action aveugle

d'une fatalité d'airain qui se joue des desseins des hommes et de leurs meilleurs efforts. Et quand l'orgueil achève d'égarer la science, son dernier cri c'est le désespoir, quand ce n'est pas le blasphème. Est-ce un roman que je fais, Messieurs, et m'accuserez-vous d'assombrir à plaisir ce navrant tableau ? Ah ! c'est de l'histoire, hélas ! et c'est de l'histoire contemporaine. Toute la science incroyante ne va pas là, je le veux bien ; mais à part celle qu'un reste de conviction spiritualiste sinon religieuse préserve de ces décadences, n'y a-t-il pas une science dévoyée qui, par les sombres avenues du fatalisme et du matérialisme, s'en va à ce dernier désespoir de l'orgueil scientifique, le pessimisme !

Qu'elle est autre, Messieurs, la voie glorieuse où marche la science croyante ! Nous sondons les mondes sans inquiétude, nous fouillons sans angoisse les entrailles de la terre, nous interrogeons sans peur les forces cosmiques, nous feuilletons d'une main hardie l'histoire de l'humanité, car nous savons bien que nous finirons toujours par rencontrer, dans le monde moral, la Providence de Dieu, et dans le monde matériel, la sagesse et la puissance de Celui qui a tout fait avec nombre, poids et mesure.

Au fond, c'est là la meilleure gloire de la science et son suprême bienfait. Comme toute vérité vient de Dieu, toute science nous élève vers Lui. Toute science nous crée rois et pontifes : rois de cette création matérielle sur laquelle elle assure notre empire ; — pontifes de ce grand Dieu, dont elle chante à sa manière les infinies perfections. De là cette fierté sacrée de la science croyante qui met l'homme par-dessus le monde et Dieu par-dessus l'homme.

Messieurs, je finis ce trop long discours par une comparaison dont je vous prie de me pardonner la témérité.

Nous sommes les fidèles de deux sanctuaires, le sanctuaire de la foi et celui de la science. Dans ces deux temples, nous portons au même Dieu des adorations d'inégale valeur, sans doute, mais d'égale sincérité, car le Dieu de la révélation est aussi le Dieu des sciences.

La foi, c'est le temple chrétien, où le Dieu fait homme est vraiment, réellement, substantiellement présent, sous des voiles mystérieux que le regard illuminé du croyant pénètre.

La science, c'est le temple de Jérusalem ! Sanctuaire moins grand, mais bien beau aussi. Dieu n'y est pas aussi proche que dans nos tabernacles, mais sa majesté le remplit. La science qui sonde les profondeurs de l'édifice grandiose finit toujours par y rencontrer cette majesté sacrée, et saisie d'un religieux respect, elle s'écrie comme la foi : Dieu ! voici Dieu ! *Deus ! ecce Deus !*

LE R. P. VAN DEN GHEYN donne quelques renseignements pratiques sur l'excursion de demain à l'Exposition d'Anvers et la séance est levée à midi et demi.

EXCURSION A ANVERS

Le samedi, 8 septembre, une centaine de membres du congrès sont allés visiter ensemble l'Exposition universelle d'Anvers. Reçus à la gare par MM. Smekens, président honoraire du tribunal ; chanoine Beauvois, inspecteur diocésain de l'enseignement ; le R. P. Recteur du Collège Notre-Dame ; M. Jules Schoonheydt, secrétaire de l'Association conservatrice, ils ont été conduits à l'Exposition dans une suite d'équipages mis à leur disposition par les soins obligeants de M. René Moretus-de Theux.

Après avoir visité les compartiments les plus importants de l'Exposition et avoir assisté à des expériences très intéressantes d'électricité où M. Hoho a fait voir les résultats pratiques de la théorie qu'il avait développée à une séance de la Section des sciences naturelles (1), les congressistes se sont réunis au Vieil Anvers dans l'*Aenghenaemen Hof*, pour de fraternelles agapes.

Selon l'usage constamment suivi au « Vieil Anvers », M. le chanoine Beauvois adresse en flamand un sympathique *Welkom* aux congressistes réunis, en ayant soin de traduire ensuite en français ses souhaits de bienvenue.

Dans un toast bien senti, Mgr l'évêque de Tarentaise a exprimé, au nom des congressistes présents, ses sentiments de reconnaissance pour l'accueil si fraternel qu'on venait de leur faire à Anvers, et qu'ils avaient rencontré à Bruxelles pendant toute la durée de la session. Le vénéré prélat a remercié en particulier l'éminent président, M. le professeur Lefebvre, de Louvain.

(1) Voir *Septième section*, pp. 98 sqq.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

A

COMMISSION D'ORGANISATION

Président d'honneur :

Mgr Abbeloos, protonotaire apostolique, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.

Président :

M. le **D^r Lefebvre**, membre et ancien président de l'Académie royale de médecine, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Vice-présidents :

- MM.** **Delvigne**, curé de Saint-Josse-ten-Noode, à Bruxelles.
Godefroid Kurth, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
Mgr Lamy, prélat domestique de S. S., membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Paul Mansion, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand.

Secrétaire :

M. **André Dumont**, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Trésorier :

M. **Ernest Pasquier**, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Membres :

- MM.** le **marquis de la Boëssière-Thiennes**, à Bruxelles.
V. Brants, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Mgr Cartuyvels, prélat domestique de S. S., vice-recteur de l'Université catholique de Louvain.
A. Braun, avocat à Bruxelles.

- R. P. Aug. Castelein, S. J., à Mons.
 De Ceuleneer, professeur à l'Université de Gand.
 R. P. De Smedt, S. J., bollandiste, à Bruxelles.
 Fr. Dewalque, professeur à l'Université catholique de Louvain.
 G. Dewalque, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
 F. Folie, membre de l'Académie royale, directeur de l'Observatoire royal de Belgique, à Uccle.
 H. Francotte, professeur à l'Université de Liège.
 L. Henry, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université catholique de Louvain.
 Mgr d'Hulst, prélat domestique de S. S., député, recteur de l'Institut catholique de Paris.
 chanoine Lefebvre, professeur à l'Université catholique de Louvain.
 Ch. Lagasse-de Loch, ingénieur en chef, directeur des routes et bâtiments civils de Belgique, membre du Conseil supérieur du Travail, à Bruxelles.
 Mgr Mercier, prélat domestique de S. S., professeur à l'Université catholique de Louvain.
 Alph. Proost, inspecteur général de l'agriculture, professeur à l'Université catholique de Louvain.
 abbé Alph. Renard, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand.
 Léon t' Serstevens, ancien membre de la Chambre des représentants, à Bruxelles.
 chanoine Van Aerstselaer, directeur de l'Institut Saint-Louis, à Bruxelles.
 R. P. Van den Gheyn, S. J., bollandiste, à Bruxelles.
 J. Van den Heuvel, professeur à l'Université catholique de Louvain.
 Aimé Witz, professeur aux Facultés catholiques, à Lille.

B

COMMISSION DE PERMANENCE

- MM. Barberis, prêtre de la Mission, collègue Alberoni, Plaisance (Italie).
 Raphaël de Cepeda, professeur à l'Université de Valence (Espagne).
 Rev. J. Clemente, Slough, Bucks (Angleterre).
 R. P. De Smedt, S. J., bollandiste, à Bruxelles (Belgique).
 chanoine Douais, professeur à l'Université catholique de Toulouse (France).

- Mgr Fischer-Colbrie, aumônier de la Cour, Vienne (Autriche).
 Dr H. Grauert, professeur à l'Université de Munich (Bavière).
 baron von Hertling, président de la *Gærres-Gesellschaft*, professeur à
 l'Université de Munich (Bavière).
 Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris.
 Dr Kallenbach, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).
 Mgr J. Kiss, directeur de la Société Saint-Étienne, à Budapest (Hongrie).
 Dr Koschwitz, professeur à l'Université de Greifswald (Poméranie).
 Godefroid Kurth, professeur à l'Université de Liège (Belgique).
 Mgr Lamy, professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique).
 Dr Lefebvre, professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique).
 P. Mansion, professeur à l'Université de Gand (Belgique).
 Dr Pawlicki, professeur à l'Université de Cracovie (Autriche).
 R. P. Poulain, S. J., directeur des Internats aux Facultés catholiques
 d'Angers (France).
 comte de Vareilles-Sommières, doyen de la Faculté catholique de droit
 à Lille (France).

C

COMITÉS RÉGIONAUX

1. COMITÉ RÉGIONAL ALSACIEN

- MM.** Dr Ott, supérieur au Grand-Séminaire de Strasbourg.
 Dr Müller, professeur au Grand-Séminaire de Strasbourg.
 Dr Müller-Simonis, aumônier de l'asile Saint-Antoine.
 chanoine Stoeffler, supérieur du gymnase catholique de Strasbourg.

2. COMITÉ RÉGIONAL D'AUTRICHE

Ce comité était composé des dix-sept membres du conseil de la *Leo-Gesellschaft*, à la tête duquel se trouvent :

- S. Exc. le baron Joseph-Alexandre von Helfert, président.
 Mgr Colman Belopotocky, vicaire apostolique de l'armée autrichienne,
 vice-président.

3. COMITÉ RÉGIONAL DE CATALOGNE

Président :

- M.** Dr Delfin Donadiu Puignau, professeur à l'Université de Barcelone.

Secrétaire :

- M. l'abbé D^r Silverio Aulet Roura, professeur à l'École normale de Barcelone.

Trésorier :

- M. Dionisio Cabot, courtier royal du commerce à Barcelone.

Membres :

- MM. D^r Crépin Bahola, archiprêtre de l'église de Lérida.
 D^r Clariana Ricart, professeur à l'Université de Barcelone.
 D^r Victorino Garcia de la Cruz, professeur à l'Université de Barcelone.
 D^r Angel Bas Amigo, professeur à l'Université de Barcelone.
 D^r José Estanyol Colom, professeur à l'Université de Barcelone.
 D^r Francisco Muns Costellet, avocat, à Barcelone.
 abbé José Pla Ribera, professeur à Figueras (Gerona).
 abbé Isidro Vilaseca Rius, vice-directeur et professeur au Collège royal de Tarrasa (Barcelone).

4. COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS

Président :

- Mgr d'Hulst, vicaire-général de Paris, député du Finistère, recteur de l'Institut catholique de Paris.

Vice-Présidents :

- MM. le marquis de Nadaillac, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
 le comte Domet de Vorges, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin.

Secrétaires :

- MM. abbé Beurlier, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 abbé Ragon, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Trésorier :

- M. J. Chobert, professeur et secrétaire général de l'Institut catholique de Paris.

Membres :

- MM. d'Acy, membre de la Société d'anthropologie de Paris.
 Bailly, directeur de la revue « Cosmos ».
 le marquis de Beaucourt, président de la Société bibliographique.

abbé de Broglie, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 Bureau, » »
 Ch. Chobert, » »
 abbé Graffin, » »
 abbé Hamonet, » »
 Claudio Jannet, » »
 de Kirwan, inspecteur des Forêts en retraite.
 de Lapparent, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 Lescœur, » »
 Merveilleux du Vignaux, doyen de la Faculté de Droit, à l'Institut catholique de Paris.
 abbé Muller, professeur au collège Stanislas.
 abbé Paguelle de Follenay, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris.
 abbé Pautonnier, professeur au collège Stanislas.
 Victor Pierre.
 abbé Pisani, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 comte de Richemont, ancien député, ancien sénateur.
 Albert Rivière, ancien magistrat.
 abbé Rousselot, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 abbé Sicard, vicaire à Notre-Dame de Lorette à Paris.
 Tauvière, professeur suppléant à l'Institut catholique de Paris.
 Terrat, professeur à l'Institut catholique de Paris.
 R. P. Thédenat de l'Oratoire.
 baron Carra de Vaux, professeur à l'Institut catholique de Paris.

5. COMITÉ RÉGIONAL DE FRANCONIE

MM. Dr Henri Kihn, professeur de droit canonique, de patrologie, et d'encyclopédie théologique à l'Université de Wurzburg.
 Dr Albert Ehrhard, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Wurzburg.
 Dr Remy Stoelzle, professeur de philosophie à l'Université de Wurzburg.

6. COMITÉ RÉGIONAL DE FRIBOURG

MM. Dr Joseph Sturm, recteur de l'Université de Fribourg.
 R. P. Coconnier, professeur de dogme à la Faculté de théologie à l'Université de Fribourg, rédacteur de la *Revue thomiste*.
 Mgr J. P. Kirsch, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université de Fribourg.

- D^r Gustave Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg, rédacteur de l'*Historische Zeitschrift de Goerres*.
 D^r Joseph Kallenbach, professeur à l'Université de Fribourg, membre correspondant de l'Académie des sciences de Cracovie.
 D^r Reinhardt, professeur à l'Université de Fribourg.
 D^r Léon de Savigny, » » »

7. COMITÉ NATIONAL HONGROIS

- Mgr Philippe Steiner, évêque d'Albe Royale.
 S. Exc. le comte Ferdinand Zichy.
 Mgr Fischer Colbrrie, aumônier de la Cour impériale et royale, directeur des hautes études ecclésiastiques, Vienne.
 MM. Adalbert Breznay, professeur à l'Université de Budapest.
 Adalbert de Kisfaludy, » » »
 Mgr Jean Kiss, directeur de la Société Saint-Etienne à Budapest.

8. COMITÉ NATIONAL ITALIEN

- MM. Albert Barberis, professeur de philosophie.
 R. P. Denza, directeur de l'Observatoire du Vatican.
 Toniolo, professeur à l'Université de Pise.
 Mgr Brevedan, professeur au Séminaire de Trévise.
 Torregrossa, professeur du séminaire de Palerme.
 comte César Sardi, à Lucques.
 professeur Alessi, à Padoue.

9. COMITÉ RÉGIONAL DE MADRID

- MM. Benvenido Oliver y Esteller, membre titulaire de l'Académie royale d'histoire, sous-directeur général au Ministère de la Justice.
 Eduardo Saavedra, membre des Académies d'histoire et des sciences, inspecteur général du corps national des ingénieurs des voies, canaux et ports.
 Francisco Codera, membre de l'Académie d'histoire, professeur à l'Université de Madrid.
 Francisco de P. Martinez y Saez, professeur à l'Université de Madrid.
 Joaquín de la Llave, colonel-commandant du génie, professeur à l'École supérieure de guerre.
 Idefonso Rodriguez y Fernandez, professeur à l'Université de Madrid.

10. COMITÉ NATIONAL DES PAYS-BAS

Président :

M. Dr H. J. A. M. Schaepman, membre de la seconde Chambre des États généraux.

Secrétaire :

M. A. M. C. van Cooth, recteur du *Pius-Gesticht* d'Amsterdam, secrétaire-rédacteur de la publication mensuelle « *De Katholiek* ».

Membres :

- MM. R. P. van Schijndel, S. J. à Amsterdam.
R. P. V. de Groot, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.
J. J. F. Harte, docteur en droit, membre de la seconde Chambre des États généraux.
W. Nolens, docteur en droit, professeur à Rolduc.
N. van Spanje, docteur en médecine à Utrecht.

11. COMITÉ RÉGIONAL DE LA SILÉSIE

- MM. Dr Hüffer, professeur à l'Université de Breslau.
Dr Baeumker, » » » »
Dr Porsch, conseiller au consistoire du prince-évêque de Breslau, membre de la diète prussienne.
Dr Arthur König, professeur à l'Université de Breslau.

D

BUREAU GÉNÉRAL

Présidents d'honneur : S. É. Mgr Goossens, cardinal-archevêque de Malines;
S. Exc. Mgr Nava di Bontifé, archevêque d'Héraclée, nonce apostolique près S. M. le roi des Belges;

M. J. de Burlet, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique de Belgique.

Mgr Abbeeloos, recteur de l'Université de Louvain.

Président : M. le Dr Lefebvre, professeur à l'Université de Louvain.

- Vice-présidents* : Mgr Baunard, recteur des Facultés catholiques de Lille ;
 Mgr Belopotocky, vicaire apostolique de l'armée autrichienne ;
 le R. P. De Smedt, président des Bollandistes ;
 MM. G. De Walque, professeur à l'Université de Liège ;
 de Cepeda, professeur à l'Université de Valence ;
 Donadiu y Puignau, professeur à l'Université de Barcelone ;
 Grauert, doyen de la Faculté des lettres à l'Université de Munich ;
 Hüffer, professeur à l'Université de Breslau ;
 Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris ;
 Mgr Kiss, professeur de l'Université de Budapest ;
 M. Kurth, professeur à l'Université de Liège ;
 Mgr Lamy, professeur à l'Université de Louvain.
 MM. de Lapparent, professeur à l'Institut catholique de Paris ;
 Delvigne, curé de Saint-Josse-ten-Noode ;
 le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie ;
 le marquis de Nadaillac, correspondant de l'Institut, associé de l'Académie royale de Belgique ;
 Porsch, membre du Parlement allemand ;
 Schaepman, membre du Parlement néerlandais ;
 Sturm, recteur de l'Université de Fribourg ;
 von Funk, professeur à l'Université de Tubingue.
- Secrétaire général* : le R. P. Van den Gheyn S. J., bollandiste.
Secrétaire général-adjoint : M. l'abbé Hellinckx, professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles.
- Secrétaires* : MM. Campioni, juge de paix à Bruxelles, et Dumont, professeur à l'Université de Louvain.
- Trésorier* : M. Ernest Pasquier, professeur à l'Université de Louvain.

E

BUREAUX DES SECTIONS

Sciences religieuses.

- Président* : Mgr Lamy.
Vice-présidents : MM. l'abbé de Broglie, professeur à l'Institut catholique de Paris ;
 von Funk ;
 Paul Allard.
- Secrétaires* : M. le chanoine Forget, professeur à l'Université de Louvain ;
 M. l'abbé Auger, professeur au Petit-Séminaire de Bonne-Espérance.

Sciences philosophiques.

Président : Mgr d'Hulst.

Vice-présidents : Mgr Mercier, professeur à l'Université de Louvain ;

MM. le comte Domet de Vorges, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin à Paris ;

Baeumker, professeur à l'Université de Breslau.

Secrétaires : M. De Wulf, professeur à l'Université de Louvain ;

M. Isidore Maus, avocat à Bruxelles.

Sciences juridiques.

Président : M. de Cepeda.

Vice-présidents : MM. Alex. Braun ;

chanoine Bouquillon, professeur à l'Université catholique de Washington ;

Charles Lagasse-de Lochet.

Secrétaire : M. Éd. Van der Smissen, professeur à l'Université de Liège.

Sciences historiques.

Président : le R. P. De Smedt.

Vice-présidents : MM. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut de France ;

Grauert ;

le marquis de Beaucourt, président de la Société bibliographique de France ;

Kurth.

Secrétaire : le R. P. Poncelet, bollandiste.

Philologie.

Président : M. le Dr Sturm.

Vice-présidents : MM. Rousselot, professeur à l'Institut catholique de Paris ;

le comte de Charencey, président de la Société linguistique de Paris ;

Kallenbach, professeur à l'Université de Fribourg.

Secrétaire : M. Louis Scharpé.

Sciences mathématiques.

Président : M. Le Paige, professeur à l'Université de Liège.

Vice-président : le R. P. Poulain, professeur aux Facultés catholiques d'Angers.

Secrétaire : M. Dutordoir, ingénieur à Gand.

*Sciences physiques, chimiques et géologiques.**Président* : M. de Lapparent.*Vice-présidents* : MM. Louis Henry ;Georges Lemoine, examinateur à l'Ecole polytechnique de Paris ;
Gustave De Walque.*Secrétaire* : M. Paul Henry, chargé de cours à l'Université de Louvain.*Sciences biologiques.**Président* : M. le Dr Ferrand, médecin des hôpitaux de Paris.*Vice-présidents* : MM. le Dr Willems ;

Dr Verriest, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire : le R. P. Hahn professeur à la Faculté des Sciences du Collège
N.-D. de la Paix à Namur.*Anthropologie.**Président* : M. le M^{rs} de Nadaillac.*Vice-présidents* : MM. Donadiu y Puignau ;d'Acy, membre des Sociétés d'anthropologie de Paris et de
Bruxelles.*Secrétaire* : M. Aristide Dupont, avocat à Bruxelles.*Art chrétien.**Président* : M. Jules Helbig, archéologue à Liège.*Vice-présidents* : MM. le comte de Marsy ;

Delvigne ;

Cloquet, professeur à l'Université de Gand.

Secrétaire : M. le chanoine Van den Gheyn, supérieur de l'Institut Saint-
Liévin, à Gand.

F

COMMISSION DIRECTRICE

Les membres du bureau général {
Les présidents de sections { Membres de droit.*Membres élus.*

Le R. P. Castlein, S. J.

MM. J. Chobert, professeur à l'Institut catholique de Paris ;

le chanoine Lefebvre, professeur à l'Université de Louvain ;

l'abbé Pisani, professeur à l'Institut catholique de Paris ;

Le R. P. Poulain, S. J., professeur aux Facultés catholiques d'Angers ;

M. le chanoine Van Aertselaer, directeur de l'Institut Saint-Louis.

G

CIRCULAIRE A L'ÉPISCOPAT

envoyée par la commission d'organisation.

REVERENDISSIME DOMINE,

Tertium conveniet mense septembri huius anni 1894 Bruxellas coetus viro- rum catholicorum qui in diversis orbis partibus disciplinis humanis cuiusvis generis excolendis incumbunt. Quam uberes et egregios fructus tulerit duplex illius coetus congressus Parisiis habitus anno 1888 et anno 1891, — cui posteriori adhaeserunt S. R. E. cardinales non minus triginta tres, archiepiscopi autem et episcopi amplius centum viginti, — quamque bene de veri nominis scientia meritis sit, abunde elucet ex laudibus quibus utrumque prosecuti sunt non solum scriptores catholici, sed et alii non pauci doctrina praestantes et a sancta nostra religione alieni, qui tamen non ita praeiudiciis obnubilatam mentem gerant, ut nihil boni apud nostros valeant agnoscere. Nec minus emolumenti ex tertio congressu proxime celebrando consecuturum confidimus.

Ad hunc autem felicem successum obtinendum magnopere interest ut in singulis regionibus norint omnes negotium episcoporum suorum patrocinio commendari. Animos iam maximos nobis ad congressum ordinandum delegatis addiderunt litterae, quas ad nos transmitti iussit Summus Pontifex Leo XIII; quibus et consilia nostra approbare ac laudare et paterno affectu benedictionem suam apostolicam nobis impertiri dignata est Sua Sanctitas. Accessit et suffragium eminentissimi Cardinalis Petri Lamberti Goossens et omnium episcoporum Belgii. Reliquum est ut et ceteri sacrorum antistites in sua cuiusque dioecesi susceptum opus ne tueri graventur. Illud vero efficacissime praestabunt si et ipsi nomen suum inter congressus patronos adscribi siverint et sacerdotes suos ac viros laicos pastoralis suae curae commissos per quendam seu quosdam ad id a se constitutos adhortati fuerint ut eidem congressui adhaereant et, si fieri potest, intersint, et qui ingenio et doctrina pollent aliquam lucubrationem in eo praelegendam ad nos mittant.

Quam gratiam, Reverendissime Domine, a paterna tua benignitate postulare et praesumere audent delegati ad congressum praeparandum, quorum omnium nomine cum debita observantissimi animi significatione.

Dominationis tuae

Humilis in Christo famulus

F. LEFEBVRE, M. D.

et in Universitate catholica Lovaniensi professor.

Lovanii, in festo Purificationis B. M. V., 1894.

H

RÈGLEMENT DU CONGRÈS (1).

TITRE PREMIER

Dispositions générales.

ARTICLE PREMIER. — Le congrès a pour but de provoquer et de développer l'activité scientifique des catholiques; pour atteindre à cette fin, il est fait appel aux catholiques qui, dans tous les pays, sont mêlés au mouvement scientifique.

ART. 2. — Le congrès comprend des membres actifs et des membres donateurs.

ART. 3. — Les membres actifs versent une souscription uniformément fixée à 10 francs (2), qui leur donne droit :

1° A une carte d'admission à toutes les séances du congrès;

2° A un exemplaire du compte rendu;

3° A toutes les communications émanant de la commission d'organisation (circulaires, rapports, procès-verbaux, bulletin périodique, etc.).

ART. 4. — Les membres actifs qui verseront plus de dix francs recevront deux reçus, l'un de dix francs, comme membres actifs, l'autre pour le surplus, comme membres donateurs.

ART. 5. — Les membres donateurs concourront à l'œuvre du congrès par des souscriptions dont le montant n'est pas limité; ces souscriptions servent à parer à l'insuffisance des ressources fournies par les cotisations de dix francs.

ART. 6. — Les dames peuvent être membres donateurs.

ART. 7. — Les membres donateurs sont invités aux séances générales; ceux qui verseront une somme d'au moins 20 francs, recevront le compte rendu, s'ils en font la demande.

TITRE II

Ouverture du congrès.

ART. 8. — Le congrès s'ouvrira le lundi 3 septembre 1894, sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal archevêque de Malines; il sera clos le samedi 8 septembre.

(1) Ce règlement est celui du congrès de 1888, avec les modifications qu'y a apportées la commission organisatrice, dans sa réunion plénière du 12 avril 1890.

(2) Les souscriptions doivent être adressées à M. ERNEST PASQUIER, trésorier, rue Marie-Thérèse à Louvain, ou à M. ANDRÉ DUMONT, secrétaire, rue de la Laie à Louvain.

Les réunions de travail commenceront le 4 septembre, après la célébration de la messe du Saint-Esprit.

ART. 9. — L'assemblée préparatoire sera présidée par le président de la commission d'organisation.

ART. 10. — L'assemblée nommera, à la majorité absolue des membres présents et au scrutin secret, le bureau du congrès, savoir : un président, quatre vice-présidents, un secrétaire général et deux secrétaires ; elle désignera de plus une commission directrice composée de douze membres.

ART. 11. — Le bureau du congrès propose la composition des bureaux des sections à la ratification de l'assemblée générale.

ART. 12. — Les candidatures pour les élections du bureau et de la commission directrice doivent être présentées à la commission d'organisation par dix adhérents au moins, dans un délai minimum de trois jours avant l'ouverture du congrès.

ART. 13. — La commission directrice sera chargée de statuer sur toutes les questions d'ordre qui pourraient être soulevées pendant la durée du congrès, et qui n'auraient pas été prévues par le règlement, qu'elle est également chargée d'interpréter.

ART. 14. — Le trésorier de la commission sera de droit trésorier du congrès ; il lui sera adjoint un vice-trésorier désigné par la commission directrice. En outre, l'assemblée nommera une commission de finances pour recevoir ses comptes.

ART. 15. — Un horaire approuvé par l'assemblée préparatoire fixera l'heure et le lieu de réunion des diverses sections, ainsi que des assemblées générales.

TITRE III

Des travaux envoyés au congrès.

ART. 16. — Toutes les sciences religieuses, philosophiques, juridiques, historiques, mathématiques, physiques, naturelles, biologiques, anthropologiques, linguistiques, philologiques, économiques, etc., ainsi que l'art chrétien et la géographie, peuvent fournir l'objet des travaux du congrès.

Sont exclus seulement les questions qui appartiennent au domaine proprement théologique.

ART. 17. — Aucun travail ne sera lu au congrès sans avoir été admis par la commission d'organisation.

ART. 18. — Les travaux devront être envoyés au plus tard le 31 mai 1894.

ART. 19. — Tous les mémoires devront être rédigés en français ou en latin. Ceux qui auraient été composés dans une autre langue seront traduits par les soins de la commission.

ART. 20. — La discussion qui suivra la lecture des mémoires devra être faite en français, à moins que la section ne consente à ce qu'elle ait lieu dans une autre langue.

TITRE IV

Travaux des sections.

ART. 21. — Le bureau de chaque section se compose d'un président, d'un ou plusieurs vice-présidents, d'un ou plusieurs secrétaires, nommés, conformément à l'art. 11, dans l'assemblée préparatoire.

ART. 22. — Le président de section a la police de sa section et a le droit de donner ou de retirer la parole.

ART. 23. — Le bureau de la section fixe l'ordre de lecture des mémoires. Il ne peut être accordé plus de vingt minutes à la lecture d'un mémoire.

ART. 24. — Chaque lecture est suivie d'une discussion à laquelle peuvent prendre part toutes les personnes présentes.

ART. 25. — Il n'y a pas de vote sur les questions mises en discussion.

ART. 26. — Chaque membre ne doit pas dépasser dix minutes dans les observations verbales qu'il présente.

ART. 27. — Toute discussion politique est absolument interdite.

ART. 28. — Plusieurs sections peuvent, à l'heure fixée pour l'une d'elles, organiser une réunion collective.

ART. 29. — En cas de besoin et à condition d'avoir un local libre, la section pourra décider des réunions supplémentaires.

ART. 30. — Il pourra être tenu des réunions plénières de tous les membres actifs, si cela est reconnu nécessaire pour un objet d'intérêt général.

On n'y discutera que les objets en vue desquels aura été convoquée la réunion.

ART. 31. — Une réunion plénière pourra être notamment convoquée pour décider la tenue d'un nouveau congrès, en fixer le lieu, et nommer la commission d'organisation.

TITRE V.

Assemblées générales.

ART. 32. — Les assemblées générales se tiendront de préférence le soir.

On y entendra les orateurs invités à l'avance par la commission directrice. Il pourra aussi y être donné lecture de mémoires déjà présentés dans les séances de travail et désignés à cet effet par la commission directrice sur la proposition des bureaux de sections.

ART. 33. — Aucune discussion n'est admise dans les assemblées générales.

ART. 34. — La police de l'assemblée générale appartient au président du congrès. C'est lui qui donne la parole.

ART. 35. — Le français est exclusivement employé dans les assemblées générales.

TITRE VI.

Dispositions d'ordre.

ART. 36. — Le secrétaire général est chargé de pourvoir, d'accord avec la commission directrice, à tout ce qui concerne l'organisation matérielle du congrès, la préparation des séances et la direction générale des travaux.

ART. 37. — Tous les soirs il fera afficher dans le vestibule de la salle des séances le programme des travaux de la journée du lendemain.

Ce programme pourra être communiqué aux journaux.

Il sera rédigé par le secrétaire général qui s'entendra à cet effet avec les présidents de sections.

ART. 38. — Le secrétaire général est chargé de la correspondance du congrès et de la publicité. Il remplit les formalités requises pour la libre tenue des séances ; il est chargé des relations avec les autorités publiques.

Il délivre à chacun des membres actifs la carte nominative sans laquelle nul ne pourra pénétrer dans la salle du congrès.

TITRE VII.

Compte rendu.

ART. 39. — Avant de se séparer, la commission directrice nomme un comité de publication, chargé de pourvoir dans le plus bref délai possible à la préparation, à l'impression et à l'expédition du compte rendu du congrès.

ART. 40. — Le compte rendu contiendra les procès-verbaux des assemblées générales, et au moins un résumé de ceux des séances de sections.

Les discours prononcés, les travaux présentés soit en assemblée générale, soit en séances de section, seront insérés ou analysés dans le compte rendu ou dans ses annexes, selon la place dont on disposera.

S'il faut faire un choix, le comité de publication décidera.

ART. 41. — Tout mémoire dont l'impression n'aura pas été votée sera rendu à l'auteur.

ART. 42. — Les mémoires qui devront être imprimés seront communiqués en épreuves à leurs auteurs.

ART. 43. — Pour éviter des lenteurs préjudiciables au succès de l'entreprise tout entière, les auteurs ne devront communiquer que des manuscrits dont le texte soit définitivement fixé ; ils devront retourner sans aucun retard les épreuves corrigées, en s'abstenant de faire subir au texte des remaniements notables.

ART. 44. — Le comité de publication ne devra pas autoriser l'envoi de plus de deux épreuves. Les travaux des auteurs qui ne se conformeraient pas à cette disposition ne figureront pas dans le compte rendu.

ART. 45. — Le compte rendu ne contiendra que le texte français ou latin des mémoires.

ART. 46. — Des tirages à part, avec la mention « extrait des comptes rendus du congrès », pourront être faits aux frais de l'auteur, qui conserve d'ailleurs la liberté de publier son travail sous forme de brochure, ou d'article de revue.

ART. 47. — Le comité sera libre de supprimer les planches, figures, cartes et *schemas* qui grèveraient la publication de trop de frais. Il devra alors prévenir l'auteur qui aura le choix ou de faire les frais de gravure, ou de renoncer aux planches, ou de retirer le travail.

I

HORAIRE DES RÉUNIONS DE TRAVAIL (1)

	MARDI 4	MERCREDI 5	JEUDI 6	VENDREDI 7
PREMIÈRE SÉANCE de 9 h. à 10 3/4 h.	A. Histoire.	A. Histoire.	A. Histoire.	A. Histoire.
	B. Philosophie.	B. Philosophie.	B. Philosophie.	B. Droit.
	C. Sc. naturelles.	C. Sc. naturelles.	C. Sc. naturelles.	C. Sc. naturelles.
	D. Anthropologie.	D. Anthropologie.	D. Anthropologie.	D. Anthropologie.
	E. Droit.	E. Sc. religieuses.	E. Sc. religieuses.	E. Sc. religieuses.
DEUXIÈME SÉANCE de 3 h. à 5 h.	A. Histoire.	A. Histoire.	A. Sc. religieuses.	A. Anthropologie.
	B. Philosophie.	B. Philosophie.	B. Art chrétien.	B. Art chrétien.
	C. Sc. religieuses.	C. Sc. naturelles.	C. Sc. naturelles.	C. Sc. naturelles.
	D. Droit.	D. Droit.	D. Droit.	D. Sc. religieuses.
	E. Philologie.	E. Philologie.	E. Philologie.	E. Philosophie.

(1) Les lettres A, B, C, D, E, désignent les différentes salles de réunion.

J

CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES ADHÉRENTS

LL. EE. les cardinaux :

Bausa,	archevêque de Florence ;
Bourret,	évêque de Rodez ;
Capecelatro,	archevêque de Capoue .
Goossens,	» Malines ;
Kopp,	prince-évêque de Breslau ;
Langénieux,	archevêque de Reims ;
Rampolla del Tindaro,	secrétaire d'État de Sa Sainteté ;
Richard,	archevêque de Paris ;
Sanz y Forez,	» Séville ;
Sarto,	patriarche de Venise.

NN. SS.

Boni	archevêque de Corfou ;
Eyre	» Glasgow ;
Gouthe-Soulard,	» Aix ;
Gouzot,	» Auch ;
Janssens,	» Nouvelle-Orléans (États-Unis) ;
La Vecchia Guarnerii,	» Syracuse ;
† Leuillieux, (1)	» Chambéry ;
Mauri,	» Ferrare ;
Moreno y Mazon,	» Grenade ;
Nava di Bontife,	» Héraclée, nonce apostolique en Belgique ;
Nunes,	» Evora.

NN. SS.

Abafi,	évêque de Diocletianopolis ;
Almeraz,	» Palencia ;
Bardel,	» Parium ;
Barrati,	» Bobbio ;
Barriga,	» Guayaquil (Équateur) ;
Belopotocky	» Tricala, vicaire apostolique de l'armée autrichienne ;
Bende,	» Nytko (Hongrie) ;
Billard,	» Carcassonne ;
Boermans,	» Ruremonde ;
Bonnefoy,	» La Rochelle ;
Bouvier,	» Tarentaise ;
Boyer,	» Clermont ;

(1) Les noms précédés d'une croix sont ceux des adhérents décédés pendant la préparation du congrès ou depuis.

Branden (van den) de Reeth, évêque de	Erythrée ;
Bryan-Livermore, »	Carthagène et Murcie ;
Callegari, »	Padoue ;
Camara y Castro, »	Salamanque ;
Camilleri, »	Gozo ;
Catteau, »	Luçon ;
Cléret, »	Laval ;
Conçalves Ponce de Leao, »	Rio Grande (Brésil) .
Correa de Sa y Benavides, »	Marianne (Brésil) ;
Cortet, »	Troyes ;
Cotton, »	Valence ;
Cozzucli, »	Nicosie ;
† Dankó, »	Pocsony (Presbourg) ;
† De Brabandere, »	Bruges ;
De Crolière, »	Namur ;
Delannoy, »	Aire ;
Desscheffy, »	Temeswar (Hongrie) ;
Doutreloux, »	Liège ;
Dulanski, »	Pecs (Fünfkirchen Hongrie) ;
Du Rousseaux, »	Tournai ;
Duval, »	Soissons ;
Egger, »	Saint-Gall ;
Fallières, »	Saint-Brieuc ;
Fava, »	Grenoble ;
Feruglio, »	Vicence ;
Fiard, »	Montauban ;
Firchzer, »	Ungvar ;
de la Foata, »	Ajaccio ;
del Forno, »	Nocera ;
Foucault, »	Saint-Dié ;
Frérot, »	Angoulême ;
Fritzen, »	Strasbourg ;
Gabriels, »	Ogsdenburg (États-Unis) ;
Gallucci, »	Recanati et Lorette ;
Galzan, »	Girgenti ;
Gavasci, »	Nurcia ;
Gialdini, »	Montepulciano ;
Gilly, »	Nîmes ;
Goux, »	Versailles ;
Hautin, »	Evreux ;
Hidasy, »	Szombathely (Steinamanger) ;
Holdazy, »	Tribunicia ;
Hugonin, »	Bayeux ;
Isoard, »	Annecy ;

Jauffret,	évêque de	Bayonne;
Keane,	»	Iasso, recteur de l'Université catholique de Washington;
Korum,	»	Trèves;
Laborde,	»	Blois;
La Rocque	»	Sheerbrooke (Canada);
Lecoq,	»	Nantes;
Lelong,	»	Nevers;
Maes,	»	Covington (Kentucky, États-Unis);
Marbach,	»	Paphos;
Marchal,	»	Sinope;
Martinez y Vigil,	»	Oviedo;
Mathieu	»	Angers;
Matteoli,	»	Sovana-Pitigliano;
Maura y Gelabert,	»	Orihuela;
Merizzi,	»	Vigevano;
Moreau,	»	Saint-Hyacinthe (Canada);
Nakic,	»	Spalato;
O' Callaghan,	»	Cork;
Peralta,	»	Panama;
Perez,	»	San - Salvador (Amérique centrale);
Perraud,	»	Autun;
Petit,	»	Le Puy;
Polin,	»	Adria;
Priori	»	Assise;
Renou	»	Amiens;
Renouard,	»	Limoges;
Renzullo,	»	Nole;
Rimely,	»	Beszterezebanya
Rosaz,	»	Suse;
Rougerie,	»	Pamiers;
Schoebel,	»	Leitmeriz;
Schopper,	»	Rozsnyö;
de Senestrey	»	Ratisbonne
Sourrien,	»	Châlons;
von Stein,	»	Wurzburg;
Steiner,	»	Szekesfehervar;
Stillemans,	»	Gand;
Szeberes,	»	Rorsnyé;
Turinaz,	»	Nancy;
de Zalke,	»	Györ (Raab, Hongrie);
Zarate y Martinez,	»	Almeria.

K

LISTE DES ADHÉRENTS

BELGIQUE

- Abbeleos (Mgr), recteur magnifique de l'Université de Louvain ;
 Aerts (Mgr), doyen du chapitre métropolitain, Malines ;
 Alberdingk-Thym, professeur à l'Université de Louvain ;
 Allard, directeur honoraire de la Monnaie, Bruxelles ;
 Allard (Fr.), constructeur, Châte-lineau ;
 Anciaux (abbé), Namur ;
 Ancion, représentant, Trooz ;
 André (J.-B.), ingénieur, Uccle ;
 Appelmans (abbé H.), professeur au petit séminaire, Malines ;
 Arenberg (S. A. le prince Antoine d'), château de Marche-les-Dames ;
 Auger (abbé), professeur au petit séminaire, Bonne-Espérance ;
 Auxy de Launoy (comte d'), château de Moustier, Jurbize ;
 Baetens (Jean), curé-doyen, Hérenthals ;
 Baguet, docteur en médecine, Ath ;
 Baillon (J.), Gand ;
 Balau (curé), Pepinster ;
 Baltus (curé), Warmifontaine ;
 Bartolo, chanoine de S. Jean de Latran, Louvain ;
 Bastin (Albert), docteur en médecine, Ixelles ;
 Bastin (abbé Paul), coadjuteur, Hyon lez-Mons ;
 Bataille (abbé), directeur de l'Institut chirurgical, Bruxelles ;
 Baudhuin (abbé), aumônier, Champion ;
 Bayet, Bruxelles ;
 Beauvois (chanoine), Anvers ;
 Beckers (abbé A.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
 Beduneau, missionnaire mariste, Bruxelles ;
 Beernaert (Auguste), ministre d'État, Bruxelles ;
 Begerem (Victor), ministre de la justice, Bruxelles ;
 Bellemans (Louis), Anvers ;
 Belpaire (Alphonse), ingénieur, Anvers ;
 Belpaire (Frédéric), Anvers ;
 Bentein (abbé E.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
 Berger (Louis), inspecteur général des ponts et chaussées, Bruxelles ;
 Bergeyck de Brouckhoven (comte de), sénateur, Hemixen ;
 Bernaerts (abbé), professeur au collège Saint-Pierre, Louvain ;
 Bertrand (Léon), Bruxelles ;
 Bethune (Mgr), archidiacre de la cathédrale, Bruges ;
 Bilaut, notaire, Ixelles ;
 Blondiau (abbé L.), professeur au grand séminaire, Namur ;
 Blondiaux (Auguste), bourgmestre, Morialmé ;
 Boessière-Thiennes (marquis de la), Bruxelles ;
 Boogaerts (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Boon (chanoine), Malines ;
 Boone (abbé Albert), curé, Etterbeek ;

- Boone (abbé Léonce), doyen, Uccle ;
 Borremans, docteur en médecine, Bruxelles ;
 Bosmans (R. P.), S. J., professeur au collège Saint-Michel, Bruxelles ;
 Bossu (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
 Bouqué, professeur à l'Université, Gand ;
 Bousies (comte de), château de Harvengt ;
 Bousies (comte Maxime de), Bruxelles ;
 Brants, professeur à l'Université, Louvain ;
 Brassine (général), ministre de la guerre, Bruxelles ;
 Braun (Al.), bâtonnier de l'ordre des avocats, Bruxelles ;
 Braun (Auguste), avocat, Bruxelles ;
 Breithof, professeur à l'Université, Louvain ;
 Breugelmans, Anvers ;
 Bruggen (baron Maurice van der) château de Wielsbeke, Waereghem ;
 Bruylants, professeur à l'Université, Louvain ;
 Bruyr (Jean), vicaire, Jannée (Ciney) ;
 Buggenoms (de), avocat, Liège ;
 Buisseret (A.), préfet du collège communal, Nivelles ;
 Buisseret (J.), professeur au collège communal, Nivelles ;
 Burlet (J. de), ministre de l'intérieur, Bruxelles ;
 Bus (Léon du), avocat, Bruxelles ;
 Cabuy (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Caeymax, docteur en médecine, Anvers ;
 Callewaert (abbé Cam.), directeur du grand séminaire, Bruges ;
 Caloen (dom Gérard van) abbaye de Maredsous.
 Campioni (Charles), juge de paix, Schaerbeek ;
 Carrière (abbé), professeur à l'Institut Saint-Boniface, Ixelles ;
 Carpentier (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Cartuyvels (Mgr), vice-recteur de l'Université, Louvain ;
 Cartuyvels-Vanderlinden (Jules), directeur au ministère de l'agriculture, Bruxelles ;
 Caruel (S. J.), professeur au collège des Jésuites, Enghien ;
 Casier (Désiré), Gand ;
 Casier (Jean), Gand ;
 Casier (baron Victor), Gand ;
 Castelain (R. P.), S. J., Mons ;
 Cauchie (abbé Alfred), professeur à l'Université, Louvain ;
 Caufriez, ingénieur, Arlon ;
 Cels (Jos.), avocat, Bruxelles ;
 Claes (Paul), ingénieur, Louvain ;
 Clerinx (Jos.), vicaire, Saint-Josse-ten-Noode ;
 Cloquet, professeur à l'Université, Gand ;
 Coenraets (chanoine), directeur du collège Saint-Pierre, Louvain ;
 Collès, architecte, Bruxelles ;
 Collet, curé, Ixelles ;
 Collinet (Léon), avocat, Liège ;
 Cooreman, sénateur, Gand ;
 Coppens (abbé), Malines ;
 Coppens (Louis), juge de paix, Menin ;
 Cordier (abbé), professeur au collège Saint-Louis, Bruxelles ;
 Cordonnier (abbé J.), Verviers ;
 Corluy (R. P.), S. J., Malines ;
 Cornet de Peissant (abbé Benoit), château de Pont-Brûlé (Vilvorde) ;

- Courtois, professeur, Ath ;
 Cousot, curé, Dave ;
 Cousot, docteur en médecine, conseiller provincial, Dinant ;
 Cousot, missionnaire mariste, Bruxelles ;
 Crahay (E.), avocat, Alken (Limbourg) ;
 Crets (Gommaire), prélat de l'abbaye d'Averbode ;
 Cuyllits (abbé P.), vicaire, Ixelles ;
 Dacosse (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Dallemagne (Jules), Angleur (Liège).
 Damoiseaux (Maurice), commissaire d'arrondissement, Soignies.
 Daran (Paul), Namur.
 Daris (chanoine), professeur au grand séminaire, Liège.
 Dassonville (abbé), professeur au collège, Poperinghe.
 Davignon (Julien), Bruxelles.
 Dawant, avocat, Mons.
 De Backer (R. P.) S. J., bollandiste, Bruxelles.
 De Baelde, professeur au séminaire, Gand.
 De Baets (Herman), professeur à l'Université, Gand.
 De Baets (Maurice), docteur en théologie et philosophie, Gand.
 Debaisieux, professeur à l'Université, Louvain.
 De Becker (chanoine), professeur à l'Université, Louvain.
 De Becker (abbé), vicaire à Braine-le-Château.
 De Belzer (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
 De Bien, ingénieur, Anvers.
 De Bock (chanoine), professeur au grand séminaire, Gand.
 De Brabandere, professeur à l'Université, Gand ;
 De Brabandere (Victor), avocat, Bruxelles ;
 De Broux, professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
 De Bruyn, ministre de l'agriculture et des travaux publics, Bruxelles.
 De Coster, curé, Hombeek.
 De Coster, échevin, Malines.
 De Coster (J.), professeur au grand séminaire, Malines.
 De Craene (G.), avocat, Bruxelles.
 De Ceuleneer, professeur à l'Université, Gand.
 De Gand, professeur au grand séminaire, Tournai.
 Degive, directeur de l'École vétérinaire, Cureghem.
 De Greef (R. P.) S. J., Louvain.
 De Gryse, curé-doyen, Courtrai.
 Dejace (Charles), professeur à l'Université, Liège.
 † De Jaer, professeur émérite à l'Université, Louvain.
 De Jaer (Camille), avocat, Bruxelles.
 Dejardin (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
 Dejardin (Victor), ingénieur, Dinant.
 Delacre, professeur à l'Université, Gand.
 Delaere (abbé), principal du collège, Courtrai.
 Delannoy, Enghien.
 Delanotte (abbé), professeur au collège de Poperinghe.
 De Lantsheere (Léon), avocat, Bruxelles.
 De Lantsheere, oculiste, Bruxelles.
 Delattre (R. P.) S. J., Louvain.
 Delehay (R. P.) S. J., bollandiste, Bruxelles.
 Delepelere (Albert), étudiant, Gand.

- Deletrez, docteur en médecine, Bruxelles.
- Delforge (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
- Delmaire (F.), directeur des chemins de fer, Bruxelles.
- Delmey, professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
- Delvigne, curé de Saint-Josse-ten-Noode.
- Demanet (abbé), professeur à l'Université, Louvain.
- De Marbaix (A.), professeur à l'Université, Louvain.
- De Marbaix, docteur en médecine, Soignies.
- De Moor, curé-doyen, Deynze.
- De Ploige, professeur à l'Université, Louvain.
- De Preter (H.), ingénieur, Bruxelles.
- De Prins (A.), Louvain.
- De Paduwa, curé, Evere (Bruxelles).
- De Ridder, Bruxelles.
- Dermine (A.), avocat, Charleroi.
- De Roo, missionnaire, Baerle (Tronchiennes).
- Derousseau (J.), professeur à l'Athénée, Liège.
- De Ryckere, professeur à l'Université, Gand.
- Descamps (chev. Éd.), professeur à l'Université, Louvain.
- Descamps (Louis), juge de paix, Chièvres.
- De Schrevel (chanoine), secrétaire de l'évêché, Bruges.
- Desclée (Henri), Maredsous.
- De Smedt (R. P.) S. J., bollandiste, Bruxelles.
- De Smedt (A.), professeur au séminaire, Hoogstraeten.
- De Snerk, avocat, Bruxelles.
- De Sonay, assistant au laboratoire de chimie de l'Université, Louvain.
- Despret, notaire, Ath.
- Destrée (Jos.), conservateur aux musées royaux, Bruxelles.
- Dethioux (F.), curé des Minimes, Bruxelles.
- Detierre, aumônier de l'École militaire, Bruxelles.
- De Vachter (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles.
- Devivier (R. P.) S. J., Tournai.
- De Voghel, curé, Everberg.
- De Vos, professeur au collège, Courtrai.
- De Vos (J.), professeur au collège, Menin.
- De Vos (Charles), Eyne.
- Devroe, principal du collège, Menin.
- De Wacl, vicaire de Sainte-Gudule, Bruxelles.
- Dewalque (F.), professeur à l'Université, Louvain.
- Dewalque (G.), professeur à l'Université, Liège.
- De Wechter, curé de Sainte-Catherine, Bruxelles.
- Deweirdt (R. P. André), mineur conventuel, Bruxelles.
- De Wulf, professeur à l'Université, Louvain.
- D'Hondt (Victor), professeur à l'Université, Gand.
- Dierckx (R. P.) Fr. S. J., Louvain.
- Dobbelstein (J.), directeur du collège, Herve.
- Doge, curé-doyen, Antoing.
- Dogniaux (Louis), docteur en médecine, Roux.
- Dohet, avocat, Namur.
- Dom (Henri), avocat, Ath.
- Dominicains (RR. PP.), Louvain;

- Dorlodot (chanoine H. de), professeur à l'Université, Louvain ;
 Doucet de Tillier (R. P.) S. J., recteur du collège Saint-Stanislas, Mons ;
 Doutrepont (A.), professeur à l'Université de Liège, Herve ;
 Doutrepont (G.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Drion (baron Ad.), docteur en droit, Gosselies ;
 Dubois (Georges), avocat, Ixelles ;
 Dubois (E.), professeur à l'Université, Gand ;
 Dubois, docteur en médecine, Libin (Poix) ;
 Dufrane, docteur, Mons ;
 Dugniolle, professeur émérite à l'Université, Gand ;
 Dumont (A.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Dumont, docteur en médecine, Bruxelles ;
 Dumont (Léopold), Chassart ;
 Dupont (Aristide), avocat, Schaerbeek ;
 Dupriez (L.), professeur à l'Université de Louvain ;
 Du Rousseaux (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Durvaux, professeur au séminaire, Floreffe ;
 Dusausoy, professeur à l'Université, Gand ;
 Dutordoir (H.), ingénieur, Gand ;
 Duvieusart (L.), avocat, Ixelles ;
 Eeman (E. W.), docteur en médecine, Gand ;
 Eglem (Émile), Ath ;
 Englebienne, juge de paix, Mons ;
 Ernst (Émile), Bruxelles ;
 Étienne (R. P.), des Carmes déchaussés, Bruxelles ;
 Étienne (Élie), curé de Barchon (Wandre) ;
 Fabry (Léon), ingénieur, Régissa (Huy) ;
 Fagnart (E.), Blicquy (Hainaut) ;
 Fallon (F.), conservateur des hypothèques, Namur ;
 Famelard, vicaire, Mons ;
 Favereau (baron de), député, Liège ;
 Fisse, archiprêtre de la cathédrale, Namur ;
 Flament (G.), curé de Meetkerke (Bruges) ;
 Fleurbay, professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Folie, directeur de l'Observatoire, Uccle ;
 Forget (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
 Fournier (Dom Grégoire), Maredsous ;
 Francotte (H.), professeur à l'Université, Liège ;
 Francotte (Xavier), professeur à l'Université, Liège ;
 Gallez (Louis), docteur en médecine, Châtelet ;
 Galopin, recteur de l'Université, Liège ;
 Garcia de la Vega (Victor), Bruxelles ;
 Gauthier (Mgr), prélat de la maison de S.S., Malines ;
 Gedoelst, professeur à l'École vétérinaire de Cureghem ;
 Gelin (abbé J.), professeur au collège Saint-Quirin, Huy ;
 Genin, Fosses ;
 George (R. P.) S. J., Louvain ;
 Gérard (abbé), professeur au collège de Belle-Vue, Dinant ;
 Gérard, chef de cabinet au ministère des chemins de fer, Bruxelles ;

- Gérardy (H.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
 Gille (Louis), Schaerbeek ;
 Gillès de Pélichy (baron Ph.), bourgmestre de S'Gravenwesel (Anvers) ;
 Gillès de Pelichy, Iseghem ;
 Gilliot, vicaire, Mons ;
 Gilson (E.), professeur à l'Université, Gand ;
 Godineau (E.), professeur à l'Athénée, Ath ;
 Godts (E.), curé de Saint-Quentin, Louvain ;
 Goedseels, répétiteur à l'École militaire, Bruxelles ;
 Goossens (abbé), aumônier, Bruxelles ;
 Goris (Ch.), docteur en médecine, Bruxelles ;
 Gorlia, avocat, Ath ;
 Grafé (A.), professeur à l'Université, Liège ;
 Graulich, président du tribunal, Verviers ;
 Grenson, docteur, Liège ;
 Groutars (Mgr de), professeur à l'Université, Louvain ;
 Guillaume (Louis), curé - doyen, Beauraing ;
 Guilmot, curé, Floreffe ;
 Haehz, professeur à l'Université de Louvain ;
 Haelewyck (Louis), Charleroi ;
 Haelterman, professeur au grand séminaire, Gand ;
 Hahn (R. P.) S. J., professeur à la Faculté des sciences au collège Notre-Dame, Namur ;
 Halfants (Joseph), Tirlémont ;
 Hallaux (chanoine), directeur de l'Institut Saint-Boniface, Ixelles ;
 Halleux (Jean), avocat, Bruges ;
 Halleux (Louis), juge, Bruges ;
 Hankenne (abbé Th.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
 Hanon de Louvet, échevin, Nivelles ;
 Hanotiau, avocat, Mons ;
 Harlez (Mgr C. de), professeur à l'Université, Louvain ;
 Harmignies, avocat, Mons ;
 Haulleville (baron de), Bruxelles ;
 Hayoit de Termicourt, professeur à l'Université, Louvain ;
 Hebbelynck (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
 Hecquet (Eug.), avocat, Jemappes ;
 Helbig, archéologue, Liège ;
 Helleputte, professeur à l'Université, Louvain ;
 Hellinckx (abbé), professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles ;
 Hemptinne (dom Hildebrand de), abbé de Maredsous ;
 Hemptinne (Alexandre de), Gand ;
 Hemptinne (comte Joseph de), Gand ;
 Hemptinne (comte Paul de), château de Hundelgem (Ledeberg) ;
 Henderickx (abbé), professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles ;
 Henry (L.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Henry (P), chargé de cours à l'Université, Louvain ;
 Henry (chanoine), Namur ;
 Henry, ingénieur, Dinant ;
 Herman (J.), curé, Wulverghem (Ypres) ;
 Heymans, professeur à l'Université, Gand ;
 Heynen, député, Bertrix ;
 Heynssens, curé de Saint-Joseph, Gand ;
 Hizette, professeur au séminaire, Namur ;
 Hoho (Paul), ingénieur, Bruxelles ;

- Hornaert (H.), vicaire, Menin ;
 Houtart (baron), château de Monceau s/Sambre ;
 Houze (R. P.) S. J., recteur du collège N.-D., Namur ;
 Hubert (E.), intendant de la maison d'Arenberg, Marche-les-Dames ;
 Hulin (G.), professeur à l'Université, Gand ;
 Huyghe (Jean), docteur en droit, Bruxelles ;
 Ide, Manille, docteur en médecine, Louvain ;
 Isaac, directeur de charbonnage, Mons ;
 Hlet, curé-doyen, Jambes ;
 Jacobs (Mgr), curé-doyen, Bruxelles ;
 Jacops (Mgr J.), prélat de la maison de S. S., Malines ;
 Jacques (P.), bourgmestre, Florenville ;
 Janssens (R. P.) S. J., provincial de la Compagnie de Jésus, Bruxelles ;
 Janssens (abbé), professeur à l'Institut Saint-Liévin, Gand ;
 Janssens de Bisthoven (Léon), substitut du Procureur du Roi, Gand ;
 Joly (Albert), avocat, Bruxelles ;
 Joosen (abbé), professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles ;
 Joriou (Charles), avocat, Ath ;
 Josson (chanoine), Tournai ;
 Joye (abbé), professeur au Collège, Courtrai ;
 Julin (Armand), Bruxelles ;
 † Jungman (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
 Kervel (J.), consul de Belgique et de France à Sourabaya (Java), Bruxelles ;
 Ketelbant (Mgr), vicaire général, Malines ;
 Ketelbant, curé, Dieghem ;
 Ketelbant (abbé), professeur à l'Institut Saint-Boniface, Ixelles ;
 Kintschots, curé, Anvers ;
 Kurth, professeur à l'Université, Liège ;
 Lagasse (A.), docteur en médecine, Nivelles ;
 Lagasse-de Loch (Ch.), ingénieur, Bruxelles ;
 Lahousse, professeur à l'Université, Gand ;
 Lambert (Charles), fabricant, Menin ;
 Lambin (chanoine), Namur ;
 Laminne (abbé), supérieur du petit séminaire, Saint-Trond ;
 Lammens (Jules), sénateur, Gand ;
 Lamy (Mgr), professeur à l'Université, Louvain ;
 Lantener (Henri), docteur en médecine, Frasnes-lez-Gosselies ;
 Lapiere (Charles), président du conseil provincial, Namur ;
 Latteur (A.), propriétaire, Mons ;
 Lauwers (abbé), professeur au petit séminaire, Malines ;
 Lecler, professeur au séminaire, Namur ;
 Leclercq (Alph.), avocat, Bruxelles ;
 Leclercq (Jules), juge, Bruxelles ;
 Lecoutere, chargé de cours à l'Université, Louvain ;
 † Ledoux (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
 Ledresseur, professeur à l'Université, Louvain ;
 Lefebvre, docteur en médecine, Menin ;
 Lefebvre (F.-J.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Lefebvre (chanoine F.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Lefebvre (abbé M.), professeur au collège St-Joseph, Virton ;

- Léger, sénateur, Gand ;
 Legrand (G.), Namur ;
 Legrand (abbé), professeur au collège de Belle-Vue, Dinant ;
 Lemaire, professeur à l'Université, Liège ;
 Lemaire, Bruxelles ;
 Lemaire (J.), avocat, Mons ;
 Lemoine (J.), professeur à l'Athénée royal, Charleroi ;
 Lenoir (J.), curé du Rivage, Quaregnon ;
 Lenoardy (abbé), prévôt du Gezellenverein, Bruxelles ;
 Leroy (chanoine), président du grand séminaire, Liège ;
 Le Paige, professeur à l'Université, Liège ;
 Lesquoy, professeur au séminaire, Namur ;
 Liagre (R. P.), recteur du collège Saint-Michel, Bruxelles ;
 Libbrecht (abbé C.), directeur de l'Institut Saint-Grégoire, Ledeburg (Gand) ;
 Limburg-Stirum (comte Ad. de), Bois-Saint-Jean ;
 Limpens (Honoré), sénateur, Sombeke (Waesmunster) ;
 Lindre (Léon), ingénieur, Gilly ;
 Linée (abbé), directeur au petit séminaire de Floreffe ;
 Locht (Léon de), professeur à l'Université, Liège ;
 Lommaert (F.), Anvers ;
 Loomans, professeur émérite à l'Université, Liège ;
 Lotar (Léon), Bruxelles ;
 Louvest (E.), collègue du Saint-Esprit, Louvain ;
 Mabile (L.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Maes (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Maison (Louis), avocat, Bruxelles ;
 Maldague (chanoine), supérieur du petit séminaire, Bastogne ;
 Mansion (P.), professeur à l'Université, Gand ;
 Marlière, collègue Juste Lipse, Louvain ;
 Marlin (J.), docteur en philosophie et lettres, Liège ;
 Martens (chanoine), professeur au petit séminaire, Saint-Nicolas ;
 Martens (Ch.), avocat, Louvain ;
 Martens (Ed.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Masoin, professeur à l'Université, Louvain ;
 Matagne (Henri), docteur en médecine, Bruxelles ;
 Matthieu (Ernest), avocat, Enghien ;
 Maus (Isid.), docteur en droit, Bruxelles ;
 Melot, avocat, Namur ;
 Mercier (Mgr), professeur à l'Université, Louvain ;
 Mérode - Westerloo (comte de), ministre des affaires étrangères, Bruxelles ;
 Mets (F. Bernardin), Hal ;
 Meeus (Eug.), représentant, Anvers ;
 Meeus (comte Henri de), Liège ;
 Meeus (comte H.-F. de), château d'Annevoie (Namur) ;
 Micha (Jules), professeur à l'Université, Louvain ;
 Michel (C.), professeur à l'Université, Liège ;
 Michotte (P.), Melkwezer ;
 Mierts (chanoine), président du grand séminaire, Malines ;
 Moeller, docteur en médecine, Bruxelles ;



- Moeller (C.), professeur à l'Université, Louvain ;
- Monchamp (chanoine G.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
- Moreau, docteur en médecine, Tournai ;
- Morelle (R.), vicaire, Gosselies ;
- Moretus-de Theux (René), Anvers ;
- Mottart (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Moullart (chanoine), professeur à l'Université, Louvain ;
- Musette (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Naeghels (P.), directeur de l'Institut des sourds-muets, Bruges ;
- Naesens, curé de Lierde-Saint-Martin ;
- Nève (abbé J.), professeur au collège Saint-Rombaut, Malines ;
- Nève (L.), notaire, Gand ;
- Niclot (chanoine J.), président du grand séminaire, Namur ;
- Nickers (J.), curé, Halanzy ;
- Noël (Léon), Malines ;
- Norl (Lucien de), ingénieur, Mons ;
- Nossent (J.), professeur à l'Université, Gand ;
- Notelteirs, représentant, Lierre ;
- Notelteirs (abbé C.), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Nuten (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Nys (abbé D.), professeur à l'Université, Louvain ;
- Nyssens (Albert), professeur à l'Université, Louvain ;
- Ockerhout (van), sénateur, Bruges ;
- Orban (Oscar), professeur à l'Université, Louvain ;
- Orban de Xivry (baron), conseiller provincial, Louvain ;
- Orban de Xivry (baron), sénateur, Louvain ;
- Orban de Xivry (Edmond), Ixelles ;
- Osy de Zegwaart (baron), gouverneur, Anvers ;
- Overloop (E. van), ancien sénateur, Bruxelles.
- Pasquier (Alf.), docteur en médecine, Châtelet ;
- Pasquier, professeur à l'Université, Louvain ;
- Peeters, professeur au petit séminaire, Malines ;
- Peeters (abbé J.), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Peters (Jules), Tournai.
- Pètre (Ant.), ingénieur, Vilvorde ;
- Pieraerts (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Pierpont (Éd. de), château de Rivière, (Profondeville) ;
- Pierre (Oscar), Namur ;
- Piffard (R. P.) S. J., professeur au Collège des Jésuites, Enghien ;
- Pirard (Mgr), vicaire général, Namur ;
- Pirenne (abbé J.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
- Piret (abbé), vicaire, Walhain-Saint-Paul ;
- Pirmez (H.), industriel, Gougnyes ;
- Pottier (abbé), professeur au grand séminaire, Liège ;
- Plumeret (V.), Bruxelles ;
- Poncelet (R. P.) S. J., hollandiste, Bruxelles ;
- Ponthière (J. de), Ham s/Heure ;
- Pouillet (A.), Bruxelles ;
- Prelle de la Nieppe (de), Nivelles ;
- Proost, vicaire, Ixelles ;
- Proost, vicaire, Bruxelles ;
- Proost (A.), professeur à l'Université de Louvain, Bruxelles ;
- Puissant, vicaire, Mons ;

- Pyfferoen (O.), professeur à l'Université, Gand ;
 Quinet (A.), avocat, Mons ;
 Quinet (B.), publiciste, Mons ;
 Rachels (H.-N.), curé-doyen, Hasselt ;
 Ranwez (F.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Reculer (Nicolas), Liège ;
 Remes (abbé E.), vicaire à Sainte-Gudule, Bruxelles ;
 Renard (abbé), professeur à l'Université de Gand, Wetteren ;
 Renkin (J.), avocat, Ixelles ;
 Richald, ingénieur, Namur ;
 Richard (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Roersch (A.), docteur en philosophie et lettres, Liège ;
 Rogiers (Charles), professeur émérite, Menin ;
 Roland (E.), Louvain ;
 Rommel, principal du Collège Saint-Louis, Bruges ;
 Rooses, Anvers ;
 Rosel (F.), curé de Saint-Augustin, Anvers ;
 Roselt, docteur en médecine, Anvers ;
 Rottier, professeur à l'Université, Gand ;
 Rouillé (comte Édouard de), député, Ormeignies ;
 Rutten (Mgr), vicaire général, Liège ;
 Ruzette (baron), gouverneur de la Flandre occidentale, Bruges ;
 Ryelandt, avocat, Bruges ;
 Sabbe (abbé), professeur au Collège, Courtrai ;
 Sadonès (J.-B.), Schoorisse ;
 Sagary, curé-doyen, Templeuve ;
 Sapart-Piron, Tubize ;
 Sart de Bouland (baron Raoul du), gouverneur du Hainaut, Mons ;
 Scharpé (Louis), Bruges ;
 Schepens (O.), directeur de la Société belge de librairie, Bruxelles ;
 Scheys (abbé Ch.), professeur au séminaire, Tournai ;
 Schils (Grégoire), curé, Fontenoille (Sainte-Cécile) ;
 Schindeler (Émile), Etterbeek ;
 Schmit (Ch.), aumônier, Arlon ;
 Schmitz (R. P.) S. J., Namur ;
 Schneider, curé, Bruxelles ;
 Schoolmeesters curé-doyen de Saint-Jacques, Liège ;
 Ségard (Édouard), avocat, Namur ;
 Segers (chanoine), président du grand séminaire, Gand ;
 Sencie, chargé de cours à l'Université, Louvain ;
 Sepulchre, avocat, Liège ;
 Servais (Ed.), avocat, Boussu ;
 Seutin (abbé), vicaire, Beauraing ;
 Sibenaler, professeur à l'Université, Louvain ;
 Simon (Mgr), aumônier de la Cour, Laeken ;
 Simonis de Biolley, Verviers ;
 Simonis (Alfred), sénateur, Verviers ;
 Simonis (Louis), Verviers ;
 Siret (Henri), directeur de chemins de fer, Anvers ;
 Slotte (Nestor), avocat, Mons ;
 Smekens, président honoraire du tribunal, Anvers ;
 Smet de Naeyer (de), ministre des finances, Bruxelles ;
 Solvyns (A.), avocat, Tronchiennes ;
 Solvyns (Mgr), Berchem (Anvers) ;
 Soreil (Gust.), ingénieur, Maredret-Sosoye ;
 Sosson (chanoine), professeur au séminaire, Namur ;
 Soupart, sénateur, Gand ;
 Stalins fils, artiste peintre, Anvers ;
 Stalpaert (F.), Malines ;

- Steenackers (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Stiernet (chanoine), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Stinghlamber, conseiller à la cour d'appel, Bruxelles ;
- Stinghlamber (Émile), Bruxelles ;
- Stivart (Louis), docteur en philosophie, Tournai ;
- Straeten-Ponthoz (comte François van der), Bruxelles ;
- Suttor (Eug.), ingénieur, Louvain ;
- Swisser, docteur en médecine, Bruxelles ;
- Swolfs (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Swolfs (chanoine), Malines ;
- Terlinden, avocat-général à la cour d'appel, Bruxelles ;
- Therasse (C.), professeur au collège des Jésuites, Charleroi ;
- Theunis (A.), professeur à l'Université, Louvain ;
- Thiébaud, ingénieur, Marchienne-au-Pont ;
- Thiernesse (A.), curé d'Iltre (Virginal) ;
- Thirion (R. P.) S. J., Louvain ;
- Thiron, surveillant à l'athénée de Malines ;
- Tielemans (A.), professeur à l'Université, Louvain ;
- Tihon (D^r), Burdinnes ;
- Toint (Charles), Mons ;
- Tombour (abbé F.), professeur au petit séminaire, Saint-Trond ;
- Tras (R. P.) S. J., collège Notre-Dame de la Paix, Namur ;
- Trazegnies (marquis de), Corroy-le-Château par Mazy ;
- *T Serclaes de Wommersom (baron), avocat, Bruxelles ;
- *T Serstevens (Léon), Bruxelles ;
- *T Serstevens, conseiller provincial, Stavelot ;
- Tykort, professeur à l'Université, Perk (Vilvorde) ;
- Uens (abbé G.), château de Rockendaël (Saint-Trond) ;
- Valentin (R. P.), supérieur de la résidence du Jésus, Bruxelles ;
- Vallée Poussin (C.-L.-J.-X. de la), professeur à l'Université, Louvain ;
- Vallée Poussin (Ch. de la), professeur à l'Université, Louvain ;
- Vallée Poussin (L. de la), chargé de cours à l'Université de Gand ;
- Van Aelbrouck, professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Van Aertselaer (chanoine), directeur de l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Van Aubel, professeur à l'Université de Gand ;
- Van Ballaer (chanoine), directeur du collège Saint-Rombaut, Malines ;
- Van Biervliet, professeur à l'Université, Louvain ;
- Van Biervliet, professeur à l'Université, Gand ;
- Van Brabant, ancien représentant, Cruyshautem ;
- Van Brandt (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
- Van Damme (chanoine), professeur au grand Séminaire, Gand ;
- Vanden Bemden, représentant, Anvers.
- Vanden Bogaert, aumônier, Moll ;
- Vanden Eynde, curé-doyen, Deurne (Anvers) ;
- Van den Gheyn (R. P.) S. J., hollandiste, Bruxelles ;
- Van den Gheyn (chanoine G.), directeur de l'Institut Saint-Liévin, Gand ;

- Vanden Heuvel, professeur à l'Université de Louvain, Gand ;
 Vanden Peereboom, ministre des chemins de fer, Bruxelles ;
 Van den Peereboom, ingénieur, Liège ;
 Vanderlinden (Charles), Anvers ;
 Vander Mensbrugghe, professeur à l'Université, Gand ;
 Van der Smissen (E.), professeur à l'Université de Liège, Bruxelles ;
 Vandervelde, curé émérite, Turnhout ;
 Van Doren (chanoine), professeur au grand séminaire, Gand ;
 Van Geersdaele, docteur en médecine, Dampremy ;
 Van Gehuchten, professeur à l'Université, Louvain ;
 Van Goubergen (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Van Hoeck, docteur en médecine, Bruxelles ;
 Van Hoonacker, professeur au collège, Courtrai ;
 Van Huffel, vicaire, Gand ;
 Van Ingelgem, vicaire à Saint-Gudule, Bruxelles ;
 † Van Innis (abbé H.), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Van Issacker (abbé), curé de Saint-Jacques, Bruges ;
 Van Messem (chanoine), Malines ;
 Van Nerom, avocat, Bruxelles ;
 Van Ormelingen, curé, Neerepen ;
 Van Ortroy (Fernand), capitaine de cavalerie, Gand ;
 Van Ortroy (R. P.) S. J., bollandiste, Bruxelles ;
 Van Overbergh, chef de cabinet au ministère de la justice, Bruxelles ;
 Van Rechem (E.), directeur du séminaire, Gand ;
 Van Roey (abbé), directeur de l'Institut Saint-Josse, Bruxelles ;
 Van Roost, curé de Sainte-Marie, Bruxelles ;
 Van Soom, aumônier militaire, Bruxelles ;
 Van Tricht (R. P.) S. J., Louvain ;
 Van Vreckem, sénateur, château de Meerbeke (Ninove) ;
 Velleman (Émile), Anvers ;
 Venneman (É.), professeur à l'Université, Louvain ;
 Verbeeck, curé, Kessel-lez-Lierre ;
 Verbiest (G.), avocat, Bruxelles ;
 Vercruysse (G.), avocat, Courtrai ;
 Vereecken (T.), curé, Kockelberg ;
 Verhaegen (P.), juge au tribunal de 1^{re} instance, Bruxelles ;
 Verhelst (abbé), professeur au collège S. Jean Berchmans, Anvers ;
 Verhelst, docteur en médecine, Menin ;
 Vermer, docteur en médecine, Beauraing ;
 Vermersch (O.), notaire, Termonde ;
 Vermeulen (abbé H.), Bruxelles ;
 Verriest, professeur à l'Université, Louvain ;
 Versteylen, prélat de l'abbaye de Parc ;
 Verstraelen, doyen de Saint-Servais, Schaerbeek ;
 Verstraeten, curé de Saint-François, Menin ;
 Verstraeten, professeur à l'Université, Gand ;
 Vervacke (abbé), principal du collège, Poperinghe ;
 Vico (Louis), avocat, Mons ;
 Virez (A.), juge au tribunal, Dinant ;
 Viron (baron Robert de), Dilbeek ;
 Visart de Bocarmé (comte Amédée) bourgmestre de Bruges ;

- Vollen, avocat, Louvain ;
 Vosters (abbé), professeur à l'Institut Saint-Louis, Bruxelles ;
 Vreuls (J.), professeur au collège Marie-Thérèse, Herve ;
 Vromant (R.), Bruxelles ;
 Walckiers, Meerbeke ;
 Walle (Anatole van de), Bruges ;
 Waltzing, professeur à l'Université, Liège ;
 Warochez, Enghien ;
 Wauters de Besterfeld, Mons ;
 Wavrin (marquis de), château de Ronsele ;
 Werve et de Schilde (baron Gaston van de), Anvers ;
 Wéry, président honoraire du tribunal, Mons ;
 Willems, docteur en médecine, Hasselt ;
 Wilmotte (G.), inspecteur retraité du service d'hygiène, Liège ;
 Wilmotte (A.), professeur au séminaire de Floreffe ;
 Wins (A.), juge, Nivelles ;
 Wittman, docteur en médecine, Malines ;
 Wittman (Jules), Malines ;
 Woeste (Charles), ministre d'État, Bruxelles ;
 Wolters (G.), inspecteur général des ponts et chaussées, Gand ;
 Wouters (Ch.), docteur en médecine, Frameries ;
 Wouters (chanoine de), Braine-le-Comte.

ALLEMAGNE.

- Abert (Fr.), professeur à l'Université, Wurzburg ;
 Adam, curé, Saverne ;
 Alcantara (comte Siegfried d'), château de Comorno ;
 Allonas, notaire, Strasbourg ;
 Andrès (A.), curé retraité, Walf ;
 Arenberg (prince Fr. d'), membre du Reichstag, Berlin ;
 Arenberg (prince Jean d'), château de Pesch (Dusseldorf) ;
 Arenberg (prince Ph. d'), conseiller épiscopal, Eischstätt ;
 Bach (J.), professeur à l'Université, Munich ;
 † Baeumer (dom Suitbert), Beuron ;
 Baeumker, professeur à l'Université, Breslau ;
 Blücher de Wahlstatt (prince), château de Krieblowitz, Cauth ;
 Braig, professeur à l'Université, Fribourg ;
 Breiter, chapelain, Naumburga. d. Queis ;
 Brett, professeur au grand séminaire, Strasbourg ;
 Bruar, vicaire, Sainte-Marie-aux-Mines ;
 Calame (abbé), château de Reichshoffen ;
 Cognon (A.), professeur au grand séminaire, Metz ;
 Commer, professeur à l'Université, Breslau ;
 Dantzer, curé, Surburg ;
 Debès, curé, Frisenheim ;
 Delsor, curé, Nordheim ;
 Dittrich, conseiller au consistoire, Breslau ;
 Dorvaux, professeur au grand séminaire, Metz ;
 Doyen (M.), professeur au collège, Bitche ;
 Ebers (Mgr), Breslau ;

- Ebner, professeur au séminaire épiscopal, Eichstätt ;
 Ehrhard (Albert), professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Ehrhard, professeur au gymnase catholique, Strasbourg ;
 Elsner, professeur au collège Saint-Matthieu, Breslau ;
 Erman, secrétaire de l'évêché, Metz ;
 Fengler, curé, Sagan ;
 Fiebig (Paul), chapelain, Brieg ;
 Frankenberg (comte de), Tillowitz.
 Franz, chanoine, Breslau ;
 Friren, professeur au petit séminaire, Montigny-lez-Metz ;
 Funk (F. X. von), professeur à l'Université, Tubingue ;
 Ganter, curé, Lautenbachzell ;
 Garke, curé, Stargard (Poméranie) ;
 Gass (J.), prêtre, Strasbourg ;
 Gasser, curé, Oberburbach ;
 Goepfert, professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Grauert, professeur à l'Université, Munich ;
 Grimm (J.), professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Groenouw, curé, Bogüschutz ;
 Guepratte, supérieur du petit séminaire, Montigny-lez-Metz ;
 Haas, docteur en médecine, Metz ;
 Haupt (H.), bibliothécaire de l'Université, Giessen ;
 Hauptmann (Ch.), Bonn ;
 Heinrich, professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Heer (G.), notaire, Breslau ;
 Heisig, Gleiwitz (Silésie) ;
 Henner, professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Hertling (baron von), professeur à l'Université, Munich ;
 Hille, curé, Deutsch-Wartenberg ;
 Hoberg, professeur à l'Université, Fribourg ;
 Hoegy (Xavier), candidat en théologie, Strasbourg ;
 Huch, Frankenstein (Silésie) ;
 Hueffer, professeur à l'Université, Breslau ;
 Husgen, rédacteur du *Düsseldorfer Volksblatt*, Dusseldorf ;
 Jeunhomme, supérieur du grand séminaire, Metz ;
 Juttner, Rietzschütz ;
 † Karker (chanoine), Breslau ;
 Kayser (mgr), professeur à l'Université, Breslau ;
 Kieffer, archiprêtre de la cathédrale, Strasbourg ;
 Kihn (H.), professeur à l'Université, Wurzbourg ;
 Klose, curé, Falkenberg ;
 Koenig, professeur à l'Université, Breslau ;
 Koschwitz (E.), professeur à l'Université, Greifswald ;
 Krawutsky, professeur à l'Université, Breslau ;
 Kuehn, curé, Odratzheim par Scharachtergheim ;
 Kueny (L.), professeur au gymnase épiscopal, Zillisheim ;
 Kuhn, assistant au séminaire épiscopal, Wurzbourg ;
 Kupferer, vicaire, Lautersheim ;
 Laemmer, professeur à l'Université, Breslau ;
 Laloire (Édouard), Malmédy ;
 Lentz (R. P. Raymond - Marie), prieur du couvent des Dominicains, Berlin ;
 Lerbs, curé, Morlenheim ;
 † Lorinser (chanoine), Breslau ;
 Lossen, professeur à l'Université, Berlin ;

- Loyson, professeur au gymnase.
Strasbourg ;
- Lux, curé, Naumburga. d. Queis ;
- Marx (chanoine), Breslau ;
- Masson (abbé), aumônier de la
Maternité, Metz ;
- Meyer (A.), professeur au grand
séminaire, Metz ;
- Montbach (chanoine), Breslau ;
- Morgotte, professeur, Eichstätt ;
- Mosser, directeur du grand sémi-
naire, Strasbourg ;
- Muess, curé, Buhl ;
- Müller, professeur au séminaire,
Strasbourg ;
- Müller-Simonis, aumônier de l'asile
Saint-Antoine, Strasbourg ;
- Nowak, curé, Pogrzebin ;
- Oppersdorf (comte d'), château
d'Oberglogau ;
- Ott, vicaire, Saverne ;
- Ott (J.), supérieur du grand sémi-
naire, Strasbourg ;
- Otto (Henri), Crefeld ;
- Paulus, vicaire à la cathédrale,
Strasbourg ;
- Paulus, curé, Prezieux ;
- Pelt, professeur au grand séminaire,
Metz ;
- Pogrzeba, curé, Dollna ;
- Pohle, professeur à l'Université,
Munster ;
- Porsch, conseiller au consistoire,
Breslau ;
- Praschma (comte), château de Fal-
kenberg (Silésie) ;
- Probst, professeur à l'Université,
Breslau ;
- Pruner (J.), prévôt de l'église cathé-
drale, Eischstätt ;
- Rassler, curé, Prenzlau ;
- Rech, assistant à la clinique de
à l'Université, Bonn ;
- Reinstadler, professeur au grand
séminaire, Metz ;
- Rothan, curé, Nordhausen ;
- Schaller, aumônier des Sœurs de la
Croix, Neuhof (Strasbourg) ;
- Schell (H.), professeur à l'Univer-
sité, Wurzburg ;
- Scheuffgen, prévôt du chapitre de
la cathédrale, Trèves ;
- Schiffers, curé de Sainte-Marie,
Aix-la-Chapelle ;
- Schmid (Alois), professeur à l'Uni-
versité, Munich ;
- Schmitt, curé, Flesburg ;
- Schneider, professeur, Paderborn ;
- Scholz, professeur à l'Université,
Breslau ;
- Schulz (Paul), candidat en théo-
logie, Dantzig ;
- Schütz (Louis), professeur au grand
séminaire, Trèves ;
- Schreiber, curé, Eckersdorf ;
- Schroers, professeur à l'Université,
Bonn ;
- Sensenbrenner, prosecretaire de
l'évêché, Strasbourg ;
- Spitz, curé, Duppheim ;
- Spitz, vicaire, Morlenheim ;
- Stoeckl, professeur, Eichstätt ;
- Stoeffler, supérieur du gymnase
catholique (Strasbourg) ;
- Strochwitz (comte), château de
Beichenau ;
- Tatzel, curé, Oberglogau ;
- Thiel, professeur au grand sémi-
naire, Metz ;
- Thuillier, curé, Mécleuves ;
- Villier, missionnaire, Metz ;
- Waller, professeur au grand sémi-
naire, Strasbourg ;
- Wolczyck, curé, Pshaw ;
- Zachmeier (Stephan), doyen, Ellin-
gen.

ANGLETERRE.

- Blötzer (R. P.), S. J., collègue des Jésuites, Ditton Hall ;
 Casartelli, professeur au collège Saint-Bède, Manchester ;
 Clemente, curé de Saint-Ethelbert, Slough ;
 Coleman (James), Southampton ;
 David (R. P.), O. S. F., Londres ;
 Dunlop, Southampton ;
 Greenwood (William), Lancaster ;
 Hügel (baron Fréd. de), Londres ;
 Longueville (Th.), Oswestry ;
 O'Mahony, Dublin ;
 Middlehurst (William), Saint-Helens ;
 Molloy (Mgr Gérard), recteur de l'Université catholique, Dublin ;
 O'Riordan, Saint-Munchin's college, Limerick.

AUTRICHE-HONGRIE.

- Anhäupel (Georges), professeur au séminaire, Esztergom ;
 Aschenbrier (Ant.), professeur à l'Université, Budapest ;
 Balics (Ant.), professeur au séminaire, Győr ;
 Ball (L. de), directeur de l'observatoire Küffner, Vienne ;
 Bauer, professeur à l'Université, Agram ;
 Berger (Jean), professeur à l'Université, Budapest ;
 Bezar (Georges), curé retraité, Nagysombat ;
 Bibliothèque de l'Institut secondaire, Keszthely ;
 Bibliothèque de l'Institut secondaire, Szombathely ;
 Bibliothèque des Prémontrés, Csorna ;
 Blümelhuber (F.), prévôt du chapitre, Esztergom ;
 Borbély (P.), vicaire général de l'abbaye de Martinsberg près Raab ;
 Boromisza (chanoine Tiburtius), Kalooca ;
 Bosvar (Mgr Étienne), professeur à l'Université, Budapest ;
 Brélich (Jean), ingénieur, Leanyvar ;
 Breznay (Adalbert), professeur à l'Université, Budapest ;
 Bulic (Mgr), directeur du gymnase, Spalato (Dalmatie) ;
 Caric (abbé G.), professeur au séminaire, Zara (Dalmatie) ;
 Chapitre de la cathédrale, Vācz ;
 Clergé du doyenné de Korpona ;
 Csarszky (Étienne), Vienne ;
 Czibulka (Mgr), recteur du chapitre, Esztergom ;
 Debreczeni (chanoine Jean), Tger ;
 Dessewffy (de), curé retraité, Szent-Martou-Kata ;
 Dobszoy (Ant.), prévôt du chapitre, Pecs ;
 Dumic (Émile), chapelain de la marine impériale et royale, Pola, (Istrie) ;
 Falkenhayn (comte Fr. de), vice-président de la chambre des seigneurs, Walpersdorff ;
 Fauber (Alex.), chapelain, Gyana-falva ;

- Ferch (Mathias), chapelain, Detta ;
 Fischer-Colbrie (Mgr A.), aumônier
 de la Cour, Vienne ;
 Fulöp (Aloïs), curé en retraite, Nagy-
 Ernje ;
 Gabler, secrétaire au ministère des
 finances, Budapest ;
 Giesswein (A.), secrétaire de l'évé-
 ché, Györ ;
 Gladics, directeur au séminaire,
 Györ ;
 Grocz (Adalbert), curé-doyen, En-
 dröd ;
 Hanauer (A.-E.), directeur du grand
 séminaire, Veszprem ;
 Helfert (baron J. von), Vienne ;
 Hemmen (Fr.), prévôt du chapitre,
 Temesvar ;
 Henny (Séb.), prévôt, Maró ;
 Herits (Martin), curé, Aszar ;
 Hoffman, chanoine, Rozsnyo ;
 Hummer (F.), secrétaire de la
 société Saint-Étienne, Budapest ;
 Hyross (Mgr), chanoine, Besztercze-
 banya ;
 Jelic, professeur à l'Université, Zara ;
 Kádár (Ambroise), directeur du
 séminaire, Szatmár ;
 Karacson (Henri), Györ ;
 Keresztij (V.), professeur au sémi-
 naire, Esztergom ;
 Kinter (Don Maurus), conseiller de
 l'archevêque, abbaye de Raigern ;
 Kisfaludy (Adalbert von), professeur
 à l'Université, Budapest ;
 Kiss (Mgr J.), directeur de la société
 Saint-Étienne, Budapest ;
 Kohl, secrétaire de l'archevêque,
 Budapest ;
 Kovacs, aumônier militaire, Mezo-
 hegyes ;
 Kovats, professeur de théologie,
 Temesvar ;
 Kozary (abbé), professeur, Pecs ;
 Krammer (Georges), Esztergom ;
 Kristoffly, curé, Apatfalva ;
 Kuchar (André), curé-doyen, Arva-
 Nagyfalva ;
 Lary (Damien), prieur des prémon-
 trés, Csorna ;
 Laszloffy (Ladislas), curé-doyen,
 Versecz ;
 Lichner (Jean), chanoine, Pecs ;
 Lubrich (Aug.), professeur à l'Uni-
 versité, Budapest ;
 Machovich (Mgr J.), curé à Tardos-
 redd ;
 Magashazy (A.), chanoine prémontré,
 Csorna ;
 Maglath (comte G. de), préfet au
 séminaire archiépiscopal, Eszter-
 gom ;
 Majovoszry (Mgr A.), chanoine,
 Beszterczebanya ;
 Matuscher, curé, Desznanfanvo ;
 Mézely, curé, Mojtén ;
 Mihalyfi, professeur de théologie,
 Budapest ;
 Molnar (Ignace), professeur au sémi-
 naire, Györ ;
 Montecucolli (marquis Max de),
 château de Mitterau ;
 Nagy (Paul), curé, Mezorovacshaza ;
 Nemeth, curé, Battonya ;
 Nogall (Mgr), vicaire général, Györ ;
 Ocsvosry (Fr.), grand prévôt, Nagys-
 combat ;
 Oliva (Jean), vicaire, Cerekvice ;
 Paal (Jos.), directeur de banque,
 Dombovar ;
 Pager (Henri), chapelain, Saint-
 Hubert ;
 Papay, curé, Prursina ;
 Pavel (Mgr Michel), Nagyvarad ;
 Pawlicki (Étienne), professeur à
 l'Université, Cracovie ;

- Pelekessy (Jean), curé de Hanusfalva ;
 Pitrof (Étienne), curé, Gyetoa ;
 Podraczy (Étienne), prévôt du chapitre, Rosznie ;
 Pogatscher, docteur en philosophie, Prague ;
 Pohimek (abbé Fr.), Prague ;
 Povischil (Richard), aumônier, Kalocsa ;
 Pozsgay (G.), chanoine, Pecs ;
 Pröbsszl (Paul), curé-doyen, Ujhartjan ;
 Prezdziecki (comte Constantin), Cracovie ;
 Racz (chanoine J.), curé, Csanad-Palota ;
 Rada (Mgr E.), secrétaire de l'évêché, Veszprem ;
 Rapaics, professeur à l'Université, Budapest ;
 Resbanyay (Mgr), directeur de l'orphelinat, Pecs ;
 Romeiser, prévôt, Budapest ;
 Runc (Adolphe), abbé de Csorna ;
 Safrau (abbé Jos.), professeur, Szegedin ;
 Schindler, professeur à l'Université, Vienne ;
 Soos (Michel), bibliothécaire des Prémontrés, Csorna ;
 Stronsri (A.), secrétaire de l'abbé, Csorna ;
 Suranzi (Jean), chanoine, Györ ;
 Swoboda, professeur à l'Université, Vienne ;
 Szalay (All.), prieur à Zirc ;
 Szanter, curé-doyen, Bellus ;
 Szathmáry, curé, Pecsra ;
 Szekely (Étienne), professeur au séminaire, Nagyvarad ;
 Szentés (Anselme), maître des novices, Zirc ;
 Sztrara (Gab.), vice-prieur des Prémontrés, Csorna ;
 Tonesanyi, curé en retraite, Keczel ;
 Tothfalussy (Adalbert), curé, Budapest ;
 Truxsa (Jean M.), conseiller de S. M. l'empereur, Vienne ;
 Vajda (Éd.), abbé de Zirc ;
 Valics (Jean), curé, Bacs-Madaras ;
 Varga (abbé Jean), recteur du séminaire, Györ ;
 Varosy (Jules), chanoine, Kalocsa ;
 Vering (F.), professeur à l'Université, Prague ;
 Vielhaber (Godef.), bibliothécaire au couvent des Prémontrés, Schlägl ;
 Vurglich (Gust.), curé, Felső-Ors ;
 Vinohrady, abbé, Prague ;
 Wittenberger (Ant.), Temesvar ;
 Wolofka (Mgr F.), Debreczen ;
 Zak (abbé François), Prague ;
 Zichy (comte Ferdinand), Vienne ;
 Zittl (Robert), prévôt curé, Temerin ;
 Zimandy (Ignace), doyen émérite, député en Autriche ;
 Zsinro (Étienne), chanoine, Pecs.

ESPAGNE.

- Académie de la Juventude catholica, Barcelone ;
 Adan de Jarza, ingénieur, Lequeitio ;
 Aguirre y Goicoechea (F.), Zaranz ;
 Alcolea (Julien de Diego), archidiacre du chapitre, Madrid ;
 Alemany y Bolufer (José), professeur à l'Université, Grenade ;

- Alique Saiz (Adriano), professeur à l'Institut, Cuença ;
 Almeida (José-Joaquin), ingénieur, Madrid ;
 Almera (chanoine), Barcelone ;
 Alonzo y Fernandez (José), professeur à l'Université, Grenade ;
 Ampuero (J. M. de), Durango (Biscaye) ;
 Ampuero (J. J. de), avocat, Durango (Biscaye) ;
 Anguera, docteur en médecine, Barcelone ;
 Arana de la Hidalga (Juan de), professeur à l'Université, Barcelone ;
 Armengol et Cornet (Pierre), Barcelone ;
 Asensio (Joaquin Torres), vicaire général, Madrid ;
 Asin (Miguel), archiviste en chef, Saragosse ;
 Avila y Zumarán (Pedro de), professeur à l'École forestière, San Lorenzo del Escorial ;
 Aulet Roura (abbé), Barcelone ;
 Baguena (Joaquin), archiviste, Murcie ;
 Barrera (Dionisio), professeur à l'Université, Valladolid ;
 Bahola, archiprêtre, Lérida ;
 Barrio y Mier, professeur de droit à l'Université, Madrid ;
 Bas Amigo, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Bertran y Bros, directeur de l'Institut, Figueras ;
 Bodega (Joaquin de Arce), bibliothécaire du Sénat, Madrid ;
 Bonet y Bofill, Figueras ;
 Botella y Hornos (F. de), ancien inspecteur général des mines, Madrid ;
 Bremon (José Sanz), professeur et secrétaire à l'Institut de l'enseignement secondaire, Castellon ;
 Brieva (F. Segundo), professeur à l'Université, Grenade ;
 Brime Fernandez (abbé F.), aumônier, Benavente ;
 Buggalol (Ant.), doyen de la cathédrale, Lérida ;
 Bustamente y Mir (abbé M.), directeur du collège Saint-Isidore, Madrid ;
 Cabot (Dionisio), courtier, Barcelone ;
 Cabrera Warleta, professeur à l'Université, Saragosse ;
 Calabuig y Carra, professeur, Valence ;
 Calderon y Ponte (Luis), Cabuerniga ;
 Calvo y Garcia (José), professeur, Murcie ;
 Campillo y Casamor (Toribio de), professeur à l'École de diplomatique, Madrid ;
 Campos y Notario (José), directeur du collège Saint-Michel, Madrid ;
 Cararach et Horra, professeur au séminaire, Barcelone ;
 Carbonero (T. Lopez), professeur à l'Université, Grenade ;
 Cardenas (F. de), sénateur, Madrid ;
 Cardenas (J. de), député, ancien conseiller d'État, Madrid ;
 Casajus (Roberto), professeur à l'Université, Saragosse ;
 Casas, supérieur des missionnaires du Sacré-Cœur, Barcelone ;
 Casares y Gil, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Castellote (Salv.), secrétaire de l'archevêché, Valence ;
 Castro (Manuel de), professeur à l'Université, Séville ;

- † Cepeda (Antonio de), ancien sénateur, Valence ;
 Cepeda (R. de), professeur à l'Université, Valence ;
 Clariana Ricart, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Codera y Zaidin, professeur à l'Université, Madrid ;
 Codorniu y Starico, ingénieur des forêts, Murcie ;
 Coll y Pujol, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Coll y Teixidor (Bruno), Figueras ;
 Commendador y Laulon, docteur en médecine, Barcelone ;
 Cortes y Cuttall, chanoine pénitencier, Barcelone ;
 Crador y Fernandez (Lorenzo de), professeur à l'Université, Valladolid ;
 Crens (Juan), ancien recteur de l'Université de Madrid, Grenade ;
 Crida (Joaquin Fernandez), professeur à l'Université, Valladolid ;
 Cubillo (Luis), ingénieur, Madrid ;
 Diaz (Nicolas Varela), chanoine, directeur du séminaire, Madrid ;
 Domenech y Estapa (J.), architecte, Barcelone ;
 Donadiu y Puignau (Delfin), professeur à l'Université, Barcelone ;
 Duran y Bas, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Dusmet y Alenso, docteur en sciences, Madrid ;
 Echeverria (J. M. de), président du Cercle catholique, Saint-Sébastien ;
 Eguilar, professeur à l'Université, Grenade ;
 Escartin y Lacasa, professeur à l'Institut, Murcie ;
 Espin (Alf. Gonzalez), ingénieur des mines, Orense ;
 Estanyol y Colom, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Estecha, chanoine pénitencier Madrid ;
 Fajarnes (Ant. Hernandes), professeur à l'Université, Saragosse ;
 Faulin (R. P. Fidel), directeur du collège royal, San Lorenzo del Escorial ;
 Fernandez (Ramiro), chanoine de la cathédrale, Tolède ;
 Feu (José Leopoldo), avocat, Madrid ;
 Font y Vinals (Ramon), avocat, Barcelone ;
 Fontela y Carrillo (Emilio), avocat, Vellisca ;
 Fuentes (Anselmo), Madrid ;
 Fuente y Colé, curé, Somio ;
 Gadeo (Vicente Ovorco), professeur à l'Université, Valence ;
 Galan y Ruiz, professeur à l'Université, Saragosse ;
 Galiano y Orteya, professeur, Ciudad-Réal ;
 Galvete y Vicuña (Rafael), curé, Sorlada ;
 Garcia de la Cruz, professeur à l'Université, Madrid ;
 Garcia y Garcia (Diego), curé-doyen, Almaden ;
 Gaye (abbé D.), Uclès ;
 Gestoso Acosta (Luis), professeur à l'Université, Valence ;
 Gil y Robles, professeur à l'Université, Salamanque ;
 Godoy y Rico (Diego), professeur à l'Université, Grenade ;
 Gorgot, avocat, Figueras ;
 Granadino (Mgr Léopold), doyen du chapitre de la cathédrale, Grenade ;

- Gredilta, professeur à l'Université, Madrid ;
- Grinda (Jesus), ingénieur, Madrid ;
- Guillen (Garcia de), ingénieur, Barcelone ;
- Gutierrez y Fernandez, ingénieur en chef, Madrid ;
- Harra (Didio-Gonzalez), professeur à l'Université, Valladolid ;
- Hinojosa (Eduardo de), professeur à l'École supérieure de diplomatique, Madrid ;
- Ighina (Andrea), professeur au séminaire, Madrid ;
- Iniguez (F.), professeur à l'Université, Madrid ;
- Irigaray, docteur en médecine, Burguete ;
- Iuarte (Santiago-Eleicegui), ingénieur des mines, Orense ;
- Kaas (R. P.), Grenade ;
- Lama (Man.-José de), chanoine de la cathédrale de Sigüenza ;
- Lasalde (R. P. Carlos) recteur du collège Saint-Ferdinand, Madrid ;
- Latorre (R. P. Emilio), recteur du collège des Écoles pies, Getafe ;
- Laviana (R. P. José) recteur du monastère de San Lorenzo del Escorial ;
- Lezama Leguizamon y Sagarmynaga (de), Bilbao ;
- Lezano (Masnes Esperaba), professeur à l'Université, Salamanque ;
- Llave (Joaquin de la), colonel, Madrid ;
- Llave y Garcia (Manuel de), avocat, Barcelone ;
- Lorente (Feliciano), professeur à l'Université, Grenade ;
- Luna y Lucas, météorologiste, Murcie ;
- Macias y Julia (Juan de), inspecteur des enfants assistés, Madrid ;
- Madariaga (Jos. M. de), professeur à l'École des Mines, Madrid ;
- Madariaga (Juan-Angel de), ingénieur des forêts, Barcelone ;
- Magin Fabrega y Cortes, professeur à l'Université, Barcelone ;
- Magin Pla y Soler, docteur en droit, Barcelone ;
- Maguel (Moreno), Madrid ;
- Maldonado (Gabriel-Callejon), Grenade ;
- Mambrilla (Juan-Francisco), professeur à l'Université, Valladolid ;
- Marti y Pujarnisele, Figueras ;
- Martinez (Ant.-Munero), professeur au séminaire, Murcie ;
- Martinez y Saez, professeur à l'Université, Madrid ;
- Martorell y Montells, architecte, Barcelone ;
- Marzal y Bertomen, professeur à l'Université, Barcelone ;
- Mendizabal y Martin (Luis), professeur à l'Université, Saragosse ;
- Menendez de la Pola, licencié en droit, Luanco ;
- Merino (Miguel), directeur de l'Observatoire, Madrid ;
- Mesoner (abbé Damaso-Garcia), professeur au séminaire, Corban ;
- Micheo (Juan), Madrid ;
- Moreno y Pezo, professeur à l'Université, Madrid ;
- Mirallès, professeur, Palma (Majorque) ;
- Montero Rios, sénateur, ancien ministre, Madrid ;
- Montesinor (Henri-Trénor), comte de Montornes, Valence ;

- Montolin (marquis de), avocat, Tarragone ;
- Morell, vicaire-général, Lérida ;
- Moreno y Pozo, professeur à l'Université, Madrid ;
- Muñez (Garcia), secrétaire du séminaire, Madrid ;
- Muns Castellet (Fr.), avocat, Barcelone ;
- Nadal y Vilardaga, (José-M.), ancien député, Barcelone ;
- Nocedal (Ramon), député, Madrid ;
- Novella y Roguela (Roque), professeur à l'Institut de l'enseignement secondaire, Murcie ;
- Odrizola (Carlos de), chef de bureau au Crédit foncier, Vich (Barcelone) ;
- Olabarré (José de), Bilbao ;
- Olavarria, ingénieur des mines, Madrid ;
- Oliver y Esteller (Bienvenido), sous-directeur général au ministère de la justice, Madrid ;
- Orozco, professeur à l'Université, Valence ;
- Orti y Lara, professeur à l'Université, Madrid ;
- Ortiz, vice-secrétaire de l'évêché, Madrid ;
- Ortiz de Zarate (Balthazar), commandant d'état-major, Madrid ;
- Orts (Santiago), professeur à l'Institut d'enseignement secondaire, Murcie ;
- Otéo (Fernandez), avocat, Madrid ;
- Pacheco (José-Maria), professeur au séminaire, Madrid ;
- Pages (Ramon de), colonel d'artillerie en retraite, Madrid ;
- Palacin (Ignace), chanoine, Lérida ;
- Pastor Diaz (Pedro), Madrid ;
- Pastor y Pellicer, professeur à l'Université, Saragosse ;
- Patronage ouvrier, Barcelone ;
- Pens y Boignez, archiviste, Madrid ;
- Peralada (comte de), Peralada ;
- Permanyer y Agats, avocat, Barcelone ;
- Piñera y Naredo, archiprêtre, Ciudad-Réal ;
- Pinet (Antonio), chanoine, Lérida ;
- Pinto (Ignacio), professeur au séminaire, Lérida ;
- Pla y Ribera (abbé J.), Figueras ;
- Planas Casals, Barcelone ;
- Puig y Rich, Figueras ;
- Quadrado (José-Maria), archiviste en chef, Palma (Majorque) ;
- Reig y Casanova, vicaire-général, Palma (Majorque) ;
- Ribera, professeur à l'Université, Saragosse ;
- Rio y Paternina (José-Maria del), professeur à l'École forestière, San Lorenzo del Escorial ;
- Risueno (Emilio Rodriguez), professeur à l'Université, Valladolid ;
- Rivera (Dionisio), professeur à l'Université, Valladolid ;
- Rivera (Emilio), professeur à l'Institut de l'enseignement secondaire, Valence ;
- Roca y Lopez (Pedro), archiviste à la bibliothèque nationale, Madrid ;
- Rodriguez y Fernandez, professeur à l'Université, Madrid ;
- Romero (J.-M. Martinez), docteur en droit, Séville ;
- Romero Balrich (José de), avocat, Barcelone ;
- Ros Moner (José de), Figueras ;
- Rubio y Ars, professeur à l'Université, Barcelone ;

- Ruir Cabello (Nicasio), Madrid ;
 Ruis y Badia, Barcelone ;
 Ruiz de Salazar, professeur à l'Université, Madrid ;
 Ruiz de Velasco, Madrid ;
 Saavedra, inspecteur général du génie civil, Madrid ;
 Salamero (abbé José), membre de l'Académie royale des sciences morales et politiques, Madrid ;
 Salas (Benigno de), Barcelone ;
 Salas (Javier de), colonel d'artillerie, Barcelone ;
 Saleta (H. de), colonel du génie, Saragosse ;
 Sanchez Casado (Félix), professeur à l'Université, Madrid ;
 Sanchez (J. M. Fernandez), professeur à l'Université, Santiago ;
 Sanchez y Masia (Juan), ingénieur, Madrid ;
 Sanjulian (Joaquin-Perez), professeur au séminaire, Madrid ;
 Sanz (Alejo-Izquierdo), doyen de la cathédrale, Madrid ;
 Sasera (Ricardo), professeur à l'Université, Saragosse ;
 Segui y Federich, licencié en médecine, Mahon (Iles Baléares) ;
 Selfa y Mas (Arturo), licencié en philosophie et lettres, Madrid ;
 Sereix (Raphaël-Alvarez), ingénieur des forêts, Madrid ;
 Sierra (Juan), chanoine, chapelain majeur de la chapelle des rois catholiques, Grenade ;
 Silvela de Levielleuse, député, ancien ministre, Madrid ;
 Simonet, professeur à l'Université, Grenade ;
 Simo (R. P.) S. J., Barcelone ;
 Slanas (Eduardo), abbé, Barcelone ;
 Slopis y Dominguez, professeur à l'Université, Valence ;
 Solana (marquis de la), Valladolid ;
 Socorro (marquis del), professeur à l'Université, Madrid ;
 Soler (abbé Eugenio-Anlet), docteur en sciences, Saragosse ;
 Sucona Vallès (Tomas), chanoine, Tarragone ;
 Sumalle, pénitencier de la cathédrale, Madrid ;
 Torre (marquis de la), Figueras ;
 Torrent, curé de la cathédrale, Lérida ;
 Torres Aguilar (Salvador de), professeur à l'Université, Madrid ;
 Torres (Emilio de), secrétaire de légation, Madrid ;
 Torres del Castillo, Orihuela ;
 Torroja y Cabella, professeur à l'Université, Madrid ;
 Tort y Cunill, Vich ;
 Traver y Puig (Henrique de), Figueras ;
 Traveset (José-Ventura), professeur à l'Université, Grenade ;
 Trias y Giro, professeur à l'Université, Barcelone ;
 Valdivia (F. Vilareal), professeur à l'Université, Grenade ;
 Valle Ameno (marquis de), professeur à l'Université, Saragosse ;
 Vegas Miguel, professeur à l'Université, Madrid ;
 Vegas y Puebla, professeur à l'Université, Madrid ;
 Verdes (José-Maria), avocat, Madrid ;
 Vicent (R. P. Ant.), S. J., Valence ;
 Vicenté y Pascua (Pedro), abbé, Loches ;
 Vilasecas y Rius, vice-recteur du Collège royal, Tarrasense ;

- Villalonga y Gipulo, Deusto ;
 Villaraja è Izquierdo, conservateur
 à la bibliothèque provinciale,
 Huesca ;
- Viscasillas, professeur à l'Université
 Madrid ;
 Zabalegui (marquis de), Muruzabal ;
 Zafranes (Eduardo), chanoine, pro-
 fesseur au séminaire, Madrid.

ÉTATS-UNIS.

- Bouquillon, professeur à l'Univer-
 sité catholique, Washington ;
 Coopman (Aimé), Livingstone (Mon-
 tana) ;
 Dublanchy (abbé), Washington ;
 Dwight (Thomas, professeur à Har-
 vard University, Boston ;
 Gmeiner, Mendoza (Minnesota) ;
 Grannan, professeur à l'Université
 catholique, Washington ;
 Hewitt (R. P.), New-York ;
 Lafort, professeur au séminaire
 Saint-Joseph, Troy (New-York) ;
 O'Brien, East Cambridge (Mass.) ;
 O'Gorman, professeur à l'Université
 catholique, Washington ;
- Orban (A.), bibliothécaire de l'UNI-
 versité catholique, Washington ;
 Pace, professeur à l'Université ca-
 tholique, Washington ;
 Pauwelyn (Cyrille), Dillon (Mon-
 tana) ;
 Périès (G.), professeur à l'Univer-
 sité catholique, Washington ;
 Sealte (Georges), professeur à l'Uni-
 versité catholique, Washington ;
 Shahan (Th.), professeur à l'Uni-
 versité catholique, Washington ;
 Zahm (R. P.), professeur à l'Uni-
 versité Notre-Dame, Indiana.

FRANCE.

- Acy (d'), Paris ;
 Ackermann (abbé), professeur au
 collège Stanislas, Paris ;
 Agnes (abbé), professeur à l'Institu-
 tion Sainte-Marie, Caen ;
 Aldhuy (abbé), professeur au petit
 séminaire, Montfaucon ;
 Alix (G.), professeur à l'Institut ca-
 tholique, Paris ;
 Allain (chanoine), archiviste diocé-
 sain, Bordeaux ;
 Allaire (A.), Pontoise ;
 Allard (Paul), Rouen ;
 Allard, docteur en médecine, Saint-
 Trajan, île d'Oléron ;
- Allou (abbé), économiste de l'externat
 des Enfants Nantais, Nantes ;
 Amette (abbé), vicaire général,
 Évreux ;
 André, docteur ès sciences, Paris ;
 Anethan (baron d'), ministre de
 Belgique, Paris ;
 Angulo y Garcia (G. de), Paris ;
 Antessanty (abbé d'), aumônier du
 lycée, Troyes ;
 Antonini, professeur à l'Institut ca-
 tholique, Paris ;
 Arcelin, secrétaire perpétuel de
 l'Académie de Mâcon, Châlon-sur-
 Saône ;

- Ardoin (abbé), vicaire général, Fréjus ;
 Arduin (R. P.), monastère de Notre-Dame d'Aiguebelle par Grignan ;
 Arlot (André), Paris ;
 Armand (comte), conseiller général de l'Aube, Paris ;
 Aubert (abbé), curé de Saint-Pantaléon, Troyes ;
 Aubert (abbé), curé de Saint-Sauveur, Orléans ;
 Aubert (abbé), curé de Saint-Laurent, Orléans ;
 Audollent (abbé), secrétaire de l'archevêché, Paris ;
 Augier (G.), professeur à la faculté libre de médecine, Lille ;
 Aurelle Montmorin (vicomte d'), Poitiers ;
 Auriault (R. P.), S. J., professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Avignon (L.), docteur en droit, Étoile ;
 Bach (abbé), vicaire, Gourdon ;
 Bailly, directeur du « Cosmos », Paris ;
 Balleydier, professeur à la Faculté de droit, Grenoble ;
 Baltenweck (abbé), aumônier de l'Hôtel-Dieu, Paris ;
 Balu (Henri), Paris ;
 Bantel (R. de), conseiller général, château de Tertres Nussy-sur-Seine ;
 Bardin (abbé), curé de Pouan par Arcis-sur-Aube ;
 Bareille (abbé), Toulouse ;
 Barrère (abbé), professeur au petit séminaire, Pamiers ;
 Barutel (abbé), Paris ;
 Bassin (Pierre), industriel, Roubaix ;
 Battifol (abbé), aumônier de Sainte-Barbe, Paris ;
 Baudier (R. P.), S. J., Boulogne ;
 Baudoux (abbé), Noyon ;
 Baudrillart (R. P.), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Bauffremont (duc de), conseiller général, château de Brienne ;
 Baugas, professeur aux Facultés catholiques, Angers ;
 Baulès, secrétaire-adjoint à l'Institut catholique, Paris ;
 Baunard (Mgr), recteur des Facultés catholiques, Lille ;
 Bayart (A.), Roubaix ;
 Bayart-Ernould, frères, Roubaix ;
 Bayard (abbé), professeur à l'Institut Saint-Bertin, Saint-Omer ;
 Bazan (B.), professeur au grand séminaire, Perpignan ;
 Beaucourt (marquis de), président de la Société bibliographique, Paris ;
 Beaudin (H.), Marseille ;
 Beauregard (abbé de), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Beauafort (comte Henri de), Paris ;
 Béchaux, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Bedel (abbé), professeur au grand séminaire, Aix ;
 Bellamy, professeur au grand séminaire, Vannes ;
 Bellaton, Saint-Jean d'Arvey ;
 Belle (abbé), aumônier du Sacré-Cœur, Montfleury, par Grenoble ;
 Bénézech (abbé), curé, Oued-Riou, Inkermann, Oran (Algérie) ;
 Benoist (de), président du syndicat agricole, Mâcon ;
 Béon (abbé Léon), professeur au grand séminaire, Rennes ;

- Berbiguier (abbé), vicaire général, Bordeaux ;
- Bernier (abbé), professeur à l'Institution Sainte-Marie, Tinchebray ;
- Berry (abbé), aumônier de la Visitation, Autun ;
- Berthaud (abbé A.), directeur de l'École libre de la Grand'Maison, Poitiers ;
- Berthé (abbé), directeur de l'École Rocroy Saint-Léon, Paris ;
- Berthelin (abbé), aumônier, Troyes ;
- Berthet (abbé), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
- Bertin (abbé L.), professeur au petit séminaire, Noyon ;
- Bertin (abbé J.), curé de Villepan (Noyon) ;
- Bertrin (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Berton (chanoine), Grenoble ;
- Bessonies (abbé de), Paris ;
- Besville (de), curé de Verrières ;
- Beugnet (abbé A.), professeur au grand séminaire, Nancy ;
- Beurlier (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Biel (abbé), directeur du séminaire Saint-Sulpice, Paris ;
- Bigne (abbé de la), Orléans ;
- Bioche, Paris ;
- Biver, Paris ;
- Bizemont (comte de), Paris ;
- Blain des Cormiers, ancien magistrat, Paris ;
- Blanc (abbé Élie), professeur de philosophie aux Facultés catholiques, Lyon ;
- Blanc (chanoine), aumônier du Sacré-Cœur, Versailles ;
- Blanchemain, château de Castel Biray, par Saint-Gaultier ;
- Blanchet (abbé C.), professeur au petit séminaire Sainte-Croix, Orléans ;
- Blondel, Dijon ;
- Bloud (abbé), vicaire général, Beauvais ;
- Bobillon, chapelain de N.-D. des Gardes, par Chemillé ;
- Boissonet (général baron), La Touche par El Biar (Algérie) ;
- Boissy, curé, Chesnay, près Versailles ;
- Boiteux (J.), Versailles ;
- Boivin (abbé H.), directeur du grand séminaire, Périgueux ;
- Bonnaud (abbé), aumônier, Fulbaines, par Trilport ;
- Bondy (vicomte Olivier de), Paris ;
- Bony (abbé Martin), aumônier, Argenteuil ;
- Bordes (R. P.), collègue de Juilly ;
- Borelli (Barthélemy), Marseille ;
- Borrel (abbé), supérieur au petit séminaire, Tarentaise ;
- Boucher (abbé), vicaire à Saint-Martin, Amiens ;
- Boucher (Louis), docteur en médecine, Rouen ;
- Boudinhon (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Bouet, supérieur du grand séminaire, Reims ;
- Bouillet (abbé), Paris ;
- Bouin (abbé H.), professeur à l'Institution Notre-Dame, Dax ;
- Boullanger (abbé), vicaire, Noyon ;
- Boulard (abbé), professeur au petit séminaire, Chartres ;
- Boulay, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
- Boulfroy (abbé A.), professeur au petit séminaire, Saint-Riquier ;

- Bouvard (abbé), professeur au petit séminaire, Autun ;
- Bour (abbé), Paris ;
- Bourdais (abbé), château des Bordes, par Le Grand Pressigny ;
- Bourdès (abbé P.), Pelleport, par Cadours ;
- Bourès (abbé L.), Cahors ;
- Bourrienne (abbé), professeur à l'Institution Sainte-Marie, Caen ;
- Bousquet (abbé), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
- Bousquet (abbé), vicaire général, Montpellier ;
- Bousquet (Louis), La Besse Saint-Sauveur ;
- Boustouler (abbé Le), supérieur de l'Institution de Bethléem, Nantes ;
- Bouvard (C.), supérieur du collège, Evian-les-Bains ;
- Bouvet (abbé), directeur du grand séminaire, Chartres ;
- Bouysonie (abbé), professeur au petit séminaire, Brive ;
- Bozon (abbé), vicaire à Saint-Vincent de Paul, Paris ;
- Bréjon, avocat, Bordeaux ;
- Bréon (abbé de), curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris ;
- Breton (abbé), curé-doyen, Charroux d'Allier ;
- Brettes (chanoine), Paris ;
- Brincourt (abbé), supérieur du petit séminaire, Reims ;
- Brintet (abbé), aumônier du collège, Autun ;
- † Broglie (abbé P. de), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Brossin de Méré, (vicomte de), Paris ;
- Brun (abbé Ch.), Nîmes ;
- Brune (abbé P.), curé à Baume-les-Messieurs, par Voiteur ;
- Bruneau (abbé J.), directeur du grand séminaire, Autun ;
- Bruneau (H.) vicaire de la cathédrale, Le Mans ;
- Bry, Noyon (Oise) ;
- Buathier (chanoine), aumônier des Incurables, Bourg ;
- Bulliot (R. P.), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Bureau (abbé), archidiacre, Paris ;
- Bureau (Léon), Nantes ;
- Bureau, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Burtay (abbé E.), professeur au petit séminaire, Plombières lez-Dijon ;
- Bussenot (chanoine), chancelier de l'archevêché, Reims ;
- Busson (chanoine), Le Mans ;
- Butot, curé-doyen de Saint-Jacques, Reims ;
- Cabane (abbé), curé, Montvicq ;
- Cagin (R. P. Dom.), bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Pierre, Solesmes ;
- Calan (de), avocat, château de Kerminaouët (Finistère) ;
- Camelat (Michel), Arrens ;
- Camp (abbé A.), directeur du grand séminaire, Montauban ;
- Camut (abbé), curé, Cunfin ;
- Canet (abbé), aumônier de la Visitation, Mâcon ;
- Canet (abbé), professeur au petit séminaire, Saint-Riquier ;
- Cantrel, curé, Morigny ;
- Caron (abbé), archidiacre, Paris ;
- Caron (Louis), Saint-Omer en Chaussée ;
- Caron (Laurent), Amiens ;
- Carponcin (abbé), curé de Bonrepos ;
- Carré, vicaire, Saint-Germain en Laye ;

- Carrère, professeur au grand sémi-
 naire, Bayonne ;
 Carrié, professeur au petit séminaire,
 Lavaurs ;
 Casamajor (abbé de), curé, Le Soler ;
 Casassus (abbé), professeur à
 l'École de l'Immaculée Concep-
 tion, Pau ;
 Casteig (abbé J.), professeur à
 l'École de l'Immaculée Concep-
 tion, Pau ;
 Cathalan (abbé J.), aumônier du
 lycée, Tarbes ;
 Catheu (de), Paris ;
 Caulaincourt (comte de), Lille ;
 Cauly (Mgr), vicaire général, Reims
 (Marne) ;
 Cauvière, professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;
 Caveroc (Georges), Paris ;
 Celier (A.), avocat, Le Mans ;
 Ceillier (abbé H.), professeur au
 grand séminaire, Rennes ;
 Cerisier (R. P.), missionnaire de
 l'Immaculée Conception, Nantes ;
 Certes (A.), ancien président de la
 Société zoologique de France,
 Paris ;
 César, docteur en médecine, Paris ;
 Chabot (abbé), vicaire général,
 Luçon ;
 Chabot (abbé J.-B.), docteur en
 théologie, Paris ;
 Chabrand (A.), avocat, Grenoble ;
 Chailan, professeur à l'Institut ca-
 tholique, Paris ;
 Chamboisier (abbé), professeur au
 petit séminaire, Clermont ;
 Champault (P.), Chatillon s/Loire ;
 Chapon (abbé), vicaire général,
 Nantes ;
 Chapuis (abbé), directeur des Orphe-
 lins, Dôle ;
 Charier (abbé), Arradon, par Vannes ;
 Chandon de Briailles (J. M.), Éper-
 nay ;
 Chandon de Briailles (vicomte),
 château de la Cordelière, par
 Chaource ;
 Chandon (J. R.), Épernay ;
 Charencey (comte de), président de
 la société de linguistique, Paris ;
 Charaux (C.), professeur à la Faculté
 des lettres, Grenoble ;
 Chaput (abbé), supérieur du petit
 séminaire, Saint-Gaultier ;
 Charbonnel (abbé J.), professeur au
 petit séminaire, Mende ;
 Charon (abbé), vice-chancelier de
 l'archevêché, Paris ;
 Chasle (abbé L.), Angers ;
 Chastel (abbé), Paris ;
 Chastié, préfet des études au sémi-
 naire, Saint-Gaultier ;
 Chatel (E.), ancien archiviste du
 Calvados, Paris ;
 Chaudé, vicaire général, Versailles ;
 Chaumonnot, curé-archiprêtre, Ar-
 cis s/Aube ;
 Chauvin, Troyes ;
 Chédaille (chanoine), curé de Saint-
 Gobain ;
 Chedeville, curé-doyen, Saint-Ger-
 main en Laye ;
 Cheurlin, aumônier des Ursulines,
 Troyes ;
 Chevalier (chanoine U.), Romans ;
 Chevalier, professeur à l'École Saint-
 Sigisbert, Nancy ;
 Chobert (Ch.), professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;
 Chobert (J.), professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;
 Cisterne (R. P.), recteur de l'école
 libre Saint-Joseph, Poitiers ;

- Claverde (abbé H.), directeur du grand séminaire, Bayonne ;
 Clément, aumônier du lycée Vendôme ;
 Clotet (Louis), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Cogneau (abbé), professeur de philosophie au séminaire, Quimper ;
 Cohon (abbé J.), curé, Noyant la Gravoyère ;
 Collette (abbé), aumônier du lycée, Rouen ;
 Colmet Daâge (J.), doyen honoraire de la Faculté de droit, Paris ;
 Colombain (abbé), secrétaire particulier de l'archevêque, Chambéry ;
 Colomer, professeur au grand séminaire, Perpignan ;
 Compiègne (marquis de), château de la Chaise, par Soullaines ;
 Constant (abbé), directeur de la *Semaine religieuse*, Nice ;
 Contestin (chanoine), supérieur du petit séminaire, Beaucaire ;
 Cordé (abbé), directeur des Enfants Nantais, Nantes ;
 Cornac (abbé B.), premier vicaire honoraire de Saint-Honoré, Paris ;
 Cornaire (abbé T.), professeur au petit séminaire, Versailles ;
 Cornet (abbé), professeur au petit séminaire, Montferrand ;
 Corpechot, notaire honoraire, Troyes ;
 Corret, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Cortyl (E.), docteur en droit, Bailleul ;
 Cosquin, Vitry-le-François ;
 Cossé-Brissac (comte P. de), Paris ;
 Cothenet (abbé), professeur au petit séminaire, Nice ;
 Couette, professeur de physique aux Facultés catholiques, Angers ;
 Courchinoux (abbé Fr.), Aurillac ;
 Courand, curé, Monthléry ;
 Couturand, curé, Ruffec ;
 Couture (abbé), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, Toulouse ;
 Crampon (chanoine), Amiens ;
 Crépeaux (C.), Le Vésinet ;
 Cresnier, professeur à l'École Saint-Aubin, Angers ;
 Crollard (Jules), Paris ;
 Cuervo (Angel), Paris ;
 Dabin (abbé), curé, Saint-Nicolas du Bosc l'abbé, par Bernay ;
 Dalmas, vicaire à Saint-Étienne, Beauvais ;
 Danjon (abbé), directeur de l'École du Sacré-Cœur, Tounnes ;
 Davant (abbé), professeur au collège catholique, Sainte-Foy-la-Grande ;
 David (Gaston), château des Biards par Saint-Yrieux ;
 Debout (abbé), missionnaire apostolique, Arras ;
 Debrie (abbé), professeur à l'École Saint-François de Sales, Dijon ;
 Decheverry (chanoine), Reims ;
 Defer, curé-doyen, Villenauxe ;
 Dehay, professeur au petit séminaire, Versailles ;
 Deheurles (abbé), secrétaire de l'évêché, Troyes ;
 Delabre (abbé), curé de Roellecourt, par Saint-Pol ;
 Delabroye (abbé), préfet des études au collège de Juilly ;
 Delahodde (V.), Lille ;
 Delaigue (A.), Paris ;
 Delaine, avocat, Paris ;
 Delasalle (abbé), curé, Saint-André, par Troyes ;

- Delassus, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Delattre (E.), industriel, Roubaix ;
 Delaunay (abbé), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Delbos, aumônier du lycée, Versailles ;
 Delellier (abbé), curé, Corneilhan ;
 Deledalle (Arch.), Roubaix ;
 Delsuc (abbé Em.), professeur au collège de Vaugirard, Paris ;
 Delvincourt (A.), avocat à la cour d'appel, Paris ;
 Demaison, Reims ;
 Dementhon (abbé), professeur au séminaire, Meximieux ;
 Denis (abbé Cl.), vicaire, Clermont ;
 Denys, curé, Écouen ;
 Desbois (abbé), professeur au grand séminaire, Rennes ;
 Deschamps (abbé), professeur à l'Institut Saint-Joseph, Arras ;
 Deschamps (F.), Sous-le-Bois (Maubeuge) ;
 Desclefs, vicaire à Notre-Dame, Versailles ;
 Descoings, docteur en médecine, Beaulieu par Saint-Lambert-du-Lattay ;
 Désers (abbé), Paris ;
 Deshairs (R. P.), supérieur de l'École Sainte-Anne, Saint-Ouen ;
 Deshayes, professeur au grand séminaire, Le Mans ;
 Desmarests (abbé), vicaire, Monthléry ;
 Desplats, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Desrivères, Rouen ;
 Desrues, curé, Limours ;
 Desrues, supérieur du petit séminaire, Étampes ;
 Deton, rédacteur en chef du « Journal de Saône-et-Loire », Mâcon ;
 Deuzet (abbé), professeur au petit séminaire, Chartres ;
 Devaux (P.), directeur du patronage, Versailles ;
 Develle (abbé), professeur au grand séminaire, Blois ;
 Deveze (abbé), vicaire général, Cahors ;
 Devismeux (abbé), vicaire, Noyon ;
 D'Halluin-Lepers, Roubaix ;
 Didiot (abbé), vice-recteur de l'Université, Lille ;
 Diette (abbé), curé de Boulogne ;
 Digard (G.), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Dillenseger (abbé), supérieur du petit séminaire, Paris ;
 Dillies-Piot, Roubaix ;
 Dimnet (abbé), professeur, Trelon ;
 Doé (baron), château de Menois, par Troyes ;
 Doé (Ferdinand) ancien conseiller de préfecture, château du Cours, par Troyes ;
 Dorides (comte A. des), Nantes ;
 Douais (chanoine), professeur à l'Institut catholique, Toulouse ;
 Doucier, Paris ;
 Drioux (Mgr), château de Lanty, par Chateaufort ;
 Droux, docteur en médecine, Champois, par Audelot-en-Montagne ;
 Dubarat, aumônier du lycée, Pau ;
 Dublanchy (abbé), supérieur de l'École Saint-Martial, Limoges ;
 Dubois (abbé G.), supérieur du petit séminaire, Mortain ;
 Dubois (Firmin), Roubaix ;
 Dubois (abbé J.), curé, Sauvic ;
 Dubois, curé-doyen, Poissy ;
 Dubois-Duleux, Roubaix ;

- Ducel (Jules), Chalon-sur-Saône ;
 Duchemin, curé, Houilles ;
 Duchesne (abbé), membre de l'Institut, Paris ;
 Duclos (abbé), vicaire à Saint-Hilaire, Rouen ;
 Dufaure (G.), député, Vizelle, par Cozes ;
 Duhem (P.), professeur à la Faculté des sciences, Bordeaux ;
 Duilhé de Saint-Projet, professeur à l'Institut catholique, Toulouse ;
 Duménil, Versailles ;
 Dupursay, curé, Brétigny-sur-Orge ;
 Duquesnoy, aumônier du lycée, Douai ;
 Durand (abbé E.), professeur à l'École Saint-Sigisbert, Nancy ;
 Durant (A.), professeur au petit séminaire, Beaucaire ;
 Duret (abbé), économiste au petit séminaire de Noyon ;
 Duret (abbé V.), professeur, Niort ;
 Duret, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Duroy de Bruignac (abbé), secrétaire particulier de l'évêque de Versailles ;
 Durupet, curé de Raon-aux-Bois ;
 Durutte (chanoine), Paris ;
 Duthoit, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Duval (abbé), professeur au séminaire, Quimper ;
 Duval, conservateur des hypothèques en retraite, Rennes ;
 Duvivier (abbé), Paris ;
 Ecalle, vicaire général, Troyes ;
 École Saint-Charles, Saint-Brieuc ;
 Ehrhard (abbé), Paris ;
 Eimery, Paris ;
 Eliot, archiprêtre, Bar-sur-Seine ;
 Eloy (Florentin), Roubaix ;
 Emangeard (abbé), curé à Saint-Narnès, par Châteaudun ;
 Emorine (abbé), Autun ;
 Engerand (abbé), professeur au petit séminaire, La Ferté-Macé ;
 Erceville (comte d'), Paris ;
 Ernstberger (abbé), directeur du petit collège Stanislas, Paris ;
 Eujalbert (H.), missionnaire diocésain, Vabres, par Saint-Affrique ;
 Evens (abbé L.), Théhillac par La Roche-Bernard ;
 Eyherabide (abbé), professeur au grand séminaire, Bayonne ;
 Fages (abbé), vicaire général, Paris ;
 Fagnoue (abbé), directeur du grand séminaire, Chartres ;
 Faire (M. de la), château de Ville-neuve par Saint-Gaultier ;
 Falbez (P.), préfet des études au petit séminaire, Auch ;
 Farges (abbé), directeur du séminaire de l'Institut catholique, Paris ;
 Faure, curé, Montéglin par Laraque ;
 Faustin-Hélie, juge au tribunal civil, Paris ;
 Fauvel (A.), inspecteur des Messageries maritimes, Paris ;
 Favé (abbé A.), 1^{er} vicaire, Ergué-Gaberic, près Quimper ;
 Feret (chanoine), supérieur de l'Institution ecclésiastique, Pont-Audemer ;
 Feret (abbé P.), curé, Saint-Maurice, Feron-Vrau, Lille ;
 Ferrand, docteur en médecine, Paris ;
 Ferrier, fils, Roubaix ;
 Ferté (abbé), directeur du sémi-

- naire Saint-Sulpice, Issy-les-Moulineaux ;
- Fillion (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Finot, curé, Magny-les-Hameaux ;
- Flageolet (abbé J.), curé de Rigny-sur-Harroux par Digoïn ;
- Flandrin (A.), Paris ;
- Fliche (L.), Paris ;
- Fontaine (F.), ancien président du tribunal de commerce, Troyes ;
- Fontenay (de), château de Vaux, par Fouchères ;
- Forbes (R. P.), S. J., Paris ;
- Fortier, curé, Saint-Brice-sous-Forêt ;
- Fouet (R. P.), S. J., professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Fournier (Paul), professeur à la Faculté des Lettres, Grenoble ;
- Fournier (abbé), professeur à l'École libre du Sacré-Cœur, Montpellier ;
- Fournier de Flaix, Sèvres ;
- Fourrière (abbé E.), curé d'Oresmaux ;
- Franqueville (chanoine E.), Amiens ;
- Frémont (G.), professeur au petit séminaire, Meaux ;
- Freydier (Mgr), Paris ;
- Frison (chanoine), chancelier de l'évêché, Tarentaise ;
- Fulchiron, Lyon ;
- Fuzier (R. P. Jean), professeur au séminaire de Saint-Pierre, Martinique ;
- Gabard (abbé), curé, Saint-Aubin ;
- Gallet (chanoine), Versailles ;
- Gamare (abbé A.), Rolleville, par Montvillois ;
- Gand, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
- Gardair, Paris ;
- Gardeil (abbé E.), Nancy ;
- Gardet (R. P.), O. P., Paris ;
- Gareil (abbé), aumônier, Montpellier ;
- Garin (abbé), vicaire à Saint-Éloi, Paris ;
- Garnier (abbé), curé, Lusigny ;
- Gasparri (Mgr), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Gateau (abbé), curé, Sarcelles ;
- Gatellier (abbé), supérieur du petit séminaire, Meaux ;
- Gau, curé, Rueil ;
- Gaudart d'Allaines (H. de), Orléans ;
- Gaudy, docteur en médecine, Bagnères de Bigorre ;
- Gaullet, curé, Fouchères ;
- Gaultier de Claubry (abbé), curé de Saint-Jean, Paris ;
- Gauthey (abbé Léon), vicaire général, Autun.
- Gaumont (abbé), professeur au collège Saint-Étienne, Chalon ;
- Gautier (R. P.), supérieur du petit séminaire, Vire ;
- Gayet (abbé), professeur au grand séminaire, Rennes ;
- Gayet, Manasque.
- Gayraud (abbé H.), Paris ;
- Gaze (abbé), vicaire à Saint-Flavien, Toulouse ;
- Gendry (abbé), Nantes ;
- Geoffroy (chanoine), Versailles ;
- Geoffroy de Grandmaison, château de Nagel, par Conches ;
- Genty, curé, Livrey ;
- Georges (abbé V.), professeur à l'École Saint-Sigisbert, Nancy ;
- Gesret (abbé), professeur à l'Institution Notre-Dame, Guingamp ;
- Gibergues (abbé de), supérieur des missionnaires diocésains, Paris ;
- Giboz (Jules), Paris ;
- Gillet (S.), ingénieur, Paris ;

- Gillier, curé, Marolles-les-Bailly, par Bar-sur-Seine ;
- Ginon (abbé), curé de Saint-Joseph, Grenoble ;
- Girard (chanoine), Reims ;
- Girodon (abbé), directeur de l'École Fénelon, Paris ;
- Gitenifey (abbé), curé, Cuiseaux ;
- Glotin, Nantes ;
- Goffinet (abbé L.), premier vicaire de Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, Paris ;
- Goïon, docteur en médecine, Suippes ;
- Goisbant, curé, Orsay ;
- Goix, docteur en médecine, Paris ;
- Gonon (abbé), Autun ;
- Gontier (E.), Abbeville ;
- Gorel (chanoine), secrétaire de l'évêché, Vannes ;
- Gosset (F.), Paris ;
- Goulard (abbé), professeur au petit séminaire, Bergerac ;
- Graffin (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Granier (abbé), professeur au petit séminaire, Lavaurs ;
- Granottier (abbé J. B.), professeur à l'Institution Notre-Dame des Minimes, Lyon ;
- Grassenmeyer, Alger ;
- Grasset, docteur en médecine, Montpellier ;
- Grégoire (abbé J.), Bollène ;
- Grenier (abbé), curé à N.-D. de Plaisance, Paris ;
- Grosselin (C.), Saint-Germain ;
- Grousseau (C.), professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
- Groux, curé-archiprêtre, Versailles ;
- Guerbe (abbé), professeur au petit séminaire, Saint-Riquier ;
- Guérin (abbé), directeur du patronage, Chatellerault ;
- Guermonprez, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
- Guerrier, Notre-Dame-de-la-Roche, par Tarare ;
- Guerrier, Tournus ;
- Guignard, Troyes ;
- Guigneault (abbé J. B.), Saint-Louan, près Chinon ;
- Guilbert, vicaire de Saint-Basile, Étampes ;
- Guilhemat (abbé), supérieur du petit séminaire, Pamiers ;
- Guilhiermoz (P.), bibliothécaire honoraire à la bibliothèque nationale, Paris ;
- Guillemet (abbé C.), Vanves ;
- Guillibert (abbé F.), vicaire général Aix ;
- Guimbaut (abbé), vicaire à Saint-Joseph, Limoges ;
- Guyetant (A.), directeur de l'École libre de N.-D. du Mont Roland, Dôle ;
- Guyot, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Halopé (Léon), La Foucaudière Trélazé ;
- Hamant (abbé), professeur à l'École Saint-Sigisbert, Nancy ;
- Hamard (chanoine), Rennes ;
- Hamonet (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
- Hamayde (de la), Saint-Parrès-lez-Vaudes ;
- Havard (abbé), directeur au grand séminaire, Chartres ;
- Henrivaux (Jules), directeur de la manufacture, Saint-Gobain ;
- Herard (P.), Meudon ;
- Hermite, membre de l'Institut, Paris ;

- Hervier aumônier, Saint-Étienne ;
 Heullant (abbé), curé, Le Gros Theil ;
 Heymann (abbé), deuxième vicaire,
 Levallois-Perret ;
 Heyndrickx (G.), Roubaix ;
 Hoarau-Desruisseaux (L.), profes-
 seur au collège, Langres ;
 Hodée (chanoine), Rennes ;
 Hoppenot (H.), manufacturier, Lyon ;
 Hott, curé, Mantes-la-Ville ;
 Hortu (abbé), professeur au petit
 séminaire St-Célestin, Bourges ;
 Hourcade, professeur au grand
 séminaire, Bayonne ;
 Hua (Henri), Paris ;
 Hubert-Valleroux, avocat, Paris ;
 Hue (abbé), Levallois-Perret ;
 Hugonin (abbé R.), Bayeux ;
 Huit, professeur honoraire à l'Insti-
 tut catholique, Paris.
 Hulst (Mgr d'), recteur de l'Institut
 catholique, député, Paris ;
 Institut catholique, Paris ;
 Iteney (abbé), curé, Saint-Denis ;
 Isbecque, curé, Asnières, par Viar-
 mes ;
 Jacob, docteur en médecine, Mont-
 sùrs ;
 Jacquemot, curé-doyen, Boissy-
 Saint-Léger ;
 Jaillant (abbé), curé-doyen, Auxon ;
 Jamet, professeur à l'Institut catho-
 lique, Paris ;
 Janel (abbé), supérieur de l'Institu-
 tion Saint-Étienne, Chalon ;
 † Janet (Claudio), professeur à l'In-
 stitut catholique, Paris ;
 Jany, aumônier de l'hôpital militaire,
 Diego-Suarez (Madagascar) ;
 Jarrin (abbé J.), directeur du petit
 séminaire, Autun ;
 Jauck (abbé), directeur au petit
 séminaire Sainte-Croix, Orléans ;
 Jeandeaume (abbé), Saujon ;
 Jeannet (abbé), curé, Soulaïnes ;
 Jeantet (F.), professeur à Mélay près
 Tanninges ;
 Joannis (R. P. de), S. J., Paris ;
 Jolay de Clerville, Nantes ;
 Joly (abbé), directeur de l'École
 Sainte-Geneviève, Paris ;
 Joly (abbé), vicaire, Moutiers ;
 Joncard (Abel), Montrichard ;
 Joncard (abbé P.), curé, Ruages ;
 Jordan, chargé de cours à la Faculté
 des lettres, Rennes ;
 Jorry-Prieur, Troyes ;
 Joseph, supérieur du grand sémi-
 laire, Bayonne ;
 Jossier (abbé), curé de Saint-Urbain,
 Troyes ;
 Jossier, curé, Cléry ;
 Jouanno, vicaire, Cleguerec ;
 Jouen (abbé Léon), professeur au
 petit séminaire, Rouen ;
 Jouin (abbé), Paris ;
 Jouitteau (abbé), Angers ;
 Jouquière (abbé), professeur au
 petit séminaire, Pamiers ;
 Jousset, curé, Saint-Suran, par
 Saint-Benoit-du-Sault ;
 Jublin (chanoine), Troyes ;
 Juillet (Mgr), protonotaire apostoli-
 que, Reims ;
 Juliotte, professeur de rhétorique
 au petit séminaire, Versailles ;
 Justinus (Frère), Paris ;
 Kernaëret (Mgr J. de), professeur aux
 Facultés catholiques d'Angers,
 Saint-Martin-la-Forêt ;
 Kieffer (R. P.), supérieur de l'Insti-
 tution du Saint-Esprit, Beauvais ;
 Kirwan (C. de), Paris ;
 Klein (abbé), professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;

- Labatut (abbé), directeur du petit séminaire, Agen ;
 Labert-Souinière (R. P.), professeur au collège de Juilly ;
 Labranche (abbé), curé-archiprêtre, Bar-sur-Aube ;
 Lac de Bosredon, professeur aux Facultés catholiques, Angers ;
 Lachenal (abbé), secrétaire de l'évêché, Annecy ;
 Lacointa (Jules), ancien avocat général à la cour de cassation, Sorèze ;
 Lacombe (abbé L.), professeur à l'École Saint-Léopold, Nancy ;
 Lacoste (F.), curé de Saint-Pardon, par Langon ;
 La Couture (Joseph), Troyes ;
 Lacroix (abbé), aumônier du lycée Michelet, Vannes ;
 Lacroix (abbé), vicaire général, Saint-Claude ;
 Lafargue (abbé), curé, Saint-Médard en Jalles ;
 Lafon (abbé), directeur du grand séminaire, Autun ;
 Lafuma, Voiron ;
 Lagesse (abbé), curé-doyen de Sainte-Madeleine, Troyes ;
 Lagneaux (abbé), curé, Noyon ;
 Lahargou (abbé), supérieur de l'Institut Notre-Dame, Dax ;
 Laisney (abbé C.), secrétaire particulier de Mgr l'évêque, Coutances ;
 Laleu (abbé), curé de Laleu, La Rochelle ;
 Lallemand (R. P.), professeur au collège, Juilly ;
 Lallemand (Léon), correspondant de l'Institut, Paris ;
 Lamarzelle (de), sénateur, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Laminette (abbé), curé, Gentilly ;
 Lamoureux (abbé), supérieur du grand séminaire, Verdun ;
 Lamory, curé-doyen, Houdan ;
 Lamotte (P.), curé, Davrey ;
 Lapalme, chanoine honoraire, Paris ;
 Lapôtre (R. P.), S. J., Paris ;
 Lapparent (de), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Larcher, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Largent (R. P.), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Laroche, docteur en médecine, Angers ;
 Larrondo (abbé), curé de Merville, par Grenade ;
 Larrony (abbé), professeur à l'École de l'Immaculée Conception, Pau ;
 Lauderaut, curé, Villier-le-Bel ;
 Launay (comte de), château de Courcelles ;
 Laurain (abbé), Paris ;
 Laurand, ancien magistrat Tours ;
 Laurent, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Lavaudan, bâtonnier des avocats, Grenoble ;
 Lavault (abbé), directeur de l'école cléricale, Poitiers ;
 Lavraud, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Le Bail (abbé), professeur au petit séminaire, Ploërmel ;
 Le Barcq (abbé), docteur ès lettres, Rouen ;
 Le Bec, docteur en médecine, Paris ;
 Leblanc (chanoine), secrétaire général de l'évêché, Versailles ;
 Lebon (Eug.), docteur en médecine, Besançon ;
 Leboucher (R. P.), Caen ;
 Lebrun (Ch.), docteur en droit, Paris ;

- Lechallas (G.), ingénieur en chef des
 Ponts et Chaussées, Rouen ;
 Lechatellier (abbé), professeur à
 l'Institut catholique, Paris ;
 Leclerc (R. P.), supérieur des
 Frères de Saint-Vincent de Paul,
 Paris ;
 Leclerc (abbé L.), Institution Notre-
 Dame, Guingamp ;
 Leclère (abbé J.), curé, Estrées ;
 Lecot (abbé), professeur de philo-
 sophie au grand séminaire,
 Autun ;
 Le Dorze (abbé), professeur au petit
 séminaire, Ploërmel ;
 Ledos (Gabriel), Paris ;
 Le Du (abbé), vicaire à Saint-Mat-
 thieu, Quimper ;
 Lefebvre (abbé P.), curé, Cellettes ;
 Lefebvre (abbé J.), Rouen ;
 Lefèvre (abbé), grand séminaire,
 Beauvais ;
 Lefèvre (abbé), vicaire, Marle ;
 Legemble (abbé A.), supérieur de
 l'Institution Sainte-Marie, Tin-
 chebray ;
 Legendre (abbé), professeur au petit
 séminaire, Chartres ;
 Legendre (chanoine), professeur au
 grand séminaire, Le Mans ;
 Legris (abbé A.), curé-doyen, En-
 vermeu ;
 Legros (abbé J.), professeur au petit
 séminaire, Reims ;
 Le Hir (abbé), Paris ;
 Lejay (abbé), professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;
 Lemaire (abbé), professeur au petit
 séminaire, Troyes ;
 Lemaire (abbé), vicaire à Saint-
 Patern, Orléans ;
 Le Maréchal, Saint-Servan ;
 Le Menant des Chesnais, docteur
 en médecine, Ville d'Avray ;
 Lemoine, examinateur de sortie à
 l'École polytechnique, Paris ;
 Lemonnier (abbé), vicaire général,
 Rouen ;
 Lenfant (chanoine), doyen du cha-
 pitre de la cathédrale, Versailles ;
 Léonard (Victor), Paris ;
 Lepelletier (F.), avocat, Caen ;
 Lephilibert (abbé F.), Rimont, par
 Buxy ;
 Lepine (abbé P.), supérieur du petit
 séminaire, Montmorillon ;
 Lepitre (abbé), professeur aux Facul-
 tés catholiques, Lyon ;
 Leray (abbé), Paris ;
 Lerebourg (abbé), vicaire à Saint-
 Philippe du Roule, Paris ;
 Leriche (Ernest), avoué, Roanne ;
 Lerouge (chanoine), Troyes ;
 Leroux (abbé), curé-doyen, Palai-
 seau ;
 Leroux (L.), curé, Groslay ;
 Leroux, Paris ;
 Leroux (Éd.), Tourcoing ;
 Leroy (J.), curé, Archettes par
 Arches ;
 Lescœur (R. P.), de l'Oratoire, Paris ;
 Lescœur, professeur à l'Institut ca-
 tholique, Paris ;
 Lesêtre (abbé H.), Paris ;
 Letrouher (abbé J.), professeur au
 petit séminaire, Sainte-Anne
 d'Auray ;
 Leune (H.), Chartres ;
 Leuridan (abbé), bibliothécaire,
 Lille ;
 Leveillé (abbé), supérieur du petit
 séminaire, La Ferté Macé ;
 Levesque (abbé E.), séminaire Saint-
 Sulpice, Paris ;

- Levet (abbé), directeur au séminaire, Reims ;
- L'Homme, (abbé), Versailles ;
- Lisle, professeur de philosophie au petit séminaire, Gauze ;
- Littière (abbé A.), directeur du grand séminaire, Soissons ;
- Loray (de), Besançon ;
- Lorin (H.), Paris ;
- Loth (Arthur), Versailles ;
- Louis, Combarous ;
- Louis (chanoine) Langres ;
- Louvot (chanoine), curé de Saint-Claude, Besançon ;
- Lurde, directeur de l'École de l'Immaculée Conception, Pau ;
- Mabille (R. P.), S. J., directeur de la Société Saint-Louis de Gonzague, Dijon.
- Macchiavelli (abbé), vicaire à Saint-Augustin, Paris ;
- Maffre, aumônier, Paris ;
- Mairot (H.), banquier, Besançon ;
- Maisonneuve (abbé L.), Avignonnet ;
- Maisonneuve, professeur aux Facultés catholiques, Angers ;
- Maitre (abbé J.), professeur à l'École Saint-François de Sales, Dijon ;
- Malgorn (abbé), Pontcroix ;
- Malleret (abbé), curé, Chouvigny par Lalizolle ;
- Malvit (abbé), professeur au petit séminaire, Troyes ;
- Mangematin (abbé), vicaire général, Autun ;
- Mangenot (abbé), professeur au grand séminaire, Nancy ;
- Many (abbé), directeur au séminaire Saint-Sulpice, Paris ;
- Mathé (abbé), Remaugies par Montdidier ;
- Marais, curé-doyen, Montmorency ;
- Marchand (Ch.), professeur, aux Facultés catholiques, Angers ;
- Marchand (Louis), professeur à l'Institution Saint-Louis, Saumur ;
- Marcoul (abbé E.), professeur au petit séminaire, Castres ;
- Maréchal (abbé), curé-doyen, Bolber ;
- Maréchal (abbé), directeur au grand séminaire, Soissons ;
- Margerie (A. de), doyen de la Faculté des lettres, Lille ;
- Margerie (Emmanuel de), Paris ;
- Marfoix (abbé Fréd.), Paris ;
- Maricourt (Mgr), ancien recteur de l'Université catholique, Angers ;
- Marin (abbé), supérieur au petit séminaire, Pont-de-Beauvoisin ;
- Marin (abbé E.), La Malgrange par Jarville ;
- Marlavagne, professeur, Pézenas ;
- Marsy (comte de), directeur de la Société française d'archéologie, Compiègne ;
- Maroy (abbé), professeur au grand séminaire, Orléans ;
- Martigny, supérieur du petit séminaire Saint-Léger, Soissons ;
- Martin (abbé F.), Montsahy par Arpajon ;
- Martin (René), avoué, Leblanc ;
- Martin (abbé), directeur de l'Externat Notre-Dame, Grenoble ;
- Marx, ancien inspecteur général des ponts et chaussées, Nancy ;
- Mary (abbé), professeur à l'externat des Enfants Nantais, Nantes ;
- Marzelin, curé, Chaumont-sur-Aire ;
- Masquelier (Émile), Paris ;
- Massé, curé-archiprêtre, Nogent-sur-Seine ;
- Masson, directeur de l'École Saint-Léopold, Nancy ;
- Masson, (curé), Pont-Sainte-Marie.

- Mathias (E.), Margoux par Saint-Gaultier ;
 Mauplin (abbé), directeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Maurat, docteur en médecine, Chantilly ;
 Mauroy (A. de), ingénieur des mines, Wassy ;
 Maze (abbé), secrétaire de la Société météorologique, Paris ;
 Menard (R. P.), missionnaire de l'Immaculée Conception, Nantes ;
 Menard (abbé E.), professeur au petit séminaire, Montmorillon ;
 Mennesson, curé, Saint-Martin-Rivière par Vaux-Audigny ;
 Menuge (abbé C.), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Merendet, Rosnay-l'Hôpital ;
 Mérode (comte Werner de), Paris ;
 Merveilleux du Vignaux, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Meschine (abbé), Niort ;
 Mesnard (chanoine), Angoulême ;
 Michaud (L.), professeur à la Faculté de droit, Grenoble ;
 Michel (abbé), professeur au petit séminaire, Moulins ;
 Michel (E.), Nice ;
 Michel (abbé E.), curé, Jasseines ;
 Michel (J.), Paris ;
 Michels (A. des), Versailles ;
 Mignon (A.), Paris ;
 Millaut (A.), curé de Saint-Roch, Paris ;
 Millet (abbé J.), professeur au petit séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Mirand (abbé), curé des Pujols par Rieneros ;
 Moccaud (chanoine), vicaire général, Annecy ;
 Mogenet (abbé), secrétaire particulier de l'évêque, Annecy ;
 Moisset (abbé Ch.), curé de Saint-Cassien, Vallon de l'Oriol ;
 Moitrois (abbé), Desertine ;
 Mollard (abbé), vicaire général, Châlons ;
 Monbrun (abbé), professeur, Toulouse ;
 Monet, professeur de sciences au collège Saint-Bertin, Saint-Omer ;
 Monier (abbé), supérieur du séminaire universitaire, Paris ;
 Monlezun (abbé), vice-official, Paris ;
 Montagne (R. P. A.), Toulouse ;
 Montagny (abbé), supérieur du grand séminaire, Issy-les-Moulineaux ;
 Morand (abbé), économiste du grand séminaire, Annecy ;
 Morant (C. de), ingénieur civil des mines, Versailles ;
 Moreau, curé-doyen, Belabre ;
 Morel (R. P.), supérieur du noviciat de l'Oratoire, L'Hay par Bourg-la-Reine ;
 Morel d'Arleux (Ch.), notaire honoraire, Paris ;
 Morel Milliet, directeur au séminaire, Alix par Anse ;
 Morette (chanoine), supérieur du petit séminaire de Montauban ;
 Moreux (Th.), professeur au séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Morey (abbé L.), chanoine honoraire, Les Riceys ;
 Morin, professeur à l'Institution Saint-Lambert, Boisguillaume, près Rouen ;
 Morisset, Bruyère ;
 Morlais (abbé), professeur à l'Institut catholique, Toulouse ;
 Mortara (Pio), chanoine de Latran, abbaye de Beauchêne par Cerizay ;

- Motet, vicaire à Saint-Sulpice, Paris;
 Motte-Barfon, fils, industriel, Roubaix ;
 Mouchard (abbé), Niort ;
 Moureau (abbé), vicaire à la Primatiale, Bordeaux ;
 Moustiers (comte R. de), Paris ;
 Muël (abbé), curé-doyen, Longwy ;
 Mugnier, vicaire, La Ferté-Gaucher ;
 Müller, professeur au collège Stanislas, Paris ;
 Mullois (abbé), supérieur du séminaire, Villiers-le-Sec ;
 Mulot, économiste au petit séminaire, Pont-Audemer ;
 Mury (abbé L.), professeur au petit séminaire, Autun ;
 Nadaillac (marquis de), correspondant de l'Institut, Paris ;
 Namur, curé - doyen, Romilly s/Seine ;
 Nau (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Naudin (abbé), Bragny par Verdun s/Saône ;
 Nègre, professeur au petit séminaire, Versailles ;
 Neveu (abbé), curé-doyen, Beaumont ;
 Neveux, supérieur du petit séminaire, Charleville ;
 Nicolas (abbé), supérieur du grand séminaire, Troyes ;
 Nicolay (Fernand), avocat, Paris ;
 Niel (Eugène), Rouen ;
 Nioré (abbé), secrétaire de l'évêché, Troyes ;
 Noël (abbé C.), aumônier de l'École commerciale, Paris ;
 Nottret (chanoine), aumônier du couvent des Augustines, Versailles ;
 Nouveau (abbé), professeur, Bourbon-Lancy ;
 Nouvelle (R. P.), supérieur de l'Oratoire, Paris ;
 Nugues (abbé), Couptrain ;
 Odélin (abbé), vicaire général, Paris ;
 Of (abbé I.), professeur au petit séminaire, Pamiers ;
 Olivier (R. P.), supérieur du collège, Juilly ;
 Olmer (abbé), Paris ;
 Orain (chanoine), directeur de l'École N.-D. des Aydes, Blois ;
 Ortolan (R. P.), professeur au grand séminaire, Ajaccio ;
 Paban (R. P. C.), des Frères-Prêcheurs, professeur à l'Institut catholique, Toulouse ;
 Pagès (abbé), Paris ;
 Pagis (abbé), curé, Colombes ;
 Paguelle de Follenay (abbé), vicaire-recteur de l'Institut catholique, Paris ;
 Paillette (Cl. de), Paris ;
 Palach (chanoine), supérieur du grand séminaire, Montauban ;
 Palfray, curé-doyen, Saint-Romain-de-Colbosc ;
 Paquerie (abbé de la), Marseille ;
 Parat (abbé A.), curé, Prècy-le-Sec par Joux-la-Ville ;
 Parisot (A.), Plombières ;
 Parmentier (abbé J.), vicaire, Essonne ;
 Pascal (R. P. de), Paris ;
 Patenôtre (abbé), vicaire à la cathédrale, Troyes ;
 Paulin (abbé), directeur du grand séminaire, Avignon ;
 Paulus (abbé), curé de Puzieux, près Delme ;
 Pautonnier (abbé), professeur au collège Stanislas, Paris ;
 Pecuchet (abbé), professeur au grand séminaire, Autun ;

- Peisson (abbé), directeur de la
 « Revue des Religions », Paris ;
 Pelacot (abbé de) vicaire général,
 Le Puy ;
 Pellerce (Ch.), ancien maire, Macôn ;
 Peltier, Yvetot ;
 Penard (abbé), vicaire de Saint-Remy,
 Troyes ;
 Penin (abbé), curé de la cathédrale,
 Grenoble ;
 Perôme (R. P.), professeur au petit
 séminaire, Villiers-le-Sec, par
 Creully ;
 Perrault (abbé Ch.), Paris ;
 Perrichon (abbé), supérieur de l'In-
 stitution Notre-Dame, Guingamp ;
 Perrier (abbé), supérieur du petit
 séminaire, Rumilly ;
 Perrin (abbé Em.), professeur au
 petit séminaire, Châtel ;
 Pérot (Onésime), Saint-Gaultier ;
 Perrot, curé, Chazeuil par Sacque-
 nay ;
 Pesnelle (R. P.), supérieur des Pères
 de la Miséricorde, Paris ;
 Pétel (abbé), curé, Ville-sur-Arce
 par Bar-sur-Seine ;
 Peuportier (abbé), chanoine hono-
 raire, Paris ;
 Peyol, (abbé L.), professeur au petit
 séminaire, Montauban ;
 Philippe, curé, Croissy ;
 Piat (abbé), professeur à l'Institut
 catholique, Paris ;
 Piau (abbé), supérieur du grand
 séminaire, Chartres ;
 Picard (abbé), curé-doyen, Saint-
 Jean de Lasne ;
 Picard (abbé), curé, Epinac ;
 Picard (abbé), curé de Saint-Vincent,
 Rouen ;
 Pichot (abbé), professeur au petit
 séminaire, Felletin ;
 Pichot (abbé), vicaire à Notre-Dame,
 Chartres ;
 Pierre (Victor), Paris ;
 Pierret (abbé), Paris ;
 Pigelet (Paul), Gien ;
 Pignon (abbé), curé-doyen, Coucy-
 le-Château ;
 Pillet (chanoine), professeur aux Fa-
 cultés catholiques, Lille ;
 Pinet (abbé), premier vicaire de
 Saint-Étienne-du-Mont, Paris ;
 Pincherle, professeur au collège
 italien, Tunis ;
 Pingat (chanoine), Troyes ;
 Piollet (P.), Périgueux ;
 Pisani (abbé P.), professeur à l'In-
 stitut catholique de Paris, Ville
 d'Avray ;
 Pirot (abbé), professeur au collège
 Sainte-Marie, Bourges ;
 Plard, curé, Treigny ;
 Pochat-Baron (abbé F.), directeur
 du collège, Thônes ;
 Polidoro (R. P.), S. J., Troyes ;
 Pon (abbé), Pau ;
 Pontié (abbé), supérieur du petit
 séminaire, Troyes ;
 Porté (de la), professeur au petit
 séminaire, Versailles ;
 Port-Roux (E. du), Mollans ;
 Portrat (abbé), curé de Charmay,
 par Montcenis ;
 Potron (A.), Presles ;
 Pottier (abbé), vicaire à N.-D. des
 Victoires, Paris ;
 Poudroux (abbé), chancelier de l'ar-
 chevêque, Paris ;
 Pouget (abbé), Paris ;
 Poulain (Clément), Nantes ;
 Poulain (R. P.), S. J., professeur
 aux Facultés catholiques, Angers ;
 Poulain (abbé), curé, Meulan ;
 Poulbrière (chanoine), Servières ;

- Pouyer (abbé), professeur à l'Institution Sainte-Marie, Caen ;
 Porzolo (abbé), aumônier, à Saint-Joseph, près Marseille ;
 Prat (R. P.), Toulouse ;
 Prénat (Auguste), avocat, Saint-Étienne ;
 Prévost, Paris ;
 Prévost (abbé), professeur au petit séminaire, Saint-Riquier ;
 Proffit (abbé), vicaire à la cathédrale, Meaux ;
 Protat (G.), imprimeur, Mâcon ;
 Prouvost (Benoît), Roubaix ;
 Prouvost (Henri), Roubaix ;
 Prunier (abbé), professeur à la Maladrerie, Caen ;
 Quesnot (abbé), curé, Vignats par Falaise ;
 Rabet, curé, Viroflay ;
 Rabier (abbé), aumônier de l'orphelinat d'Orléans, Amboise ;
 Raclot (abbé V.), aumônier, Langres ;
 Rageau (abbé G.), Niort ;
 Ragon (abbé), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Raingeard (abbé), directeur du grand séminaire, Rodez ;
 Rance-Bourrey, professeur honoraire des Facultés, Rouvray ;
 Raverdeau (abbé), curé-doyen, Méry-sur-Seine ;
 Raveux (abbé), curé-doyen, Brienne ;
 Ravoux (abbé), curé, Boismorand ;
 Ravry (abbé), vicaire général, Langres ;
 Raynaud (abbé), supérieur du petit séminaire, Clermont ;
 Redier, professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Regnier (Alfred), La Ferté Saint-Aubin ;
 Reille (vicomte Ch.), Paris ;
 Renaud (R. P.), missionnaire de l'Immaculée Conception, Nantes ;
 Renard (abbé), directeur du grand séminaire, Chartres ;
 Ribot, Paris ;
 Richemont (comte de), Paris ;
 Ricordel (R. P.), missionnaire de l'Immaculée Conception, Nantes ;
 Ribot, Paris ;
 Rigault (abbé H.), professeur à l'École Saint-Joseph, Fontaine-les-Vervins ;
 Rigolay (abbé), curé de Saint-Maclou, Bar-sur-Aube ;
 Rivereau, Angers ;
 Rivière (A.), Paris ;
 Rivière (L.), Paris ;
 Robert (R. P.), de l'Oratoire, Rennes.
 Robin (Mgr), vicaire général, Troyes.
 Robin (Jules), étudiant en droit, Lyon ;
 Roche-Brochard (de la), Caen ;
 Roche (abbé A.), directeur du séminaire Saint-Célestin, Bourges ;
 Roche (abbé A.), aumônier du cercle des étudiants catholiques, Lyon.
 Roche, Paris ;
 Roche (abbé), directeur du grand séminaire, Beauvais ;
 Rochette (abbé), directeur de l'école Notre-Dame, Moulins ;
 Roger (abbé), curé, Buchères par Isle Aumont ;
 Rogues (abbé Phil.), directeur de l'Institution Saint-Étienne, Albi ;
 Roissant (abbé J.), vicaire à Saint-Augustin, Paris ;
 Rolland (R. P.), supérieur de l'École Saint-Bernard, Troyes ;
 Rolland (Ch.), Nevers ;
 Roquière (Oct.), juge, Mortagne ;
 Rothe (T.), professeur aux Facultés catholiques, Lille ;

- Rougier (abbé F.), professeur d'hébreu, château des Iles par Brioude;
- Rouy (abbé R.), directeur du grand séminaire, Autun;
- Rougé (comte J. de), Paris;
- Roure (R. P. L.), S. J., Paris;
- Rousse (Didier), Bagnères de Bigorre;
- Rousseau (François), Paris;
- Rousselot (abbé), professeur à l'Institut catholique Paris;
- Roux (abbé) collègue Saint-Joseph, Périgueux;
- Roux (J.), docteur en droit, Amiens;
- Rullier (abbé), supérieur du grand séminaire, Tarentaise;
- Sabardin (abbé), supérieur du séminaire Saint-Célestin, Bourges;
- Sabourain (abbé), professeur au petit séminaire, Saint-Gaultier;
- Sackebant, professeur au grand séminaire, Oran (Algérie);
- Sage (abbé), professeur au petit séminaire, Saint-Gaude par Saint-Didier;
- Sahud (abbé E.), secrétaire de l'évêché, Montpellier;
- Saillard (abbé), curé, Avrelles, par les Riceys;
- Saintot (abbé), curé, Neuvelle les Voisey;
- Salembier (L.), professeur aux Facultés catholiques, Lille;
- Salnié (abbé), directeur du grand séminaire, Montauban;
- Santais (abbé), professeur à l'Institution ecclésiastique, Yvetot;
- Saugrin (abbé), curé, Maffliers, par Monsoult;
- Scalbert (A.), Lille;
- Schaefer (abbé F.), Paris;
- Schœpfer (abbé), 1^{er} vicaire à N.-D. des Champs, Paris;
- Scorraïlle (R. P. de), S. J., Paris;
- Sebille (abbé), curé - archiprêtre, Lucenay l'Évêque;
- Selle (comte de la), château de la Barbée, par Bazouges;
- Selle de Beauchamps (de), curé de Saint-Étienne du Mont, Paris;
- Selve (abbé), professeur au petit séminaire, Paris;
- Séminaire (grand), Versailles;
- Séminaire (petit), Versailles;
- Sénicourt (abbé), professeur de sciences, Pont-Audemer;
- Séon (abbé), Marseille;
- Sepet (Marius), Clamart;
- Serisier (abbé), curé-doyen, Evry;
- Sicard (abbé A.), vicaire à N.-D. de Lorette, Paris;
- Simler (R. P.), Paris;
- Simonin, vicaire à Notre-Dame, Versailles;
- Simoutre (chanoine), professeur au séminaire, Nancy;
- Sinety (de), château d'Esparron;
- Sire (abbé C.), directeur du séminaire Saint-Sulpice, Paris;
- Société philomathique, Verdun;
- Socquard (abbé), curé-doyen, Dampierre;
- Sollier (abbé), professeur au grand séminaire, Tarentaise;
- Sotta (abbé), directeur de l'externat des Enfants Nantais, Nantes;
- Sourisseau (abbé), Cocumont;
- Souty (Paul), Évreux;
- Specht, Paris;
- Staemmel (chanoine), secrétaire général de l'évêché, Nancy;
- Stazera (chanoine), doyen de Sainte-Marie, Bordeaux;

- Stoffaës (abbé), professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Suchetet, Rouen ;
 Surbled, docteur en médecine, Corbeil ;
 Surmont, Paris ;
 Surmont (A.), Le Mans ;
 Tallez (Paul), préfet des études au petit séminaire, Auch ;
 Tapie (abbé), directeur du petit séminaire, Paris ;
 Tardy (Ch.), Simandre s/Suran ;
 Tassin, ancien préfet, Bar-sur-Aube ;
 Taudière (H.), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Teil de Havelt (baron du), Charnay lez Mâcon ;
 Templier, professeur au petit séminaire, Versailles ;
 Terrat, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Terrien (R. P.), S. J., professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Tessier, curé-doyen, Magny ;
 Tessier, curé-doyen, Argenteuil ;
 Testard, curé-doyen, Ramerupt ;
 Thédenat (R. P.), de l'Oratoire, Paris ;
 Thélöz (chanoine), supérieur du petit séminaire, Meximieux ;
 Thibaut (abbé J. C.), curé, Aillas ;
 Thiesset (Lucien), Troyes ;
 Thomas (abbé), secrétaire de l'archevêque, Paris ;
 Thevenon (abbé), Paris ;
 Thomas (abbé J.), vicaire à Notre-Dame, Vire ;
 Thomas (Max), château de Souys, par Saint-Menoux ;
 Thurrier, Rouen ;
 Thyebaut, Jaucourt, par Bar-s/Aube ;
 Tischbauer (abbé), Paris ;
 Tisseire (Léon), supérieur du grand séminaire, Perpignan ;
 Torreilles (Ph.), professeur au grand séminaire, Perpignan ;
 Tougard (abbé), professeur au petit séminaire, Rouen ;
 Toulemonde-Destombe, Roubaix ;
 Travers (Émile), archiviste Caen ;
 Trochu, professeur au collège, Saint-Malo ;
 Urseau (abbé), secrétaire de l'évêché, Angers ;
 Uzureau, professeur à l'École Saint-Aubin, Angers ;
 Vacandard (abbé E.), aumônier du lycée, Rouen ;
 Vacant (abbé), professeur au grand séminaire, Nancy ;
 Vachette (Émile), Troyes ;
 Valette (abbé), aumônier, Château-l'Évêque ;
 Valin (L.), professeur à l'Institution Sainte-Marie, Bourges ;
 Vallage (abbé), Beuvry ;
 Vallet (abbé J.), professeur, Boisguillaume ;
 Vallin (abbé), supérieur de l'Institution ecclésiastique, Yvetot ;
 Valton (André), Troyes ;
 Vareilles (comte de), doyen de la Faculté libre de droit, Lille ;
 Vatinelle (abbé), curé, Quend ;
 Vauchelle (abbé), professeur au petit séminaire, Noyon ;
 Vaux (baron Carra de), professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Verdunoy (abbé), professeur à l'École Saint-François de Sales, Dijon ;
 Verin (abbé), professeur au collège, Pontlevoy ;
 Veyre (R. P.), supérieur de l'Institution Saint-Vincent, Senlis ;

- Verley-Crouan (Ch.), Lille ;
 Verneuil (abbé), professeur à l'Institution ecclésiastique, Pont-Audemer ;
 Vicaire, Paris ;
 Vidon (L.), vicaire, Roiffieux, par Annonay ;
 Vieuxville (Gaston de la), Saint-Cast ;
 Viéville (abbé J.), curé-doyen, Villers-Cotterets ;
 Vigeas, curé de Notre-Dame, Versailles ;
 Vignaux (Guillaume), professeur au petit séminaire, Auch ;
 Vigouroux, professeur à l'Institut catholique, Paris ;
 Villebonnet (abbé Jean), professeur au petit séminaire, Verrières ;
 Villion (chanoine), directeur de l'Asile Saint-Léonard, Couzon ;
 Violaines (abbé de), curé, Issy ;
 Vion (Edmond), Pau ;
 Viteau (abbé J.), Paris ;
 Vivien (Bertrand), Troyes ;
 Vivien (abbé), curé, Sainte-Savine ;
 Voland (Pierre), notaire, Mantes ;
 Vorges (comte Domet de), Paris ;
 Vrau (Philibert), Lille ;
 Warnier (abbé), curé, Servais ;
 Watin (abbé), vicaire à Saint-Louis d'Antin, Paris ;
 Wibaux, docteur en médecine, Roubaix ;
 Wibaux-Motte, Roubaix ;
 Williaume, curé, Herblay ;
 Witte (baron Jehan de), château de Conantre par Fère Champenoise ;
 Witz (Aimé), professeur aux Facultés catholiques, Lille ;
 Yvanne, vicaire, Noyon.

ITALIE.

- Albergotti (comte Alex.), Arezzo ;
 Alessi, professeur, Padoue ;
 Antivari (Antonio), Udine ;
 Apollonio (F.), pléban, Venise ;
 Apollonio (Giuseppe), Udine ;
 Barberis (Alb.), professeur au collège Alberoni, Plaisance ;
 Bartolo (chanoine di), Palerme ;
 Bezzegato (E.), secrétaire épiscopal, Trévise ;
 Beltio (Luigi), professeur au séminaire, Trévise ;
 Biginetti (Luigi), directeur de l'athénée religieux, Turin ;
 Biondi (Marco), Arezzo ;
 Bottini (marquis Lorenzo), Lucques ;
 Brevedan (Mgr), professeur au séminaire, Trévise ;
 Brugidon (abbé), Rome ;
 Cerutti (Luigi), Gambarare ;
 Colombo (Christoforo), association littéraire et scientifique, Gênes ;
 Corminati (Charles), chanoine honoraire de la cathédrale de Trévise, archiprêtre de Noventa di Piave ;
 Corsi (Dionisio), Gênes ;
 Crisafulli (chanoine Vincenzo), Palerme ;
 † Denza (R. P.), directeur de l'Observatoire du Vatican, Rome ;
 Emo (Ang.), professeur au lycée Canova, Trévise ;
 Falcone (Giuseppe), Palerme ;
 Fantazzo, professeur au séminaire, Trévise ;
 Ghizzoni, curé, Plaisance ;

- Giovanozzi, directeur de l'Observatoire, Florence;
- Giovanni (Vincenzo di), professeur au séminaire, Palerme;
- Graziati (Domenico), professeur au séminaire, Trévise;
- Guadagnin (chanoine G.), Adria;
- Ighina (Andrea), recteur du séminaire, Mondovi;
- Isengard (G. d'), professeur, Sarzana;
- Kuefstein (comte Fr. de), Rome;
- Linange (comte de), Rome;
- Lombardo (F.), de l'ordre des Frères prêcheurs, Acireale;
- Manzi, supérieur du collège Alberoni, Plaisance;
- Marcacci (P.), recteur du collège Sainte-Catherine, Pise;
- Marchi (Antonio de), secrétaire de l'évêché, Trévise;
- Marzocco, professeur de philosophie au séminaire, Ventimiglia;
- Mattarollo (Luigi), professeur au collège épiscopal, Trévise;
- Milanesse (chanoine), professeur au séminaire, Trévise;
- Mugna (Ant.), curé, Vescovana, Rovigo;
- Narducci (Luigi), bibliothécaire de la bibliothèque communale, San Daniele delle Friule.
- Paganozzi (G.), président des congrès catholiques en Italie;
- Pellegrini, Atepa;
- Pellizari (Mgr Ant.), Gadego;
- Pozzo, Gênes;
- Pogatscher (Henri), Rome;
- Puccini (Roberto), recteur du séminaire, Colle di Val d'Elsa;
- Rafaelli (Nicolas), Lucques;
- Rangori (Lazario), Modène;
- Rosignoli (Giovanni), professeur au séminaire, Novare;
- Rossi (Giovanni), professeur de théologie, Lercarim Sarzana;
- Rossi (Giuseppe), professeur au séminaire, Vicence;
- Rota (comte Sigismond), Venise;
- Santalena (Giovanni), professeur au séminaire de Trévise;
- Sardi (comte César), Lucques;
- Sardini (comte Giacomo), Lucques;
- Sartori (Gaetano), docteur ès lettres, Padoue;
- Scati (marquis Victor), Turin;
- Semeria (R. B.), barnabite, Rome;
- Soderini (comte Eduardo), Rome;
- Stocco (Matteo), curé de Saint-André, Trévise;
- Talamo (Mgr Salvator), membre de l'Institut juridique et historique, Rome;
- Tommasi (Fr.), curé, Saint-Polo di Pieve;
- Toniolo (Giuseppe), professeur à l'Université, Pise;
- Tononi (chanoine), prévôt de Saint-Antoine, Plaisance;
- Torregrossa, directeur de la *Favilla*, Palerme;
- Tostivint (abbé), Rome;
- T'Serclaes (Mgr Ch. de), président du collège belge, Rome;
- Valori (chanoine Dario), professeur au séminaire, Volterra;
- Veronesi (Giovanni), recteur du séminaire, Vicence;
- Villeneuve (abbé A.), Florence;
- Vinati (Mgr J.-B.), grand vicaire, Plaisance;
- Wilpert (Mgr), Rome;
- Zorzi (Nazario), chanoine honoraire de la cathédrale, Vicence.

LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)

- Ferron (Eug.), ingénieur, Luxembourg ;
 Goeury (Théoph.), directeur honoraire de l'École moyenne, Izel ;
 Henertz, professeur à l'Athénée, Luxembourg ;
 Hostert (Michel), curé, Keispelt ;
 Kowalsky (Ém.), docteur en sciences, Luxembourg ;
 Lech (Fr.), curé de Notre-Dame, Luxembourg ;
 Peters (chanoine), professeur au séminaire, Luxembourg ;
 Philippe, professeur à l'Athénée, Luxembourg ;
 Soisson, professeur, Luxembourg ;
 Thill (J.), professeur, Luxembourg ;

PAYS-BAS.

- Anderheggen, ingénieur, Amsterdam ;
 Banning (F. B.), docteur en médecine Nimègue ;
 Bolsius (R. P.), S. J., professeur au collège des jésuites, Oudenbosch ;
 Borret, membre de la deuxième chambre des États-Généraux, La Haye ;
 Bongaerts (J.), recteur, Amsterdam ;
 Bosman (H.), curé, Hen en Venhuizen ;
 Brouwer, régent du séminaire de Hageveld, Voorhout ;
 Brouwer, professeur au séminaire, Rysenburg ;
 Brouwers, notaire, Venloo ;
 Bruyn (J. de), professeur au grand séminaire, Warmond ;
 Buuron (J.), professeur au séminaire d'Ypelaar, Ginneken ;
 Callier (A. J.), vicaire-général, Haarlem ;
 Ceelen (abbé), Koningsbosch ;
 Cramer (Henri), littérateur, Bois-le-Duc ;
 Cremers, membre de la première chambre des États Généraux, Arnhem ;
 Daniels, professeur au petit séminaire, Rolduc ;
 Dessens (P.), professeur au grand séminaire, Warmond ;
 Diekmann (J.-B.-A.), curé, Jerseke ;
 Dirckx, professeur, Hoeven ;
 Dorbeck, avocat, Alkmaar ;
 Droog, sous-régent au séminaire de Hageveld, Voorhout ;
 Eremis (Alph.), docteur en sciences, Fauquemont ;
 Feyen (A.-R.), curé, Amsterdam ;
 Ferba, avocat, Nimègue ;
 Graaf, curé-doyen, Ouderkerk ;
 Groot (R. P. de), professeur à l'Université communale, Amsterdam ;
 Harte (J.), membre de la deuxième chambre des États-Généraux, La Haye ;
 Hendricks, président de la chambre de commerce, Amsterdam ;
 Hennus (J.), curé, Limmel lez Maestricht ;
 Holierhoek, professeur au séminaire, Hageveld ;

- Horning (H.), curé, Medemblik ;
 Juffermans, secrétaire de l'évêché,
 Haarlem ;
 Keuller (J.), professeur au petit
 séminaire, Rolduc ;
 Kolschoten, conseiller à la cour,
 Bois-le-Duc ;
 Kolkman, membre de la deuxième
 chambre des États Généraux, La
 Haye ;
 König, ingénieur, Bréda ;
 Kramer (J.-M.), docteur en méde-
 cine, Leyde ;
 Kroonen, provincial des Carmes,
 Zenderen ;
 Kupers (J.-A.), chapelain, Amster-
 dam ;
 Langen-Wendels (de), professeur de
 philosophie, Sluiften ;
 Lejeune (R. P.), rédemptoriste,
 Amsterdam ;
 Loots (G.), professeur au séminaire,
 Hageveld ;
 Luyben, conseiller d'État, Bois-le-
 Duc ;
 Meeuwissen (J.-C.), provincial des
 Rédemptoristes, Amsterdam ;
 Mulder (chanoine), curé-doyen,
 Wollega ;
 Mutsaers (A.), professeur au petit
 séminaire, Saint-Michiels, Gestelt ;
 Mutsaers (Mgr), président du sémi-
 naire, Haaren ;
 Nieuwbarn, professeur au collège,
 Nimègue ;
 Nolens (W.), professeur au petit
 séminaire, Rolduc ;
 Prinzen (W.), membre de la pre-
 mière chambre des États géné-
 raux, Helmond ;
 Pyls (W.), bourgmestre, Maestricht ;
 Resemans (A.), professeur, Hoeven ;
 Ruscheblatt (J.), curé-doyen, Alk-
 maar ;
 Ruijs van Beerenbroeck, commis-
 saire de la Reine, Maestricht ;
 Schaepman (H.), membre de la
 deuxième chambre des États-
 Généraux, Rysenburg ;
 Scheiberling, curé, Vogelensang ;
 Schreinemacher, Wyck ;
 Schmeitz (Pascal), archiviste, Maes-
 tricht ;
 Schweitrer (A.), curé, Amsterdam ;
 Sicking (L.), professeur, Bois-le-
 Duc ;
 Sloet (A.), curé, Oldenzaal ;
 Sloots (H.-L.), curé, Amsterdam ;
 Snickers (W.), professeur au sémi-
 naire de Hageveld, Voorhout ;
 Soer (F.-C.), ancien curé, Tilbourg ;
 Spoorman (H.-L.), curé-doyen, Delft ;
 Staas (Mgr D.), président du grand
 séminaire, Warmond ;
 Stoffels (G.), recteur, Amsterdam ;
 Stroomer, chapelain, Amsterdam ;
 Stuers (Victor de), référendaire, La
 Haye ;
 ten Brinck (L.), curé, Overveen ;
 Thunissen (J.-J.), curé, Amsterdam ;
 Thus (J.), chapelain, Amsterdam ;
 Thyssen, docteur en médecine,
 Arnhem ;
 Truyen (J.), membre de la deuxième
 chambre des États - Généraux,
 Meyel ;
 van Aarsen (H.), vicaire, Haarlem ;
 van Basten-Batenburg, docteur en
 droit, Bois-le-Duc ;
 van Cooth (A.), Amsterdam ;
 van Cooth (L.-U.-J.), Amsterdam ;
 van de Burgt, président du sémi-
 naire, Rysenburg ;
 van den Boogaard (R. P.), provin-
 cial des Jésuites, La Haye ;

- van den Elzen (R. P. A.), provincial des Dominicains, Huissen, près Arnhem ;
- van der Steen, Bois-le-Duc ;
- van der Wee (G.), curé-doyen, Reuzel ;
- van Gorkom, docteur en médecine Arnhem ;
- van Groenveldt, docteur en philosophie et lettres, Oldenzaal ;
- van Heukelum (Mgr.), curé, Jutfaas ;
- van Kasteren (R. P.), S. J., professeur au collège des Jésuites, Maestricht ;
- van Meerbeke (J.-J.), conseiller à la Haute-Cour, La Haye ;
- van Nispen tot Sevenaar (L.), membre de la première chambre des États-Généraux, Arnhem ;
- van Noort (G.), professeur au séminaire, Warmond ;
- van Oppenraaij (J.), curé-doyen, Zutphen ;
- van Rossum, Utrecht ;
- van Schyndel (R. P.), S. J., directeur de la Société *Foi et Science*, Amsterdam ;
- van Spanje (H. A.), recteur, Velp ;
- van Spanje, docteur en médecine, Utrecht ;
- van Vlijmen, major, membre de la deuxième chambre des États-Généraux, La Haye ;
- van Waterschoot van der Gracht, Amsterdam ;
- Verheyen (J.-B.), membre de la première chambre des États-Généraux, château de Loonopzand ;
- Vlaming (Th.), professeur au séminaire, Warmond ;
- Vos de Wael (A.), avocat, Zwolle ;
- Vreesman (J.), vicaire, Schoonhoven ;
- Wennen (A.), recteur, Amsterdam ;
- Weve (J.-A.), professeur, Huissen ;
- Zondag (H.), professeur au séminaire, Warmond ;
- Zwart, recteur de l'hôpital Saint-Jean de Dieu, La Haye.

PORTUGAL.

- Carvalho (José Mauricio de), doyen du séminaire, Evora ;
- Faria e Silva (Joaquin de), professeur au séminaire, Evora ;
- Santos Coelho (Antonio dos), professeur de l'Institut, Vianna de Alemtejo ;
- Texeiro (Feliciano), professeur au séminaire, Evora.

SUISSE.

- Bartyn (R. P.), professeur à l'Université, Fribourg ;
- Buholzer (Thomas), abbé, Malters ;
- Cocornier (R. P. O. P.), professeur à l'Université, Fribourg ;
- Dufresne (Ed.), docteur en médecine, Hermance ;
- Horner, professeur à l'Université, Fribourg ;
- Grimme, professeur à l'Université, Fribourg ;
- Jaquet (R. P.), Fribourg ;
- Kallenbach (Jos.), professeur à l'Université, Fribourg ;

- | | |
|--|--|
| <p>Kaufmann (chanoine N.), professeur de philosophie, Lucerne ;
 Kirsch (Mgr J.-P.), professeur à l'Université, Fribourg ;
 Marchot (Paul), professeur à l'Université, Fribourg ;
 Pahud (F.), professeur au séminaire, Fribourg ;
 Quartery (Adrien de), inspecteur-général honoraire des ponts et chaussées, Saint-Maurice ;</p> | <p>Reinhardt (H.), professeur à l'Université, Fribourg ;
 Schnürer (G.), professeur à l'Université, Fribourg ;
 Speiser (Fred.), chapelain, Favel ;
 Sturm (J.), recteur de l'Université, Fribourg ;
 Taponnier (H.), curé, Carouges ;
 Wagner (P.), professeur à l'Université, Fribourg ;</p> |
|--|--|

PAYS DIVERS.

- | | |
|---|--|
| <p>Catoire (R. P. Anselme), Jérusalem ;
 Choquette (C.-P.), professeur au collège Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe (Canada) ;
 Felowicky (Adolphe), Varsovie (Russie) ;
 Foville (abbé de), professeur au grand séminaire, Montréal (Canada) ;
 Hamel (Thomas), bibliothécaire à l'Université, Laval (Canada) ;
 Hjelt (Arthur), Helsingfors (Russie) ;</p> | <p>Icazbalceta (Joaquin), Mexico ;
 Laflamme (J.), recteur de l'Université, Laval (Canada) ;
 Tapia (José R.), professeur au séminaire, Valparaiso (Chili) ;
 Veron (abbé E.), professeur au collège de la propagation de la foi, Smyrne ;
 Verreau (abbé), principal de l'École normale Jacques Cartier, Montréal (Canada).</p> |
|---|--|

RESUMÉ DES ADHÉSIONS

Belgique	634
Allemagne	139
Angleterre	43
Autriche-Hongrie	144
Espagne	242
États-Unis	21
France	1044
Italie	97
Luxembourg	10
Pays-Bas	107
Portugal	3
Suisse	20
Divers	20
Total	2328

L

DAMES DONATRICES

Arenberg (S. A. S. la princesse Pauline d')	Château de Marche-les-Dames ;
M ^{me} Belpaire	Anvers ;
M ^{me} F. Belpaire	Anvers ;
M ^{me} Courtonne	Nice ;
M ^{me} De Grauw	Bruxelles ;
Comtesse Julie Dessewffy	Presbourg ;
M ^{me} la Directrice de l'hospice des aliénées	Menin ;
M ^{me} Heer	Breslau ;
M ^{me} Victor Jacobs	Bruxelles ;
M ^{lle} Élise Liefmans	Audenarde ;
Comtesse Jeanne de Mérode-Westerloo	Bruxelles ;
M ^{lle} Julie Pirmez	Châtelineau ;
M ^{me} Maria Concepcion Salazar	Madrid ;
Comtesse de Spangen	Bruxelles.
Comtesse de Stainlein-Saalenstein	Comblain-au-Pont ;
Comtesse Léontine de Stainlein	Szmered (Hongrie) ;
M ^{me} Strens	Anvers ;
M ^{lle} Teichman	Anvers ;

Comtesse d'Ursel	Bruxelles ;
Baronne de Woelmont de Soiron	Bruxelles ;
Comtesse Marie Wilczel	Szemered (Hongrie) ;
Comtesse Mélanie Zichy-Metternich	Vienne.

M

DONATEURS

Comte Siegfried d'Alcantara, château de	Comorno (Allemagne) ;
Comte de Bergeyck de Brouckhoven, sénateur,	Anvers ;
Prince Blücher de Wahlstatt, château de	Krieblowitz (Allemagne) ;
Borret,	La Haye ;
Fengler, curé,	Sagan (Allemagne) ;
Groenouw, curé,	Bogüschutz (Allemagne) ;
Hendricks,	Amsterdam ;
Institut catholique de	Paris ;
Klose, curé,	Falkenberg (Allemagne) ;
Kohl, secrétaire de l'archevêché,	Budapest ;
Macias y Julia,	Madrid ;
Marx (chanoine),	Breslau ;
René Moretus-de Theux,	Anvers ;
Comte d'Oppersdorf,	Oberglogau (Allemagne) ;
Baron Osy de Zegwaert, gouverneur de la province,	Anvers ;
Mgr Pavel,	Nagyra vad ;
Pogrzeba, curé,	Dollna ;
Prinzen,	Helmond ;
Pyls,	Maestricht ;
Resemans,	Hoeven ;
Rune, abbé,	Csorna (Hongrie) ;
Saavedra,	Madrid ;
Silvela y delle Vielleuse, ancien ministre,	Madrid ;
† Mgr Snickers, archevêque d'	Utrecht ;
Mgr Stillemans, évêque de	Gand ;
van Cooth,	Amsterdam ;
Mgr vanden Burght,	Driebergen.

N

COMPTE RENDU FINANCIER

RECETTES

Adhésions et dons	fr.	26 519 77
Intérêts		478 68
Total des recettes	fr.	<u>26 798 45</u>

DÉPENSES

Préparation du congrès, bulletins, frais de bureau, cor- respondance	fr.	5 092 44
Tenue du congrès		205 50
Banquet		288
Impression du compte rendu		15 944 65
Total des dépenses.	fr.	<u>19 550 59</u>

BALANCE

Recettes	fr.	26 798 45
Dépenses.		19 550 59
En caisse au 20 juillet 1895.	fr.	<u>7 268 06</u>

Le Trésorier

E. PASQUIER.

ADDENDA

Nous avons dû, p. 46, donner le toast de M. Beernaert d'après un compte rendu de journal. Depuis, une aimable attention de l'éminent ministre d'Etat nous a fait tenir le texte intégral de ce toast, que nous nous faisons un devoir de communiquer aux membres du congrès.

ÉMINENCE, MESSIEURS,

C'est par ordre que je me lève, — un ordre auquel nul ici ne peut résister, — c'est notre président qui veut qu'usurpant un honneur qui lui revenait, je réponde au toast que vous venez d'entendre.

J'en suis tout à la fois reconnaissant et flatté. Reconnaisant comme d'une nouvelle marque de la vieille amitié de M. Lefebvre. Et quelle marque! Saint Martin ne donnait que la moitié de son manteau, et c'est un toast tout entier que l'on me cède. Flatté, car je tiens à grand honneur de prendre la parole dans cette illustre assemblée pour y exprimer le sentiment de tous, en portant la santé de Son Éminence Mgr Goossens.

On nous a beaucoup parlé pendant ces derniers jours de l'alliance de la science et de la foi. On nous les a éloquentement montrées s'aidant et se fortifiant, bien loin de se contredire, et cette démonstration était le but même de ce congrès.

A ce point de vue déjà, un toast au Prélat qui a présidé l'assemblée et qui la personnifiait à tant de titres, était assuré d'avance d'applaudissements unanimes.

Mais il est sur d'autres terrains des conciliations non moins nécessaires, et peut-être permettez-vous à un homme qui a eu la fortune ou l'infortune de participer longuement — trop longuement — au gouvernement de son pays, de vous parler un instant de politique, quoiqu'il s'agisse d'un prince de l'Église.

Messieurs, vous le savez, la Belgique se trouve à l'un des moments graves de son histoire. Depuis soixante-quatre ans, nous avons inscrit au frontispice de notre Constitution les libertés les plus larges, et, ce qui vaud mieux, nous les pratiquons. Ce sont pour nous des libertés vivantes, c'est comme telles que nous les aimons et, sur ce point, nos pères ne nous ont guère laissé de progrès à faire.

Mais la base de nos institutions représentatives était étroite, puisqu'une faible minorité des citoyens participait seule à la puissance politique.

Cette situation ne pouvait durer, elle ne tenait compte ni des progrès de tout genre opérés par nos classes ouvrières, ni des changements politiques survenus partout autour de nous.

Eh bien, voici qu'un changement radical s'est opéré, et cette évolution considérable s'est produite sans heurts, sans secousses, et, au moins quant au principe, presque sans discussion. Elle a été l'œuvre d'une puissante majorité conservatrice qui avait compris que conserver c'est progresser et non s'immobiliser !

D'autre part, et depuis plus longtemps déjà, nous nous sommes mis à l'étude des améliorations que comporte l'état social. Nous l'avons fait sincèrement, cordialement, et avec un peu de cet enthousiasme dont nous parlait ce matin M. l'abbé Schaepman, en un langage que Bossuet n'aurait pas désavoué.

Et le résultat, Messieurs ?

C'est, vous pouvez le constater tous, que six semaines avant la première mise en œuvre de ses institutions rajeunies, la Belgique jouit d'un calme absolu. Dans ce pays qui n'a jamais été aisé à conduire, où les passions politiques sont vives, où toujours les grandes questions, qui occupent l'Europe, ont été agitées avec éclat, dans ce pays, dis-je, il n'y a ni récriminations, ni ressentiments, ni colère. C'est sans inquiétude qu'il marche au devant de ses destinées nouvelles.

Là encore, Messieurs, c'était avant tout œuvre de conciliation qu'il fallait faire, et je ne fais que remplir un devoir de reconnaissance, en constatant que l'attitude sage, éclairée, éminemment patriotique du clergé, nous y a puissamment aidés. Nos prêtres ne vivent pas avec les morts, ils sont de leur temps, ils voient les choses de haut. A la grande voix de Léon XIII, cette voix toujours jeune comme la vérité elle-même, notre clergé s'occupe de toutes les œuvres utiles et son cœur est surtout aux petits et aux humbles.

Mais aussi l'exemple lui vient de haut et notamment de celui que la volonté du Saint-Père, — que nos institutions font à cet égard toute puissante, — a mis à la tête de l'Église de Belgique.

Ici, qui ne connaît son profond attachement au pays, son activité infatigable, sa charité toujours en éveil, son cœur ouvert à tous ! Mais déjà je vois la modestie de Mgr Goossens qui s'effarouche et je m'arrête. Vous devinez le reste ! Exprimons-le ensemble en vidant à la santé du Primat de Belgique le champagne dont ces coupes sont pleines.

A la liste des cardinaux, archevêques et évêques qui ont adhéré au Congrès, il faut ajouter

NN. SS. † Snickers, archevêque d'Utrecht,
Bolognesi, évêque de Bellune,
Danize, évêque de Cajazzo,

et le nom du titulaire actuel de Girgenti est Mgr Blandini.

A la liste des adhérents de France, il faut ajouter M. le chanoine Bargiliat, professeur au grand séminaire, Quimper.

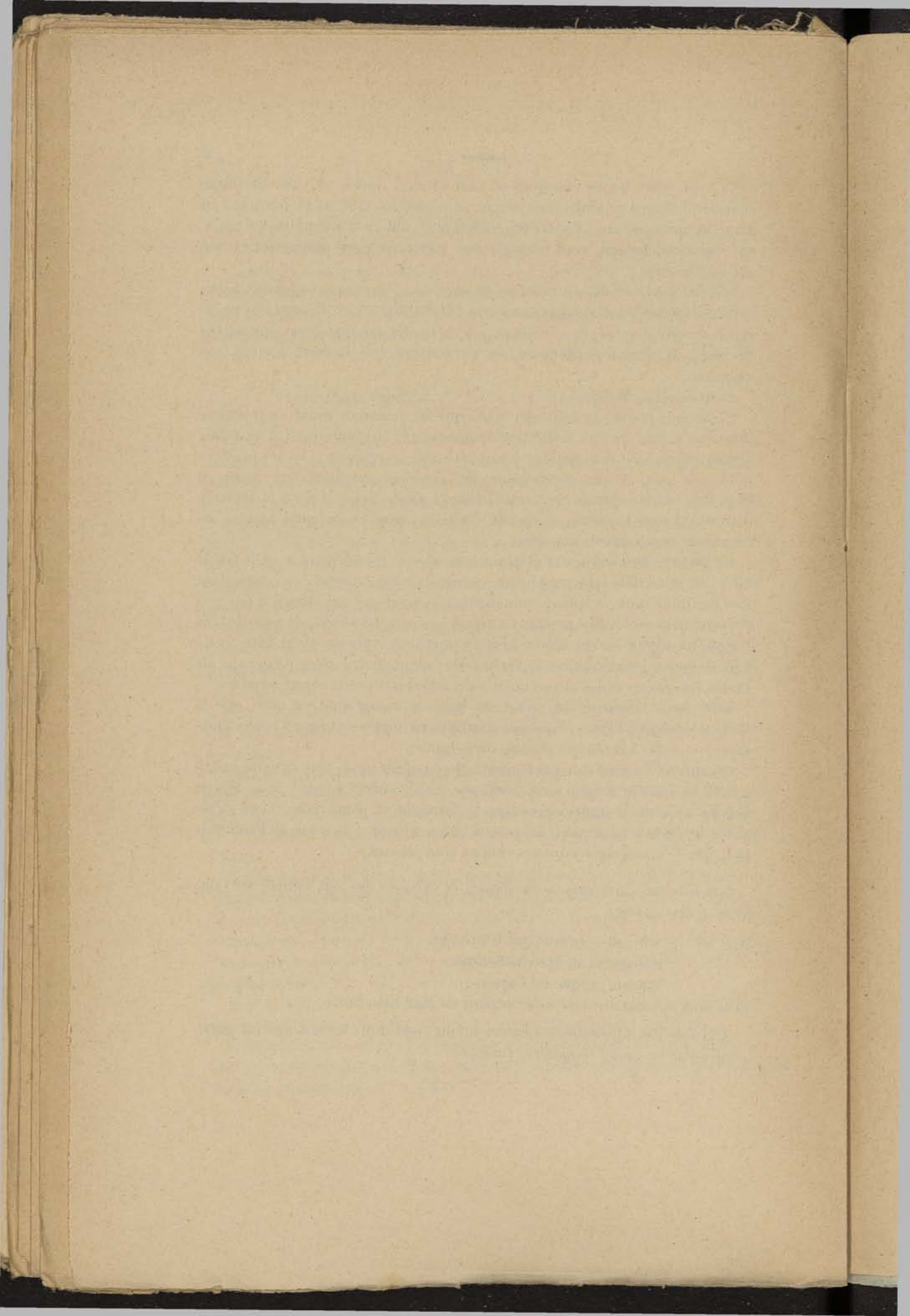


TABLE DES MATIÈRES (1)

Lettres adressées par le Saint-Père à l'occasion du congrès	1
Introduction historique	7
Pièces justificatives.	
A. — Commission d'organisation	85
B. — Commission de permanence	84
C. — Comités régionaux	85
D. — Bureau général	89
E. — Bureaux des sections	94
F. — Commission directrice	92
G. — Circulaire à l'épiscopat	95
H. — Règlement du congrès	95
I. — Horaire des réunions du travail	98
J. — Cardinaux, archevêques et évêques adhérents	99
K. — Liste des adhérents	102
L. — Dames donatrices	151
M. — Donateurs	152
N. — Compte rendu financier	155
Addenda	154

(1) Voir la table générale alphabétique en tête de ce fascicule.

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE	1
THE HISTORY OF THE	2
THE HISTORY OF THE	3
THE HISTORY OF THE	4
THE HISTORY OF THE	5
THE HISTORY OF THE	6
THE HISTORY OF THE	7
THE HISTORY OF THE	8
THE HISTORY OF THE	9
THE HISTORY OF THE	10
THE HISTORY OF THE	11
THE HISTORY OF THE	12
THE HISTORY OF THE	13
THE HISTORY OF THE	14
THE HISTORY OF THE	15
THE HISTORY OF THE	16
THE HISTORY OF THE	17
THE HISTORY OF THE	18
THE HISTORY OF THE	19
THE HISTORY OF THE	20
THE HISTORY OF THE	21
THE HISTORY OF THE	22
THE HISTORY OF THE	23
THE HISTORY OF THE	24
THE HISTORY OF THE	25
THE HISTORY OF THE	26
THE HISTORY OF THE	27
THE HISTORY OF THE	28
THE HISTORY OF THE	29
THE HISTORY OF THE	30
THE HISTORY OF THE	31
THE HISTORY OF THE	32
THE HISTORY OF THE	33
THE HISTORY OF THE	34
THE HISTORY OF THE	35
THE HISTORY OF THE	36
THE HISTORY OF THE	37
THE HISTORY OF THE	38
THE HISTORY OF THE	39
THE HISTORY OF THE	40
THE HISTORY OF THE	41
THE HISTORY OF THE	42
THE HISTORY OF THE	43
THE HISTORY OF THE	44
THE HISTORY OF THE	45
THE HISTORY OF THE	46
THE HISTORY OF THE	47
THE HISTORY OF THE	48
THE HISTORY OF THE	49
THE HISTORY OF THE	50
THE HISTORY OF THE	51
THE HISTORY OF THE	52
THE HISTORY OF THE	53
THE HISTORY OF THE	54
THE HISTORY OF THE	55
THE HISTORY OF THE	56
THE HISTORY OF THE	57
THE HISTORY OF THE	58
THE HISTORY OF THE	59
THE HISTORY OF THE	60
THE HISTORY OF THE	61
THE HISTORY OF THE	62
THE HISTORY OF THE	63
THE HISTORY OF THE	64
THE HISTORY OF THE	65
THE HISTORY OF THE	66
THE HISTORY OF THE	67
THE HISTORY OF THE	68
THE HISTORY OF THE	69
THE HISTORY OF THE	70
THE HISTORY OF THE	71
THE HISTORY OF THE	72
THE HISTORY OF THE	73
THE HISTORY OF THE	74
THE HISTORY OF THE	75
THE HISTORY OF THE	76
THE HISTORY OF THE	77
THE HISTORY OF THE	78
THE HISTORY OF THE	79
THE HISTORY OF THE	80
THE HISTORY OF THE	81
THE HISTORY OF THE	82
THE HISTORY OF THE	83
THE HISTORY OF THE	84
THE HISTORY OF THE	85
THE HISTORY OF THE	86
THE HISTORY OF THE	87
THE HISTORY OF THE	88
THE HISTORY OF THE	89
THE HISTORY OF THE	90
THE HISTORY OF THE	91
THE HISTORY OF THE	92
THE HISTORY OF THE	93
THE HISTORY OF THE	94
THE HISTORY OF THE	95
THE HISTORY OF THE	96
THE HISTORY OF THE	97
THE HISTORY OF THE	98
THE HISTORY OF THE	99
THE HISTORY OF THE	100

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

COMPTÉ RENDU
DU TROISIÈME
CONGRÈS SCIENTIFIQUE
INTERNATIONAL
DES CATHOLIQUES

TENU A BRUXELLES
DU 5 AU 8 SEPTEMBRE 1894

PREMIÈRE SECTION
—
INTRODUCTION

BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
DIRECTEUR : OSCAR SCHEPENS
16, RUE TREURENBERG, 16

1895

Le *Compte rendu du troisième Congrès scientifique international des catholiques* paraît en 9 fascicules formant un total de plus de 2.500 pages.

Le prix du *Compte rendu* complet est de 20 francs.

Les fascicules ne se vendent pas séparément.

Le *Compte rendu* se vend chez M. Oscar SCHEPENS, directeur de la Société belge de Librairie, 16, rue Treurenberg, Bruxelles.

BRUXELLES. POLLEUNIS ET CEUTERICK, IMPRIMEURS.

INTRODUCTION — (INTRODUCTION)
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, 1894.

6640
399
(1)



187

COMPTE RENDU
DU TROISIÈME
CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
DES CATHOLIQUES

INTRODUCTION



BRUXELLES

IMPRIMERIE POLLEUNIS ET CEUTERICK

57, RUE DES URSULINES, 57